

ENMILLÉNNARISME

Étude sur la position dite amillénaire

René Frey

Les Éditions Rosemont et filles

3245 St. Joseph est, Mtl., QC

(514) 729-5103

courrier électronique : bureau@eglisederosemont.ca

Les Éditions Rosemont et Filles ont été lancées premièrement pour l'édification des Églises-filles issues de l'Église baptiste évangélique de Rosemont (anciennement Centrale, anciennement Verdun), soit les Églises baptistes évangéliques de Longueuil, Verdun, Rivière-des-Praires, Montréal-Nord, Côte-des-Neiges (Nations) et Saint-Léonard. Puisse le Seigneur utiliser ces écrits aussi largement qu'il le souhaite. À Lui toute la gloire

ENMILLÉNNARISME

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE 1 - LES BONNES ATTITUDES

CHAPITRE 2 - INTRODUCTION

1. La structure de cette étude
2. Un bref historique de l'enmillénarisme
3. L'Enmillénarisme croit à un millénium
4. Survol des événements de la fin
5. La relation entre l'enmillénarisme et les autres positions
6. Huit principes d'interprétation

CHAPITRE 3 - LA STRUCTURE DE L'APOCALYPSE

1. La nature du livre
2. Quatre grandes approches enmillénaristes de l'Apocalypse
3. La structure cyclique de l'Apocalypse

CHAPITRE 4 - L'INTERPRÉTATION D'APOCALYPSE 20-22

1. Les mille ans (Ap. 20.1-6)
2. Le déliement de Satan pour un peu de temps (Ap. 20.7-10)
3. Le jugement dernier (Ap. 20-11-15)
4. Les nouveaux cieux et la nouvelle terre (Ap. 21.1 - 22.5)
5. La nouvelle Jérusalem

CHAPITRE 5 - LA SIMPLICITÉ DES GRANDS THÈMES DE L'ESCHATOLOGIE

1. Un seul retour
2. Une seule résurrection
3. Un seul jugement
4. Une seule nouvelle terre
5. Un seul dessein
6. Un seul peuple
7. Un seul royaume

CHAPITRE 6 - AUTRES THÈMES DE L'ESCHATOLOGIE DU NOUVEAU TESTAMENT

1. Le statut d'Israël
2. Les signes des temps

CHAPITRE 7 - L'ESCHATOLOGIE DE L'ANCIEN TESTAMENT

1. Étapes préliminaires à l'étude de l'eschatologie de l'Ancien Testament
2. Deux grands thèmes eschatologiques de l'Ancien Testament
3. Analyse enmillénariste de l'accomplissement des prophéties
4. Point de vue enmillénariste de cinq passages prophétiques de l'Ancien Testament (Dan 9.24; Jé 30.7; Ps 2.8-9; Za 14.1-3)

ENMILLÉNDARISME

René Frey

PRÉFACE

J'ai d'abord composé cet enseignement en version programmée pour être utilisé dans l'enseignement décentralisé dans le cadre d'Églises locales qui veulent former des "hommes fidèles". Jean-Guy Poisson et Michel Houle ont contribué à plusieurs éléments et la regrettée Marion Hurtubise était à l'origine de ce "comité amil". Une bonne part de ce qui suit se retrouve de façon programmée dans les chapitres 4 et 5 du cours des Doctrines Essentielles, Tome 4 de SEMBEQ intitulé L'ESCHATOLOGIE (Séminaire Baptiste Évangélique du Québec, Montréal, Québec, Canada, (514) 337-2555; courrier électronique : formation@semeq.qc.ca). Je suis très reconnaissant au comité directeur de SEMBEQ de m'avoir permis d'éditer ce matériel à part.

L'**enmillénarisme** est un nouveau nom pour l'amillénarisme. Je propose à la communauté évangélique qu'il remplace ce dernier. Il est plus positif, précis et significatif que l'ancien nom. Nous examinerons le sens du nom Enmillénarisme plus en détail dans le chapitre 2 (la partie 3) de l'introduction: "L'enmillénarisme croit à un millénium".

Il est à propos, dans une étude eschatologique, d'avoir sept chapitres! Le premier chapitre abordera les attitudes nécessaires pour un sujet si exaltant que le retour de notre bien-aimé Seigneur Jésus-Christ dans sa gloire et tout ce qui entoure cet événement! Le deuxième chapitre servira d'introduction à l'enmillénarisme. Nous expliquerons la structure de notre étude, nous en survolerons l'historique, nous explorerons la richesse du terme "enmillénarisme", nous résumerons les événements de la fin selon cette position, nous la comparerons aux autres positions et nous en établirons les principes d'interprétation. Dans les troisième et quatrième chapitres, nous entrerons de plein pied dans le livre de l'Apocalypse. Si Apocalypse 20, est la seule place où nous trouvons le terme millénium, ou plus précisément, "les mille ans", il semble logique de débiter là l'étude d'une position qui porte le nom *Enmillénariste*. Mais avant d'étudier l'interprétation du chapitre 20 de la révélation de l'apôtre Jean, il vaut la peine d'étudier la structure de ce livre. Le cinquième chapitre est fondamental. La position enmillénariste voit la simplicité des grands thèmes de l'eschatologie: un seul retour de Jésus-Christ, une seule résurrection, un seul jugement, une seule nouvelle terre, un seul dessein de Dieu, un seul peuple et un seul royaume. Le sixième chapitre met en lumière d'autres thèmes de l'eschatologie du Nouveau Testament et le septième ceux de l'Ancien Testament.

Cette étude est publiée avec l'espoir qu'elle générera plus de lumière que de chaleur. Cependant, même si le climat théologique moderne est beaucoup plus (trop!) tolérant que les décennies passées à ce sujet, il sera toujours nécessaire de définir et redéfinir nos positions à la lumière des discussions entre les différentes écoles eschatologiques. Puisse la doctrine du retour de notre Seigneur Jésus-Christ susciter dans nos coeurs une tolérance patiente, un respect mutuel et une paix fraternelle lorsque nous étudions ensemble. Ne voulons-nous pas hâter son retour par la façon que nous professons la vérité dans la charité? J'espère que ce volume édifiera tous ceux qui aiment Son avènement!

Chapitre premier : les bonnes attitudes

Lors de sa prédication à la Convention de l'Association des Églises Baptistes du Canada à Windsor en 1988, Joseph Stowell a déclaré que toute doctrine biblique a des conséquences éthiques. Dieu ne nous donne aucun enseignement sans qu'il y ait un impact pratique qui change nos vies. Dieu nous a donné un glorieux aperçu des choses de la fin dans sa Parole. Contempler la doctrine des dernières choses doit avoir un effet purificateur dans le présent. Il est important d'avoir les bonnes motivations lorsque nous étudions l'eschatologie. On ne doit pas être motivée par la curiosité oisive ni par le goût du spectaculaire. Celui qui veut se renseigner sur le plan de Dieu à travers les âges et sur les choses à venir ne doit pas le faire non plus par spéculation ou dans un esprit de division et de querelle.

Celui qui plonge ses regards dans l'eschatologie afin que sa vie spirituelle soit transformée aujourd'hui a compris pourquoi Dieu révèle le grand dénouement de l'histoire. Une telle étude doit être entreprise pour que nous devenions, comme les Thessaloniens, plus fermes dans notre espérance (1 Th 1.3), et que nous ayons une entière espérance dans la grâce qui nous sera apportée, lorsque Jésus Christ apparaîtra (1 P 1.13).

L'étude de ce que la Bible a à dire sur la fin des temps devrait aussi agir sur notre volonté et notre vie spirituelle présente en nous rendant plus zélés pour l'évangélisation (Mt 24.14), plus fidèles et prudents dans notre service (Mt 24.45,46), plus aptes à consoler les frères et soeurs (1 Th 4.18), mieux capables de les exhorter (Hé 10.25), plus prêts à veiller et à prier en tout temps (Luc 21.36), plus sages et sobres (1 P 4.7), et plus sanctifiés : "Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur" (1 Jn3.3).

Le passage le plus clair en ce qui concerne l'impact éthique que doit avoir la doctrine de l'eschatologie se trouve dans II Pi 3.11-14 : "Puisque donc toutes ces choses doivent se dissoudre, quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété, tandis que vous attendez et hâtez l'avènement du jour de Dieu, à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront! Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, appliquez-vous à être trouvés par lui sans tache et irrépréhensibles dans la paix".

Puis-je demander au lecteur de marquer une courte pause pour s'auto-évaluer concernant les motivations qui le poussent à étudier l'eschatologie?

Il nous faut, en abordant l'eschatologie, une attitude pacifique et conciliante. Puisque notre Association d'Églises Baptistes Évangéliques au Canada reconnaît différentes interprétations eschatologiques, et qu'en général, il en est de même dans les milieux évangéliques, nous devons avoir une attitude d'humilité, de paix, et d'amour entre croyants, même si nous avons quelques points de désaccord. On constate d'ailleurs parmi les interprètes de chaque position eschatologique des nuances d'interprétation. Ce qui caractérise notre Association d'Église Baptistes Évangéliques au Canada, c'est l'esprit de tolérance mutuelle chez les tenants des différentes positions. Notre séminaire (SEMBEQ) enseigne le prémillénarisme et l'enmillénarisme par des personnes convaincues. C'est une preuve que nous pouvons fort bien collaborer dans l'harmonie en joignant à l'amour de la vérité, l'amour de la paix fraternelle.

Nous plaidons pour la tolérance et le respect mutuel. Nous croyons qu'il est bon d'essayer de comprendre les autres positions eschatologiques. Il faut tenter de surmonter les divisions passées en cessant de décrire ceux qui n'ont pas notre position comme étant «bornés» ou «libéraux». Voici ce que dit George Eldon Ladd: «Plusieurs chrétiens croient, et sans doute sincèrement, que toute déviation de l'enseignement populaire tribulationniste est un recul de la Parole de Dieu vers le libéralisme. Une telle croyance ne correspond pas aux faits. On dit que les libéraux ne se trouvent jamais parmi les prémillénaristes mais qu'ils se trouvent souvent parmi les a- et les postmillénaristes. Cependant, ceci n'est pas une présentation

exacte de la situation. Un homme qui est un libéral théologique n'acceptera pas le titre d'amilléariste ou prémilléariste. Un amilléariste est une personne qui possède en commun avec le prémilléariste l'espérance réelle du retour visible, personnel et glorieux de Christ pour inaugurer les étapes finales du royaume de Dieu. L'amilléarisme et le prémilléarisme se tiennent ensemble pour insister sur le fait que le salut n'atteindra jamais sa consommation et le royaume de Dieu ne viendra jamais dans sa plénitude sans le retour personnel et visible du même Jésus qui est monté au ciel. *Aucun théologien libéral ne partagera cette doctrine...* Tout homme qui acceptera la désignation «amilléariste» n'est pas un libéral, car il attend la seconde venue personnelle et glorieuse de Christ. Tout le débat à propos de la question, à savoir s'il y aura ou non un millénium littéral ou un royaume terrestre après le retour de Christ, n'a rien à voir avec la distinction entre une théologie orthodoxe et une théologie libérale» (G.E.Ladd, *TBH*, p.139,140).

Nous, évangéliques de différentes convictions eschatologiques, nous avons tous la responsabilité d'être en paix et de faire la paix avec nos frères. Démontrons alors que ceux qui ne sont pas de notre avis ont une vie imprégnée des grâces chrétiennes. Soulignons qu'on peut avoir différentes opinions sur la prophétie tout en adhérant sans réserve à l'inspiration verbale et plénière de la Bible. Faisons valoir que les chrétiens de différentes positions ont en commun des points essentiels et que les divergences ne sont pas essentielles à une vie chrétienne authentique. Rappelons l'histoire du mouvement fondamentaliste. Au début de notre siècle, deux laïcs ont envoyé *The Fundamentals* à chaque pasteur protestant d'Amérique. Ceux qui appuyaient ces fondements provenaient des quatre positions que nous venons de décrire. Pourquoi une telle unité ne serait-elle pas démontrée de nouveau en notre génération?

Pour cette étude, accentuons ce qui nous unit. Nous pouvons et devons vivre en paix avec des frères de différentes convictions concernant les choses de la fin. Il est bon de souligner qu'il y a de grands théologiens dans chaque école eschatologique, tous attachés à l'autorité, à l'infaillibilité et à l'inerrance des Écritures. Nous pouvons «être d'accord d'être en désaccord» sur ces questions sachant qu'aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face; «aujourd'hui je connais en partie mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu» (1 Co 13.12).

Le grand nombre de positions et de nuances, et la difficulté du sujet, ne doivent pas nous arrêter dans la recherche de la vérité et dans notre compréhension de toutes les Écritures. «Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie...» (Ap 1.3). Nous avons donc besoin de persévérance dans la recherche de la vérité dans ce domaine. Chacun devrait avoir assez de maturité et d'ouverture d'esprit pour examiner la position de l'autre sans se sentir menacé (I Th 5.21).

En nous appliquant, comme les Béréens, à l'étude personnelle et à la vérification biblique des enseignements dans le domaine de l'eschatologie, nous arriverons à des convictions fermes, mais non pas intransigeantes. «...Et si vous êtes en quelque point d'un autre avis, Dieu vous éclairera aussi là-dessus. Seulement au point où nous sommes parvenus, marchons d'un même pas» (Ph 3.16).

Je souhaite que cet exposé de l'enmilléarisme soit édifiant et puisse promouvoir une discussion saine et courtoise entre les principales positions eschatologiques.

Nous croyons tous au retour de Christ! C' est le thème même de la prophétie apostolique. Tout comme les prophéties de sa première venue se sont réalisées, ainsi s'accompliront fidèlement les prophéties de son retour. Nous en sommes tous certains. C'est notre espérance commune. Tous les chrétiens en tous lieux et en tous les temps se sont écriés : «Viens, Seigneur Jésus!» «Maranatha!». Nous attendons tous l'avènement, l'apparition, la manifestation de Celui qui nous a tant aimé. Nous attendons sa venue personnelle, corporelle, visible, glorieuse, soudaine, et proche.

L'important, c'est que CHRIST REVIENT! Nous y croyons tous et nous y avons tous très, très hâte! Alléluia!

Chapitre 2 Introduction

1. LA STRUCTURE DE CETTE ÉTUDE. Après l'introduction générale de l'enmillénarisme et de ses principes d'interprétation, nous aborderons tout de suite l'étude d'Apocalypse 20.1-10. Habituellement, c'est vers la fin d'un cours qu'on entame ce passage. Mais puisque c'est le seul dans toute la Bible qui parle d'un millénium et que les quatre positions eschatologiques se situent par rapport au millénium, il semble bon de débiter là. Le livre de l'Apocalypse mérite cependant d'abord une approche interprétative et structurale.

Une fois que nous aurons étudié la compréhension enmillénariste du millénium, nous verrons la simplicité des grands thèmes de l'eschatologie : un seul retour de Jésus-Christ, une seule résurrection, un seul jugement, une seule nouvelle terre, un seul dessein de Dieu, un seul peuple et un seul royaume.

Ensuite nous aborderons d'autres thèmes de l'eschatologie du N.T. incluant l'avenir d'Israël, les signes des temps, la grande tribulation, l'Antichrist, et le dévoilement du mystère de Dieu. Seulement après avoir bien compris les enseignements du Nouveau Testament examinerons-nous les thèmes plus complexes de l'Ancien Testament. Car nous sommes convaincus que l'A.T. est interprété par le N.T. Alors, nous comprendrons mieux les thèmes de la postérité d'Abraham, les promesses concernant le pays, les 70 semaines de Daniel, le nouveau temple d'Ezéchiël, les prophéties visant un rétablissement et le retour du Messie sur le Mont des Oliviers selon Zacharie.

Nous avons inséré plusieurs objections à l'égard du prémillénarisme et du postmillénarisme, mais notre seul désir est d'encourager une étude sérieuse de la Parole de Dieu auprès de tous nos frères et soeurs sauvés par grâce, qu'ils soient en-, pré-, ou postmillénaristes.

2. UN BREF HISTORIQUE DE L'ENMILLÉNARISME. 'Enmillénarisme' (amillénarisme) est un terme relativement nouveau, mais cet enseignement remonte aux temps du Nouveau Testament. Les 4 Évangiles, le livre des Actes, les épîtres de Paul et les épîtres universelles ne mentionnent jamais un règne terrestre de 1000 ans, mais parlent abondamment du règne actuel de Christ jusqu'à son retour, suivi de la consommation éternelle de ce règne.

En lisant les écrits des premiers pères de l'Église, on peut trouver des allusions au retour de Christ, à la résurrection générale des justes et des injustes, à l'Antichrist, au jugement final, et au royaume éternel. Mais chez Clément, Polycarpe, Ignace, la Didache, l'épître de Barnabé, l'épître à Diognète et Hégesippe, on ne trouve aucune allusion à un âge d'or terrestre de mille ans dans l'avenir. Cette absence est très significative dans notre étude de l'histoire de la doctrine. John Walvoord n'a donc pas raison de dire: «La vue la plus ancienne, partagée par l'Église des premiers siècles, est connue aujourd'hui sous le nom de prémillénarisme (...) Il apparaît à quiconque étudie l'histoire de la doctrine, que le prémillénarisme était bien la position des premiers croyants.» (*Le roi et son royaume - Un regard sur le millénium*, Éditions Clé, 1988, p.8).

Dans les deux premiers volumes des écrits des Pères antérieurs au concile de Nicée (325 ap. J.C.), il y a 950 pages, mais les index ne signalent que deux références au mot millénium. La première se trouve sous la plume de Papias. Celui-ci utilise un langage extravagant en affirmant que la fécondité de la terre sera multipliée par dix mille pendant le millénium. La deuxième est une référence de Justin Martyr à une période de mille ans qui doit suivre une résurrection des morts. Il dit que «d'autres chrétiens tout à fait orthodoxes défendent comme lui cette notion du millénium», mais il reconnaît que «bon nombre de vrais chrétiens, adhérant tous à la foi pure et pieuse, ne partagent pas ces vues.» (Cité par W.J. Grier, *Le Grand Dénouement*, Éditions Grâce et Vérité, Mulhouse : 1977, p. 25).

C'est au temps de l'Église primitive des 2e et 3e siècles (150-250 ap. J.C.) que l'idée d'un millénium temporel commence vraiment à se répandre chez les chrétiens. L'idée d'un règne messianique terrestre

plus ou moins long existait déjà dans la tradition juive. (R.G. Currel et E.P. Hurlbut, *The Ruler of the Kings of the Earth*, Presbyterian and Reformed Publishing Co., N.J. : 1982, p. 18). Par exemple, "*Le livre des secrets d'Énoch* (2 Énoch), écrit au milieu du 1er siècle après Jésus (quoique certains érudits pensent qu'il a été écrit plusieurs siècles plus tard), anticipe un règne divin de 1000 ans sur la terre (...) L'histoire du monde devra durer 7000 ans, le dernier 1000 ans sera le royaume millénial, ensuite le royaume éternel marquera le commencement d'une nouvelle création (2 Énoch 32.2-33.2) ... lorsque le royaume temporaire est attendu, la résurrection n'est réalisée qu'à la fin de ce royaume ... (32.1), c'est-à-dire à la fin des 7000 ans de l'histoire de la terre" (G.R.Beasley-Murray, F.F.Bruce, *The Apocryphal and Apocalyptic Literature, The New Bible Commentary: Revised, Eerdmans, 1970, pp. 53,56,57*).

Cependant, le Symbole des Apôtres, datant de cette époque, ne reflète aucunement les thèses millénaristes. Irénée parle d'un millénium terrestre mais il admet que d'autres croyants étaient opposés à ses propres vues sur le millénium. Les Montanistes ont prêché l'imminence du règne de mille ans. Selon Jules-Marcel Nicole, ils concevaient le millénium de façon assez matérielle (*Précis*, p. 28). Hippolyte s'est opposé aux Montanistes, disant que lorsque Christ reviendra, tout ce qui est terrestre passera «afin que le royaume éternel et indestructible des saints puisse paraître». (Grier, p. 27).

Au troisième siècle, Origène a contesté l'idée d'un millénium terrestre à venir. Cependant, Origène a moins de crédibilité à cause de sa méthode allégorique d'interprétation de toutes les Écritures.

Aux 4e et 5e siècles, le Symbole de Nicée est entièrement non millénariste. (Currel et Hurlbut, p. 27). Lactance défend le prémillénarisme, mais Athanase n'en fait aucune mention dans sa formulation de la doctrine du retour du Seigneur. Par contre, Augustin (354-430) a solidement établi l'eschatologie enmillénariste. Grier dit : «Il avait commencé par adopter le système prémillénariste, mais le rejeta bientôt, le considérant comme charnel» (Grier, p. 28). Même si Augustin penchait vers le postmillénarisme, il interprétait quand même le millénium de façon spirituelle et le cherchait dans la dispensation chrétienne de son temps. De plus, le concile d'Éphèse a condamné le chiliasme (millénarisme), et le concile de Calcédoine n'en a fait aucune mention.

Le Moyen Âge (500 à 1400) n'était pas riche en enseignement biblique, quel qu'il soit. Mais, en général, le millénarisme n'était pas en faveur. Vers l'an 1000, il y a eu une ferveur pour le retour de Christ et la fin du monde, mais on ne pensait pas à un règne de mille ans sur terre. Au 13e siècle, Joachim de Flore a prétendu que le millénium commencerait en 1260. "Durant le Moyen Âge, l'interprétation 'historique' de l'Apocalypse a vu le jour. Elle présentait le livre comme une forme symbolique d'esquisses de l'histoire de l'Église" (G.E.Ladd, *The Blessed Hope*, Eerdmans, 1956, p. 31).

La Réforme (1400 à 1550) était une réaction contre l'erreur du catholicisme corrompu. La plupart des réformateurs croyaient que la papauté était l'antichrist. Comme Augustin, Luther croyait au règne contemporain de Christ. Calvin écrit aussi : «Nous ne devrions pas douter que Christ a toujours régné sur la terre depuis son ascension au ciel» (cité par Currel et Hurlbut, p. 35). Calvin s'opposait aux «chiliastes, qui ont voulu raccourcir le règne de Jésus-Christ et le restreindre au terme mille ans» (L'Institution chrétienne, vol. III, ch. XXV, #5.2, p.465).

De plus, les confessions anglaise, belge et helvétique postérieures dénoncent le prémillénarisme. En effet, il y avait eu des abus prémillénaristes parmi les anabaptistes à Munster. Le catéchisme de Westminster au dix-septième siècle parle d'une résurrection générale de tous les morts au dernier jour suivie immédiatement du jugement final. Quelques théologiens réformés en Europe étaient prémillénaristes, mais leur conception du millénium était plutôt spirituelle. En 1646, une confession de foi de sept Églises anabaptistes de Londres parle aussi d'une seule résurrection, à la fois des justes et des injustes (p.19).

Au dix-huitième siècle, le postmillénarisme prend de l'essor.

Quant au prémillénarisme dispensationaliste, c'est un développement relativement récent et il vaut la peine d'y consacrer quelques paragraphes :

C'est aux 19^e et 20^e siècles que le dispensationalisme devient populaire. Mais son origine remonte en 1591 quand le jésuite savant Francisco Ribera, voulant répondre aux protestants qui faisaient un lien entre la papauté romaine et l'Antichrist, écrit un commentaire de 500 pages sur l'Apocalypse, présentant l'Antichrist comme un personnage dont la venue était encore future. Plus tard, un autre savant jésuite, Manuel de Lacunza (1731-1801), publie un ouvrage volumineux présentant l'approche futuriste de l'Apocalypse. Son livre dénonce aussi la corruption de la prêtrise catholique de son époque. Le pape Léon XII le bannit et le met à l'index des livres interdits vers 1824.

En 1827, Edward Irving traduit en anglais le livre futuriste du jésuite Lacunza. On discute beaucoup de ce livre lors des conférences prophétiques d'Albury Park (débutées par Henry Drummond de 1826 à 1830). John Nelson Darby et Edward Irving assistent plusieurs fois à ces conférences. De 1828 à 1830, les résultats de ces conférences sont compilés et publiés sous le titre *Dialogues on Prophecy*. En 1827, Darby quitte la prêtrise de l'Église anglicane et se joint à des croyants qui s'étaient séparés de l'Église protestante d'Irlande en 1825. Ce nouveau groupe est bientôt connu du nom de Plymouth Brethren ou Frères Chrétiens. A mesure que l'influence de Darby devient prédominante dans ce mouvement formé d'assemblées opposées aux Églises organisées et aux dénominations, la prophétie devient aussi un sujet prédominant. Certains dirigeants des premiers Frères Chrétiens demeurèrent post-tribulationnistes: B.W. Newton, S.P. Tregelles, et George Muller. Les enseignements de Darby furent l'occasion d'une des premières divisions chez les frères.

Darby est le père d'un concept qui n'avait jamais été formulé de cette manière dans l'histoire de l'Église avant 1827. Ce concept s'écarte du postmillénarisme, de l'enmillénarisme et du prémillénarisme historique pour donner naissance au dispensationalisme futuriste. Darby croyait que les manifestations externes de l'Église sont mondaines et que la véritable Église est composée seulement de ceux qui sont unis à Christ dans le ciel. Selon lui, Israël et l'Église ont des destinées différentes : Israël terrestre et l'Église céleste.

L'enlèvement prétribulationnel de l'Église ne trouve pas d'appui dans l'histoire de l'Église avant lui. Il ne faut donc pas confondre le prétribulationisme et le prémillénarisme historique. Selon ce dernier, "L'idée d'un enlèvement prétribulationniste n'avait pas été repérée dans les Écritures par les premiers pères de l'Église" G.E.Ladd, TBH, p.162).

Darby fait plusieurs campagnes prolongées au Canada et aux États-unis (de 1862 à 1877). Beaucoup de pasteurs adoptent ce nouveau principe d'interprétation même en restant dans leurs dénominations. En 1909, C.I.Scofield, un pasteur congrégationaliste, publie une Bible annotée qui incorpore ces interprétations futuristes. Cette Bible jouit d'une diffusion très large. L'édition française de cette Bible paraît en 1975.

(Pour plus de détails concernant l'origine et l'expansion du prémillénarisme-dispensationaliste, on peut lire Robert Dubarry, *Pour faire connaissance avec un trésor caché*, Imprimeries réunies, Valence-sur-Rhône : 1954, pages 9-26. Lire aussi *The Origin of the Pre-Tribulation Rapture*, par John Bray et *Great Prophecies of the Bible* par Ralph Woodrow, Ralph Woodrow Evangelistic Association, Riverside California : 1971, pages 45-51.)

Mais la théologie la plus courante durant ces siècles était enmillénariste. Par exemple, la Confession Baptiste du Nouveau-Hampshire (1833) est représentative de plusieurs autres de ce temps :

«Nous croyons que la fin du monde approche, qu'au dernier jour Christ descendra du ciel et ressuscitera les morts des tombeaux pour la rétribution finale; qu'une séparation solennelle aura lieu; que les méchants seront condamnés à la punition sans fin et les justes iront à une joie éternelle; et que ce jugement fixera pour toujours l'état final des hommes dans les cieux ou en enfer selon les principes de la justice.» (Currel et Hurlbut, p. 37.)

Sous l'influence de John Nelson Darby, la branche moderne du prémillénarisme (le dispensationalisme) a été rapidement diffusée par les assemblées des frères Plymouth. Les prémillénaristes en Europe incluaient Bengel, Delitzsch et plus récemment René Pache. En Amérique, C.I. Scofield a étendu l'influence du dispensationalisme, par ses notes rattachées au texte biblique. Dans les dernières années, les écrits de Hal Lindsay ont popularisé le dispensationalisme. Mais, il y a une tendance depuis la deuxième guerre mondiale à adoucir le dispensationalisme et, sous l'impulsion d'hommes comme George Eldon Ladd, plusieurs ont adopté le prémillénarisme historique classique. Le prémillénarisme post-tribulationniste a été défendu par Nathaniel West, W.D.Eerdmans, G.E.Ladd, et d'autres. Ladd rejette le dispensationalisme en disant: "Il est difficile de supposer que Dieu ait laissé son peuple dans l'ignorance d'une vérité essentielle pendant 19 siècles" (TBH, p.20).

Les trois positions peuvent se réclamer de savants éminents. Le postmillénarisme a eu Jonathan Edwards, B.B. Warfield, L. Boettner et J.M. Kik comme ses défenseurs. Dans une version nouvelle, le postmillénarisme a eu un très récent regain de vie avec la théologie de la reconstruction de Rushdoony et de David Chilton (*Paradise Restored : A Biblical Theology of Dominion*, Tyler, Texas : Reconstruction Press, 1985.)

L'enmillénarisme a été défendu par Louis Berkhof, Robert Dabarry, Philip Mauro, Jay Adams, William Cox, William Hendriksen (et plusieurs autres théologiens hollandais tels que Pieters, Vos et Kuyper), William Grier, Henri Blocher, Anthony Hoekema et Meredith Kline.

3. L'ENMILLÉNARISME CROIT À UN MILLENIUM. Les noms sont importants. Parce que le nom «amillénarisme» semblait négatif (littéralement "pas de millénium"), certains enmillénaristes ont choisi d'autres noms pour décrire cette position: millénarisme réalisé (Jay Adams, *Le Temps est Proche*, pages 5-8), millénarisme biblique (William Cox, *Amillennialism Today*, p.1), millénarisme évangélique (G.A. Adams, *The Gospel Witness*, Vol. 61, no. 24, 1983, p. 1 (385), millénarisme de l'âge de l'évangile (Robert Whitelaw, *Gospel Age Millenium*), millénarisme scripturaire (H.C. Heffren, *An Examination of Daniel's Prophecy*, Gospel Contact Press, Camrose, Alberta, 1975, p.1), millénarisme actuel (J.R. Boyd, *Ongoing millennialism*; et D.Garlington : *The Now Millenium*), eschatologie inaugurée (Anthony Hoekema, *The Meaning of the millenium : Four Views*, p. 177).

Je suggère un nouveau nom qui a le mérite d'être court, précis et surtout positif : **ENMILLÉNARISME**. Le préfixe "en" indique que nous sommes *dans* le millénium. Cette école de pensée croit véritablement à un millénium et qu'il est actuel. En effet, l'amillénarisme serait mieux caractérisé par le nom enmillénarisme car il comprend que nous sommes à l'intérieur des mille ans d'Apocalypse 20. Nous devons comprendre ce chiffre symboliquement et non pas littéralement. Mais symboliquement ne veut pas dire irréllement. L'enmillénarisme croit que les mille ans sont une période réelle et que nous y sommes. Les mille ans doivent être interprétés comme une longue période de temps entre la première et la deuxième venue de Jésus-Christ. C'est maintenant qu'il règne car tout pouvoir lui a été donné dans les cieux et sur la terre depuis sa résurrection. C'est maintenant que nous les croyants sur terre ainsi que les saints qui sont morts

en Christ règnent avec lui. C'est maintenant que Satan est un ennemi vaincu ne pouvant plus séduire les nations. C'est dans ce sens qu'il est lié. Nous aurons l'occasion dans les prochaines pages d'examiner ces affirmations de plus près.

J'espère que ce nom : "enmillénarisme" fera son chemin dans les milieux théologiques.

Quelle est la position de l'enmillénarisme face au millénium? Le préfixe «a» dans le mot amillénariste démontre une négation de quelque chose. En fait, l'enmillénarisme n'accepte pas la notion d'un millénium à caractère juif où Christ règnerait visiblement sur une terre non régénérée pendant une période littérale de mille ans.

Contre le prémillénarisme classique ou historique, nous faisons valoir qu'il n'y a qu'un seul passage dans toute la Bible qui mentionne explicitement un millénium et ce passage se trouve dans un livre hautement symbolique. Apocalypse 20 ne situe pas les mille ans sur la terre, ni en Israël, ni après le retour de Christ.

A la lumière de l'épître aux Hébreux, nous n'acceptons pas non plus la position dispensationaliste qui mènerait à la ré-inauguration du trône davidique en Israël ainsi que les sacrifices de l'Ancien Testament pendant un millénium futur.

D'autre part, les amillénaristes n'admettent pas la thèse postmillénariste selon laquelle ce monde, christianisé de plus en plus, aboutira à un âge d'or avant que Christ revienne. Les Écritures parlent plutôt de l'accroissement simultané de deux règnes : celui du mal et celui de Christ.

L'enmillénarisme n'est pas seulement une réaction négative face aux autres positions. C'est aussi une façon positive de comprendre les Écritures, comme nous le verrons dans ce prochain point sur le millénium et ensuite le survol des événements de la fin.

Précisons la position concernant le millénium. Le préfixe «a» ne veut pas dire que les amillénaristes affirment qu'il n'y a pas de millénium. L'enmillénarisme est une interprétation positive du plan progressif de Dieu à travers toutes les Écritures. Cette position comprend la doctrine biblique du millénium de la façon suivante.

En ce qui concerne le temps du millénium: les «mille ans» de Apocalypse représentent la longue période de temps dans laquelle nous nous trouvons maintenant, commençant à la première venue de Christ et s'étendant jusqu'à son deuxième avènement. Il doit y avoir cependant une relativement brève période («un peu de temps») d'interruption du millénium juste avant la fin.

Nous interprétons ces mille ans symboliquement et non littéralement (voir les trois prochaines sections, pour le fondement de cette interprétation). C'est donc une longue période qui a déjà duré près de 2000 ans.

En ce qui concerne la situation du millénium: selon Apocalypse 20, le millénium est situé avant tout au ciel. Ceux qui sont morts en Christ participent activement au règne et à la vie parfaite de Christ dans le ciel (Ap 20.4, 6). Il s'agit des âmes des martyrs et des saints qui n'ont pas suivi le prince de ce monde.

Mais il y a aussi une référence terrestre. Pendant ces «mille ans» symboliques dans lesquels nous vivons actuellement, Satan est lié en un sens et un sens seulement : *il ne peut plus séduire les nations pour déclencher une révolte mondiale contre Christ*. C'est à dire qu'il ne peut plus arrêter le progrès de l'Évangile dans le monde entier. Christ a déclaré qu'il bâtirait son Église et que les portes de l'enfer ne prévaudraient

point contre elle. C'est donc une Église militante, sur l'offensive. Ce sont les portes de l'enfer qui sont sur la défensive et elles ne prévaudront point contre l'Église!!!

L'aspect terrestre de ce règne n'est pas externe ou visible ou glorieux (Hé 2.8). Cependant, Christ règne déjà en monarque absolu (Mt 28.18), universel (Co 1.15-20) et éternel (Ep 1.21). Ce règne invisible est établi sur les puissances cachées, le monde et surtout l'Église (Ep 1.20-23).

Dans un sens actuel et réel, tous les croyants vivant sur la terre depuis la première venue de Christ ont déjà, par la foi, avec et en Christ, leur part à :

- une première résurrection (Jn 5.24-25; Ep 2.5)
- la victoire triomphale sur Satan (1 Jn 2.14; Jc 4.7)
- la victoire sur le péché (Rm 6.6, 14)
- la victoire sur le monde (Ga 6.14)
- la victoire sur la mort (Rm 8.1, 37-39; 1 Co 15.55-57)
- la puissance pour évangéliser le monde (Ac 1.8; Mt 28.18-20)
- la vie et le règne avec Christ (Ap 1.5-6; Ep 2.6)

Avant que ce règne devienne glorieux pour l'éternité dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, il faut que Satan soit délié pour «un peu de temps» (Ap 20.3,7). Cela entraînera une persécution pour les croyants et une forte opposition aux missions et à l'évangélisation (Ap 20.3). Mais, soudainement Christ apparaîtra pour anéantir Satan et instaurer son royaume de façon visible et éternel sur la nouvelle terre!

En ce qui concerne le caractère du millénium: l'enmillénarisme comprend que les «mille ans» d'Apocalypse 20 ne disent rien concernant les juifs. Les promesses de l'Ancien Testament concernant Israël ont toutes été accomplies au temps de Josué, de David et Salomon ou au retour de Babylone. Ou encore, elles sont devenues caduques lorsque Israël a enfreint l'alliance avec l'Éternel.

Nous comprenons la restauration du royaume davidique comme étant le règne invisible de Christ dans les temps présents à travers son Église, et ultimement son règne visible dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre (Ac 2.30-31; 15.13-18).

Quelques enmillénaristes (Blocher, Grier, Adams, Bray, Murray, Currel et Hurlbut) croient que vers la fin des temps il pourrait y avoir la conversion d'un nombre significatif de Juifs. D'autres n'en parlent pas. Et enfin, certains (Jones, Plueger) croient qu'il n'y aura aucune conversion massive chez les Juifs dans l'avenir. Tous s'accordent, cependant, pour dire que des Juifs dans toutes les époques se convertiront pour être greffés à nouveau sur l'olivier franc du peuple de Dieu composé de rachetés de toute provenance nationale. Mais ils ne peuvent être sauvés que par la foi en Christ, tout comme les Gentils (Ga 2.15-16).

Donc le millénium a un caractère spirituel et évangélique. C'est un règne mais un règne missionnaire. Ce n'est pas charnel, matérialiste ou national. C'est un royaume invisible. Nous attendons que Jésus Christ vienne habiter parmi son peuple dans la nouvelle terre pour la réalisation complète, visible et éternelle de ce règne.

4. SURVOL DES ÉVÉNEMENTS DE LA FIN. L'enmillénarisme place les événements de la fin autour d'un seul retour de Christ. Au jour de Christ, il y aura une seule résurrection des justes et des injustes. Les différents événements de ce jour peuvent être regroupés en sept tableaux. Ces sept tableaux et leurs éléments constitutifs ne représentent pas une chronologie linéaire stricte. Il y a des recouvrements et des chevauchements. Certains événements se passent «simultanément». Il faut nuancer le mot

«simultanément» parce que, en ce "jour", le temps tel que nous le connaissons n'existera plus. L'ordre de ces événements peut donc varier d'un enmillénariste à l'autre. Par exemple, certains mettraient la fin du présent cosmos (IV) *après* le jugement (V).

I. L'Antichrist

1. Ce (celui) qui retient l'Antichrist disparaît (2 Th 2.6).
2. Satan est relâché pour un peu de temps (Ap 20.7).
 - il séduit de nouveau les nations (Ap 20.8)
 - il se proclame lui-même Dieu à travers l'homme du péché (2 Th 2.3-4).
 - il provoque un temps de tribulation et de guerre contre l'Église (Ap 20.8-9).

II. L'apparition de Jésus-Christ

1. Un signal est donné (1 Th 4.16)
 - la trompette sonne
 - l'archange crie
 - le signe du Fils de l'homme paraît dans le ciel (Mt 24.30).
2. CHRIST REVIENT! (1 Th 4.16; Ap 1.7).
 - il paraît au milieu d'une flamme de feu (2 Th 1.8).
 - il anéantit l'homme impie et les rebelles (2 Th 1.8; 2.8; Hé 10.27; Ap 20.9).

III. La résurrection

1. Résurrection générale des justes et des injustes (Jn 5.28-29; Ac 24.15).
 - les rachetés décédés ressuscitent premièrement (1 Th 4.16).
 - les autres rachetés restés pour l'avènement reçoivent des corps glorieux et incorruptibles (1 Co 15.52)
 - les injustes reçoivent aussi des corps immortels (Mt 10.28).
2. Tous les rachetés sont ensemble enlevés à la rencontre du Seigneur dans les airs (1 Th 4.17).

IV. La fin du présent cosmos

1. Les puissances des cieux sont ébranlées (Mt 24.29; 2 P 3.7-10).
2. Les éléments embrasés se dissolvent (2 P 3.10).

V. Le jugement

1. Christ met les boucs à sa gauche et ses brebis à sa droite (Mt 24.40; 25.33).
2. Le jugement final a lieu (Ap 20.11; Mt 25.31-32).
3. Tous sont jugés selon leurs oeuvres (Rm 2.5-9; Ap 20.11-13).
 - Par contre, pour ceux qui sont en Jésus-Christ (Rm 8 :1) et dont le nom est écrit dans le livre de vie (Ap 20 :15), il n'y a aucune condamnation. Plutôt il y a une évaluation ou une épreuve de la manière dont ils ont bâti (1 Cor 3.10-15).

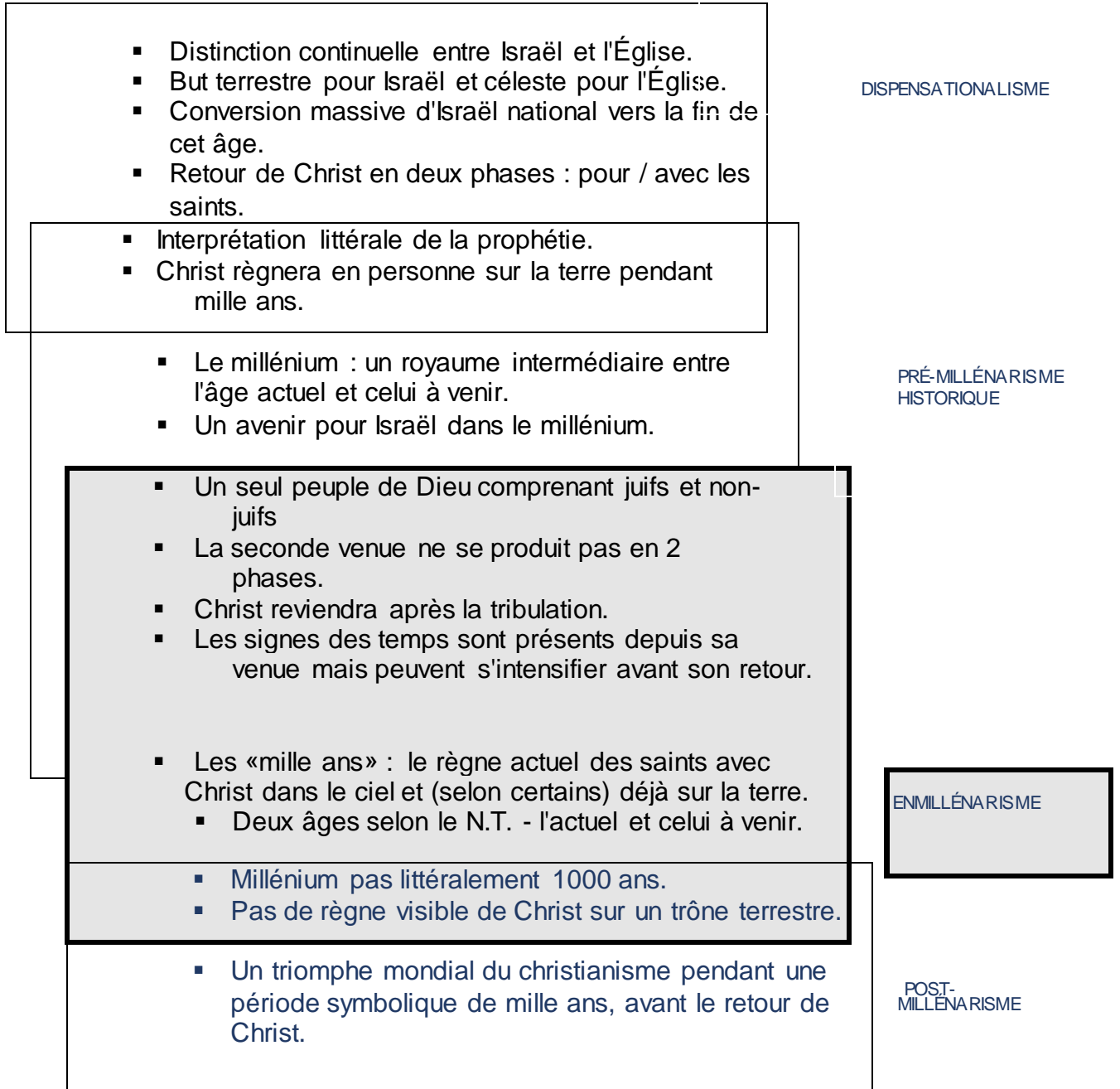
VI. La géhenne

1. Tous ceux dont le nom n'est pas écrit dans le livre de vie sont envoyés au châtement éternel (Mt 25.30, 46; 2 Th 1.8-9; Ap 20.15).
2. Le diable est jeté dans l'étang de feu et de soufre pour toujours (Ap 20.10).

VII. Les nouveaux cieux et nouvelle terre

1. De nouveaux cieux et une nouvelle terre paraissent (2 P 3.13).
2. L'épouse (tous les saints) est invitée aux noces de l'Agneau (Ap 19.6,9).
 - les croyants (la nouvelle Jérusalem) descendent du ciel sur la nouvelle terre (Ap 21.2, 10; 1 Th 3.13; 2 P 3.13)
3. Les enfants de Dieu habitent cette nouvelle terre dans la justice (2 P 3.13).
 - ils prennent possession du royaume préparé (Mt 25.34; Jn 14.3). «Et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.»

5. La relation entre l'enmillénarisme et les autres positions

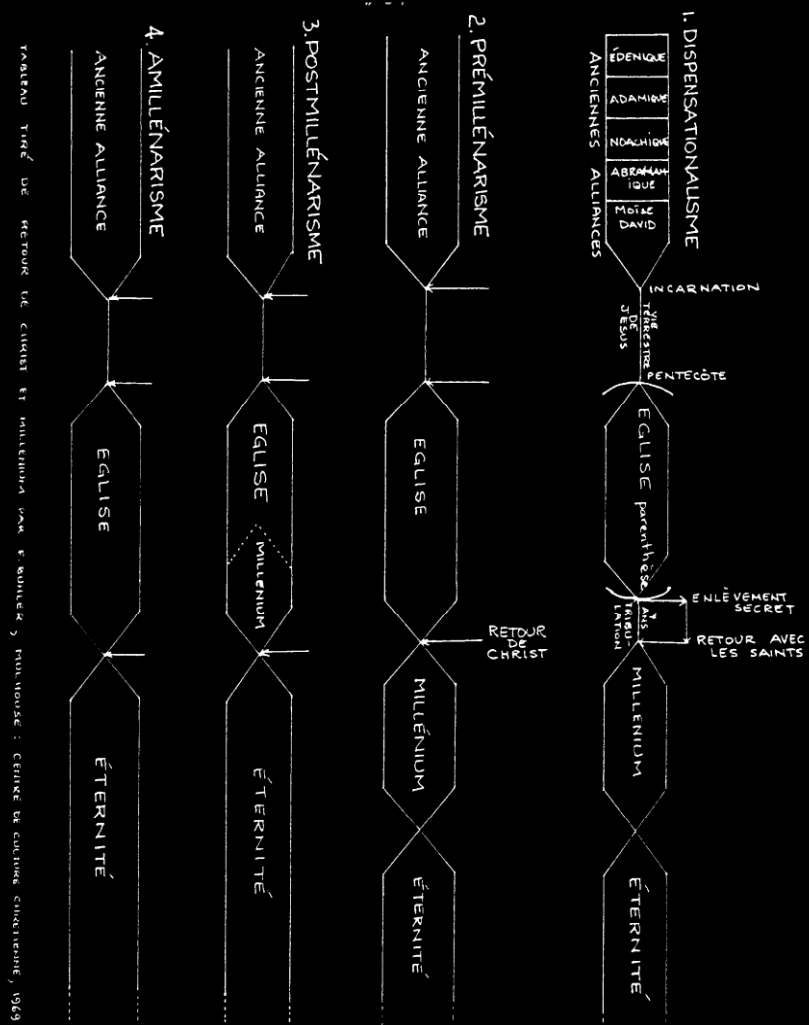


L'enmillénarisme a peu en commun avec le dispensationalisme. Avec le prémillénarisme classique, l'enmillénarisme a en commun les points suivants: un seul peuple de Dieu comprenant juifs et non-juifs; la seconde venue ne se produit pas en 2 phases; Christ reviendra après la tribulation; les signes des temps sont présents depuis sa venue mais peuvent s'intensifier avant son retour. Et l'enmillénarisme s'accorde avec le postmillénarisme sur les points suivants : retour de Christ APRÈS le millénium; le millénium n'a pas littéralement 1000 ans; ce n'est pas un règne visible de Christ sur un trône terrestre dans cette ère.

Il faut noter que depuis quelques années, un nouveau dispensationalisme apparaît. On l'appelle dispensationalisme progressif ou modéré. Malgré tout, on retrouve encore dans ce nouveau dispensationalisme: une certaine distinction entre Israël et l'Église, et une conversion massive d'Israël national vers la fin de cet âge ainsi qu'un retour de Christ en deux phases : le premier pour, le deuxième avec, les saints.

Pour faciliter encore plus la compréhension de la relation de l'amilléarisme aux autres positions, voici un tableau adapté de *Retour de Christ et Millénium*, par F. Buhler, Mulhouse: Centre de Culture Chrétienne, 1963.

SCHEMA DES QUATRE POSITIONS



6. HUIT PRINCIPES D'INTERPRÉTATION. Il est important d'examiner les principes d'interprétation de l'enmillénarisme, car ils servent non seulement de base pour ce point de vue, mais ils laissent voir les présuppositions de cette école de pensée. Avant d'examiner la superstructure de n'importe quel point de vue, il est nécessaire d'examiner ses fondements. Si le fondement s'écroule, la superstructure ne peut tenir.

L'enmillénarisme n'a rien en commun avec le libéralisme, l'allégorisation ou l'hyperspiritualisation. Nous acceptons et défendons plutôt la pleine autorité, l'infaillibilité et l'inerrance des Écritures. Nous croyons à toute la parole de Dieu et à l'accomplissement de chaque prophétie. La question n'est pas de savoir SI toutes les promesses vont s'accomplir, mais COMMENT elles vont s'accomplir.

Le premier principe affirme que l'Écriture seule (*sola scriptura*) doit être notre unique guide dans l'interprétation des Écritures. Voici un principe très important sur lequel nous mettons l'accent. Il n'est pas question de formuler une théorie et, après cela, chercher les passages des Écritures qui la soutiennent. Le travail d'un bon interprète est de bien représenter le texte biblique et non de représenter les idées préconçues de l'interprète.

Le deuxième principe déclare la priorité du Nouveau Testament sur l'ancien. C'est le NT qui interprète l'AT. Le Nouveau Testament fournit une interprétation divinement inspirée; il est le seul commentaire inspiré de l'Ancien Testament. C'est l'interprétation apostolique qui a le plus de poids pour bien comprendre le reste de la Bible. C'est par l'Écriture que nous interprétons l'Écriture.

Par exemple, l'Évangile de Matthieu, le livre des Actes et l'Épître aux Hébreux sont trois livres néotestamentaires qui nous montrent comment les écrivains du Nouveau Testament ont compris l'Ancien Testament. Ils y ont décelé des prophéties messianiques et les ont appliquées au Messie ainsi qu'aux réalités spirituelles reliées à ce Messie.

Si le Nouveau Testament interprète une promesse de l'Ancien Testament comme ayant un accomplissement et une fin spirituels (exemple : les promesses faites à Abraham et sa postérité), cela est tout aussi «littéral» que l'application terrestre. Le sens spirituel que le NT donne à "la postérité d'Abraham" a maintenant la priorité sur l'AT.

À l'intérieur même du Nouveau Testament, ce sont en général les écrits apostoliques, les épîtres qui expliquent le reste de la Bible. Par exemple, I Corinthiens 10 et Hébreux 11 interprètent différents épisodes de l'Ancien Testament. Et des passages comme Romains 9-11 et Ephésiens 1-3 interprètent le plan de Dieu pour son peuple à travers les âges.

L'enmillénarisme souligne la priorité de la Nouvelle Alliance sur l'Ancienne. Chacun des passages suivants démontre cette priorité : Hébreux 7.12, 18, 19; 8.6, 7, 13; 9.10; 10.9

Troisièmement, l'enmillénarisme tient à l'interprétation christocentrique. Toutes les parties de la Parole de Dieu convergent sur le fils de Dieu, autant le N.T., l'apocalypse, les épîtres, les actes, les évangiles que l'A.T., les prophètes, les écrits et la loi (Luc 24.27,44; Hé 1.1,2). C'est pourquoi, son premier réflexe en sondant les Écritures, et surtout l'Ancien Testament, n'est pas de chercher une interprétation «israélocentrique», mais plutôt christocentrique.

Quatrièmement, cette position croit à l'interprétation littérale. Nous devons interpréter les Écritures littéralement. Mais il faut se rappeler qu'il y a deux domaines dans lesquels les prophéties peuvent s'accomplir - le domaine des réalités naturelles, et le domaine des réalités célestes. La vérité spirituelle et

éternelle est supérieure à la vérité naturelle et temporelle. Par exemple, la nouvelle alliance de Jésus-Christ est supérieure à l'ancienne alliance de Moïse et la remplace (Hé 8.7; 10.9).

Beaucoup de détails de l'ancienne alliance symbolisaient les réalités supérieures de la nouvelle alliance. Les Juifs en général ont mal compris ces portraits de l'ancienne alliance qui visaient la personne et l'oeuvre de Jésus-Christ. Ils ont "méconnu Jésus et en le condamnant, ils ont accompli les paroles des prophètes" (Ac 13.27).

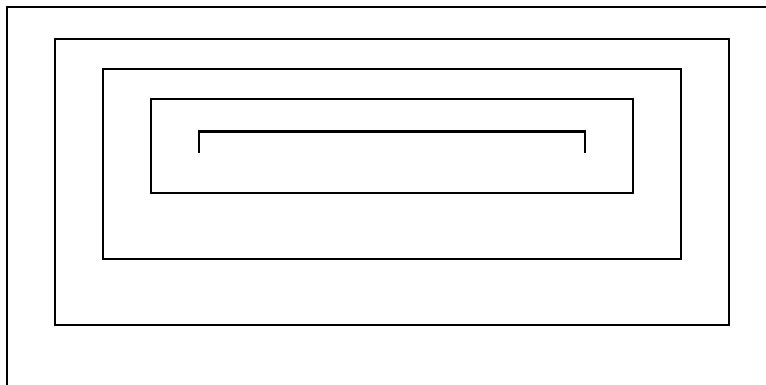
Hébreux 8.5 et 9.24-25, démontrent une application de ce quatrième principe d'interprétation (lisez aussi Jean 4.23; Philippiens 3.3) : Le tabernacle terrestre n'est qu'une image et une ombre des choses célestes, c'est-à-dire du véritable tabernacle où Jésus est entré avec le sacrifice parfait et éternel.

Un cinquième principe d'interprétation est que les passages clairs et précis de l'Écriture devraient être employés pour expliquer ceux qui ne le sont pas. Les écrits non symboliques devraient être utilisés pour aider à comprendre les passages plus obscurs et figuratifs. De plus, les passages didactiques expliquent les passages historiques.

Par exemple, on a de la peine à savoir de qui il s'agit lorsque Esaïe mentionne la stérile et la mariée dans Esaïe 54.1. Mais on trouve l'explication dans l'épître de Paul aux Galates (5.21-31) qui cite ce passage et l'applique aux chrétiens non juifs (la délaissée) de Galatie en contraste avec les Juifs endurcis (la mariée).

Un sixième principe est d'employer la méthode contextuelle pour l'interprétation de l'Écriture. La méthode contextuelle respecte le contexte littéraire du paragraphe (péricope), du chapitre, du livre, du testament et de la Bible entière. Un vieux dicton dit : «un texte hors de son contexte devient un prétexte».

Le diagramme suivant démontrant la méthode contextuelle. Le carré extérieur représente la Bible entière; le prochain représente le Testament; suivent : le livre, le chapitre, et le paragraphe ou la péricope.



Un septième principe de l'enmillénarisme consiste à tenir compte du contexte historique (l'arrière-plan social, culturel, géographique et archéologique), du contexte grammatical, des genres littéraires (prose, poésie, narration, sagesse, langage apocalyptique), et de l'intention originelle de l'auteur.

Par exemple, nous verrons plus loin que le livre de l'Apocalypse fait partie d'un genre très particulier dont il faut tenir compte pour arriver à une interprétation valable et crédible.

Le huitième principe d'interprétation enmillénariste consiste à tenir compte de la révélation progressive dans la Bible. Par exemple, les sacrifices instaurés par Dieu dans l'Ancien Testament ont donné place au

sacrifice de Jésus-Christ. Pratiquer de tels sacrifices aujourd'hui serait une atteinte au sacrifice parfait accompli par Christ. Cependant, dans la progression de la révélation, les sacrifices de l'Ancien Testament sont parfaitement acceptables et compréhensibles. Il en est ainsi du temple, du peuple élu, de l'ancienne alliance, du sabbat et des fêtes, qui ont une nouvelle signification plus riche pour nous aujourd'hui parce que nous avons plus de lumière. Grâce à l'intelligence que l'apôtre Paul a du mystère de Christ, nous savons que les païens qui croient en Christ sont cohéritiers des Juifs croyants en Christ; les deux groupes forment maintenant un même corps et participent à la même promesse (Galates 3.4-6).

Chapitre 3 La structure de l'Apocalypse

1. LA NATURE DU LIVRE

Examinons d'abord le thème et le but de l'Apocalypse.

Le prologue (1.1-3) résume bien l'origine et le thème du livre de l'Apocalypse : «Révélation de Jésus Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt...» Ce livre est donc une révélation où Dieu dévoile pour ses serviteurs le Christ victorieux. Ce n'est pas un manuel chronologique de tous les événements à venir pour satisfaire à notre curiosité futuriste. C'est une révélation de Jésus Christ. Dans ce monde, nous ne voyons pas le Seigneur. Il nous est caché. Mais l'Apocalypse nous le dévoile. Il opère dans cette dispensation, dans ce monde de notre expérience présente, car il a toute puissance dans les cieux et sur la terre. En ce moment, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs intercède pour nous, son épouse. L'Agneau qui a été immolé règne et il revient bientôt! Si nous gardons une approche christocentrique, nous ne nous éloignerons pas de l'essentiel du livre.

Le but de ce livre était de consoler les chrétiens du premier siècle concernant le sort de leurs bien-aimés qui avaient été martyrisés pour leur foi dans de terribles persécutions. Voir 1.9. Le rideau qui nous sépare du monde invisible est levé et nous pouvons voir que les croyants trépassés vivent et règnent avec Christ. Il est vainqueur dans le conflit des âges. Ce livre rassure non seulement les premiers chrétiens mais encore tous ceux qui ont traversé des tribulations tout au long de l'âge.

Jetons un regard sur le genre littéraire de ce livre.

Le genre littéraire de l'Apocalypse est un mélange judicieux d'allusions vétéro-testamentaires, de langage apocalyptique et de prophétie. L'Apocalypse est présentée comme une sorte de lettre circulaire, tout en n'étant pas tout à fait classée comme une épître. Il faut tenir compte de ces aspects de genres littéraires particuliers avant de pouvoir interpréter correctement le seul chapitre de la Bible qui mentionne explicitement un règne de mille ans (Ap. 20).

Parmi les 404 versets de l'Apocalypse, 278 contiennent une (ou plusieurs) allusion(s) à des concepts ou images utilisés dans l'Ancien Testament. On est appelé à faire des liens qui ne sont pas toujours directs. Parfois, il faut réinterpréter ces allusions à cause de leur nouveau contexte.

L'Apocalypse est classée parmi les écrits apocalyptiques. À cet égard, l'Apocalypse est unique parmi les livres du Nouveau Testament, mais on trouve ce genre ailleurs dans la Bible. Les premières racines du genre littéraire apocalyptique se trouvent dans les livres de Daniel, Ézéchiël, Zacharie, une partie d'Esaïe, de Jérémie et de Joël.

Le genre littéraire apocalyptique était commun à l'époque biblique. On retrouve ainsi ce genre dans des dizaines d'apocalypses juives non canoniques (entre l'an 200 av. J.C. et l'an 100 après J.C.).

Il y a des similarités entre les apocalypses juives et l'Apocalypse de Jean. Par exemple, dans les deux, on voit l'utilisation abondante de symboles (dans Ap. 1.1, le verbe *σημανεν* (ÉSĒMANEN) «montrer» signifie «communiquer des signes ou expliquer le sens des signes»). Dans les deux il y a des structures reliées à des nombres symboliques présentant des séries de visions qui ne sont pas toujours chronologiques. La plupart des nombres de l'Apocalypse sont symboliques et le chiffre «sept» est souvent utilisé pour regrouper des sections majeures du livre : 7 Églises (1.9-3.22), 7 sceaux (4.1-8.1), 7 trompettes (8.2-11.19) etc.

Dans les apocalypses juives et dans l'Apocalypse de Jean on trouve aussi la mention fréquente des anges et de leurs activités. Cela ressort clairement dans l'Apocalypse, comme le démontre un simple coup d'oeil dans une concordance. Et dans les deux, on trouve un contexte de temps difficiles. L'Apocalypse est «un manuel pour Églises persécutées», écrite en temps de tribulation (1.9).

Pour des similitudes entre certains symboles de l'Apocalypse et des apocalypses juives, voir W.W. Gasque, *Apocalyptic Literature*. The Zondervan Pictorial Encyclopedia of the Bible, 1975-76, Vol. 1, A-C, p. 204.

Bien que les caractéristiques littéraires des apocalypses juives puissent jeter une certaine lumière sur les symboles de l'Apocalypse, à cause des similarités évidentes, notre seul guide légitime est d'expliquer le symbolisme de l'Apocalypse à la lumière de l'usage de ces mêmes symboles dans le reste de la Bible et plus particulièrement selon la priorité du NT. C'est l'interprétation apostolique qui a le plus de poids pour bien comprendre le reste de la Bible. C'est par l'Écriture que nous interprétons l'Écriture.

Il y a aussi des différences entre les deux genres d'apocalypse. Les apocalypses juives sont fermées d'un sceau (Dan 12.4,9). Tandis que l'Apocalypse, en raison de son caractère «imminent», n'est pas fermée d'un sceau (22.10). Les premières présentent leurs auteurs sous un pseudonyme (un nom emprunté à un ancien dignitaire juif : Hénoc, Abraham, Moïse, Esdras, Baruch, etc.). Tandis que l'Apocalypse présente son auteur comme étant «Jean», apôtre bien connu des Églises d'Asie Mineure (Ap. 1.4). Les apocalypses juives n'ont pas été reconnues comme inspirées par les Églises chrétiennes et ne furent pas reçues dans le canon des écrits apostoliques. Tandis que l'Apocalypse de Jean fut reconnue comme venant du même auteur que l'évangile et l'épître de Jean. Pour d'autres différences, on peut voir D. Guthrie, *N.T. Introduction*, IVP, Édition 1990, p. 967.

Remarquons aussi le caractère prophétique de l'Apocalypse.

Dans l'Apocalypse de Jean, le genre littéraire apocalyptique est combiné judicieusement au genre littéraire prophétique. Jean est clairement associé aux prophètes (22.9). Il considère son livre comme une «prophétie» (1.3; 10.11; 22.7, 10, 18, 19). En tant que prophétie, ce livre ne concerne pas seulement des éléments prédictifs, mais il contient un message de Dieu pour les contemporains du prophète et tous les chrétiens à travers les siècles.

L'introduction (1.3) et la conclusion (22.7) soulignent l'intention morale et pratique des paroles de la prophétie de ce livre. Comme ce fut le cas pour les premiers chrétiens, nous devons nous attendre à ce que le contenu de l'Apocalypse vienne nous toucher dans notre vie, nos motivations et notre comportement quotidien. Prendre garde aux avertissements et obéir aux préceptes de la prophétie est une réaction essentielle sans laquelle toute lecture de l'Apocalypse est vaine. Voyez, par exemple, les appels à la repentance (2.5, 16, 22; 3.3, 19; 9.20).

Notons que l'Apocalypse est une lettre circulaire.

Le livre de l'Apocalypse n'est pas tout à fait classé comme une «épître» au sens habituel du terme. Mais la salutation initiale (1.4-6) et la salutation finale (22.21) montrent que ce livre a été envoyé comme une lettre. Même si chaque Église devait recevoir une lettre spécifique, le livre entier s'adresse à toutes les Églises (1.11; 2.7, 11, 17, 29; 3.6, 13, 22; 22.16). Ce livre entier devait être lu à haute voix dans chaque Église (1.3), comme s'il s'agissait d'une lettre circulaire. Cela implique que ce livre a été envoyé lors d'une occasion spécifique et comporte une application primaire à la situation vécue par les premiers destinataires.

Qu'en est-il du temps de l'Apocalypse?

Le prémillénarisme a tendance à placer l'accomplissement de l'Apocalypse dans le futur. Mais les 4 indices suivants nous démontrent que certaines prophéties, entre autres, la tribulation, l'activité de la bête et le royaume avaient une application immédiate, pour les destinataires de cette lettre dès le 1^{er} siècle. Les indices d'imminence nous rappellent aussi que l'Apocalypse ne doit pas être reléguée à un avenir distant mais qu'il y a un message important pour toutes les époques.

Nous examinerons quatre indices internes du contexte historique.

Un premier indice du contexte historique de l'Apocalypse vient d'être évoqué: les destinataires immédiats de cette lettre circulaire. Jean a écrit à sept Églises réelles situées en Asie Mineure (1.4, 11). D'autres Églises existaient dans cette région, comme Troas (Ac 20.6-7), Hiéropolis et Colosses (Col. 2.1; 4.13, 16) et probablement d'autres. Pourquoi donc «sept» Églises? Certains croient que ces sept Églises coïncidaient avec un ancien système routier circulaire qui convenait mieux à la distribution postale. D'autres supposent que le choix de ces sept Églises est dû au fait qu'elles étaient spécialement sous les soins de Jean. Comme c'est le cas pour l'ensemble des nombres de l'Apocalypse, le chiffre «sept a une portée symbolique et signifie «ce qui est complet».

Cela ne veut pas dire que les sept Églises représentent sept périodes successives de l'histoire. Cette interprétation est popularisée par plusieurs (entre autres Watchman Nee) mais on se rend compte qu'ils ne s'entendent pas entre eux quant aux époques supposément visées par les 7 villes. Plutôt, les sept lettres sont des messages pour chaque Église dans chaque génération et en tout lieu. D'ailleurs, l'Esprit répète 7 fois que ses messages sont pour «les Églises» (2.7, 11, 17, 29; 3.6, 13, 22).

Un deuxième indice interne du contexte historique est le mot TRIBULATION. Décrivant l'occasion qui l'a amené à écrire ce livre, Jean se décrit comme étant συγκοινωνός *_v τ_ θλιψει* (sunkoinōnos en tē thlipsei), c'est à dire «co-participant à la tribulation» (1.9). Si ces lecteurs sont co-participants, cela démontre que cette tribulation affectait aussi les Églises d'Asie Mineure. Lisez aussi 2.10, 11, 13, 22. Ce dernier verset démontre que le terme «grande» tribulation n'est pas nécessairement réservé pour le temps de la fin. Ces premiers chrétiens co-participaient donc déjà à des tribulations de toutes sortes. Dans la félicité éternelle, la foule innombrable qui ne souffrira plus (7.16) est composée de «ceux qui viennent de la grande tribulation» (7.14). Mais ils ne sont pas seulement issus du temps de la fin. Ils proviennent de l'ensemble terrible de tribulations qui, de siècle en siècle, a été l'expérience du peuple de Dieu (Hé. 10.33, 34, 11.35-38, Jean 15.18-21, Actes 14.22).

Un troisième indice interne du contexte historique est un christianisme décadent existant déjà au premier siècle et que Jean dénonce en écrivant aux 7 Églises. Tandis que l'un des ennemis extérieurs de l'Église était le judaïsme apostat (2.9; 3.9), l'ennemi intérieur était le christianisme décadent : les imposteurs, le refroidissement du premier amour, le compromis moral face aux pressions du monde, la négligence de la discipline ecclésiastique, la tiédeur spirituelle, etc. (2.2, 4, 9, 14-15, 20-22; 3.1-4, 9, 15-20).

Un quatrième indice interne du contexte historique est l'existence d'un empire antichrétien au moment où Jean écrit l'Apocalypse et qu'il décrit comme l'une des sept têtes de la bête. C'était un pouvoir antichrétien qui existait déjà. Au chapitre 17 verset 10, la sixième tête de la bête représentait un phénomène contemporain que les chrétiens d'Asie Mineure pouvaient reconnaître. Jean déclare qu'un de ces rois existe à ce moment-là. Pour les chrétiens de cette époque, la mention de «la grande ville qui a la royauté

sur les rois de la terre» (17:18), était inévitablement à la Rome impériale.

Il est intéressant de noter que cinq des sept villes d'Ap 1.11 possédaient un sanctuaire du culte impérial.

Nous venons de voir quatre indices historiques démontrant que l'Apocalypse ne concerne pas uniquement les événements de la fin des temps. *Cela est appuyé* par les cinq indices suivants de l'imminence du début de l'accomplissement pour les chrétiens du premier siècle :

Premièrement, l'expression «Car le temps est proche» (εγγυς, EGGUS, Ap 1.3; 22.10). Le mot «proche» désigne ce qui est temporellement imminent. Deuxièmement, la phrase «Ce qui va (μελλει, MELLEI) se produire ensuite» (Ap 1.19). Le terme MELLEI signifie «être sur le point de» (cf. Ap 3.10, 16). C'est immédiat, imminent. Un autre emploi de cette expression se trouve dans Ap 3.10 «l'heure de l'épreuve qui va (MELOUSES) venir sur le monde entier». Le contexte démontre clairement que l'accomplissement est proche. Troisièmement, l'expression «Ce qui va se produire ensuite (μετα ταυτα, META TAUTA, Ap 1.19). L'expression META TAUTA signifie «après ces choses». Ces «choses à venir» sont reliées de près aux «choses qui sont» (Ap 1.19) au moment où Jésus parle à Jean. On retrouve cette même expression dans un autre passage : «Ce qui doit arriver dans la suite (Ap 4.1). Jean a vu «ce qui est» (1.19) en rapport avec les sept Églises; «après cela» (4.1), il est invité à monter dans le ciel pour voir ce qui doit arriver «après ces choses». Quatrièmement, l'expression «ne ferme pas d'un sceau les paroles de la prophétie de ce livre! Car le temps est proche» (Ap 22.10). Cela contraste avec Daniel qui devait fermer d'un sceau les paroles de sa prophétie, car elle n'était pas sur le point de s'accomplir (Dn 12.4, 9). Cinquièmement, les paroles «Ce qui doit arriver bientôt» (εν ταχει, EN TACHEI, Ap 1.1; 22.6). L'expression EN TACHEI signifie rapidement, sans délai, sous peu, promptement. Il est vrai que Jésus a dit «Je viens bientôt (EN TACHEI)» (22.7, 20). Pour le Seigneur «un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour» (2 Pi 3.8). Selon la perspective divine, le retour de Jésus approche rapidement ou bien se fera sans délai lorsque le temps sera venu. L'exhortation adressée à l'Église du premier siècle reste valable pour les chrétiens de chaque siècle : «Veillez donc, car vous ne savez pas quand viendra le maître de la maison» (Marc 13.35). Cette constatation ne doit pas nous faire perdre de vue le sentiment d'imminence que les chrétiens d'Asie Mineure ont dû avoir en lisant ou écoutant l'Apocalypse. Kuen dit: «Il est vrai que le mot traduit généralement par bientôt pourrait aussi être rendu par : promptement, d'une manière soudaine et inattendue. Cependant, le temps du verbe (doivent arriver) et l'avertissement du v.3 (le temps est proche) ne laissent aucun doute sur le contenu du livre qui se rapporte à un avenir proche du moment de la rédaction» (*Message pour notre temps*, Ed. de la Littérature biblique, 1974).

2. QUATRE GRANDES APPROCHES ENMILLÉNARISTES DE L'APOCALYPSE

a) L'approche préteriste. Le mot préteriste signifie «ce qui est passé». Il sert d'antonyme au mot futurisme. Il désigne une approche générale de l'Apocalypse selon laquelle la majeure partie d'Apocalypse 1 à 20.6 s'est accomplie dans le passé, au cours de la vie des premiers chrétiens ou peu de temps après. Parfois, préteriste désigne ceux qui disent que les prophéties concernant Israël national ont été accomplies historiquement, pour la plupart, et que l'Église a supplanté Israël national et est considérée comme l'Israël de Dieu. Ainsi, toutes les autres prophéties qui n'ont pas encore été accomplies concernant Israël auront un accomplissement spirituel dans l'Église.

Jay Adams (cf. *Le temps est proche*) croit que l'Apocalypse a été écrite avant l'an 70, alors que *le temple* (11.1-2) et *la ville de Jérusalem* (11.8) existaient encore. Quant à la bête (13.1; 17.3), ses sept têtes ou rois (17.9-10) seraient une séquence d'empereurs romains ou (selon d'autres préteristes) de puissants empires : «cinq sont tombés», c'est-à-dire Égypte, Assyrie, Babylone, Perse et Grèce; «l'un existe», c'est-

à-dire Rome. La section couvrant Ap 4 à 11 concerne la persécution juive contre l'Église et sa défaite finale lors de la guerre juive de l'an 66 à 70, où Jérusalem et le temple ont été détruits (cf. Luc 22.24). La section couvrant Ap 13 à 19 concerne la persécution romaine contre l'Église et la chute de Rome et de son empire mondial à cause du règne actuel de Jésus-Christ (cf. Daniel 2.44-45). Cette approche préteriste présente une vue «réalisée» de l'Apocalypse qui nous fait voir le millénium (20.1-6) comme étant «réalisé» depuis la résurrection de Christ jusqu'au jugement dernier (22.11-15).

Cette approche a le mérite de rendre le livre très significatif pour les premiers destinataires du premier siècle. Une critique souvent soulevée face aux préteristes, c'est qu'ils négligent la consommation finale. b) L'approche historique. L'approche qui a prévalu au temps de la réforme est appelée historique ou compréhensiviste. Les symboles de l'Apocalypse présenteraient *un survol de l'histoire* de l'ère actuelle jusqu'au retour de Christ, suivi du jugement dernier et de l'éternité. Il s'agirait de l'histoire de l'Europe orientale, rapportant les éléments les plus significatifs pour les chrétiens. Robert Dubarry reconnaît, à travers l'histoire, trois systèmes qui, sur une échelle considérable, se sont trouvés en hostilité permanente avec l'Évangile : *Le judaïsme déchu* (les 4 premières trompettes), *le mahométisme* (5^e et 6^e trompettes) et *le christianisme contrefait* (hérétique, catholique romain, orthodoxe grec, protestants dégénérés, impostures) qui apparaît après l'annonce de la 7^e trompette. (cf. *Pour faire connaissance avec un trésor caché*, pp. 112, 119, 149, 183, 185). Une critique souvent soulevée contre cette approche, c'est qu'elle est subjective. Il y a autant de systèmes d'événement qu'il y a de défenseurs de cette approche. C'est subjectif et cela rend le livre insoluble pour les lecteurs du premier siècle.

c) L'approche idéaliste (symbolique). L'approche idéaliste suggère que toute l'Apocalypse se préoccupe d'*idées* et de principes, sans faire référence à un temps précis. Mais en présentant des vérités communes à chaque siècle (passé, présent et futur) et des images symbolisant des puissances spirituelles oeuvrant dans le monde. Le mot «idéaliste» n'a donc pas le sens utopique que lui donnerait les philosophes idéalistes. Selon cette approche, les symboles illustrent des vérités qui sont clairement enseignées à travers la Bible, toute l'Apocalypse est exprimée en symboles et le millénium ne fait pas exception à cette règle : il représente l'ère de l'Évangile depuis l'accomplissement de la rédemption par Christ jusqu'à son retour.

La critique soulevée contre cette approche est qu'elle ne fait pas suffisamment justice aux accomplissements historiques spécifiques.

d) L'approche cyclique (récapitulative). Chaque approche a une contribution importante pour une compréhension complète de l'apocalypse. Mais aucune de ces approches n'est suffisante en elle-même. L'approche cyclique fait justice aux accomplissements prophétiques qui se situent au commencement de l'ère chrétienne (certains aspects *préteristes*). Elle fait justice aux prophéties qui s'accompliront à la fin de l'ère actuelle (certains aspects *futuristes*). Elle ne néglige pas non plus la période intermédiaire couvrant tous les siècles entre la première et la 2^e venue de Christ (certains principes ou *idées symboliques*). À chaque moment de son histoire, l'Église peut s'approprier les grandes leçons de l'Apocalypse et en profiter pour son réveil, pour son encouragement, pour sa consolation.

Cette approche retrace les *cycles naturels* de l'Apocalypse. Ces cycles sont des récapitulations d'événements qui se passent entre la 1^{ère} et la seconde venue.

3. LA STRUCTURE CYCLIQUE DE L'APOCALYPSE

a) tableau du parallélisme progressif. Plusieurs érudits, tels que Benjamin Warfield, S.L. Morris, Anthony Hoekema, William Hendriksen et d'autres présentent l'approche cyclique sous forme de sept récapitulations.

Voici le tableau de ces cycles :

	<u>L'Église habitée par Christ dans le monde,</u>	chap. 1-3 Chandeliers
	L'ÉGLISE	
	<u>L'Église éprouvée et persécutée,</u>	chap. 4-7 Sceaux
	ET LE MONDE	
	<u>L'Église vengée, protégée et victorieuse,</u>	chap. 8.-11 Trompettes
	<u>Christ recevant l'opposition du Dragon et de ses aides</u>	chap. 12-14 Christ et le Dragon
	CHRIST	
	<u>Colère finale contre les impénitents,</u>	chap. 15-16 Coupes
	ET	
	<u>La chute de Babylone et des bêtes,</u>	chap. 17-19 Babylone
	LE DRAGON	
	<u>Le sort du Dragon; Christ et l'Église vainqueurs,</u>	chap. 20-22 Consommation

Chacune de ces sept sections couvre tout l'âge présent jusqu'au jugement dernier. Cette structure manifeste ici ou là quelq'inconvénient mineur : elle est approximative lors de la transition entre 8.1 et 8.2, elle ne fait pas ressortir la symétrie de l'introduction et de la conclusion ni celle de l'Église imparfaite et de l'Église parfaite, elle inclut deux récapitulations en une dans l'avant-dernière section, et la dernière section inclut plus qu'une récapitulation.

b) La preuve de cette structure. Nous allons maintenant résumer l'approche cyclique qui est communément présentée sous forme de 7 sections. Nous croyons légitime de structurer l'Apocalypse ainsi car on trouve un indice commun à la fin de chacune de ces sections : une allusion au jugement final (voir 6:12-17; 11:17-18, 14:14-19, 16:17-21; 19:11 et 21; 20:11-15).

La première section se trouve au chapitres 1 à 3. Elle présente une vision du Christ glorifié marchant au milieu de 7 *chandeliers* d'or et ordonnant à Jean d'écrire une lettre à chacune des 7 Églises d'Asie Mineure. Ces lettres concernent des événements, des personnes et des lieux existant au moment de la rédaction de l'Apocalypse. *Les principes, les approbations et les avertissements contenus dans ces lettres ont une valeur pour l'Église de tous les temps.*

La deuxième section est la vision des 7 sceaux aux chapitres 4 à 7. Jean est amené à entrer dans le ciel pour voir Dieu assis sur un trône majestueux. Il voit aussi l'Agneau qui a été immolé et qui, grâce à cette victoire, vient prendre de la main de celui qui est assis sur le trône, le rouleau scellé de 7 sceaux. Cela révèle que Christ a gagné une victoire décisive sur les forces du mal, et qu'il est digne d'ouvrir les sceaux. Puis les sceaux sont rompus. Différents jugements divins sur le monde sont décrits. Cette vision présente aussi l'Église éprouvée et persécutée. *Cette section se termine par le jugement final à la fin de l'âge (6.12-17).* Un intermède décrit la félicité finale de ceux qui proviennent de la grande tribulation (7.9-17).

La troisième section se trouve aux chapitres 8 à 11 et décrit les 7 trompettes de jugement. Les sceaux venaient juste de donner un avant-goût du contenu du rouleau qu'il scellait. Après le septième sceau (8.1), le rouleau n'est plus scellé et son contenu peut être dévoilé. D'abord les 7 trompettes (8.2- 11.19) retentissent. Les premières trompettes révèlent un jugement partiel (voir le chiffre symbolique «un tiers», (8.2, 9, 11, 12; 9.15, 18) ou provisoire, et non le jugement final. Mais *cette section se termine par une référence évidente au jugement final lors de la 7^e trompette (11.17-18).* Les 7 trompettes sont donc une récapitulation des 7 sceaux, de sorte que les deux cycles aboutissent au jour du jugement final.

La quatrième section, aux chapitres 12 à 14, débute par la vision d'une femme qui enfante un fils que le dragon tente de détruire dès sa naissance. Cela réfère évidemment à la naissance de Christ (12.1-5). Après l'ascension de Christ (12.5), le reste de la section décrit l'hostilité constante du dragon (Satan) envers l'Église. Satan travaille par l'entremise de ses agents : la bête qui monte de la mer (13.1ss) et la bête qui monte de la terre (13.11ss). *Cette section se termine par une description du retour de Christ lors du jugement final (14.14-19).*

La cinquième section se trouve aux chapitres 15 et 16. Il s'agit des 7 dernières plaies accomplissant la colère de Dieu (15.1), c'est-à-dire les 7 coupes décrivant la manifestation finale de la colère de Dieu sur les impénitents. Il y a un parallèle évident avec les trompettes, mais cette fois le jugement n'est pas partiel («un tiers»), il est total. *Cette section se termine aussi par une référence au jugement final (16.17-21).*

La sixième section, aux chapitres 17 à 19 décrit surtout *la défaite finale* de la prostituée (Babylone la grande), de la bête (celle qui monte de la mer 13.1) et du faux prophète (la bête qui monte de la terre (13.11). La carrière de ces agents du dragon remonte au début de l'ère chrétienne (17.8-10; 17.18). *Mais leur manifestation finale est jugée à la fin de l'âge (18.1-19.3; 19.19-20). Cette section se termine par le retour de Christ (19.11) et la défaite de tous ses ennemis (19.21).*

La septième section, aux chapitres 20 à 22, complète la description de la défaite finale des ennemis de Dieu en décrivant *le sort du dragon* (Satan). Après sa défaite du début de l'ère chrétienne (20.1-3), *Satan subit une défaite finale à la fin de l'âge (20.7-10). Le jugement final et le châtement des impénitents est aussi décrit (20.11-15), ainsi que le triomphe final de Christ et de son Église, et l'univers renouvelé, appelé le nouveau ciel et la nouvelle terre (21.1-22.5).* Pour de plus amples explications, voir W. Hendriksen, *Plus que Vainqueurs*.

Nous avons fait cette étude de la structure du livre de l'Apocalypse pour démontrer que le règne de mille ans tel que décrit dans Ap 20.1-6, est une *récapitulation*. Celle-ci nous ramène à la victoire de Christ remportée au premier siècle jusqu'au «peu de temps» (20.3) qui précédera son retour (20.9) et le jugement dernier (20.11-15). Ainsi, nous voulons démontrer que le chapitre 20 n'est pas une suite chronologique du chapitre 19, mais plutôt la récapitulation de la carrière du dragon (Satan) depuis la croix jusqu'à son jugement final.

Le prémillénarisme soulève une objection en disant qu'il est arbitraire d'interpréter Ap 20.1-10 comme une *récapitulation*. Le chapitre 20 semble suivre chronologiquement le chapitre 19, à cause de la répétition de l'expression «puis je vis» ou «je vis» qui emboîte les deux chapitres ensemble (19.11, 17, 19; 20.1, 4, 11). Le retour de Christ (chap 19) précéderait ainsi les mille ans (chap 20).

Nous allons maintenant réfuter cette objection. D'abord, il faut admettre que 20.1-10 n'est pas une section majeure évidente dans la structure naturelle du livre, mais il s'agit quand même d'une *récapitulation*. Avant de le démontrer, regardons la structure de l'Apocalypse proposée par Meredith Kline. Au lieu de présenter la structure cyclique selon 7 thèmes comme Hendriksen l'a si bien discerné, nous allons maintenant présenter ces mêmes thèmes à l'intérieur d'une structure en 5 cycles qui tient encore mieux compte d'un indice textuel évident. On le découvre dans les 4 textes suivants : 1.9, 10; 4.2; 17.3; 21.9, 10 : "ravi ou transporté en esprit".

Introduction	(1.1-8)
Corps	(1.9-22.5)
1)	1 ^{ère} fois où Jean fut ravi en esprit : L'Église imparfaite dans le monde (1.9-3.22)
2)	2 ^e fois où Jean fut ravi en esprit : Le conflit de l'Église avec le monde et les jugements de Dieu sur les impénitents (4.1-16.21)
	Premier cycle : les sept sceaux (4.1-8.1)
	Deuxième cycle : les sept trompettes (8.2-11.19)
	Troisième cycle : le conflit plus profond (12.1-14.20)
	Quatrième cycle : les sept coupes (15.1-16.21)
3).....	3 ^e fois où Jean fut transporté en esprit : L'issue du conflit (17.1-21.8)
	Cinquième cycle : les jugements de la fin
	1. Le jugement de Babylone (17.1 - 19.10)
	2. Le jugement des deux bêtes (19.11-21)
	3. Le jugement de Satan (20.1-10)
	4. Le jugement des incroyants (20.11-15)
	5. La destinée finale des vainqueurs (21.1-8)
4).....	4 ^e fois où Jean fut transporté en esprit : L'Église parfaite dans la gloire (21.9-22.5)
Conclusion (22.6-21)

Le fameux texte d'Ap 20.1-10 se situe donc à l'intérieur de la section 17.1 à 21.8. Notez bien deux indices montrant que le tout forme une même section . Premièrement, cette section commence par *l'un des sept anges* qui tenaient les sept coupes et cet ange invite Jean à voir le jugement de *la grande prostituée* (17.1). De même, la section suivante commence de façon identique par *l'un des sept anges* qui tenait les sept coupes et qui invite Jean à voir, cette fois-ci, *la femme de l'Agneau* (21.9).

Deuxièmement, cette section contient *un thème unificateur* montrant son unité organique : *les jugements de la fin* qui affecteront la Babylone prostituée, la bête et le faux prophète, le dragon (Satan), et les incroyants. Tous seront jetés dans l'étang de feu, alors que les vainqueurs hériteront du nouveau ciel et de la nouvelle terre.

Il est facile de démontrer que Apocalypse 20.1-10 est une *récapitulation* car à l'intérieur de la même section (17.1-21.8), il y a plusieurs récapitulations. Tout d'abord, la carrière de la Babylone prostituée est résumée à partir du commencement de l'ère chrétienne (17.1-6,18). À la fin de l'âge, elle sera détruite par la manifestation finale de la bête (17.12-13; 17.15-17). Cette défaite est ensuite récapitulée ainsi que sa

longue carrière à travers l'histoire (18.1-19.3). Ce jugement final est aussi une récapitulation de la 7^e coupe de la colère de Dieu (16.19).

Ensuite, la carrière de la bête est résumée à partir du commencement de l'ère chrétienne (17.9-10). Puis, sa forme finale est jugée par Christ à la fin de l'âge (17.14). Ce combat final est récapitulé dans 19.19-22.

Enfin, la carrière de Satan est résumée à partir du début de l'ère chrétienne où une première étape de sa défaite s'est produite et cela a entraîné un changement dans sa relation avec les nations (20.1-3). La deuxième étape de la défaite de Satan se produira à la fin de l'ère chrétienne (20.7-10). Cela se produira en même temps que la dernière forme de la bête qui sortira de l'abîme et ira à la perdition (17.8, 11-14; 19.11-21). Ce jugement de Satan sera définitif.

La répétition de l'expression «je vis» (19.11, 17, 19; 20.1, 4, 11) n'implique pas une succession chronologique entre les chapitres 19 et 20. Le chapitre 20 présente clairement un nouveau personnage (Satan) dont le sort final n'avait pas encore été expliqué. La carrière de Satan devait être couverte pour servir d'arrière-plan nécessaire à une présentation et une compréhension adéquates de son jugement final, comme cela avait été le cas pour Babylone et la bête. Par conséquent, Ap 20.1-10 est un autre exemple de *récapitulation* de l'ère chrétienne.

Chapitre 4 L'Interprétation de Apocalypse 20-22

1. L'interprétation d'Apocalypse 20.1-6

Nous étudions ce passage assez tôt dans cette présentation de la position enmillénariste, car c'est le seul passage dans la Bible mentionnant explicitement un règne de mille ans. Si nous pouvons bien comprendre ce passage, nous verrons mieux l'harmonie des enseignements eschatologiques de la Bible entière.

Quand nous essayons d'interpréter le chapitre 20, il nous faut garder à l'esprit que le livre de l'Apocalypse est un écrit apocalyptique, rédigé en temps de persécution et caractérisé par l'emploi d'un langage hautement symbolique et figuré. Le but de ce livre est de réconforter et d'encourager ceux qui traversaient une période d'épreuves et d'afflictions sévères. Il contient donc un message et un sens pour les lecteurs du temps où il a été écrit. Dans sa méthode et dans son but, le vingtième chapitre est en complète harmonie avec le reste du livre. Dans nos Bibles, il y a 66 livres, 1 189 chapitres et 31 173 versets. Nulle part ailleurs dans tous ces livres, chapitres et versets n'apparaît l'idée d'un millénium. Seulement au vingtième chapitre de l'Apocalypse, aux versets 2, 3, 4, 5, 6 et 7, trouvons-nous ce mot mystérieux. Sans ces quelques versets, personne n'aurait rêvé d'un règne de Christ de mille ans sur la terre, ni de l'établissement de son trône temporel à Jérusalem, ni de son règne millénaire comme monarque terrestre. Construire un système entier d'eschatologie et une philosophie de l'histoire sur ces quelques versets hautement figurés est une aventure précaire. Tenir compte du symbolisme des nombres résout le problème d'interprétation et harmonise l'enseignement de ce chapitre avec tout le reste de la parole de Dieu.

(The Revelation of Jesus Christ, Donald W. Richardson, Aletheia paperbacks).

Dans notre interprétation d'Apocalypse 20.1-6, nous suivons l'étude qu'a fait Michel Houle de ce passage et celle de Anthony Hoekema dans The Bible and the Future (chapitre 16). Notez d'abord que le passage se sépare naturellement en deux parties : les versets 1-3 décrivent le liement de Satan, et les versets 4-6 décrivent le règne de mille ans de certains individus avec Christ.

S'agit-il ici d'un règne de mille ans de Christ sur la terre après sa seconde venue? Dans le chapitre précédent (voir 19.11-16), il y a une référence évidente au retour de Christ. Donc, si on pense que l'Apocalypse présente toujours une suite chronologique d'événements et de visions, on en vient à la conclusion que le millénium d'Apocalypse 20.1-6 se situe après le retour de Christ. Cependant, selon notre étude de la structure de ce livre (voir chapitre 3), nous reconnaissons le parallélisme progressif de l'Apocalypse. Et, ainsi, le chapitre 20 forme un des cycles récapitulatifs du livre. Apocalypse 20.1 nous ramène une fois de plus au début de l'ère du Nouveau Testament. Le retour de Christ est situé après les mille ans (Ap 20.9) lorsqu'un feu descend du ciel pour dévorer les impies.

Le parallélisme progressif n'est pas la seule raison pour comprendre que les mille ans se passent entre les deux venues de Jésus-Christ. Le contexte immédiat d'Apocalypse 20.1-6 donne une indication claire de la situation temporelle du règne des mille ans. La défaite et le sort final de Satan (v.10) et le jugement final, décrit dans les versets 11-15 de ce chapitre viennent à la fin des mille ans. Or, non seulement dans le livre d'Apocalypse, mais aussi ailleurs dans le Nouveau Testament, le jugement est associé au retour de Christ. Le jugement dernier est aussi associé à la résurrection physique de tous les hommes (Jean 5.28,29). Actes 24.15 dit clairement qu'«il y aura une résurrection des justes et des injustes». Le texte ne dit pas qu'«il y aura une résurrection des justes et une résurrection des injustes». Le texte ne dit pas non plus qu'«il y

aura deux résurrections, celles des justes et celle des injustes.» Mais c'est pourtant ce que le prémillénarisme lui fait dire lorsqu'il dit qu'une période de mille ans sépare ces deux résurrections physiques.

Selon Apocalypse 22.12, Matthieu 16.27; 25.31-32, Jude 14-15 et 2 Thessaloniens 1.7-10, le jugement dernier est associé au retour de Christ. Ceci étant le cas, il est évident que le règne de mille ans d'Apocalypse 20.4-6 doit arriver avant et non après le retour de Christ.

Donc, les deux premières raisons pour situer le règne de mille ans entre les deux venues de Jésus-Christ sont premièrement que le parallélisme progressif dans la structure de l'Apocalypse nous démontre qu'Apocalypse 20 est un des cycles récapitulatifs du livre recommençant au début de l'ère chrétienne. Deuxièmement, le contexte immédiat démontre que ces mille ans se situent avant la destruction finale de Satan (v.10) et le jugement final de tous les hommes (v.11-15). Or, ce jugement est clairement associé au retour de Christ. Donc, le millénium se passe avant son retour.

Regardons maintenant de plus près Apocalypse 20.1-6. Nous commençons avec les versets 1-3.

Satan est lié actuellement. "Puis je vis descendre du ciel un ange qui tenait la clef de l'abîme et une grande chaîne à la main. Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. Il le jeta dans l'abîme, qu'il ferma et scella au-dessus de lui afin qu'il ne séduise plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis. Après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps." Ces versets décrivent le liement de Satan. Jean identifie clairement le dragon comme étant «le diable» ou «Satan». Il est lié pour mille ans et il est jeté dans une place nommée «l'abîme». Ces deux images, le liement et l'emprisonnement, sont complémentaires. Elles décrivent la limitation du pouvoir de Satan. Le contexte immédiat d'Apocalypse 20 ne dit pas que le liement de Satan est une incapacité totale. Le but de ce liement est qu'«il ne séduise plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis.» C'est seulement à cet égard qu'il nous faut comprendre le liement de Satan.

Notons que le mot «liement» ne se trouve pas dans le Petit Larousse. Nous aurions alors pu utiliser le mot «ligotage». Mais puisque l'expression «déliement» se trouve dans le dictionnaire, il vaut mieux rester avec la famille de mots apparentés aux verbes «lier» et «délier» qu'on trouve dans nos versions.

Satan a été limité pour une longue période. Puisque Satan est un être spirituel, immatériel, il semble évident que le langage employé ici pour décrire sa condition ne peut être que symbolique. Quelle chaîne matérielle, aussi grande soit-elle, peut retenir un esprit? La chaîne représente le pouvoir et l'autorité délégués à l'ange pour maîtriser Satan dans le domaine spirituel. Pouvons-nous interpréter littéralement la clé, la chaîne, le dragon, l'abîme et l'entrée scellée? Si oui, nous devrions admettre que les anges ont de vraies mains, que Satan existe en forme de dragon ou de serpent et qu'il possède un corps qui pourrait être attaché solidement avec une chaîne et jeté dans un abîme littéral qu'on peut fermer avec une clé littérale. Il s'agit plutôt de réalités terrestres qui représentent des réalités dans le monde spirituel. Dans un langage humain ces images terrestres décrivent ce qui est arrivé à Satan dans le monde spirituel : son pouvoir a été limité.

Il en est de même pour l'expression «mille ans». Il y a une abondance de chiffres symboliques dans le livre de l'Apocalypse. Il faudrait avoir de bonnes raisons pour interpréter littéralement les mille ans dans les versets 1-3 où l'on trouve au moins six ou sept images qu'on ne peut pas prendre dans un sens strictement littéral. Sachant que le chiffre dix signifie ce qui est complet et que mille est 10 à la troisième puissance, nous pouvons conclure que l'expression «mille ans» représente une période complète, une très longue

période de durée indéterminée. Selon notre étude du parallélisme progressif de la structure du livre et à la lumière des versets 7-15 de ce chapitre (qui décrivent «le peu de temps» de libération de Satan, la bataille finale, et le jugement final), nous pouvons conclure que cette période de mille ans s'étend de la première venue de Christ jusqu'à peu avant sa seconde venue.

Satan est dans l'abîme actuellement. Parallèlement à l'image d'être lié, Satan est aussi «jeté» dans l'abîme (v.3). La meilleure façon de comprendre le sens de cet emprisonnement actuel est de trouver des indications de la chute du pouvoir de Satan ailleurs dans les passages clairs du Nouveau Testament.

Après avoir achevé leur tournée missionnaire de prédication, les soixante-dix ont dit à Jésus, «Seigneur, même les démons nous sont assujettis en ton nom.» Alors qu'est-ce que Jésus a répondu?: «Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair» (Luc 10.17,18). Mais Satan n'est pas littéralement descendu du ciel à ce moment-là. Plutôt, il faut comprendre que Jésus a vu dans les œuvres de ses disciples une indication que le royaume de Satan venait de subir un coup écrasant - qu'en effet un certain délogement de Satan, une certaine chute de sa puissance, venait d'arriver. A cette occasion, la chute ou le liement de Satan est directement associé à l'activité missionnaire des disciples de Jésus.

Jean 12.31-32 est un autre passage décrivant la restriction des activités de Satan face à l'extension missionnaire de Christ : «Maintenant a lieu le jugement de ce monde; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi.» Notez que le verbe traduit «jeté dehors» (ekballo) provient de la même racine que le mot utilisé dans Apocalypse 20.3 «il le jeta (ballo) dans l'abîme». Ce qui est encore plus important cependant, c'est d'observer quand Jésus fit cette déclaration. C'était après que des Grecs eurent voulu le voir (v.20, 21). L'expulsion de Satan ici est associée avec le fait que non seulement des Juifs, mais des hommes de toute nationalité, seront attirés à Christ lorsqu'il ira à la croix.

«L'étang de feu» mentionné aux versets 10, 14 et 15 représente évidemment le lieu de la punition finale. Par conséquent, «l'abîme» mentionné aux versets 1 et 3 ne doit pas être la place de punition finale. C'est un endroit ou un état intermédiaire. On peut comprendre cet abîme comme une expression figurée de la façon que les activités de Satan sont restreintes pendant la période de mille ans. Le fait qu'il y est jeté est une image de sa chute lorsque le Seigneur Jésus-Christ est venu, a rejeté ses tentations, et l'a vaincu par la croix et la résurrection. Désormais, Satan perdait l'utilisation de l'arme de la peur de la mort par laquelle il séduisait les nations auparavant (Hé 2.14,15).

Satan a été limité afin qu'il ne séduise plus les nations. Dans quel sens Satan a-t-il été lié? Au temps de l'Ancien Testament, à partir d'Abraham, toutes les nations de la terre sauf Israël étaient, pour ainsi dire, sous le règne de Satan. Les Juifs ont reçu la révélation spéciale de Dieu, et ils ont connu la vérité concernant leur état de péché et le moyen par lequel ils pouvaient obtenir le pardon de leurs péchés. Bien sûr, cette connaissance leur a été donnée en des types et des ombres. Donc, elle était incomplète. Pendant ce même temps, cependant, les autres nations du monde n'ont pas connu cette vérité et, selon Actes 17.30, elles étaient dans l'ignorance et l'erreur. Il y avait certes quelques exceptions : une personne, une famille, une ville qui est venue en contact avec la révélation spéciale de Dieu. Mais de façon générale, on peut dire qu'avant la venue du Messie, les nations étaient séduites par Satan, comme nos premiers parents avaient été séduits par Satan quand ils ont succombé à la tentation et ont inauguré la domination du péché dans le monde.

Après la croix, le Christ ressuscité a donné le grand commandement à ses disciples : «Allez faites de

toutes les nations des disciples» (Mt 28.19). Mais comment les disciples pouvaient-ils faire cela sans que Satan soit empêché de séduire les nations comme il l'avait fait dans le passé? Apocalypse 20.1-3 est une réponse rassurante à cette question. En fait, c'est comme si Jean disait : «Pendant l'ère de l'Évangile qui vient d'être inaugurée, Satan sera incapable de continuer de séduire les nations. Il l'a fait dans le passé mais maintenant, depuis la croix, il a été lié. Pendant toute cette période, donc, vous, les disciples de Christ pourront prêcher l'Évangile et faire des disciples de toutes les nations.»

L'expression «afin de ne plus séduire les nations» veut donc dire que Satan est lié dans un sens et dans un sens seulement : il ne peut plus empêcher le progrès de l'évangélisation. Christ bâtit son Église présentement et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Christ a triomphé sur Satan. Dans Colossiens 2.15 et Hébreux 2.14 nous voyons que le lieu de ce triomphe est la croix.

Ceci ne veut pas dire que Satan ne peut pas faire de tort pendant qu'il est lié. Être lié ne veut pas dire l'inaction totale. La femme dans Luc 13.10-17 était liée par une chaîne de Satan (v.16). Ce n'était pas une chaîne matérielle. Pour elle, le fait d'être liée consistait non pas à être ligotée physiquement, mais à être infirme, courbée, incapable de se redresser. Elle était possédée d'un esprit qui la rendait ainsi. Elle était sous l'emprise d'une force supérieure qui la limitait dans ses mouvements et activités et l'empêchait d'accomplir tout ce qu'elle aurait voulu. Être lié ne signifie donc pas le fait d'être complètement inactif, mais plutôt d'être sous l'emprise d'autrui. Elle était contrôlée, limitée et soumise à sa volonté. Elle n'était pas immobile mais, comme un animal domestique (v.15), elle était liée. Un lion pourtant bien enchaîné peut faire énormément de dommage à l'intérieur du cercle de son emprisonnement. Dans Actes 20.22, Paul est «lié par l'Esprit», c'est-à-dire qu'il est soumis à une puissance invincible qui le mène à Jérusalem sans pouvoir y échapper. Paul demeure cependant très actif dans les autres domaines et activités de sa vie. Romains 7.2 et I Corinthiens 7.39 décrivent deux personnes liées l'une à l'autre par le mariage. Même s'ils ne peuvent pas se dégager en ce qui a trait à leur mariage, ils sont libres dans d'autres domaines.

Si Satan est lié en ce qu'il ne peut séduire les nations pour empêcher l'avance de l'Église missionnaire, il demeure le dieu de ce monde. «Le monde présent est sous la domination de Satan (Mt 4.9, cf Lc 4.6, Mt 12.26, cf Lc 11.18, Lc 13.6, cf. Jn 12.31, 14.30), mais l'action de Dieu en Jésus signifie que Satan est en train d'être attaqué, sa domination tire à fin, et ses captifs sont en train d'être libérés. Si, par conséquent, la venue du royaume signifie déjà l'heure du jugement sur les hommes impies (cf. Mt 3.10, cf. Lc 3.9), cela signifie aussi l'heure de la délivrance pendant laquelle les hommes sont libérés des puissances démoniaques (Mt 12.28, cf. Lc 11.20)» (I.H.Marshall, *The Zondervan Pictorial Encyclopedia of the Bible*, 1975-76, vol. 3, H-L Kingdom of God, p.805).

Il est vrai, en effet, que le monde entier est sous la puissance du malin (I Jn 5.19) et sous l'empire du péché (Rm 3.9). Mais parmi toutes les nations (Ap 5.9), des gens passent de la puissance de Satan au royaume de Dieu par le salut en Jésus-Christ (Ac 26.18). Des rachetés de toutes les familles de la terre sont maintenant assis dans les lieux célestes avec Christ (Ép 2.6) au-dessus de Satan et de ses démons (Ép 1.21). L'Esprit de Dieu qui est en nous est plus grand que l'esprit antichrétien qui est dans le monde (I Jn 4.4). Même si Satan est limité et emprisonné dans un certain sens, il profite du peu de pouvoir qui lui reste pour mentir, accuser, tenter et persécuter. Mais le chrétien peut lui résister avec une foi ferme (I P 5.8) en se soumettant à Dieu (Jc 4.7).

Le but du liement dans Apocalypse 20 est clair : pendant que Satan est lié, il ne peut pas séduire les nations. Il ne peut les empêcher d'apprendre la vérité concernant Dieu. Plus tard, dans ce chapitre, Jean nous donne un autre indice de ce que signifie le liement en nous montrant que lorsque les mille ans sont

terminés, Satan sera délié (v.7) et il sortira pour séduire les nations du monde pour les rassembler afin de combattre contre le peuple de Dieu (verset 7-9). Mais il ne peut pas faire cela maintenant car il est lié. Nous pouvons donc tirer la conclusion que le liement de Satan pendant l'âge de l'Évangile veut dire deux choses : 1) qu'il ne peut pas empêcher que l'Évangile se répande et 2) qu'il ne peut pas présentement rassembler tous les ennemis de Christ pour attaquer l'Église.

Peut-on trouver des indications dans le Nouveau Testament que Satan a été lié lors de la première venue de Christ? En effet. Dans Matthieu 12.22-32, les pharisiens ont blasphémé contre le Saint-Esprit en accusant Jésus d'avoir chassé les démons par la puissance de Satan. Jésus a répondu : «Comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens sans avoir auparavant lié cet homme fort? ?» (v.29). Remarquez que le mot employé par Matthieu pour décrire le liement de l'homme fort est le même mot utilisé en Apocalypse 20 pour décrire le liement de Satan (le mot grec deo). D'une certaine manière, Jésus a lié le diable lorsqu'il l'a vaincu dans le désert en refusant de céder à ses tentations. La preuve de ce triomphe s'est manifesté par l'expulsion de démons par Jésus. C'est la preuve de la présence et de l'avancement du royaume de Dieu (Mt 12.28). C'est précisément parce que le royaume de Dieu est venu que l'Évangile peut maintenant être prêché à toutes les nations (voir Mt 13.24-30, 47-50). Le liement définitif du grand ennemi de Jésus-Christ a eu lieu à la croix, selon Colossiens 2.15.

Un verset parallèle se trouve dans Hébreux 2.14 : «...par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable». Même un prémillénariste classique comme Ladd admet que «le mot katargeo signifie littéralement «mettre hors d'action» ou «rendre inopérant». La mort de Christ a bel et bien détruit Satan. Dans la mort, le Christ a fait quelque chose qui a mis le démon en échec, en ce sens que son activité et son pouvoir furent restreints» (L'Évangile du royaume, Vida, 1985, p. 57).

Pour définir encore davantage le mot «lier» nous avons le commentaire du passage parallèle dans Luc 11.22 où le mot «lier» de Matthieu est remplacé par «dompter». Ce verbe (nikao) veut dire vaincre, conquérir, dominer, maîtriser, surmonter, soumettre, subjuguier, dompter.

Il existe aussi un autre passage important du Nouveau Testament où un rapprochement étroit est fait entre le liement de Satan et son incapacité de séduire les nations. Nous retrouvons dans 2 Thessaloniens 2.3-12 le même portrait, les mêmes éléments et le même ordre des événements que dans Apocalypse 20 :

L'adversaire, l'impie est maintenant retenu (v.6). Cependant, même s'il est retenu, il agit déjà (v.7). Il a un temps fixé pour apparaître (v.6). Sa mission sera de séduire avec une grande puissance tous ceux qui périssent (v.9-12). Sa destruction, rapide et immédiate sera occasionnée par l'avènement de Jésus (v.8).

Par conséquent, le liement de Satan décrit dans Apocalypse 20.1-3 veut dire que pendant tout l'âge de l'Évangile dans lequel nous vivons maintenant, l'influence de Satan, quoique certainement pas anéantie, est limitée à un point tel qu'il ne peut pas empêcher que l'Évangile s'étende aux nations du monde. À cause du liement de Satan dans cet âge présent, les nations ne peuvent pas vaincre l'Église, mais l'Église avance et le royaume de Dieu pénètre les nations.

Prenons conscience de l'occasion et de la puissance que nous avons présentement pour porter l'Évangile à tous avant que la porte ne se referme. Demandons-nous ce que nous pouvons faire maintenant dans le domaine de l'évangélisation personnelle?

Nous continuons maintenant dans Apocalypse 20, les versets 4-6; c'est le passage qui parle de ceux qui

vivent et règnent avec Christ pendant les mille ans:

Et je vis des trônes; et à ceux qui s'y assirent fut donné le pouvoir de juger. Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et de ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main. Ils revinrent à la vie, et ils régneront avec Christ pendant mille ans. Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. C'est la première résurrection. Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans (Ap 20.4-6).

Ils vivent et règnent pendant une longue période. Pour ceux qui vivent et règnent, la période mentionnée aux versets 4 à 6 est la même qu'aux versets 1 à 3, c'est-à-dire la période de mille ans où Satan est lié pour ne plus séduire les nations. Ceci est évident à cause de l'article défini qui introduit l'expression «les mille ans» (ta Chilia etc) et qui revient deux fois, une fois au verset 3 et l'autre au verset 5. C'est la même période qui s'étend sur toute la «dispensation» du Nouveau Testament, depuis la première venue de Christ jusqu'à peu avant son retour.

Leurs trônes sont au ciel. Dans le verset 4, Jean dit : «Je vis des trônes; et à ceux qui s'y assirent fut donné le pouvoir de juger.» Il est important de bien situer ces trônes. Dans le livre de l'Apocalypse, le mot «trône» est utilisé 47 fois.

Dans chaque cas, sauf trois (2.13; 13.2; 16.10), ces trônes paraissent au ciel. Ainsi, le lieu de la vision de l'apôtre Jean change, de la terre au ciel. Cela est corroboré par le fait que Jean voit «les âmes de ceux qui avaient été décapités». La vision de Jean se situe maintenant dans le ciel. Ainsi, même si la période de mille ans décrite dans ces six versets est la même tout au long du passage, les versets 1-3 décrivent ce qui se passe sur la terre pendant ce temps et les versets 4-6 décrivent ce qui se passe au ciel.

Le pouvoir de juger fut donné à ceux que Jean a vu assis sur des trônes. L'Apocalypse s'intéresse passionnément à la question de la justice, particulièrement pour les chrétiens soumis à la persécution. Quelle consolation donc pour les premiers chrétiens d'apprendre par la vision de Jean que le jugement (ou le pouvoir, l'autorité de juger) est donné à ceux qui sont assis sur les trônes. Leurs bien-aimés trépassés règnent! Jean se sert de l'expression «assis sur des trônes» pour décrire concrètement la pensée qu'ils règnent avec Christ (voir la dernière partie du v. 4). Ce règne semble inclure l'autorité de rendre des jugements quelconques. Le texte ne dit pas si ceci signifie simplement être en accord avec Christ et être reconnaissant pour les jugements qu'il rend, ou si ça signifie que ceux qui sont assis sur les trônes reçoivent la capacité de rendre justice concernant des questions terrestres (Ap 2.26-27) ou si les saints agissent comme des juges qui prennent d'abord connaissance des injustices de l'histoire avant de rendre un verdict final à la fin des mille ans (I Co 6.2). Régner avec Christ, tel que Jean le décrit ici, inclut en tout cas une part de l'activité du jugement de Christ. On trouve ailleurs dans le Nouveau Testament que régner et juger sont associés : «Jésus leur répondit: Je vous le dis en vérité, quand le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi, vous serez de même assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël» (Mt 19.28).

Notez donc que ces trônes ne sont pas sur la terre. Ni Jésus, ni les chrétiens fidèles ne règnent sur des trônes terrestres. L'idée d'un règne terrestre sur le monde actuel serait contraire aux paroles de Jésus lui-même lorsqu'il a dit : «Mon royaume n'est pas de ce monde» (Jean 18.36). C'est sur la nouvelle terre que le royaume éternel de Dieu sera visible. C'est le monde à venir (Hé 2.5) lors du rétablissement de toutes

choses (Ac 3.21). Les Juifs incrédules du temps de Jésus cherchaient un royaume messianique terrestre dès maintenant et Jésus les a corrigés. Lorsque les disciples ont demandé si c'était en ce temps-là qu'il rétablirait le royaume à Israël, Jésus les a repris en disant que ce n'était pas à eux de connaître les temps ou les moments que le Père avait fixés de sa propre autorité. Puis, il leur a fait part du plan divin pour l'extension mondiale du royaume : "Mais vous recevrez une puissance, le Saint Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre" (Ac 1.8). En tant que croyants, qui avons le Saint-Esprit pour nous guider, nous ne devrions pas faire la même erreur en cherchant dès maintenant un royaume de Christ matérialiste et terrestre. Le règne de Christ est présentement dans les lieux célestes (Ép 2.6) et dans les cœurs (Co 1.12). C'est ce que Christ a indiqué lors de son ascension en disant que tout pouvoir lui avait été donné dans les cieux et sur la terre (Mt 28.18). Il avait gagné non pas une victoire terrestre, militaire mais un triomphe spirituel par la Résurrection.

Les croyants trépassés sont assis sur ces trônes. Sur les trônes, Jean voit ceux qui «revinrent à la vie»; littéralement, ce sont ceux qui «vécurent» (v. 4). Il les distingue «des autres morts» (lit. «du reste des morts») au v. 5. Jean voit donc certains êtres humains qui sont décédés et il les distingue d'autres êtres humains qui sont aussi décédés. Les croyants décédés expérimentent une vie céleste avec Christ, tandis que les incroyants décédés en sont privés. Ces derniers souffrent en attendant le jugement dernier (Lc 16.23).

Au verset 4, il semble que Jean voit deux classes de personnes vivantes : un groupe plus élargi de croyants et un groupe plus restreint qui sont morts martyrs pour la foi chrétienne. C'est la conclusion de Hoekema (The Bible and the Future, p.231). Leon Morris, un autre enmillénariste, ne voit que les martyrs dans ces descriptions (The Revelation of St.John, Tyndale New Testament Commentaries, Grand Rapids, Eerdmans, 1969, p. 237).

Nous proposons qu'au verset 4, Jean voit les âmes, non seulement des martyrs décédés, mais de tous les croyants décédés. En effet, il doit s'agir d'eux tous car, selon la première partie du v. 5, «les autres morts ne vécut point...» Puisque «les autres morts» est une expression qui doit décrire les morts incrédules, il apparaît que ceux que Jean a vus dans sa vision au v. 4 doivent être tous les morts croyants.

La première phrase du verset 4 peut donc très bien décrire tous les croyants qui sont morts et que Jean voit assis sur des trônes, participant au règne de Christ et exerçant leur autorité de rendre des jugements. Le fait qu'ils règnent est un accomplissement d'une promesse donnée plus tôt dans le livre de l'Apocalypse :

"Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône" (3.21).

Puis Jean voit un groupe particulier de croyants morts, c'est-à-dire, les martyrs : «Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et de ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main.» Les paroles «les âmes de ceux qui avaient été décapités» font évidemment référence aux martyrs - ces chrétiens fidèles qui avaient préféré donner leur vie en mourant sous la hache ou l'épée plutôt que de renier leur Sauveur. On trouve un passage parallèle en 6.9 : «Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu.» Jean ajoute que ces martyrs chrétiens «n'avaient pas adoré la bête ni son image». Car nous apprenons d'Apocalypse 13.15 «que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la

bête fussent tués».

La vision désigne ainsi les âmes de tous les chrétiens trépassés, mais en particulier les âmes de ceux qui ont payé pour leur loyauté à Christ en mourant en martyrs. Comment Jean pouvait-il voir les âmes de ceux qui sont morts? N'oublions pas que Jean a vu tout ceci dans une vision. De la même façon, Jean a pu voir un ange saisir le diable et le lier pour mille ans avec une grande chaîne. Rappelons-nous qu'Apocalypse 1.1 spécifie que ce livre sert à «montrer» (esèmanen) à l'aide de signes.

Ils s'y assoient lors de leur vie avec Christ. «Ils vécurent et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans.» Voici maintenant le cœur du problème pour l'interprétation! Ces paroles sont très controversées. Essayons de comprendre les trois possibilités par le biais d'un tableau :

INTERPRÉTATION... QUAND ?

prémillénarisme.....
résurrection physique littérale d'entre les morts.
au retour de Christ avec ses saints qui est le début du millénium

enmillénarisme 1.....
régénération
à la nouvelle naissance

enmillénarisme 2.....
passage de la mort du croyant à l'état intermédiaire
à la mort du croyant

Prémillénarisme. Les interprètes prémillénaristes, qu'ils soient dispensationalistes ou non, y trouvent une description d'une résurrection physique littérale d'entre les morts. Pour eux, ce passage est la preuve d'un règne messianique de mille ans sur la terre après la seconde venue. Mais est-ce la bonne interprétation du passage?

Il faut admettre que le mot grec *ezesan*, qu'on doit traduire par «ils vécurent» (voir version Colombe), peut faire référence à une résurrection physique (voir par exemple, Mt 9.18; Rm 14.9; 2 Co 13.4; Ap 2.8). La question, cependant, est de savoir si c'est cela que le mot veut dire ici?

Il est évident que Jean parle d'une sorte de résurrection ici, car la deuxième phrase du verset 5, «Ceci est la première résurrection» fait référence à vivre et à régner avec Christ au verset 4. Mais est-ce que cette «première résurrection», est une résurrection physique, corporelle d'entre les morts? Il semblerait que non, puisque la résurrection corporelle d'entre les morts est mentionnée plus tard dans le chapitre, aux versets 11-13, comme étant distincte de ce qui est décrit ici. Nous allons aborder la phrase «ceci est la première résurrection» un peu plus bas.

Selon le prémillénarisme, les versets 11-13 sont une description de la résurrection des incroyants, ce qui arrive après le millénium, puisque la résurrection des croyants a eu lieu au début du millénium.

Cependant, la séparation de la résurrection des incrédules de celle des croyants par mille ans doit être remise en question, particulièrement à la lumière des paroles de Jésus dans Jean 5.28-29 : «Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement.

Est-ce que la résurrection décrite dans Apocalypse 20.11-13 est seulement la résurrection d'incroyants? On ne peut pas le prouver. Il est vrai que ce passage dit : «Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu» (v.15). Mais les paroles d'Apocalypse 20.11-15 peuvent très bien inclure les rachetés dont le nom était écrit dans le livre de vie. Nous arrivons à la conclusion que ce qui est décrit à la fin du chapitre 20 est la résurrection générale, et qu'ainsi la dernière partie du verset 4 doit signifier autre chose que la résurrection physique ou corporelle.

Alors que veulent dire les paroles, «ils vécurent et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans»?

L'enmillénarisme y voit soit une référence à la régénération, soit une allusion au passage de la mort à la vie dans l'état intermédiaire.

Enmillénarisme 1. Les enmillénaristes qui interprètent «la première résurrection» comme étant «la nouvelle naissance» font valoir les arguments suivants. Premièrement, Jésus lui-même désigne la régénération comme étant un passage de la mort à la vie. Deuxièmement, le même apôtre qui a écrit l'Apocalypse a aussi écrit l'Évangile de Jean où il explique la signification des deux résurrections : la première est la nouvelle naissance (Jn 5.24) et se produit «maintenant» (Jn 5.25); la deuxième est la résurrection physique au dernier jour (Jn 5.28,29). Troisièmement, les vrais croyants étaient auparavant «morts dans leurs péchés» (Ép 2.1) mais ils ont été «ressuscités» et ils sont présentement assis dans les lieux célestes en Christ (Ép 2.6), ayant été ressuscités avec Christ (Co 3.1). Cette résurrection spirituelle nous fait asseoir dans les lieux célestes avec Christ et avec tous les croyants décédés (Hé 12.22-24). Quatrièmement, les croyants régénérés qui vivent encore ici-bas ont part au même règne que les martyrs au ciel - car tous sont «en Christ» et règnent avec lui. Sur terre, ils refusent d'adorer la bête et de recevoir sa marque (Ap 20.4). Ils sont nés d'en haut, nés dans un royaume céleste. Ils ont une véritable communion avec les saints dans le ciel en vertu de leur vie commune en Christ. Et cinquièmement, c'est ici-bas que des hommes et des femmes de toutes nations ont été délivrés du règne de Satan et sont devenus un royaume céleste de sacrificateurs (Ap 5.9,10; I Pi 2.9,10).

Enmillénarisme 2. La position des rédacteurs des leçons 4 et 5 est celle qui voit cette phrase «ils vécurent et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans» comme une référence au passage du croyant décédé à l'état intermédiaire où il vit et règne avec Christ pendant la période des mille ans, c'est-à-dire jusqu'au retour de Christ.

Un élément important se trouve déjà au verset 4a. Jean y dit : «Je vis des trônes et à ceux qui s'y assirent fut donné le pouvoir de juger.» La suite du verset démontre clairement que ceux qui étaient assis sur les trônes étaient les âmes des croyants trépassés - ceux qui étaient restés fidèles à Christ, et particulièrement les martyrs qui avaient scellé leur foi en donnant leur vie. C'est ce groupe que Jean voit comme «vivant et régnant avec Christ». Même si ces croyants sont morts, Jean les voit comme vivants, non pas dans le sens corporel, mais dans le sens qu'il jouissent de la vie au ciel en communion avec Christ. «Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur : Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux

car leurs œuvres les suivent» (Ap 14.13).

C'est une vie de grande joie! Notez comment Paul décrit l'état des croyants entre la mort et la résurrection dans Philippiens 1.23 : "Je suis pressé des deux côtés: j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur" et dans 2 Co 5.8 : "nous sommes pleins de confiance, et nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur". C'est une vie dans laquelle ces croyants trépassés sont assis sur des trônes, participant au règne de Christ sur toutes choses et à son activité de jugement. Même décédés, les chrétiens vivent ensemble avec Christ (I Th 5.10).

Par conséquent, nous comprenons la parole ezesan (vécurent ou vinrent à la vie) au verset 4 comme une description des âmes des croyants décédés qui vivent maintenant avec Christ au ciel et participent à son règne pendant l'état intermédiaire entre la mort et la résurrection. La période de mille ans pendant laquelle ces âmes vivent et règnent avec Christ est, comme nous l'avons vu, l'ère de l'Évangile au complet, de la première venue de Christ à sa seconde. En d'autres mots, le millénium est maintenant, et le règne de Christ avec les croyants pendant ce millénium n'est pas terrestre, mais céleste. Il y a cependant une incidence terrestre : Satan est lié en ce qu'il ne peut plus séduire les nations pour déclarer une révolte mondiale contre Christ et son peuple.

Hoekema n'est pas d'accord avec les enmillénaristes (incluant Augustin) qui interprètent ezesan comme une référence à la régénération et qui incluent donc les croyants vivants sur la terre parmi le nombre de ceux qui sont décrits ici comme vivant et régnant avec Christ. Voir par exemple, I Saw Heaven Opened, Michael Wilcock, (Downers Grove : IVP, 1975, p.192). Selon Hoekema, ce passage parle seulement de la vie et du règne des croyants trépassés avec Christ. «Ils vécutent» fait référence à la transition de cette vie à l'état intermédiaire.

Leon Morris comprend aussi que l'expression concernant ces âmes qui ont vécu désigne le passage de la mort à l'état intermédiaire : «Cela semble vouloir dire que les martyrs, quoique mis à mort dans l'ignominie, ont continué de vivre au ciel avec Christ» (op. cit. p. 237).

G.E. Ladd soulève une objection à cette interprétation comme quoi le mot zao (la forme présente de ezesan) n'est jamais employé dans le Nouveau Testament pour décrire des âmes qui vivent après la mort de leur corps. Cependant, Hoekema trouve au moins un tel usage dans Luc 20.37,38.

Exégétiquement, Hoekema a raison. L'expression «ils vécutent» vise ceux qui sont partis pour être avec le Seigneur. Notre ancien cours de SEMBEQ, Doctrines Essentielles de la Bible, Tome 2, leçon 10 sur l'eschatologie, proposait l'interprétation de la régénération. Mais c'est imprécis. Il est vrai qu'on peut établir un parallèle entre Jean 5.24 et 25, où la conversion est décrite comme un passage de la mort à la vie, et Apocalypse 20.4-6 qui parle de morts qui vivent. Mais Apocalypse 20.4-6 n'a pas la régénération comme référence première. Cela est confirmé par le fait que l'expression «je vis les âmes» nous situe dans l'au-delà, l'endroit où sont les rachetés en attendant le retour de Christ.

Ayant dit cela, même si le texte de l'Apocalypse n'en parle pas directement, il y a un sens dans lequel nous aussi, les rachetés vivant sur la terre, nous expérimentons, depuis notre conversion, la vie et le règne avec Christ! Nous aussi, parallèlement à nos frères et à nos sœurs trépassés, nous vivons et régnons avec Christ! Eux, ils l'expérimentent de façon plus évidente, immédiate et intime, mais par la foi, nous connaissons la même expérience. Paul dit (Ép 2.6) qu'il "nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus Christ". Pierre affirme (I Pi 2.9) que nous sommes "une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis". Et Jean rend gloire à Dieu qui a fait

de nous un royaume (Ap 1.5).

Notons que certains enmillénaristes croient que la première résurrection est la résurrection corporelle de Christ (I Co 15.20; Ap 2.8 utilise le verbe *ezèsan* pour parler de la résurrection de Jésus-Christ) qui vivifie les âmes de ceux qui meurent dans le Seigneur (Jn 11.25,26) et règnent avec lui dans le ciel. La deuxième résurrection est la résurrection corporelle de tous les rachetés et de tous les impies (Jn 5 28,29; Ac 24.15). Selon cette interprétation, la première résurrection est celle du Christ qui apporte une merveilleuse transition de la mort physiques des chrétiens à la vie avec lui dans l'état intermédiaire.

Ils règnent avec Christ depuis leur «première résurrection». Au verset 5a, Jean ouvre une parenthèse pour indiquer ce qui en est des «autres morts». Nous étudierons cette déclaration placée entre parenthèses dans un moment. Puis Jean ferme la parenthèse en disant : «C'est la première résurrection» (v.5b). Ces mots décrivent ce qui était arrivé aux croyants décapités mentionnés par Jean à la fin du verset 4, avant la parenthèse.

Donc, lorsque Jean dit : «C'est la première résurrection», il fait référence directe à la phrase : «Ils vécurent et régnèrent avec Christ pendant mille ans». Ainsi, nous devons comprendre que ces paroles décrivent non pas une résurrection corporelle, mais plutôt la transition de la mort physique à la vie au ciel avec Christ dans l'état intermédiaire. Cette transition est ici appelée «résurrection» - un emploi inhabituel du mot, bien sûr, mais parfaitement compréhensible par rapport au contexte précédent. Le mot *anastasis* est généralement traduit par «résurrection» dans le Nouveau Testament, sauf dans Luc 2.34 où il est traduit par «relèvement» sans que le contexte parle de résurrection corporelle. Le «relèvement» d'Apocalypse 20.5 est vraiment une sorte de résurrection, parce que les gens que l'on croyait morts, sont dans le véritable sens du terme, vivants. L'expression «la première résurrection» sous-entend qu'il y a sûrement une «seconde résurrection» (bien que cette expression ne soit pas utilisée) pour ces croyants morts - la résurrection du corps qui aura lieu lorsque Christ revient à la fin de la période de mille ans. Ainsi, suite à la mort physique d'un croyant, un premier «relèvement» concerne l'accès de l'âme à une vie parfaite dans le ciel. Un deuxième «relèvement» concerne l'accès du corps à une vie parfaite avec l'âme lors de la résurrection corporelle au dernier jour.

Hoekema ne voit aucune référence à la nouvelle naissance dans l'expression «la première résurrection». Cependant, signalons des enmillénaristes qui croient qu'on peut inclure la régénération comme une phase initiale de «la première résurrection». Fred O. Blakely déclare :

Le sens fondamental de «la première résurrection» a été rendu parfaitement limpide par ceux qui ont précédé Jean et qui ont parlé et écrit à cet égard. C'est une référence à l'union par la foi et le baptême avec Christ dans sa résurrection, ce qui transfère une personne dans «la nouveauté de vie» en lui (Rm 6.4). En d'autres mots, c'est la résurrection spirituelle avec Christ, dont la première étape s'expérimente par la foi et le baptême lorsqu'on est encore dans le corps (Co 2.12; 3.1; Jn 5.24-27). (The Banner of Truth, cité dans The First Resurrection, article dans The Researcher, éd. John R. Boyd, Sudbury, The Bible Lover's Fellowship, vol. 7 no.4, hiver, 1977, p. 7-11).

Le commentaire de John Bray est utile à ce sujet (The Millenium - the Big Question, Lakeland, Florida : John L. Bray Ministry, Inc, 1984, p.17,18 :

Une des raisons les plus fortes pour lesquelles je ne peux accepter que «la première résurrection» d'Apocalypse 20.15 signifie la résurrection des corps lors du retour de Jésus-Christ est qu'on ne dit rien de tout à propos de corps ici, ni d'une résurrection physique; c'est plutôt l'image d'âmes qui règnent avec

Christ. Le sens est le même que ce qu'on trouve dans Matthieu 22.31-32 où Jésus a parlé d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qui «vivent» (v. 32) après la mort. Il a parlé de cet état d'existence comme d'une résurrection (v. 31)... On ne voit pas de corps ressuscités des morts, ni dans Matthieu 22.31,32 ni dans Apocalypse 20.1-6, mais on voit les âmes comme ayant été ressuscitées.

Qu'est-ce donc que cette «première résurrection»? Laissez-moi vous ramener à la scène de Matthieu 22.23-32. Dans ce passage, les sadducéens, qui ne croient pas à la résurrection, ni aux anges, ni aux êtres spirituels, se sont approchés de Jésus pour lui demander concernant une femme dont le mari était mort. Suivant sa mort, son frère a marié la même femme, puis il est mort aussi. Ensuite, un autre frère l'a mariée. La même chose est arrivée une fois après l'autre jusqu'à ce que les sept frères aient eu cette femme avant de mourir; puis elle est morte aussi (ça ne m'étonne pas!) Les sadducéens essayaient de tendre un piège à Jésus. Bien qu'ils ne croyaient pas à la Résurrection, ils lui ont demandé : « À la résurrection, duquel des sept sera-t-elle la femme?» (v. 28). Jésus a répondu : « Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu. Car à la résurrection, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel.

D'habitude, on s'arrête à ce verset lorsqu'on parle de cette histoire. Mais la chose principale que je veux vous montrer se trouve dans les deux prochains versets. Jésus a rajouté : «Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob? Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants (v. 31,32).» Il disait, en d'autres mots, qu'Abraham est encore vivant, et que Jacob est encore vivant; car Dieu est le Dieu seulement des vivants, non pas des morts. Ainsi ces trois hommes sont vivants après la mort! Mais voici le point important : en disant ceci, Jésus a introduit ses paroles avec cette expression : «Pour ce qui est de la résurrection des morts...» (v. 31). C'est-à-dire, le fait que ces hommes du passé sont encore vivants est lié à la résurrection des morts, dont les sadducéens étaient ignorants! Ils étaient vivants! Ils avaient eu une résurrection! (pas leur corps, mais leur âme). En réalité, un chrétien ne meurt jamais. Quand il meurt, il est simplement transporté dans la gloire. Jésus a dit : «Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort» (Jean 11.25-26). Un chrétien continue de vivre après la mort, car vraiment, il ne meurt jamais... Jésus a appelé ceci une résurrection - «pour ce qui est de la résurrection des morts»; c'est-à-dire la première résurrection. La prochaine résurrection serait celle de leur corps.

Une lumière additionnelle sur ce passage vient du texte parallèle de Luc 20.27-38. La phrase de Matthieu 22.31, «pour ce qui est de la résurrection des morts» est mentionnée ici «que les morts ressuscitent (Luc 20.37). Cela montre qu'Abraham, Isaac et Jacob sont vivants et qu'ils sont ressuscités (pas qu'ils seront ressuscités). Ce n'est pas futur, mais présent... dans tous ces passages, Jean et Jésus se servent du mot ζαω (zao) qui veut dire «vivre» et non pas d'anazao qui veut dire «revivre».

Lorsque Jean dit au verset 6 : «Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection», il donne tout de suite la raison de cette félicité : «la seconde mort n'a point de pouvoir sur eux.» La seconde mort veut dire punition éternelle. Ces mots au sujet de la seconde mort sous-entendent que la «première résurrection» que Jean vient de mentionner n'est pas une résurrection corporelle. Si l'on considère que les croyants sont ressuscités physiquement, avec leurs corps glorifiés, cela voudrait dire qu'ils sont déjà en train de jouir de l'entière et totale félicité de la vie à venir où la «mort ne sera plus» (Ap 21.4), et il ne serait pas nécessaire de dire que la seconde mort n'a plus de pouvoir sur eux.

«Mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans.» Donc, tout au long de cette période de «mille ans», les croyants morts adoreront Dieu et Christ en tant que sacrificateurs et ils régneront avec Christ comme rois. Jean ne pense ici qu'à la période qui s'étend jusqu'au retour de Christ, mais dans les derniers chapitres de l'Apocalypse, nous voyons qu'après le retour de Christ et après la résurrection du corps, les morts en Christ seront capables d'adorer Dieu, de servir Dieu et de régner avec Christ d'une façon encore plus riche qu'ils le font présentement. Ils adoreront alors Dieu et le serviront à travers l'éternité dans une totale perfection avec des corps glorifiés sur la nouvelle terre.

Synthèse des deux interprétations enmillénaristes. Herman Hoeksema voit les deux sens possibles de «la première résurrection» : la régénération et le passage auprès de Christ après la mort. Il distingue d'abord entre l'emploi de Jean dans son Évangile (la régénération) puis dans l'Apocalypse (le passage dans l'au-delà). Mais finalement, il semble conjoindre les deux sens dans une sorte de mouvement qui commence à la régénération et qui continue à un stade plus élevé dans le passage de la mort à l'état intermédiaire :

Les Écritures font référence à la résurrection des morts en plus d'un sens. Cette expression réfère à la régénération dans Jean 5.25... La même résurrection est désignée dans Éphésiens 5.14...

Dans Apocalypse 20.5, cependant, la première résurrection fait référence à l'état des saints dans la gloire immédiatement après la mort...

...«la première résurrection» ... [fait référence] à un état ou à un degré dans la résurrection des saints... un stage dans la vie et la glorification. (Behold He Cometh, Grand Rapids : Reformed Free Publishing Association, 1969, p. 648)

Les autres morts ne règnent pas pendant les mille ans. La prochaine phrase, verset 5a, est comme une parenthèse : le reste des morts ne vécurent point (ezesan) jusqu'à la fin des mille ans. Le mot ezesan tel qu'il est employé dans cette phrase doit vouloir dire la même chose qu'il voulait dire dans la phrase précédente. Le prémillénarisme enseigne qu'il s'agit de deux résurrections physiques : celle des justes (la première résurrection, v. 6) et celle des injustes (la deuxième résurrection, v. 5) mais selon l'enmillénarisme, les deux mentions du verbe ezesan ne désignent pas ici la résurrection physique. Jean est en train de parler ici des morts incroyants - «le reste des morts» - en distinction des morts croyants qu'il vient de décrire. Quand il dit que le reste des morts ne vécurent pas, il veut dire que ce groupe de morts n'accédèrent pas à la même vie et au même règne que le premier groupe. Les incroyants morts, dit-il, ne vécurent point et ne régnèrent point pendant cette période de mille ans. Tandis que les croyants jouissent après la mort d'un nouveau genre de vie avec Christ, dans lequel ils participent à son règne, les incroyants ne participent ni à cette qualité de vie ni à ce règne après la mort.

Que ceci soit vrai à travers la période de mille ans est indiqué par les paroles «jusqu'à la fin des mille ans» (achri telesthe ta Chili etc). Le mot grec ici traduit «jusqu'à», achri, veut dire que ce qui est dit ici est vrai pendant toute la période de mille ans. L'usage du mot «jusqu'à» ne veut pas dire que ces incroyants morts vivront et régneront avec Christ après que cette période soit terminée. Si c'était le cas, nous aurions pu nous attendre à une déclaration claire à cet effet. Notez que nous trouvons l'expression «jusqu'à la fin des mille ans» aussi dans le verset 3 de ce chapitre. Mais là, l'expression est suivie par une déclaration claire indiquant que quelque chose de différent arrivera à la fin des mille ans : «après ceci, il (le diable dont le liement vient d'être décrit) doit être relâché pour un peu de temps». Au verset 5, cependant, les paroles «jusqu'à la fin des mille ans» ne sont pas suivies par une autre déclaration indiquant que ces morts vivront après que les mille ans soient terminés.

Plus tard dans ce chapitre cependant, nous avons un enseignement clair sur ce qui arrive à ces incroyables morts après que les mille ans soient terminés. Ce qui arrive au «restant des morts» à ce moment-là est décrit au verset 6 «comme la deuxième mort». Quand il est dit au verset 6 que la deuxième mort n'a pas de puissance sur les croyants morts, cela implique que la deuxième mort aura en effet une puissance sur les incroyables morts après la résurrection du corps. Le verset 14 l'explique ainsi : «Voici la seconde mort, c'est l'étang de feu.» Donc, la seconde mort veut dire la punition éternelle après la résurrection du corps. En ce qui concerne les incroyables morts, donc, il y aura un changement à la fin des mille ans, mais ce sera un changement non pour le meilleur, mais pour le pire.

En attendant, où sont ces morts incroyables, selon Luc 16.19-31? Ils se trouvent dans l'état intermédiaire, un état de souffrance qui n'est pas final mais qui est fixe.

Voilà donc l'interprétation enmillénariste d'Apocalypse 20.1-6. Lorsqu'on le comprend ainsi, ce passage ne dit rien concernant Israël, ni Jérusalem, ni le trône de David, ni un royaume terrestre, ni des conditions édéniques pour la terre. Ce passage décrit plutôt le règne avec Christ au ciel des âmes des croyants, entre leur mort et la seconde venue de Christ. Il décrit aussi le liement de Satan au cours du siècle présent afin qu'il ne puisse pas empêcher que l'Évangile se répande et qu'il ne puisse pas déclencher la dernière grande bataille contre Christ et son peuple.

2. Le déliement de Satan pour un peu de temps

Quand la période des mille ans sera terminée, Satan sera relâché de sa prison. Ce sera la dernière scène de l'histoire avant le renouvellement de toute la création. Satan sera personnellement responsable de la dernière grande apostasie et de la persécution finale la plus terrible de l'Église par toutes les forces antichrétiennes qu'il rassemblera du monde entier. Ce sera un temps où les chrétiens de nom enlèveront leur masque et rejetteront toute ressemblance avec la pensée chrétienne. Ils se joindront à Satan et ses suppôts pour déclencher une intensification finale de la tribulation. Ces forces atteindront les chrétiens, mais ce ne sera que pour un court temps. Alors, un feu du ciel descendra et dévorera les impies. Puis le diable, la bête et le faux prophète seront jetés dans l'étang de feu et de soufre pour être tourmentés jour et nuit pour toujours. Tous les impies seront jetés en enfer avec eux aussi. Ce sera le juste châtement éternel de leurs péchés. Les vrais croyants survivront à ce jugement à cause de la grâce imméritée de Dieu. Cela est en harmonie avec d'autres passages des Écritures :

Apocalypse 20.1-10
2 Thessaloniens 2.1-12.....
1 Jean 2.18,19

1. il le lia pour mille ans (v. 2)
et maintenant, vous savez ce qui le retient, afin qu'il ne paraisse qu'en son temps (v. 6)

Car le mystère de l'iniquité agit déjà (v. 7)....

il y a maintenant plusieurs antéchrists (v. 18)

2. Après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps (v. 3) ... Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison (v. 7).....

il faut seulement que celui qui le retient encore ait disparu (v. 7)
vous avez appris qu'un antéchrist vient (v. 18)

3. et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre (v. 8)

afin de les rassembler pour la guerre ... et ils investirent le camp des saints et la ville bien-aimée (v. 8, 9)
l'apparition de cet impie se fera ... avec toutes les séductions de l'iniquité (v. 9,10)

l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu, ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu (v. 4).....

4. Mais un feu descendit du ciel et les dévora (v. 9)

Et le diable fut jeté dans l'étang de feu et de souffre (v. 10)

l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement (v.8)
(voir 2 Th 1. 8).....

Le passage de 2 Thessaloniciens est instructif en ce qu'il nous donne l'ordre des événements eschatologiques à venir : l'avènement du Seigneur et notre enlèvement avec lui doivent arriver après l'apparition de l'Antéchrist (II Th 2.1,3). Selon le prémillénarisme prétribulationniste, cependant, on devrait s'attendre à un enlèvement secret comme le prochain événement imminent (cela peut se produire à n'importe quel moment). Pourtant, le texte devant nous est clair : «Il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant.»

Puisque l'enmillénarisme adhère à une structure cyclique de l'Apocalypse, on pourrait s'attendre à ce qu'il y ait des échos de cette dernière révolte contre Dieu et son peuple dans d'autres sections du livre. Et c'est effectivement ce qu'on trouve dans le cycle des coupes: Apocalypse 16.14 : "Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat (ton polemon) du grand jour du Dieu tout-puissant". Une des récapitulations se trouve dans la section des jugements de la fin : "Et je vis la bête, et les rois de la terre et leurs armées rassemblées pour faire la guerre (le combat, ton polemon) à celui qui était assis sur le cheval et son armée" (19.19). Une autre récapitulation se trouve dans la section des jugements de la fin: "Et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre (le combat, ton polemon)" (20.8).

Ce ne sont pas trois différentes batailles, mais la même, celle d'Harmaguédon. C'est l'attaque finale des forces antichrétiennes contre l'Église. Le diable recrute Gog et Magog pour un dernier assaut contre le camp des saints et la ville bien-aimée. L'expression Gog et Magog est empruntée à Ézéchiel 38 et 39. Il s'agit de la puissance des Séleucides telle que manifestée à l'époque d'Antiochus Épiphanes, l'ennemi juré

des Juifs. Le centre de son royaume était situé en Syrie du Nord. Gog, prince de Magog, fait donc référence en Ézéchiel à l'oppression du peuple de Dieu sous Antiochus Épiphane, roi de Syrie. Comme dans Apocalypse 19.17-21, Ézéchiel 39.17 dit que les oiseaux et les bêtes des champs sont invités à festoyer en mangeant la chair de l'armée déchue de Gog. Ceci confirme le parallélisme entre Apocalypse 20.8 et 19.19.

William Hendriksen (*More than Conquerors*, Grand Rapids : Baker, 1939, p.233) trouve quatre raisons pour lesquelles Jean a utilisé ce fait historique comme symbole du combat de la fin :

1. Il faut se rappeler que l'attaque de Gog et de Magog (la Syrie sous Antiochus Épiphane) a été la dernière grande oppression que le peuple de Dieu a dû endurer vers la fin de la période de l'Ancien Testament. C'est donc un symbole approprié pour l'attaque finale des forces antichrétiennes contre l'Église vers la fin de la nouvelle «dispensation».

2. Notons que ces armées de Gog et de Magog étaient très nombreuses. Par conséquent, elles pouvaient bien représenter une opposition mondiale au peuple de Dieu dans les jours qui précèdent immédiatement le retour de Jésus-Christ.

3. Il est à remarquer que la tribulation sous Antiochus Épiphane, quoique très sévère, était aussi d'une très brève durée. Donc, c'était une préfiguration très adéquate de la tribulation de peu de temps qui s'abattra sur l'Église vers la fin de l'âge.

4. Enfin, observons que la défaite des armées de la Syrie, c'est à dire de Gog et de Magog fut inattendue et complète. C'était clairement l'œuvre de Dieu. Pour cette raison, il y avait lieu d'employer l'attaque de Gog et de Magog contre Israël comme l'image de la dernière tentative d'un monde impie contre l'Église.

On peut remarquer deux tendances chez les enmillénaristes concernant l'interprétation de Gog et de Magog. Herman Hoeksema (*Behold He Cometh, an Exposition of the Book of Revelation*, Grand Rapids : Reformed Free Publishing Company, 1969 p. 651-653) met beaucoup d'accent sur le fait que ce sont des nations éloignées, en dehors de ce qu'on appelle la chrétienté. Il s'appuie sur la mention de rois venant

de l'Orient dans 16.12 et indique la Chine, le Japon, l'islam et les puissances païennes et humanistes. Par ailleurs, Hendriksen affirme qu'il ne s'agira pas de nations distantes car le texte parle des nations qui sont aux quatre coins de la terre. Cela veut simplement dire provenant du monde entier. Le monde entier persécutera l'Église. Il ne faut pas voir des allusions à des nations contemporaines telle que la Chine, le Japon ou l'Inde qui attaqueraient l'Europe et l'Amérique. Le Nouveau Testament ne contient aucune prédiction qui s'applique à des nations particulières contemporaines uniquement. Ici, le combat est entre l'Église et le monde. Rien n'est dit qui réfère exclusivement et même précisément à la Russie, à la Chine, aux Pays-Bas ou à Shawinigan! Au verset 9, il est dit : «et ils montèrent sur la surface de la terre». Donc, le conflit qui est décrit ici n'est pas entre des pays civilisés et non civilisés ou entre des nations christianisées et non christianisées. C'est simplement la dernière mobilisation globale des forces de l'Antéchrist pour attaquer l'Église qui est le véritable Israël de la nouvelle alliance (Ga 6.16; Ph 3.3).

Cette dernière attaque est dirigée contre la ville bien-aimée qui est aussi appelée le «camp des saints».

Ces deux expressions signifient le peuple de Dieu. Le camp suggère qu'ils sont soldats de Dieu. La ville bien-aimée doit être comprise en opposition à la ville mondaine, Sodome ou Babylone (Ap 11.8; 18.10). Les membres du corps de Christ sont les citoyens authentiques de la cité du Dieu vivant (Hé 12.22). Jean voit l'image des armées du mal qui menacent les serviteurs de Dieu. L'objectif de la grande mobilisation générale de Gog et de Magog est d'enrayer de la face de la terre la foi en Jésus-Christ. Ils parviennent à investir ou assiéger l'Église, mais le retour soudain de Jésus-Christ vient abrégé cette terrible tribulation finale. Exactement comme dans 19.19, Jean continue immédiatement à décrire les jugements de la fin. Cette fois-ci, c'est par le feu qui descend du ciel que Dieu dévore les impies. Donc, Jean pense à la puissance de Dieu comme étant si bouleversante qu'elle remporte en un clin d'œil le dernier des combats.

Au verset 10, nous lisons que le diable qui les séduisait fut jeté dans l'étang de feu et de soufre avec la bête et le faux prophète. Jean décrit leur tourment qui durera jour et nuit aux siècles des siècles. Il n'y a pas d'intermission ni de fin. L'étang est pour l'éternité tandis que l'abîme était temporaire pour mille ans.

3. Le jugement dernier

Jean dit ensuite : «Puis je vis un grand trône blanc.» Qui est assis sur ce trône, selon Matthieu 25.31? C'est le Fils de l'homme. Le ciel et la terre fuient devant sa face.

Maintenant, Jean voit les morts, les grands et les petits qui se tiennent devant le trône. Le verset 13 dit : «La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux et chacun fut jugé selon ses œuvres. Il s'agit ici de la résurrection générale. Le prémillénarisme enseigne qu'il y aura deux résurrections, une avant le millénium et l'autre après. Le dispensationalisme enseigne, qu'il y en aura deux de plus (quatre en tout), une à la fin des sept ans de tribulation et une résurrection des saints à la fin du millénium.

Est-ce que la Bible enseigne une résurrection ou deux? En lisant Daniel 12.2, Jean 5.28, 29 et Actes 24.14,15 on en voit une seule.

Dans Apocalypse 20.11-15, il s'agit de tous les morts de tous les temps. On ne peut exclure aucun groupe de morts. Selon Michael Wilcock (I Saw Heaven Opened, The Message of Revelation, Downers Grove, Illinois : IVP, 1975, p.196), les expressions «les grands et les petits» et «chacun» nous autorisent à affirmer qu'il s'agit d'une seule résurrection de tous les morts. Cette seule et unique résurrection générale aura lieu au dernier jour, Jn 6.39, 40, 44, 54; Ac 24.15, 21; Mt 22.31; Hé 6.2. Alors que tous les individus qui ont déjà vécu sur la terre se tiennent maintenant devant le trône, des livres sont ouverts. Ce sont les archives de la vie de chaque personne (Daniel 7.10). Les morts sont jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans les livres. Selon la règle stricte établie dans Apocalypse 2.23, Jésus-Christ dit : «Je vous rendrai à chacun selon vos œuvres.»

Cependant, ce n'est pas uniquement de cela que dépend la destinée éternelle d'un homme. Un autre livre est ouvert : c'est celui de la vie. Quiconque ne fut pas trouvé dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu et de soufre. Quel avertissement! Selon qu'une personne est inscrite ou non dans ce livre détermine si elle sera consignée à l'étang de feu ou non. Il contient le nom de tous les croyants (Ap 3.5, 13.8). Mais on ne peut contourner la justice divine. Le jugement est toujours selon les œuvres. La question est, les œuvres de qui? Le livre appartient à l'Agneau (13.8) et tous ceux dont le nom s'y trouve lui appartiennent.

Son obéissance couvre leur péché, et sa puissance en eux produit la sainteté. Ils sont déclarés justes à cause de sa justice. Mais ceux qui n'ont pas accepté de se repentir de leurs péchés et n'ont pas reçu le salut gratuit par la foi n'ont jamais eu leurs noms écrits dans le livre de vie. Ils ne peuvent plaider que leur propre justice; et cela est totalement incapable de les exempter de la «seconde mort», la mort de l'âme. Ce que Jean dit dans 20.6 implique une «première mort» qui exerce une puissance sur les saints et qui est sans doute la mort corporelle. Christ devait penser à ces deux morts lorsqu'il a dit : «Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne» (Mt 10.28).

«Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu, c'est la seconde mort.» Cette seconde mort désigne la mort éternelle. Donc, le dernier ennemi est vaincu : c'est la mort de la mort!

4. LES NOUVEAUX CIEUX ET LA NOUVELLE TERRE

La magnifique description des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, qui s'ouvre devant nous dans les derniers chapitres de la Bible nous coupe le souffle. Dans la dernière section de l'Apocalypse, Jean nous permet d'avoir un aperçu des gloires de la nouvelle terre. Jésus nous a précédés dans ce monde éternel afin de nous y préparer une place (Jn 14.2-3). Les réalités que ces images représentent sont trop magnifiques pour être exprimées par le langage humain.

Il y a un lien entre le premier et le dernier livre de la Bible. William Hendriksen dit que la Bible ressemble à une fleur. Nous avons la semence dans la Genèse, la plante en croissance dans les livres qui suivent et la fleur pleinement développée dans l'Apocalypse. En comparant les trois premiers chapitres de la Genèse et les trois derniers de l'Apocalypse on découvre des parallèles et des contrastes frappants entre le paradis perdu et le paradis retrouvé, entre le triomphe initial du serpent et le triomphe final de l'Agneau, entre les premiers humains chassés de la face de Dieu et les élus de toute nation qui verront sa face.

L'ange montre la ville sainte, la nouvelle Jérusalem à Jean dans 21.9 - 22.5. Hoeksema voit un danger de s'attacher trop aux détails extérieurs de cette description et non pas à la réalité spirituelle importante que ces détails doivent véhiculer : que Dieu lui-même fera sa demeure avec son peuple dans une communion parfaite. Il est vrai que dans ses visions, Jean voit d'abord les nouveaux cieux et la nouvelle terre et, seulement après, le tabernacle de Dieu avec les hommes et la nouvelle Jérusalem. Mais cela correspond seulement à l'ordre naturel. Les nouveaux cieux et la nouvelle terre ne sont que le cadre : l'essentiel est la présence immédiate de Dieu avec ses créatures rachetées. Nous verrons la description de la nouvelle Jérusalem de plus près un peu plus bas.

Les descriptions de la nouvelle terre et de la nouvelle Jérusalem sont positives. Chuck Colclasure (The Overcomers, Nashville: Thomas Nelson Publishers, 1981) trouve aussi dans ces derniers chapitres sept choses qui manquent à la nouvelle terre :

1) pas de mer (21.1) : la plupart des enmillénaristes voient ici un symbole de l'absence de tout soubresaut de péché et de tout bouleversement humain tel que nous expérimentons maintenant, voir 13.1 et 17.1;

- 2) plus de larmes, ni mort, ni deuil, ni cri, ni douleur (21.4), ce qui représente l'absence totale des misères qui caractérisent ce bas monde;
- 3) aucun temple (21.22) car il n'y aura pas besoin d'un endroit particulier pour s'approcher de Dieu. Puisqu'il habitera avec son peuple, l'on dira : «voici le tabernacle de Dieu avec les hommes» (21.3);
- 4) pas de luminaires (21.23) car la sainteté du Père et du Fils et du Saint-Esprit illumine cette terre à la place de la lumière solaire ou lunaire;
- 5) pas de nuit (21.25) : les ténèbres sont une métaphore pour le péché et dans la nouvelle terre, la paix et la justice seront perpétuelles et omniprésentes;
- 6) rien de souillé (21.27): dans cette ville lumineuse, il n'y aura personne qui se livre à l'abomination et au mensonge; et
- 7) il n'y aura plus d'anathème (22.3): c'est le signe que le monde sera vraiment restauré à des conditions parfaites et édéniques. Car c'est la malédiction, réponse divine à la rébellion humaine, qui nous avait caché la face de Dieu et entraîné dans toutes les misères que nous connaissons dans ce monde. Mais alors, il ôtera cette malédiction : ce sera la communion restaurée et nous verrons sa face!

Notons que ces descriptions dans Apocalypse 21.1 à 22.5 ne font pas seulement référence au nouvel univers à venir. Hendriksen suggère que c'est une description de ce qui est idéal. Tout ce qui est le résultat de la grâce de Dieu est représenté ici, que ce soit futur ou présent. Cette grâce est active dès maintenant dans les cœurs des enfants de Dieu. Ainsi, ce que nous avons ici dans Apocalypse 21.1 - 22.5 est une description de l'univers racheté du futur tel que présagé par l'Église rachetée du présent.

Colclasure remarque aussi qu'il y a sept paroles finales dans la conclusion de l'Apocalypse : 1) le témoignage du Père (22.6); 2) le témoignage de Jean (22.8); 3) le témoignage de l'ange (22.9-11); 4) le témoignage de Jésus (22.12-16); 5) le témoignage de l'Esprit (22.17); 6) le témoignage de l'épouse (22.17); et 7) le témoignage de celui qui entend (22.17).

Toutes les promesses de l'Ancien Testament concernant la terre entière trouvent un meilleur accomplissement dans la nouvelle terre plutôt que dans un millénium futur intermédiaire où les conditions ne sont que partiellement renouvelées et à la fin duquel les forces du mal se rebellent encore une fois contre le Seigneur.

5. La Nouvelle Jérusalem

On trouve dans la littérature dispensationaliste des descriptions littérales de la ville de la nouvelle Jérusalem. On tente de transformer les longueurs des «stades» et des «coudées» en kilomètres et en mètres. On aboutit à une ville cubique qui descendrait sur la nouvelle terre comme étant la demeure des croyants. Mais c'est manquer le sens du message de Jean.

Qu'est-ce l'ange dit à Jean dans 21.9? «Viens je te montrerai l'épouse, la femme de l'agneau». Puis il transporta Jean en esprit sur une grande et haute montagne. Et qu'est-ce qu'il lui montra? La nouvelle Jérusalem! Donc, nous devons conclure que la nouvelle Jérusalem n'est pas la demeure littérale de l'épouse de Christ. Mais plutôt, la Nouvelle Jérusalem, c'est l'épouse de Christ! Toute cette description magnifique fait référence directe au peuple de Dieu lui-même, pas à une ville littérale.

Notons que Jean utilise l'expression «nouvelle Jérusalem». Il y a donc une identification nette entre l'épouse de Christ et ce qui était anciennement la capitale de l'Israël national. Il n'y a plus ici les anciennes distinctions entre Juifs et non-Juifs. Au contraire, il y a mariage des symboles de l'ancienne alliance (douze tribus, v.12) et de la nouvelle (douze apôtres, v.14). C'était déjà le plan de Dieu «de réunir en un seul corps, les enfants de Dieu dispersés» lors de sa première venue pour mourir pour tous les hommes (Jean 11.52; cf. Ép 2.11-3.6).

Faut-il continuer à bâtir le mur de séparation en faisant une distinction entre l'épouse et Israël même jusque dans l'état éternel? Certains écrivains le font (voir références dans Enmillénarisme, p.92). Mais Christ n'a pas deux épouses, il n'a pas deux peuples, il n'a pas deux nouvelles Jérusalem, il n'a pas deux corps (Ép 2.14; 3.6; I Co 12.13), il n'a pas deux troupeaux (Jn 10.16)!

L'image de ce peuple de Dieu, incluant tous les croyants de tous les temps, comme étant une ville parfaite, la nouvelle Jérusalem est époustouflante! C'est une ville étincelante, d'or pur entourée d'un mur incrusté de pierres de jaspe et reposant sur douze fondements ornés de pierres précieuses de toute espèce, couleur et nuance. La ville est indescriptiblement magnifique. En tant que demeure éternelle de Dieu et de son peuple, elle est décrite dans un langage qui tente constamment de se délier de ses propres limites pour faire honneur à la réalité sublime qu'elle décrit dans des images terrestres.

Hoekema fait une suggestion intéressante concernant les «nations qui marcheront à sa lumière et les rois qui y apporteront leur gloire» (21.24). Il y voit l'indice non seulement que des grands de ce monde feront partie du peuple de Dieu, et qu'on se souviendra de ce que les gens auront fait ici-bas à la gloire de Dieu, mais en plus que les contributions uniques de chaque nation à la vie de cette terre présente enrichiront la vie de la nouvelle terre.

Le chapitre 22.1-5 continue la description de la ville, mais en y rajoutant des détails qui rappellent le jardin d'Éden. En fait, il s'agit ici du paradis de Dieu. Dans cette magnifique «ville-jardin», les serviteurs de Dieu ne paresseront pas. Ils serviront et régneront aux siècles des siècles. Quelle merveille : ils verront sa face et son nom sera sur leur front!

Chapitre 5 LA SIMPLICITÉ DES GRANDS THÈMES DE L'ESCHATOLOGIE

1. UN SEUL RETOUR

L'enmillénarisme prétend que le lecteur chrétien moyen, guidé par de sains principes herméneutiques, n'aboutira pas à des schémas eschatologiques compliqués. L'enmillénarisme ne voit pas dans les Écritures deux retours de Christ, quatre résurrections, deux jugements, deux renouvellements de la terre, deux desseins de Dieu, deux peuples de Dieu ou trois royaumes. Plutôt, nous croyons que la Bible dévoile simplement un seul retour de Christ, une seule résurrection, un seul jugement, une seule nouvelle terre, un seul dessein, un seul peuple et un seul royaume. Certainement qu'il y a des éléments de ces réalités qui sont actuels et d'autres qui sont à venir : c'est ce qu'on appelle «le déjà et le pas encore». Mais fondamentalement, l'eschatologie est simple dans ses grandes lignes.

Dans cette section, nous décrivons l'espérance biblique du retour de notre Seigneur Jésus-Christ, de son seul et unique retour!

Selon certains, le retour de Jésus-Christ se fera en deux étapes. La première étape s'appelle l'enlèvement (secret) et peut se produire à n'importe quel moment. Christ ne descend pas jusqu'à la terre, mais il reste dans les airs. Les croyants décédés sont ressuscités et les vivants sont transformés. Puis, tous les croyants sont enlevés ensemble à la rencontre du Seigneur. À la fin de sept ans, Christ retournera sur la terre en gloire accompagné de l'Église. Cette fois, il descend complètement jusque sur la terre, détruit ses ennemis à la bataille d'Harmaguédon, établit son trône à Jérusalem et débute son règne millénial.

Cependant, comme nous allons le voir dans cette section, il n'y a pas de base scripturaire solide pour fonder cette doctrine d'un double retour de Christ. Au contraire, tous les passages bibliques à propos du retour de Christ, pris séparément ou en comparaison, nous amènent clairement à la conclusion que CHRIST REVIENT UNE SEULE FOIS! L'enmillénarisme n'est pas seul à démontrer que le retour du Seigneur est un seul et même événement selon le Nouveau Testament. En effet, le prémillénarisme classique n'endosse pas ce dédoublement. Citons deux écrivains parmi eux : George E. Ladd, *The Blessed Hope*, (Grand Rapids : Eerdmans, 1956) et Robert Gundry, *The Church and the Tribulation*, (Grand Rapids : Zondervan, 1973).

UNE montée, UNE descente. Quand Jésus est monté au ciel, ses disciples le regardaient attentivement et deux anges leur ont dit que ce même Jésus reviendrait de la même manière qu'ils l'avaient vu monter au ciel (Actes 1.11). Ils ne l'ont pas vu monter en deux étapes et nous pouvons en déduire qu'il ne reviendra pas en deux étapes non plus.

La logique du Nouveau Testament : UNE seconde venue. Le Nouveau Testament ne connaît pas de troisième venue, mais seulement une seconde venue. Le passage de Hébreux 9.27, 28 suffira pour représenter cette logique d'un seul retour. Ce texte milite contre l'idée d'un retour en deux phases. "Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement, de même Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut". Ce langage n'admet pas un retour secret et un retour glorieux. Le plus souvent, le NT utilise l'expression "il viendra" pour parler de son retour. Il n'y a pas la moindre idée que Christ reviendra en deux phases.

Le texte classique de I Thessaloniens 4.17 lie l'enlèvement à l'avènement. "Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur". Il n'y a aucune indication dans le contexte de I Thessaloniens 4.13 - 5.5 que Christ prendra les croyants au ciel pendant sept ans, puis les ramènera pendant mille ans sur la terre. Selon Paul, il y aura des croyants qui seront restés jusqu'à l'avènement du Seigneur (4.17). Ce sont eux qui seront enlevés. Puisque nous savons que le texte original n'a pas de séparation entre le chapitre 4 et 5, il y a une continuité dans le train de pensée de l'apôtre. Paul parle de «temps et de moments» dans 5.1. Il fait référence à cet avènement dont il vient de parler. Et il dit qu'il s'agit du jour du Seigneur qui viendra comme un voleur. Les impénitents ne continuent pas de vivre à travers des tribulations après l'enlèvement, selon ce passage. Tout ce passage (I Th 4.13 - 5.5) fait allusion à un seul événement, incluant l'avènement du Seigneur (4.15), la résurrection (4.14,16), l'enlèvement (4.17), la ruine soudaine des impénitents (5.3). Un indice probant que tout ce passage est unifié et présente un même événement se trouve dans le fait que Paul résume tous les aspects de ce glorieux dénouement par l'expression «le jour du Seigneur» (5.2, 4). Selon 5.3, ce jour ne se passera pas en secret, seulement pour les croyants! Donc, la conclusion que nous pouvons tirer de ce passage, c'est que Paul parle de l'enlèvement dans 4.16 et 17 et qu'il lie cet enlèvement à l'avènement de Jésus Christ (v.15) lorsqu'il y aura une ruine soudaine des incroyants qui n'échapperont point (5.3). Tout ce passage est d'une pièce. Il est impossible d'en déduire une venue secrète, une résurrection secrète, une transformation secrète et un enlèvement secret alors que Paul parle du retour de Christ à un signal donné, à la voix d'un archange, au son de la trompette de Dieu et que le Seigneur déclenche une ruine soudaine sur les incroyants. Ce passage ne parle que du seul et unique retour de notre Seigneur.

Les descriptions néo-testamentaires de la grande tribulation n'indiquent pas que l'Église sera enlevée de la terre avant le début de la tribulation. Lorsque Jésus parle de la grande tribulation dans Matthieu 24, rien ne porte à croire que l'Église aura déjà été enlevée de la terre. Car Jésus dit que ces jours seront abrégés à cause des élus (v. 22). Le verset 24 déclare qu'il est impossible que les élus soient finalement séduits par les faux christes et les faux prophètes. Autrement dit, ils traverseront les périodes de tribulation.

Nous voyons les élus encore au verset 31. Jésus parle de leur rassemblement de tous les coins du monde. Les parallèles avec le passage de «l'enlèvement» dans I Thessaloniens 4.16 et 17 sont évidents : la descente du Seigneur, le son de la trompette, le rassemblement de tout le peuple de Dieu. C'est clair que ces deux passages parlent du même événement. Il faut remarquer que le rassemblement décrit dans Matthieu 24.31 vient après la descente du Seigneur lors de sa venue finale (v. 30). Donc, il n'est pas question d'un enlèvement prétribulationnel. En fait, l'enlèvement de l'Église est décrit comme arrivant après la grande tribulation.

Lorsqu'on met ces deux passages en parallèle avec 2 Thessaloniens 2.1-3, il devient encore plus clair que l'enlèvement de l'Église ne précède pas mais suit la grande tribulation :

Matthieu 24.30,31 I Thessaloniens 4.16,17.....
 2 Thessaloniens 2.1-3

«... toutes les tribus de la terre verront...le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront (episunago) ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre». «Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés (arpazô) avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs...» «Pour ce

qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre réunion (episunagogè) avec lui, nous vous prions frères de ne pas vous laisser facilement ébranler dans votre bon sens, ... comme si le jour du Seigneur était déjà là. Car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché...

Le vocabulaire et les images de l'enlèvement sont variés dans le langage du Nouveau Testament, comme on peut le voir dans les textes déjà vus et d'autres encore : le rassemblement (Mt 24.31), notre réunion avec lui (2 Th 2.1), l'enlèvement (I Th 4.17), la rencontre (I Th 4.17; Mt 25.6), l'amas du blé dans le grenier du Fils de l'homme à la fin du monde (Mt 13.30,40), et la séparation des méchants d'avec les justes (Mt 13.47-50; 25.32). Cependant, toutes ces expressions décrivent ce qui nous arrivera le jour où Christ reviendra. Ce jour est unique. Il y a un seul retour de Jésus-Christ.

Le retour avec les rachetés et le retour pour les rachetés sont un même événement. Il est vrai que le retour de Christ implique un retour avec ses rachetés et pour ses rachetés. I Thessaloniens 3.13 décrit cet événement ainsi : «... lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints». Un peu plus loin, Paul dit «... Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts» (I Th 4.14). Nous savons que les croyants trépassés sont présentement avec Christ (Ph 1.23, 2 Co 5.8). Quand Christ revient, il emmènera les âmes de ces rachetés avec lui du paradis. Et ils seront immédiatement réunis avec leurs corps dans la résurrection avant de monter avec les autres «transformés» à la rencontre de Christ dans les airs. Donc, la venue de Christ «avec» ses rachetés ne doit pas être séparée de sa venue «pour» ses rachetés.

Ceci est évident du fait que dans I Thessaloniens 4.14, Paul inclut la venue avec ses rachetés dans le récit (I Th 4.13-18) de la venue de Christ pour ses rachetés. Les deux sont un même événement.

Un autre indice très important est le fait que la «parousie» (avènement) mentionnée dans I Thessaloniens 4.15 (lors de l'enlèvement, c'est-à-dire sa venue «pour» ses saints) soit la même «parousie» mentionnée dans I Thessaloniens 3.13 (lors du retour de Jésus «avec» tous ses saints).

L'enlèvement et la seconde venue sont synchronisés. C'est une difficulté évidente d'avoir deux retours de Christ. C'est pourquoi certains ont expliqué que l'enlèvement n'est pas vraiment un retour de Christ. James Boyd écrit ceci : «À strictement parler, l'enlèvement n'est pas la seconde venue du tout. La seconde venue est l'apparition corporelle, visible et locale de Christ dans les nuées du ciel lorsqu'il revient à cette terre... en puissance et en gloire». William W. Orr dit : «L'événement merveilleux qui terminera l'ère de la grâce et ouvrira la porte à la grande tribulation est l'enlèvement... pour parler précisément, ceci n'est pas la deuxième venue de Christ. Plutôt, c'est l'enlèvement ou la montée de la vraie Église». J.G. Hall déclare avec fermeté que l'enlèvement n'est pas la seconde venue et que «les passages de l'Écriture qui se réfèrent à l'enlèvement ne pourraient pas faire référence à la seconde venue». (Tous les trois sont cités par Ralph Woodrow dans *Great Prophecies of the Bible*, Riverside, California : Ralph Woodrow Evangelistic Association, 1971, p.19,20).

Donc, le fait que Christ ne pose pas les pieds à terre serait une preuve que l'enlèvement n'est pas un vrai retour. L'enlèvement aurait lieu d'abord, puis sept ans plus tard, ce serait le retour de Christ.

Mais l'enseignement unifié de Jésus et des apôtres ne sépare pas sa venue en deux phases. Son retour et notre enlèvement vers lui sont synchronisés. C'est un seul et même événement qui sera public, non

secret.

□ Par exemple, Jésus dit : «C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme VIENDRA à l'heure où vous n'y penserez pas» (Mt 24.44). Jésus nous parle à nous, ses disciples, de son retour. Il nous dit de nous tenir prêts pour ce grand jour de SA VENUE, non pour une opération secrète des années auparavant.

□ Il en est de même dans Apocalypse 16.15. «Voici je VIENS comme un voleur. Heureux celui qui veille.» Pourquoi y aurait-il une telle bénédiction pour ceux qui veillent en attendant sa venue, si les croyants étaient déjà au ciel?

□ Notez aussi Hébreux 10.36,37 : «Car vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis. Encore un peu, un peu de temps : celui qui doit VENIR VIENDRA, et il ne tardera pas.» Les croyants doivent donc persévérer jusqu'à la VENUE de Christ. Mais pourquoi diriger leurs regards vers la venue de Christ si leur vraie espérance était quelque chose qui devait se passer sept ans auparavant?

□ Jacques 5.7 dit: «Soyez donc patients, frères jusqu'à l'avènement du Seigneur». Pourquoi exhorter les frères à être patients jusqu'à la VENUE du Seigneur, si un enlèvement secret avant sa venue les avait déjà rassemblés à lui?

□ Dans la parabole des mines (Luc 19.13), les croyants sont exhortés à faire valoir leurs talents jusqu'au retour du maître. L'Église ne pourrait faire valoir ses talents jusqu'à ce que Christ vienne si elle était enlevée sept ans avant sa venue!

□ Selon I Corinthiens 1.7, notre attente n'est pas pour un enlèvement hermétique vers le Seigneur, connu des seuls initiés, mais plutôt pour la RÉVÉLATION de Jésus-Christ! Le verset 8 affirme que nous serons affermis jusqu'à la fin pour que nous soyons irréprochables au jour de Christ.

□ Paul dit encore dans I Thessaloniens 5.23 que le Dieu de paix nous sanctifiera lui-même tout entiers et que tout notre être, l'esprit, l'âme et le corps sera conservé sans reproche lors de l'avènement du Seigneur, non pas à un enlèvement à la dérobée.

De telles expressions que celles-ci : «soyez prêts pour la VENUE du Seigneur, attendez sa VENUE, persévérez jusqu'à sa VENUE, faites-les valoir jusqu'à ce que je REVIENNE,» etc., nous démontrent toutes que c'est lorsque le Seigneur reviendra que les croyants seront rassemblés pour rencontrer le Seigneur. En vue de ceci, l'enlèvement comme un événement séparé du retour de Christ ne tient pas. À cause des nombreuses exhortations faites aux croyants de veiller et d'attendre la venue de notre Seigneur, on doit conclure qu'ils seront présents lors de son retour et non pas mystérieusement enlevés préalablement. L'enlèvement des croyants pour rencontrer le Seigneur dans les airs et le retour du Seigneur sont un seul et même événement. Ce sera en même temps la fin soudaine pour les impénitents (I Th 4.13 - 5.5). Et ce sera un événement public puisqu'il est dit qu'il y aura «un signal donné, la voix d'un archange et le son de la trompette de Dieu» (I Th 4.16). Ce sera un événement connu de tous. Tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de l'homme et en sortiront (Jn 5.28). On ne peut pas enseigner que la venue secrète de Jésus pour ses saints n'est pas vraiment une venue. Il n'est jamais dit dans le Nouveau Testament que le Seigneur reviendra une fois «en catimini» puis une autre fois en gloire, mais c'est toujours un seul retour pour être révélé et pour mettre fin au cours présent du monde.

On ne peut pas fonder un double retour de Christ sur la base des termes grecs. Auparavant, le dispensationalisme affirmait que le mot «parousie» fait référence à l'enlèvement et «épiphanie» et «apocalypse» désignent le retour en gloire. Plus récemment, on a laissé tomber ces distinctions. Voici ce que René Pache, par exemple, écrit dans *Le retour de Jésus-Christ, St.Légier-sur-Vevey* : Éditions Emmaüs, 1948, pages 111, 112) :

Il n'est pas possible de préciser le moment de l'enlèvement en se basant sur une distinction entre les trois termes grecs suivants, employés pour désigner la venue du Seigneur : parousie, épiphanie, apocalypse... les trois termes expriment trois aspects d'un même événement : le retour personnel et glorieux de Jésus-Christ. Mais ils ne permettent pas à eux seuls d'établir une distinction dans le temps. On a tenté parfois de réserver le terme de parousie à la venue de Jésus pour enlever les Siens, et celui d'épiphanie à Sa descente sur la montagne des Oliviers pour anéantir l'Antéchrist. Mais les passages et par-dessus tout II Thessaloniens 2.8, montrent que cette distinction n'est pas dans les textes. Aussi n'est-ce pas du tout sur un tel argument que nous avons basé notre argument? Les écrivains du Nouveau Testament ont fait preuve de variété dans leurs expressions pour décrire le retour de Jésus-Christ. Nous avons déjà vu dans la leçon 1 que les mots grecs utilisés semblent être utilisés de façon interchangeable, et presque sans distinction quant à la chronologie de l'événement.

Voici une liste de six mots dont se servent les écrivains du Nouveau Testament pour décrire le retour de notre Seigneur Jésus-Christ :

1. parousia.....-avènement. Ce mot souligne la venue, l'arrivée ou la présence personnelle réelle du Seigneur. C'est employé dans Jacques 5.7 : «Soyez donc patients frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur.»
2. apokalypsis - révélation. La nuance dans ce terme fait ressortir l'idée de dévoilement. C'est employé dans 2 Thessaloniens 1.7 «... le Seigneur Jésus se révélera du ciel avec les anges puissants...»
3. épiphaneia..- manifestation. Ce mot communique la gloire qui entourera le retour de Christ. On le trouve dans I Tm 6.14,15 : «... jusqu'à l'[apparition] de notre Seigneur Jésus-Christ, que manifestera en son temps le bienheureux et seul souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs...»
4. phaneroô....- apparaître. Jésus est apparu à plus de 500 personnes après sa résurrection. Un jour, il paraîtra dans sa gloire. «Lorsqu'il paraîtra, nous lui serons semblables» (I Jn 3.2, TOB).
5. erchomai.....-venir. C'est l'acte de venir d'une place à l'autre. «Si je m'en vais et vous prépare une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi» (Jean 14.3). «Oui je viens bientôt!» (Ap 22.20).
6. hekô- venir. «Ce que vous avez, tenez-le ferme jusqu'à ce que je vienne» (Ap 2.25).

En ce qui concerne le mot parousia, c'est le mot utilisé dans I Thessaloniens 4.15 pour décrire ce qui est parfois appelé l'enlèvement prétribulationnel. Mais dans I Thessaloniens 3.13, le même mot est utilisé pour décrire la venue de Jésus-Christ avec tous ses saints, événement que tous voient comme le retour en gloire de Christ. Et dans 2 Thessaloniens 2.8, Paul se sert de l'expression parousia pour décrire la venue de Christ lors de laquelle il anéantira l'Antéchrist S ce qui ne devrait pas se produire, selon le dispensationalisme prétribulationniste, avant la deuxième étape. Or, 2 Th 2.8 situe la parousie à la fin de la tribulation, non pas avant.

Quelques-uns ont dit que le mot «parousie» signifie «présence» et qu'il peut donc couvrir toute la période qui sépare l'enlèvement secret et le retour visible de Jésus-Christ. Grâce à l'élasticité du terme, la parousie désignerait ainsi l'avènement de Christ lors de l'enlèvement ou sa révélation à la fin de la tribulation. La parousie serait la présence de Christ couvrant les deux phases du retour.

George Ladd donne une réponse satisfaisante :

Il est vrai que parfois «parousie» signifie «présence». Paul met en contraste sa présence (parousie) auprès des Philippiens et son absence (apousie) par rapport à eux (Ph 2.12). Les Corinthiens accusaient Paul d'être inconséquent parce que «ses lettres ... sont fortes, mais sa présence corporelle est faible» (2 Co 10.10). Cependant, le mot ne signifie pas toujours «présence». Le plus souvent, il signifie «arrivée». Lorsque à Éphèse, Paul a accueilli les envoyés de Corinthe, il s'est réjoui de leur parousie, c'est-à-dire de leur venue, leur arrivée (1 Co 16.17). Lorsque Paul s'est préoccupé des faits qui se produisaient à Corinthe, il a été réconforté par l'arrivée (parousie) de Tite (2 Co 7.6). Ce n'était pas la présence de Tite, mais son arrivée avec de bonnes nouvelles en provenance de Corinthe qui l'ont réconforté. Traduire «parousie» par «présence» à chaque fois le viderait de son accent particulier. C'est ce qu'illustrent les exemples suivants : «Vous aussi, soyez patients, affermissez vos cœurs, car la parousie du Seigneur est proche» (Ja 5.8). «Où est la promesse de sa parousie?» (2 P 3.4). Dans ces versets, c'est la venue, le retour, l'avènement du Seigneur qui est évoqué; «présence» ne cadre pas avec le contexte... C'est à la venue, l'avènement de Christ, que les morts ressusciteront et que les vivants seront enlevés; ... C'est à sa venue, son avènement, non sa présence, qu'il sera accompagné de ses saints. Sa venue, son avènement sera comme un éclair. La parousie de Christ est sa seconde venue, et elle apportera à la fois le salut et le jugement : «le salut des saints, le jugement du monde» (The Blessed Hope, op.cit., pp. 64-65).

Quant au terme apokalypsis, le dispensationalisme y voit une description de l'enlèvement prétribulationnel : «...dans l'attente où vous êtes de la manifestation (apokalypsis) de notre Seigneur Jésus-Christ» (1 Co 1.7). Mais dans 2 Th 1.7,8, Paul emploie le même mot pour décrire son retour glorieux : «... lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra (apokalypsis) du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu...». L'enmillénarisme croit que la «révélation» qui mettra fin à nos souffrances (1 Co 1.7) est la même «révélation» qui punira les impies (2 Th 1.7,8). Car 2 Thessaloniens 1.6,7 dit que la fin de nos afflictions se produira en même temps que le châtement des impies lorsque Jésus apparaîtra (apokalypsis).

Il en est ainsi de l'expression epiphaneia. Dans 1 Timothée 6.14, ce mot fait référence à ce que le prétribulationisme appelle l'enlèvement : «garde le commandement sans tache, sans reproche, jusqu'à l'apparition (epiphaneia) de notre Seigneur Jésus-Christ.» Mais dans 2 Thessaloniens 2.8, Paul se sert du même mot pour décrire la venue de Christ lorsqu'il détruira l'homme de péché : «Et alors paraîtra l'impie, que le Seigneur Jésus détruira... par l'éclat (epiphaneia) de son avènement». Selon 2 Thessaloniens 2.8, il est clair que l'épiphanie de Jésus se produira à la fin de la tribulation. Selon 2 Timothée 4.8, c'est en ce jour-là que le Seigneur donnera la couronne de justice à l'apôtre Paul et à tous ceux qui auront aimé son avènement (epiphaneia).

Le verbe phaneroô veut dire «apparaître» ou «rendre apparent.» Il fait référence à la venue de Christ dans sa gloire ouverte et sa puissance. «Et lorsque le souverain pasteur paraîtra (phaneroô), vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire» (1 P 5.4). Ce verset ne dit pas que lorsque le souverain pasteur apparaîtra, les chrétiens auront déjà été enlevés et couronnés. La récompense arrive lorsque Jésus-Christ apparaîtra, et non pas à une venue censément invisible sept ans auparavant. Jean, comme Pierre,

souligne la même vérité : «...ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, mais nous savons que lorsqu'il paraîtra (phaneroô), nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est» (I Jn 3.2).

L'usage de ces mots ne pouvoit donc aucun fondement pour une distinction entre deux étapes du retour de Christ, car ils font référence au même glorieux retour de notre Seigneur avec les rachetés et pour les rachetés. Ils sont interchangeables.

Par exemple, la parousie et l'apocalypse de Jésus-Christ sont le même événement. Dans Matthieu 24.37, nous lisons : «Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement (parousia) du Fils de l'homme». Mais Luc parle du même événement en ces termes : «Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme... il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra» (apokalypsis, Luc 17.26, 30).

En examinant de nouveau le passage de Matthieu 24, nous trouvons que «parousia» est utilisé pour décrire le même événement que «erchomai». «Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement (parousia) du Fils de l'homme... C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra (erchomai) à l'heure où vous n'y penserez pas» (Mt 24.37,44).

«Erchomai» à son tour, désigne le même événement que «hekô», car dans Hébreux 10.37, nous lisons : «Encore un peu, un peu de temps : celui qui doit venir (erchomai) viendra (hekô), et il ne tardera pas.»

Pierre se sert de «hekô» et «parousia» ensemble. Il répond à la question : «Où est la promesse de son avènement?» (parousia, 2 P 3.4), en déclarant : «Le jour du Seigneur viendra (hekô) comme un voleur» (v.10).

Paul lie les expressions «parousia» et «epiphaneia» ensemble dans 2 Thessaloniens 2.8 lorsqu'il dit : «Et alors paraîtra l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat (epiphaneia) de son avènement (parousia)».

Et enfin, notons qu'il y a identité entre «parousia» et «phaneroô» car Jean emploie les deux termes dans le même verset pour faire référence au même événement : «Et maintenant, petits enfants, demeurez en lui, afin que lorsqu'il paraîtra (phaneroô), nous ayons de l'assurance et qu'à son avènement (parousia), nous ne soyons pas confus» (I Jean 2.28).

Le tableau suivant, tiré de Amillennialism Today, par William E. Cox (Philadelphia: Presbyterian & Reformed Pub. Co. , 1975, p. 97), nous montre que tous les événements mentionnés dans la colonne de gauche s'accompliront approximativement en même temps. On ne peut pas insérer de longs intervalles de temps entre ces événements. Le tableau montre aussi que la seconde venue de Christ est un seul événement, bien qu'il soit appelé de différents noms. Cela se voit du fait que plusieurs des termes mentionnés S tels que «avènement», «apparition», «manifestation», etc. sont cités en provenance des mêmes versets bibliques.

Fin du monde	Manifestation	Apparition	Trompette
Révélation...Avènement	Jour		
Résurrection des saints.....	I Pi 5.4		
Co 3.4	I Co 15.51,52		
I Th 4.15,16	I P 1.13 I Co 15.23		
I Th 4.15	Jn 6.39,40,		
44,54			
Jugement			
général2 Tm 4.1	Mt	16.27
	Ac 17.31		
I Jn 4.17			
2 P 2.9, 3.7			
Récompense			
des saints	Mt 13.40,43 Co 3.4		
I Jn 2.28, 3.2	2 Tm 4.8		
Hé 9.28	I Th 4.15-17 I P 1.13		
2 Th 1.7-10	2 Th 1.10, 2.1		
I Jn 2.25			
I Th 3.13, 4.15-17.....	I Co 3.13-15		
2 Th 1.10			
2 Th 4.8			
Punition			
des méchants	Mt 13.49,50	2 Th 2.8	2
	2 Th 1.10; 2.8	2 Th 1.10	Th 1.7-10
Rm 2.5			
Mt 7.22-23			
Jude 6			
Séparation	Mt 13.40-43,		
47-50 Mt 24.30,31	Lc 17.29,30,	
34,35	Mt 24.37,40		
25.31-46			
Mc 13.26,27			
Résurrection			
générale	Jn 11.24	

En conclusion, il est clair que tous ces mots grecs sont employés de façon interchangeable pour faire référence au même et unique retour de notre Seigneur Jésus-Christ. Il y a des nuances de sens, mais l'emploi néo-testamentaire de ces termes ne nous autorisent pas à diviser le retour de Christ en deux.

La signification de l'enlèvement. Il n'y aura qu'un seul retour de Jésus-Christ, pas deux ou un et demi. Lorsqu'il reviendra, tout œil le verra; ce ne sera pas un retour en cachette. Il n'y aura pas un retour pour les siens, puis des années plus tard un retour final. Mais Christ reviendra pour nous enlever avec lui et EN MÊME TEMPS mettre fin à l'histoire du monde actuel. L'enmillénarisme ne croit pas à un enlèvement secret. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne croit pas à l'enlèvement! Il croit à un enlèvement où Jésus-Christ se montrera au monde entier!

Lorsqu'on lit I Thessaloniens 4.13 - 5.6 avec soin, ces vérités s'éclaircissent. Lors du retour de Christ, tous les rachetés décédés seront ressuscités d'abord, puis tous les saints restés vivants seront changés et recevront un corps glorifié. Tous ensemble, ils seront enlevés sur les nuées pour rencontrer le Seigneur Jésus dans les airs. Cela est clair dans ce passage. Mais rien n'indique qu'après cette rencontre dans les airs, le Seigneur retournera au ciel en prenant avec lui les croyants ressuscités et glorifiés. Même si le verset 17 dit, «et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur», Paul ne parle pas du lieu de cette communion éternelle avec notre Seigneur. Le dispensationalisme enseigne qu'après avoir rencontré le Seigneur dans les airs, nous irons avec lui au ciel pour les noces de l'Agneau pendant sept ans, après quoi nous reviendrons sur cette terre pendant mille ans. Le passage n'en dit rien. L'enseignement clair de ce passage est notre union éternelle avec Christ dans la gloire, non pas un enlèvement avant la tribulation.

Quel est le sens de cet enlèvement? Regardons cette expression «à la rencontre du Seigneur dans les airs». Le mot grec pour «rencontre» est «apantesis». Selon Hoekema (TBATF, p.168) qui cite E.Peterson («apantesis», TDNT, I 380-81), c'était un terme technique utilisé aux temps du Nouveau Testament pour décrire l'accueil public donné par une ville à un dignitaire en visite. D'habitude, les gens quittaient la ville pour rencontrer le visiteur distingué et ensuite retournait avec lui dans la ville.

Paul décrit donc les croyants ressuscités et transformés qui sont enlevés ensemble dans les nuées pour rencontrer le Seigneur lors de sa descente des cieux. Selon l'usage néo-testamentaire du mot apantesis, nous croyons qu'après cette joyeuse rencontre, ils retourneront avec lui à la terre. Elle aura été détruite et transformée en nouvelle terre digne du royaume éternel.

Concernant le sens de «apantesis», voici ce qu'écrit John Bray (Caught up!, Lakeland, Florida : John Bray Ministry Inc. , 1988, p. 14) :

Nous serons enlevés à la rencontre du Seigneur dans les airs. Que veut dire cette «rencontre» du Seigneur? Ce n'est certes pas l'idée de Jésus qui descend du ciel, qui nous ravit avec lui dans les airs, puis qui retourne immédiatement au ciel afin d'attendre sept ans avant de redescendre, comme l'enseignent certains. Le mot ("rencontre") veut dire plus que simplement saluer quelqu'un; il signifie en effet, «recevoir» quelqu'un. C'est ainsi que ce mot est traduit dans certaines Bibles. Le mot espagnol pour «rencontrer» est «recibir», et c'est exactement ce mot qui est utilisé dans la traduction espagnole dont je me sers. Quand j'étais en Roumanie, j'ai demandé quel mot était employé dans la langue roumaine, et ils ont dit que c'était le mot «recevoir».

Alors le mot «apantesis» (rencontre) signifie que nous serons enlevés à sa rencontre ou plus précisément «nous serons enlevés vers lui pour le recevoir».

Voici maintenant ce que F.F. Bruce, le théologien et professeur universitaire a écrit à ce sujet, (The Book and the Parchments, Westwood, N.J. : Fleming H. Revell Co. , 1963, p. 68-69) :

«Avec cet usage hellénistique de parousia, s'associe intimement un autre mot, «apantesis», qui veut d'habitude dire «rencontre», mais qui dans le grec hellénistique semble avoir été une sorte de terme technique pour l'accueil officiel d'un dignitaire nouvellement arrivé. S'un usage qui s'accorde très bien avec son usage néo-testamentaire. Quand un personnage distingué s'approchait d'une ville, pour rendre visite officielle ou parousia, une délégation des citoyens prééminents sortait pour le rencontrer, l'accueillir et le raccompagner le long de la dernière étape de son voyage. Ce sens du mot grec apantesis est devenu tellement habituel qu'il était même employé comme un terme technique en latin au lieu d'être remplacé par un équivalent latin... Un bon exemple néo-testamentaire de cet usage apantesis se trouve dans Actes

28.15. Paul et ses compagnons s'approchent de Rome, et les chrétiens de la capitale lui rendent l'honneur approprié à un visiteur distingué en lui envoyant une délégation le long de la voie Appienne pour le rencontrer et le raccompagner à Rome : «De Rome vinrent à notre rencontre (eis apantesin hemin), jusqu'au Forum d'Appius (60 km de Rome) et aux Trois-Tavernes (48 km de Rome), les frères qui avaient entendu parler de nous.» Et c'est intéressant de trouver la même phrase dans I Thessaloniens 4.15-17, eis apantesin lié au mot parousia : «Nous les vivants, restés pour l'avènement (parousia) du Seigneur... nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nués à la rencontre du Seigneur dans les airs (eis apantesin tou kuriou)».

En d'autres mots, quand Christ revient pour sa visite royale à la terre, son peuple ira l'accueillir et former une escorte. C'est la pensée qu'a exprimé Francis Ridley Havergal dans un de ses cantiques : «Nous te rencontrerons sur ton chemin.» Parousia et apantesis n'ont pas nécessairement ce sens spécial lorsqu'on les retrouve séparément à moins que le contexte l'autorise, mais leur collocation dans ce passage soutient fortement cette interprétation.

Cette pensée est confirmée quand nous considérons l'autre emploi néo-testamentaire de «apantesis» dans Matthieu 25.6. C'est la parabole des vierges sages et folles : «Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre («apantesis»).» Les vierges sages dans la parabole sont sorties pour rencontrer l'époux et l'ont raccompagné ensuite au festin des noces. De la même façon, les rachetés seront enlevés à la rencontre du Seigneur dans sa descente. Après l'avoir rencontré dans les airs, ils resteront avec lui alors qu'il continue son chemin jusqu'à la terre. L'image du festin des noces suggère une communion heureuse remplie d'amour. Hoekema se demande pourquoi l'on devrait penser qu'une telle communion peut seulement avoir lieu au ciel. Les corps ressuscités et glorifiés des croyants n'appartiennent pas au ciel, mais sur la terre. C'est donc beaucoup plus plausible de situer la suite de la rencontre avec notre Seigneur, non pas au ciel, mais sur la nouvelle terre.

Un exemple frappant de cet accueil et retour avec l'invité se trouve dans Jean 12.13. La foule qui entoure Jésus lorsqu'il s'approche de Jérusalem rencontre une autre foule qui sort de la ville pour accueillir le Seigneur avec des cris de «Hosanna». Puis tous ce cortège rentre ensemble avec l'humble roi monté sur un âne afin de le recevoir dans sa ville.

2. UNE SEULE RÉSURRECTION

L'enmillénarisme affirme qu'il y a une seule résurrection à venir. C'est la résurrection générale des justes et des injustes qui aura lieu lorsque Jésus-Christ reviendra. Il s'agit de la résurrection corporelle. C'est la «deuxième» résurrection par rapport à la «première» dont parle Jean dans Apocalypse 20.5 et 6. Comme

nous l'avons vu, les deux mentions du verbe *ezesan* (ils vécurent) font référence à la première résurrection, c'est-à-dire le fait que les rachetés passent à travers la mort physique; ils sont déjà ressuscités spirituellement lors de leur conversion et ils entrent maintenant dans le paradis pour vivre et régner avec Christ. Ceux qui meurent dans l'impénitence sont privés de cette première résurrection. Mais tous, croyants et incroyants, ont part à la seconde résurrection qui est corporelle.

Le prémillénarisme, qu'il soit historique ou dispensationaliste, intercale une période de mille ans entre une résurrection physique des croyants (au début du millénium) et une résurrection physique des incroyants (à la fin du millénium). Et en plus, le dispensationalisme propose deux autres résurrections physiques. D'une part, les rachetés de la tribulation auraient droit à une (troisième) résurrection physique à la fin des sept ans de tribulation, et d'autre part, les saints provenant du millénium feraient partie d'une (quatrième) résurrection physique à la fin du millénium.

Nous allons donc examiner quatre raisons pour lesquelles l'émillénarisme n'accepte pas ces résurrections multiples. Nous suivons le raisonnement de Anthony Hoekema (TBATF, pp. 240-244) :

Premièrement, la Bible représente la résurrection des croyants et des incroyants comme un seul événement.

Un des passages remarquables de l'Ancien Testament qui traite la résurrection des morts est Daniel 12.2 : «Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle.» Notez que le passage mentionne la résurrection des justes et des injustes dans le même souffle, sans indication que la résurrection de ces deux groupes sera séparée par une longue période de temps.

Les paroles de Jésus dans Jean 5.28,29 sont très claires à ce sujet : «Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement.» Ici encore, nous trouvons la résurrection des croyants et la résurrection des incroyants mentionnées ensemble. Jésus dit précisément, «l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront». Donc, à un certain temps précis, nommé ici «l'heure qui vient», tous ceux qui sont dans leurs tombeaux entendront la voix de Christ et seront ressuscités des morts. Jésus n'enseigne pas qu'une période de temps extrêmement longue séparera la résurrection pour la vie de la résurrection pour le jugement.

On devrait noter que dans le même discours, Jésus utilise aussi le mot «heure» pour décrire la période de temps pendant laquelle ses disciples sont régénérés : «En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient et elle est déjà venue où les morts entendront la voix du fils de Dieu; et ceux qui l'auront entendue vivront» (v. 25). Le dispensationalisme dit que puisque l'heure mentionnée au verset 25 s'étend à travers tout l'âge de l'Évangile, il n'y a aucune raison pour laquelle l'heure mentionnée, au verset 28, ne pourrait pas inclure deux résurrections séparées par mille ans.

Nous répondons qu'il faut d'abord dire que Jean utilise le mot «heure» dans plus d'un sens dans son Évangile. Il est vrai que dans 5.25, le mot «heure» désigne la période entière de l'Évangile, pendant laquelle les gens qui sont morts dans le péché entendent la voix de Christ et sont régénérés spirituellement. Un usage semblable de ce mot se trouve dans 4.23 «mais l'heure vient, et elle est déjà venue où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité...» Mais dans les passages suivants, de l'Évangile de Jean, le mot «heure» est utilisé dans le sens d'un point spécifique du temps qui, soit n'est pas encore arrivé (7.30 et 8.20), soit qui est arrivé (12.23, 13.1, 16.21, 17.1). Nous devons regarder attentivement chaque

passage où Jean utilise le mot pour savoir exactement ce qu'il veut dire par ce mot.

Est-ce que le mot «heure» tel qu'il est utilisé dans 5.28 décrit une période de temps qui pourrait être aussi longue que mille ans? Je ne pense pas. Car premièrement, pour être un parallèle à ce qui est dit au verset 25, la résurrection des croyants et des incroyants devrait alors avoir lieu à travers cette période de mille ans, comme c'est le cas dans la régénération des gens pendant l'heure mentionnée au verset 25. Mais selon la théorie que nous examinons, ce n'est pas le cas; plutôt cette théorie enseigne qu'il y aura une résurrection au début des mille ans et une autre à la fin. Mais il n'y a rien de tout cela dans ce passage. De plus, notez les mots «tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix (v. 28). La référence semble être à une résurrection générale de tous ceux qui sont dans leur tombeau; on étire le sens de ces paroles si on veut qu'elles décrivent deux groupes (ou quatre groupes) de gens qui seront ressuscités à des moments séparés. Aussi, ce passage affirme précisément que tous ces morts entendront la voix du fils de l'homme. L'implication claire semble être que cette voix résonnera une fois, non pas deux fois, ni quatre fois. Si le mot «heure» est interprété comme désignant une période de mille ans ou plus, ceci impliquerait que la voix de Jésus résonne pendant mille ans. Est-ce que cela semble vraisemblable? Ce que Jésus dit en fait, est ceci : à une certaine heure dans l'avenir, ma voix sera entendue; à ce temps-là tous ceux qui sont dans les tombeaux en sortiront, les uns à la résurrection pour la vie et les autres à la résurrection pour le jugement. Ce passage enseigne clairement une résurrection générale de tous les morts, autant ceux qui ont fait le bien que ceux qui ont fait le mal.

Un autre passage où la résurrection des croyants et des incroyants est mentionnée ensemble, se trouve dans Actes 24. Paul dans sa défense devant Félix, dit : «Je sers le Dieu de mes pères croyant qu'il y aura une résurrection des justes et des injustes» (v. 14 et 15). Dans le grec, aussi bien que dans la traduction française, le mot «résurrection» est au singulier (anastasin). Est-ce que deux résurrections séparées par mille ans peuvent être appelées une résurrection?

Maintenant, nous tournons à Apocalypse 20 .11 à 15,

«Puis je vis un grand trône et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face et il ne fut plus trouvé de place pour eux. Et je vis les morts, les grands et les petits qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts, et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qu'il était écrit dans ces livres. La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux; et chacun fut jugé selon ses œuvres. Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. Quiconque ne fut pas trouvé dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu.»

Les prémillénaristes, autant du type historique que du type dispensationaliste, affirment que ce qui est décrit ici est une résurrection des incroyants seulement. Ils disent ceci sur la base de leur interprétation de la vision trouvée dans les versets 4 à 6 de ce chapitre, puisque, selon eux, la résurrection des versets 12 et 13 est une élaboration plus ample de l'affirmation trouvée au verset 5, «les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis». Mais comme nous avons vu, l'interprétation prémillénariste des versets 4 à 6 n'est pas la seule possible. Nous avons fourni les preuves pour la position que 20.4 à 6 ne traite pas d'une résurrection corporelle des croyants ou des incroyants. Les prémillénaristes doivent admettre qu'Apocalypse 20.4 à 6 est la seule affirmation claire dans les Écritures qui prouve, pour eux au moins, qu'il y aura deux résurrections séparées, une pour les croyants, et une autre pour les incroyants, avec mille ans entre les deux. Mais cet enseignement est alors basé sur une interprétation littérale d'un passage provenant d'un livre hautement symbolique, contrairement à l'enseignement clair d'autres passages (tels que Jean 5.28 à 29 et Actes 24.15) que la résurrection des croyants et des incroyants sera simultanée. Le commentaire de George L. Murray sur l'interprétation

prémillénariste d'Apocalypse 20.4 à 6 est très pertinent.

L'anomalie qui nous confronte ici est que l'on peut lire toute la Bible sans découvrir la moindre indication de cette doctrine [la doctrine de deux résurrections séparées par mille ans] jusqu'à ce qu'on arrive au dernier chapitre de la Bible. Si en arrivant à ce chapitre, on donne une interprétation littérale à une phrase d'un passage hautement symbolique, alors, on trouvera nécessaire de faire marche arrière et d'interpréter tous les enseignements eschatologiques de la Bible dans une manière qui s'accorde à cette seule phrase. La règle reconnue d'exégèse, c'est d'interpréter un passage obscur des Écritures à la lumière d'une affirmation claire. Dans ce cas, des affirmations claires sont en train d'être interprétées pour s'accorder avec des interprétations littérales d'une seule phrase dans un contexte débordant de symbolisme dont le vrai sens est hautement discutable.

Maintenant, regardons de plus près Apocalypse 20.11 à 15. Notez la référence «aux morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône» (v. 12). Pourquoi est-ce que ces paroles seraient limitées à la description des inconvertis? Comment peut-on exclure de ce groupe un seul mort? Remarquez aussi l'affirmation que la mer a rendu les morts qui y étaient (v.13). Est-ce à dire qu'il n'y aura que des incrédules morts dans la mer? Et notez aussi la phrase «la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux» (v. 13). Sûrement le séjour des morts, le Hades inclut tous les morts et non seulement les morts incrédules.

Au verset 12, nous lisons que des livres furent ouverts. Selon la dernière partie du verset 12, ces livres doivent contenir les annales de ce que chacun a fait. Mais il n'y a rien pour indiquer que ces livres contiennent seulement du matériel pour la condamnation. Le livre de vie, qui est mentionné au verset 12 et 15, se comprend d'habitude comme la liste des élus de Dieu. Le verset 15 nous dit, que si le nom de qui que ce soit n'était pas trouvé inscrit dans ce livre de vie, il était jeté dans le lac de feu. Mais y a-t-il une quelconque indication dans le passage qu'aucun de ceux qui se tenaient devant le grand trône blanc avait son nom dans le livre de vie? En fait, serait-ce raisonnable de dire, «Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie», si la vision entière ne traite que ceux dont les noms ne sont pas inscrits dans ce livre?

L'effort de restreindre la résurrection décrit dans Apocalypse 20.11 à 15 aux seuls incroyants, ne convaincra donc personne. Ce passage décrit clairement une résurrection générale de «tous les morts», «les grands et les petits», «les morts furent jugés», «la mer a rendu les morts en elle», «la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux».

Deuxièmement, la Bible enseigne que les croyants seront ressuscités au moment du retour de Christ, que l'on appelle parfois «le dernier jour».

Les passages qui enseignent que la résurrection des croyants arrivera au moment de la deuxième venue, incluent les suivants : I Thessaloniens 4.16 «car le Seigneur lui-même à un signal donné, à la voix d'un archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel et les morts en Christ ressusciteront premièrement...»; Philippiens 3.20 à 21 «Mais notre cité à nous est dans les cieux d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation en le rendant semblable au corps de sa gloire...»; et I Corinthiens 15.23 «mais chacun en son rang, Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement».

Quand nous regardons le sixième chapitre de l'Évangile de Jean, cependant, nous apprenons que le temps où les croyants seront ressuscités des morts se nomme «le dernier jour» par Jésus : «la volonté de mon Père c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour» (v. 40; cf. w. 39,44,54). Selon le prémillénarisme, autant historique que dispensationaliste, le temps où

les croyants doivent être ressuscités est censé arriver au moins mille ans avant l'inauguration de l'état final. Mais comment une période de mille ans avant la fin peut-elle être «le dernier jour»?

Troisièmement, les arguments pour une résurrection en deux étapes, basés sur I Thessaloniens 4.16 et I Corinthiens 15.23 à 24 ne sont pas concluants.

Un argument basé sur ces passages est que dans ni l'un ni l'autre, les inconvertis sont-ils mentionnés. Donc, on peut en conclure que la résurrection des croyants prend place à un moment différent de la résurrection des incroyants. Cependant, la raison pour laquelle Paul ne mentionne pas les incroyants dans ces textes, est qu'il traite précisément de la résurrection des croyants, qui diffère en principe de la résurrection des incroyants. Quand Paul décrit les bénéfices que les chrétiens reçoivent de Christ par rapport à leur résurrection, Paul ne peut tout simplement pas inclure les incroyants parce que ce dernier groupe ne reçoit aucun de ces bienfaits. Le fait que Paul ne mentionne pas les incroyants dans ces deux textes, ne prouve pas du tout que les incroyants ne ressuscitent pas des morts en même temps que les croyants. I Thessaloniens 4.16, que nous venons de citer, dit en partie, «et les morts en Christ ressusciteront premièrement.» Certains prémillénaristes affirment que l'expression «ressusciteront premièrement» implique que les croyants seront ressuscités avant les incroyants. Mais même une lecture cursive de ce passage révélera un contraste, non pas entre la résurrection des croyants et des incroyants, mais entre la résurrection des morts en Christ et la transformation des croyants qui sont encore vivants quand Christ revient. Paul est en train de dire aux Thessaloniens que la résurrection des croyants décédés précédera la transformation des croyants vivants au moment de la parousie.

I Corinthiens 15.23 à 24 dit ceci : «mais chacun en son rang, Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement. Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance.» L'interprétation qui trouve une référence possible au millénium dans ce passage a déjà été discutée et réfutée plus haut. Tout comme il n'y a pas de preuve concluante d'un règne terrestre de mille ans dans ce passage, il n'y a pas non plus ici de preuve concluante que les inconvertis seront ressuscités longtemps après que les croyants ont été ressuscités. Dans tout ce chapitre, Paul ne dit rien concernant la résurrection des incroyants; ces enseignements ici, sont en rapport seulement avec la résurrection des croyants.

Quatrièmement, nous avons une confirmation indirecte par les paraboles de notre Seigneur.

Il n'y a qu'une seule résurrection à venir. Cette affirmation peut être corroborée par les paraboles de notre Seigneur dans Matthieu 13. Il suffit de consulter Matthieu 13.30,39-43, 49-50 pour en être convaincu.

Nous concluons qu'il n'y a pas de base biblique pour la théorie d'une double ou quadruple résurrection. L'enseignement clair des Écritures est qu'au moment du retour de Christ, il y aura une résurrection générale des croyants et des incroyants. Après cette résurrection générale, le jugement suivra.

3. UN SEUL JUGEMENT

Suivons encore l'enseignement de Anthony Hoekema (TBATF, pages 254 à 257).

Les dispensationalistes distinguent un certain nombre de jugements séparés : le jugement des œuvres du croyant au moment de la parousie ou l'enlèvement, le jugement des païens individuels juste avant le millénium, le jugement d'Israël juste avant le millénium et le jugement des méchants décédés après le millénium. Dans le chapitre précédent, nous avons examiné les enseignements dispensationalistes à propos des résurrections multiples et avons trouvé qu'ils n'étaient pas probants; on a fourni la preuve pour la doctrine qu'il y aura une résurrection générale de tous les morts au moment du retour de Christ. Ce que la Bible enseigne à propos de la résurrection générale implique qu'il y aura, non pas quatre différents jugements, mais un seul jugement final, puisqu'il est dit que le jugement final suivra la résurrection. Alors quand sera le jugement final? Quoique nous ne puissions pas le placer avec précision sur une sorte de calendrier eschatologique, nous pouvons dire que le jugement arrivera à la fin de l'âge présent. Pierre nous dit que les cieux et la terre qui existent maintenant sont gardés pour le jour du jugement (2 Pierre 3.7) Ce qui veut dire que les nouveaux cieux et la nouvelle terre viendront en existence après le jugement (v. 13). Dans son explication de la parabole de l'ivraie, Jésus indique que l'exécution des destinées finales des hommes, ce qui est un aspect du jugement final, arrivera à la fin de l'âge (Matthieu 13.40 à 43). D'autres passages bibliques suggèrent que le jugement aura lieu au moment de la deuxième venue de Christ. Jésus dit «lorsque le fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs». (Matthieu 25.31 à 32). C'est la même conclusion aussi que nous trouvons dans l'enseignement de Paul dans 2 Thessaloniens 1.7 à 10. De plus, nous apprenons dans Apocalypse 20 que le jugement suivra la résurrection générale : «et je vis les morts, les grands et les petits qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres» (v. 12).

Les Écritures enseignent de plus, que tous les êtres humains qui ont déjà vécu auront à comparaître devant ce siège du jugement final. Selon Matthieu 25.32, «toutes les nations seront rassemblées devant lui (le fils de l'homme)». Nous lisons dans Romains 2.5 à 6 «mais par ton endurcissement et par ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu qui rendra à chacun selon ses œuvres...» De Romains 3.6, nous apprenons que Dieu jugera le monde. Et dans la scène de jugement d'Apocalypse 20, nous trouverons que tous les morts, grands et petits, incluant ceux que la mer a rendus, que la mort a rendus et que le séjour des morts a rendus seront debout devant le trône de jugement (v. 12 et 13).

Si tous les hommes doivent comparaître devant le siège du jugement, ceci doit inclure tous les croyants. Le Nouveau Testament enseigne ceci assez explicitement. Selon 2 Corinthiens 5.10, nous, les croyants

nous devons tous comparaître devant le siège du jugement de Christ. Dans Hébreux 10.30, nous lisons, que le Seigneur jugera son peuple. Dans Romains 14.10, Paul écrit à ses frères dans la foi «puisque nous comparaîtrons tous devant le tribunal de Dieu...» (cf. Jacques 3.1; I Pierre 4.17). Quoique les croyants doivent tous comparaître devant le siège du jugement, ils n'ont pas besoin de craindre le jour de jugement. Car il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ Jésus (Romains 8.1), et ceux qui demeurent en Dieu peuvent avoir confiance pour le jour du jugement (I Jean 4.17).

4. UNE SEULE NOUVELLE TERRE

La terre ne jouira pas de conditions édéniques avant la nouvelle création. Pour l'enmillénarisme, cette terre qui était parfaite et qui a été rendue imparfaite par le péché ne sera rachetée qu'au retour glorieux de Jésus-Christ. Paul écrit aux Romains : «Jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement» (8.22). Mais ce n'est pas avant le retour de Jésus-Christ que les conditions terrestres seront améliorées. «Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu» (v.19). Paul affirme qu'alors la création «sera libérée de la servitude de la corruption pour avoir part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu» (v.21). Donc, c'est à la résurrection que non seulement les croyants recevront leur nouveaux corps, mais aussi que la création sera entièrement libérée de sa servitude.

L'enmillénarisme ne voit pas de prophéties pour un renouvellement limité de cette terre pendant une période de mille ans à la fin de laquelle des ennemis de Dieu se lèveraient de toute part pour assiéger les chrétiens.

Lorsque cette terre sera renouvelée, ce sera la nouvelle création. Ce sera une terre parfaite où la justice habitera et où les rachetés vivront avec Emmanuel dans une harmonie et une félicité éternelle.

Dans le chapitre intitulé Les caractéristiques du règne messianique, (p. 339-346), de son livre Le retour de Jésus-Christ, l'auteur prémillénariste dispensationaliste, René Pache parle de justice, de paix, de bonheur, de longévité, de santé et de prospérité matérielle caractérisant le futur règne millénial de Christ sur une terre renouvelée. Puis, il ajoute une autre caractéristique de ce futur âge d'or : «la nature sera affranchie de la malédiction». Il signale plusieurs aspects de cet affranchissement de la nature : 1) disparition de la férocité des animaux, 2) baisse de la mortalité, 3) nouvelle fertilité du sol ... (p. 341, 342).

Il cite surtout des prophéties de l'Ancien Testament pour alimenter son espérance en cette période de mille ans sur une terre partiellement et temporairement renouvelée. Pour appuyer la disparition de la férocité des animaux, par exemple, Pache cite Ésaïe 11.6-9.

Mais ce texte est apparenté au passage parallèle d'Ésaïe 65.21-25. Les images paisibles du monde animal réconcilié dans Ésaïe 11.6-8 sont trop semblables à celles d'Ésaïe 65 pour faire référence à des accomplissements différents. Le prophète mentionne les mêmes paires opposées (loup / agneau; lion / bœuf) dans les deux textes. En plus, le début du verset 9 du chapitre 11 est identique à la fin du verset 25 du chapitre 65. Il s'agit manifestement de la même référence prophétique. Mais laquelle? S'agit-il vraiment du millénium? Apocalypse 20, le seul passage dans toute la Bible qui mentionne le mot millénium ne parle

absolument pas de conditions naturelles renouvelées. Ni Ésaïe 11, ni Ésaïe 65, ni aucun autre passage d'Ésaïe ou des prophètes ne parlent d'un millénium. Par contre, Ésaïe 65.17 déclare formellement la période visée par ces magnifiques conditions naturelles :

Car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre; on ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit.

Il est donc clair que le prophète Ésaïe ne prévoit pas un renouvellement terrestre de mille ans semi-doré, mais il nous encourage par l'espérance d'une nouvelle création au complet où les relations naturelles dans le monde animal seront réconciliées. Ésaïe ne prévoit pas le millénium, il prévoit une nouvelle terre. Abraham attendait l'héritage du monde (Rm 4.13), la cité qui a de solides fondements (Hé 11.10); Paul attendait la cité qui est dans les cieux (Ph 3.20); Pierre attendait, «selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera» (2 P 3.13); Jean attendait un nouveau ciel et une nouvelle terre (Ap 21.1). De la même façon, Ésaïe attendait une terre parfaite pour l'éternité, non pas une terre améliorée pour mille ans. Jésus parle de la vie éternelle dans le siècle à venir (Marc 10.31). Hébreux 2.5 parle du «monde à venir».

En ce qui concerne la baisse de la mortalité, Pache dit que pendant le millénium, la longévité de la vie sera accrue et qu'il n'y aura «presque plus de mort» (p. 343). Il cite, entre autres, Ésaïe 25.8 comme preuve que «la mort sera considérablement diminuée» (p. 341).

Ésaïe 25.8 dit ceci : « Il anéantit la mort pour toujours; le Seigneur, l'Éternel, essuie les larmes de tous les visages, il fait disparaître de toute la terre l'opprobre de son peuple». Notez que ce verset, et son contexte, ne parle pas du tout d'un millénium. Il parle plutôt d'une période quand la mort sera définitivement anéantie pour toujours (Ap 20.14; 21.4), non pas diminuée pour mille ans.

Nous pouvons confirmer que cette prophétie s'accomplira dans la nouvelle terre et non pas dans un millénium par le fait que, Ésaïe 25.8 est cité dans le Nouveau Testament à cet effet. I Corinthiens 15.54 cite la parole d'Ésaïe 25.8 (septante). Tout le chapitre 15 de I Corinthiens est consacré à notre résurrection au jour du retour de Christ (v. 23 parousie) : «lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : 'la mort a été engloutie dans la victoire' ». Paul a déjà établi trois points clairement dans ce chapitre : (1) Christ règne maintenant jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds (v. 25) (2) le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort (v. 26) et (3) la parousie est «la fin» quand il aura «détruit toute domination, toute autorité et toute puissance» (v. 24). Il s'ensuit donc qu'il est impossible d'insérer une période de mille ans où il y aurait une diminution partielle de la mort.

En ce qui concerne la nouvelle fertilité du sol, Pache cite Ésaïe 55.13 : «Au lieu de l'épine s'élèvera le cypès, au lieu de la ronce croîtra le myrte... » Une fois de plus, il faut noter qu'il n'y a nulle part dans ce verset ou dans son contexte une allusion à une période millénaire. Plutôt, nous trouvons dans le contexte une référence à la nouvelle alliance que Dieu a traitée lors de la première venue de Jésus-Christ. En effet, le verset 3 d'Ésaïe 55 dit : «...Je traiterai avec vous une alliance éternelle, pour rendre durable mes faveurs envers David.» Dieu a rendu ses faveurs envers David éternellement durables en donnant le trône de David à Jésus-Christ (Luc 1.32) pour un règne sans fin (Luc 1.33). Nous pouvons dire avec certitude que cette prophétie vise tout d'abord la première venue de Christ car ce verset est cité par Paul dans la synagogue d'Antioche de Pisidie comme preuve de la résurrection de Christ. Avec ce contexte, le verset 13 prend alors un sens spirituel. Il s'agit des bénédictions qui accompagnent ceux qui bénéficient de la nouvelle alliance conclue par le sang de Jésus-Christ et validée par sa résurrection.

Cela est aussi évident en ce que ce chapitre fait appel à tous ceux qui ont soif (v. 1), les peuples (v. 4), des nations jusqu'alors inconnues d'Israël (v. 5). Cet appel universel caractérise justement la nouvelle alliance inaugurée par Jésus-Christ et propagée par ses disciples. Et puisque c'est une alliance éternelle (Hé 13.20), les bénédictions de la nouvelle terre (plus de malédictions naturelles) se font ressentir déjà de façon spirituelle. C'est ce qu'Hébreux 6.5 appelle «les puissances du siècle à venir».

D'ailleurs Ésaïe 55.13 fait partie d'un passage très poétique où il est question de montagnes et de collines qui éclatent d'allégresse et des arbres de la campagne qui battent des mains. Tout cela doit être interprété. On ne peut pas le prendre au pied de la lettre. Un jour, dans la nouvelle terre, après la seconde venue de Christ, il n'y aura littéralement plus de ronces, d'épines ou de malédictions et le sol renouvelé sera fertile. Mais déjà, depuis sa première venue, nous expérimentons cette réalité spirituellement dans le fait qu'il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. Dès à présent, heureux l'homme dont l'iniquité est enlevée. Dès maintenant, lorsque le Saint-Esprit ôte les mauvaises herbes de notre cœur, alors la semence de la vie de Dieu produit du bon fruit en nous et pour l'édification de la communauté des frères et des sœurs. Les «arrhes de l'Esprit» (2 Co 1.9) sont un avant-goût réel, mais partiel, de l'expérience de la félicité éternelle.

Ainsi, les textes prophétiques de l'Ancien Testament cités par Pache et d'autres pour invoquer une période future de mille ans où la terre serait renouvelée ne visent pas, selon l'enmillénarisme, ce qui est partiel ou temporaire. Plutôt, ils visent un de deux accomplissements : la nouvelle terre dans l'état éternel (c'est ce que les théologiens appellent le «pas encore») ou bien des réalités spirituelles déjà accordées au peuple de Dieu dans cette nouvelle alliance présente (le «déjà»). Quelques fois on peut attribuer une prophétie à un accomplissement dans l'état éternel comme on vient de le voir pour Ésaïe 65.17 ou 25.8 ou à un accomplissement dans la nouvelle alliance présente comme on vient de le voir pour Ésaïe 55.13. Parfois, les prophéties de l'Ancien Testament sont suffisamment larges qu'on puisse les interpréter comme ayant un accomplissement dans «le déjà» et aussi dans «le pas encore».

Dans le Nouveau Testament, Pache cite Romains 8.19-22 comme faisant référence au renouveau de la création pendant le millénium lorsque la nature sera affranchie de la malédiction.

Cependant, ce passage ne peut pas servir à authentifier le millénium prévu par le prémillénarisme. Car déjà le verset 18 fait un contraste entre deux époques seulement : le temps présent et la gloire à venir. De plus, l'espérance de la création n'est pas d'être libérée temporairement pendant mille ans pour ensuite redevenir esclave de la corruption pendant un peu de temps (Rm 8.21).

Matthieu 12.32 est un des nombreux textes établissant l'eschatologie du Nouveau Testament : «...il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir». Il n'y a pas de place ici pour une troisième époque, un millénium intermédiaire. Il n'y a que deux ères : la présente, imparfaite mais possédant déjà certaines réalités de l'état final, puis celle à venir qui est entièrement parfaite et éternelle.

Citons à ce propos Don Garlington (Reigning with Christ : Revelation 20.1-6 in its Salvation-Historical Setting, article dans La Revue Baptiste de Théologie, London : Heritage Baptist College and Theological Seminary, vol. 4 no. 1, printemps, 1994) :

Le Nouveau Testament introduit une modification importante au schéma du salut tel que présenté par l'Ancien Testament. Tandis que l'Ancien prédisait une venue du Messie et avec lui l'établissement définitif du royaume de Dieu, le Nouveau nous informe que les objectifs de Dieu sont, en fait, réalisés en deux

étapes ou phases successives; ce que l'Ancien Testament voyait comme un acte de la consommation de la rédemption, le Nouveau Testament voit comme deux actes ou phases d'une seule et même consommation. Une autre façon de le dire est que le Nouveau Testament présente un schéma d'âges qui se chevauchent: quelque chose de nouveau a commencé en Christ, mais «le présent siècle mauvais» (Ga 1.4) est encore avec nous. En principe, toutes choses ont été recréées lors de la première venue du Fils de Dieu et le don de son Esprit. Cependant, [ce qui est nouveau] n'est pas encore arrivé dans sa plénitude consommée et n'arrivera pas avant la deuxième venue de Jésus-Christ. Ainsi, le temps entre ses deux venues en est un de chevauchement d'âge ancien et nouveau.

Le Nouveau Testament, donc, prétend que la venue de Jésus de Nazareth a inauguré le début de la fin. En distinguant entre «cet âge» et «l'âge à venir» (par exemple, Mt 12.32; Ép 1.21...) il nous informe que Dieu a agi en son Fils «dans ces derniers temps» (Hé 1.2) pour mener vers l'accomplissement les promesses faites aux pères. Cependant ce Fils viendra de nouveau pour amener à consommation ce qui a été inauguré par sa première venue, pour sauver «parfaitement» (Hé 7.25) ceux qui l'attendent avec hâte pour leur salut (Hé 9.28). Ainsi, le plan de Dieu pour le salut de l'homme, présenté dans l'Ancien Testament en termes d'un événement simple une-fois-pour-toutes, a été élaboré et enrichi par le Nouveau Testament : Dieu a sauvé son peuple, mais il les sauvera pour toujours. Selon les paroles de Ladd, il y a dans le Nouveau Testament accomplissement sans consommation... (p. 6,7).

L'histoire du salut se développe dans un cadre de deux époques d'accomplissement, ou, autrement dit, deux phases de la même époque, non pas trois... Il n'y a pas de place pour une autre période de temps... Ainsi nous devons rejeter ces schémas chiliastes [millénaristes] qui confondent ce modèle en plaçant plus d'accent sur la (supposée) avant-dernière phase plutôt que la dernière phase de l'œuvre de Christ. À nos yeux, ils présentent une intrusion et une interruption [du plan de Dieu] (p.17).

Retournons à notre discussion de Romains 8. Le verset 19 présente, d'une part, une attente présente et, d'autre part, la révélation des fils de Dieu (voir I Jn 3.2).

Le verset 21 fait aussi un contraste entre deux seules époques pour notre monde : la période de la servitude de la corruption présente (la malédiction existe dans le monde actuel) et l'affranchissement à venir (la liberté de la gloire à venir).

Également, le verset 22 fait état de deux périodes pour la création : le temps des douleurs de l'enfantement, puis la délivrance à venir.

Paul prend la rédemption de notre corps au jour de la résurrection comme image pour la création : elle aussi sera affranchie. Mais notre résurrection corporelle est toujours présentée dans le Nouveau Testament comme une résurrection parfaite. I Corinthiens 15.42-44 met en évidence le contraste suivant en ce qui concerne notre corps présent comparé à notre corps à la résurrection :

Il est semé corruptible, il ressuscite incorruptible
Il est semé méprisable, ...il ressuscite glorieux
Il est semé infirme, ..il ressuscite plein de force
Il est semé corps animal,il ressuscite corps spirituel

Véritablement, notre corps ressuscité sera totalement renouvelé et parfaitement adapté pour la nouvelle terre. S'il en est ainsi pour notre corps, l'analogie que Paul fait avec la création nous pousse à rejeter une

période millénaire où la terre serait partiellement renouvelée et où la mort serait diminuée tout en régnant encore.

La re-création sera entière non pas partielle. Il y a une fausse conception concernant l'état final : on entend trop souvent l'idée que nous serons des êtres éthérés en robes blanches qui flottent sur des nuées en jouant de la harpe. C'est peut-être une confusion entre l'état intermédiaire et l'état final. Mais clairement on a trop négligé la doctrine de la nouvelle terre. Nous comprendrons mieux le programme rédempteur de Dieu pour l'univers entier en faisant honneur à cet enseignement. Et nous comprendrons mieux des portions entières de l'Ancien Testament. Plusieurs prophéties de l'Ancien Testament nous disent que dans l'avenir, la terre sera plus productive, le désert fleurira comme une rose, le laboureur rattrapera le semeur et les montagnes distilleront du vin doux. C'est un appauvrissement de dire que ces images caractérisent seulement une période de mille ans avant l'état éternel. C'est plutôt la nouvelle terre qui est visée par beaucoup de ces descriptions. John Walvoord n'a pas raison de dire que «les amilléaristes continuent à prétendre que la Bible n'enseigne nulle part l'avènement d'un futur royaume terrestre» (Le Roi et son royaume, Éditions Clé, 1988, p.19). Selon l'enmillénarisme, il n'y aura pas de futur millénium terrestre, mais il y aura le royaume éternel sur la nouvelle terre. L'enmillénarisme suggère plutôt que mille ans sont un accomplissement trop court pour les promesses du royaume terrestre. Lorsqu'on parle de justice et de paix sans fin, de prospérité pour toujours assurée, il faut la nouvelle terre, non pas une terre à moitié renouvelée. Notre terre doit être recrée, de même que notre corps doit être ressuscité. Rien dans le Nouveau Testament n'indique que ça se fera en passant par une phase intermédiaire. Toutes les indications décrivent un acte instantané de résurrection pour notre corps ou de re-création pour la terre.

Quelques passages mentionnent implicitement la nouvelle terre. Dans Psaume 37.11, il est dit : «les misérables possèdent le pays». La paraphrase de ce passage par Jésus dans le Sermon sur la Montagne nous montre un élargissement par le Nouveau Testament du concept du pays : «Heureux les débonnaires car ils hériteront la terre.» Dans la Genèse, Abraham semble avoir reçu Canaan comme possession, mais Romains 4.13 nous révèle qu'Abraham et ses descendants hériteront du monde. Actes 3.19-21 parle de la restauration de toutes choses. Ceci suggère une nouvelle terre. Apocalypse 5.9,10 parle aussi des rachetés qui régneront sur la terre.

Quatre passages mentionnent explicitement les nouveaux cieux et la nouvelle terre (Ésaïe 65.17-25, 66.22-23, 2 Pierre 3:13 et Apocalypse 21:1 à 4).

Ésaïe 65.17 à 25 contient une magnifique description de la vie future du peuple de Dieu. Le verset 17 affirme catégoriquement que ce passage concerne les nouveaux cieux et la nouvelle terre et non pas un millénium futur comme celui que décrit le prémillénarisme. Ce passage ne peut PAS décrire les conditions du millénium proposé par les prémillénaristes, car il est dit très clairement au début du passage qu'il s'agit des NOUVEAUX CIEUX ET DE LA NOUVELLE TERRE. C.T. Scofield n'aurait donc pas dû insérer entre les versets 17 et 18 le titre suivant : «Les conditions en vigueur sur la terre pendant le millénium, quand la malédiction sera écartée» (Édition 1975, p.802). La Jérusalem créée par Dieu pour l'allégresse (au verset 18) fera partie des nouveaux cieux et de la nouvelle terre (du v. 17). Les deux sont mentionnés dans le même ordre dans Apocalypse 21.1,2 et il n'est pas question du millénium à ce moment-là. Il s'agit plutôt de l'épouse de Christ, son peuple racheté, qui descend pour habiter la nouvelle terre. C'est définitif. C'est éternel. Ce n'est pas pour mille ans.

Comment interpréter le verset 20 qui parle de mort et de péché?

En ce qui concerne la première partie du verset 20, «Il n'y aura plus ni enfants ni vieillards, qui n'accomplissent leurs jours», on peut traduire littéralement ainsi : «Il n'y aura plus de là un enfant de jours ni un vieillard qui n'accomplira ses jours». La version de la Colombe traduit : «Il n'y aura plus là de nourrisson vivant quelques jours seulement ni de vieillard qui n'accomplisse pas ses jours.» C'est l'idée de longévité éternelle exprimée dans un langage terrestre. Cette idée est expliquée et développée aux versets 21,22,23, c'est-à-dire qu'IL N'Y AURA PAS DE MORT! Voir Apocalypse 21.4c. Ésaïe 65.23 est clair : «Ils n'auront pas des enfants pour les voir périr (pour l'épouvante - Colombe)... leurs enfants seront avec eux.» Jésus a donné plus de lumière sur les conditions de l'âge à venir. «À la résurrection, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel» (Mt 22.30). Les seuls enfants qu'ils pourront revoir sur la nouvelle terre sont ceux qui auront été sauvés par grâce avant leur mort physique. Car il n'y a ni mariage ni enfantement dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

En ce qui concerne la deuxième partie du verset 20 : «Car celui qui mourra à cent ans sera jeune», il y a deux interprétations possibles :

- 1) car celui qui mourrait (si cela était possible) à cent ans serait (considéré) jeune;
- 2) car celui qui mourra à cent ans ici sera considéré comme jeune là (voir Ap 21.4c).

Et en ce qui concerne la dernière partie du verset 20 : «Et le pécheur âgé de cent ans sera maudit», il y a deux possibilités de compréhension :

- 1) allusion à l'enfer par rapprochement avec 66.22-24 qui est clair. La personne âgée incroyante ressuscitera pour le jugement (Jn 5.29) et sera parmi les maudits (Mt 25.41).
- 2) Et celui qui manquerait d'atteindre l'âge de cent ans serait (considéré) maudit. (Voir Ap 21.8).

Dans Ésaïe 66.22 et 23, il y a une deuxième référence à la nouvelle terre : «Car comme les nouveaux cieux et la nouvelle terre que je vais créer subsisteront devant moi, dit l'Éternel, ainsi subsisteront votre postérité et votre nom. À chaque nouvelle lune et à chaque sabbat, toute chair viendra se prosterner devant moi, dit l'Éternel.» Dans les versets précédents du chapitre 66, Ésaïe prédisait de nombreuses bénédictions à venir pour le peuple de Dieu : une grande prospérité (v. 12), un réconfort (v. 13), la joie (v. 14), le rassemblement de toutes les nations (v. 20). Au verset 22, Dieu nous dit par Esaïe que son peuple restera devant lui aussi longtemps que les nouveaux cieux et la nouvelle terre qu'il va créer. Du verset 23, nous apprenons que tous les habitants de cette nouvelle terre vont adorer Dieu fidèlement et régulièrement, même si cette adoration est décrite en termes qui sont empruntés au moment où Ésaïe a écrit (à chaque nouvelle lune et à chaque sabbat). Ces paroles ne doivent pas être comprises strictement littéralement. Ce qui est prophétisé ici, c'est l'adoration perpétuelle de tout le peuple de Dieu réuni de toutes les nations dans la merveilleuse et glorieuse nouvelle existence sur la nouvelle terre. (Comparez à Ap 21.22-27.)

La troisième référence aux nouveaux cieux et à la nouvelle terre se trouve dans 2 Pierre 3. L'apôtre répond aux objections des moqueurs qui disent «où est la promesse de son avènement?» (v. 4). La réponse de Pierre est que le Seigneur remet sa venue parce qu'il ne veut pas que quiconque périsse, mais il désire que tous parviennent à la repentance (v. 9). Cependant, Pierre continue en disant que le jour du Seigneur viendra comme un voleur et qu'à ce moment, la terre et ses œuvres seront consumées (v. 10). À partir du verset 11, Pierre dit : «Puis donc que toutes ces choses doivent se dissoudre, quels ne devez vous pas être par la sainteté de la conduite et par la piété, (12) attendant et hâtant l'avènement du jour de Dieu, jour à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront? (13) Mais nous attendons selon sa promesse des nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera.» Ce que Pierre enseigne est que, malgré la dissolution de la terre présente, Dieu nous donnera de nouveaux cieux

et une nouvelle terre qui ne sera jamais détruite mais qui durera à jamais. De cette nouvelle terre, tout ce qui est imparfait et pécheur aura été enlevé, car ce sera une terre où la justice habitera. La bonne attitude envers ces événements à venir n'est pas de se moquer de leur délai, mais de veiller et d'attendre avec hâte le retour de Christ et la nouvelle terre qui viendra à l'existence après ce retour. Une telle attente devrait transformer la qualité de notre vie maintenant. «C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, appliquez-vous à être trouvés par lui sans tache et irrépréhensibles dans la paix» (v. 14).

Enfin, la plus belle description de la nouvelle terre, dans toute la Bible, se trouve dans Apocalypse 21:1 à 4 :

«Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu.»

Une magnifique existence est décrite dans ces versets. Le fait que le mot *kainos* décrit la nouveauté des cieux et la terre, semble indiquer que Jean ne voit pas un univers totalement différent, mais un renouvellement de notre présent cosmos. Il y a une différence d'opinions sur la question des mots «et la mer n'était plus». Doit-on comprendre cela littéralement ou figurativement? Même si on doit la comprendre littéralement, cette phrase a une signification. Puisque la mer dans le restant de la Bible, et particulièrement dans le livre d'Apocalypse (13.1 et 17.15), signifie souvent ce qui menace l'harmonie de l'univers, l'absence de la mer dans la nouvelle terre, indique l'absence de tout ce qui fait interférence à cette harmonie.

Le verset 2 nous montre la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, ce qui représente l'Église entière et glorifiée de Dieu qui descend du ciel vers la terre. Cette Église, maintenant sans tache ni ride, complètement purifiée du péché, est préparée pour son époux (Ap. 19.7), prête pour les noces de l'Agneau. De ce verset, nous apprenons que l'Église glorifiée ne restera pas dans un ciel loin dans l'espace, mais passera l'éternité sur la nouvelle terre.

Du verset 3, nous apprenons que la demeure de Dieu ne sera plus loin de la terre, mais plutôt sur la terre. Puisque là où Dieu demeure, là est le ciel, nous pouvons conclure que dans la vie à venir, le ciel et la terre ne seront plus séparés comme ils le sont maintenant, mais ils seront fusionnés. Les croyants continueront donc à être au ciel en même temps qu'ils continuent à vivre sur la nouvelle terre. «Il habitera avec eux et ils seront son peuple» (v. 2) sont les paroles bien connues du dessein de la grâce à travers l'Ancien et le Nouveau Testament (Genèse 17.7; Exode 19.5, 6; Jérémie 31.33; Ézéchiel 34.30; 2 Corinthiens 6.16; Hébreux 8.10 et I Pierre 2.9, 10). Le fait que cette promesse est répétée dans la vision que Jean a de la nouvelle terre, veut dire que seulement sur cette nouvelle terre Dieu donnera finalement à son peuple les pleines richesses de son dessein de la grâce. Ici, nous recevons les prémices, là nous recevons la pleine moisson.

Le verset 4 nous enseigne qu'il n'y aura plus de larmes sur cette nouvelle terre : les cris, la douleur appartiennent aux choses qui ont disparu. Il n'y aura plus de morts, plus d'accidents mortels, plus de maladies incurables, plus de services funèbres, plus d'adieux définitifs. Sur cette nouvelle terre, nous jouirons d'une communion éternelle sans interruption avec Dieu et avec le peuple de Dieu incluant nos bien-aimés et les amis que nous avons aimés et perdus pour un court moment.

Dans le reste du chapitre 21, et dans les premiers 5 versets du chapitre 22, nous trouvons une description

plus détaillée de la ville sainte qui sera sans doute le centre de la nouvelle terre. Des détails tels que les fondations de pierres précieuses, les portiques faits de perles et les rues en or, doivent-ils être pris littéralement ou non? En tout cas, la splendeur rayonnante de ces images frappe notre imagination. Le fait que les noms des douze tribus sont inscrits sur les douze portiques (v.12) et que les noms des douze apôtres sont inscrits sur les douze fondations (v. 14) suggère que le peuple de Dieu sur la nouvelle terre inclura des croyants aussi bien de l'Ancien Testament que du Nouveau Testament. Il n'y aura pas de temple dans la ville (v. 22), puisque les habitants de la nouvelle terre auront une communion directe et continuelle avec Dieu. Selon Hoekema (p. 285), les versets 24 et 26, sont très significatifs : «les rois de la terre y apporteront leur gloire ... on y apportera la gloire et l'honneur des nations». On pourrait dire que selon ces paroles, les habitants de la nouvelle terre incluront des gens qui ont atteint une grande stature et exercé une grande puissance sur la terre présente : des rois, des princes, des chefs, etc. On pourrait aussi dire que tout ce que les gens ont fait sur cette terre qui a glorifié Dieu sera rappelé dans la vie à venir (voir Apocalypse 14.3). Mais Hoekema va plus loin, il suggère que les contributions uniques de chaque nation à la vie de la terre présente enrichiront la vie de la nouvelle terre. Nous hériterons peut-être alors des meilleurs produits de la culture et de l'art que cette terre a donnés. Et Hoekema cite Abraham Kuyper : «Si un champ continu de connaissances et de capacités humaines se développe maintenant pour rendre le monde visible et matériel assujéti et si nous savons que cette maîtrise que nous avons sur la nature sera complète dans l'éternité, nous pouvons conclure que la connaissance et la domination que nous avons gagnée sur la nature ici-bas peut et sera continuée même dans le royaume de gloire.»

Du chapitre 22, nous apprenons que dans la nouvelle terre, les nations habiteront ensemble en paix (v. 2) et que la malédiction qui infectait la création depuis la chute de l'homme sera ôtée (v. 3). Jean nous dit que les serviteurs de Dieu adoreront et serviront Dieu (v. 3). Le repos du peuple de Dieu dans la vie à venir ne sera donc pas de l'oisiveté.

Les serviteurs de Dieu règnent à toujours (v. 5), ce qui confirme ce que nous avons appris dans Apocalypse 5.10. Ce sera un règne sur la terre par des croyants avec des corps ressuscités, ce qui est distinct du règne des croyants décédés au ciel avec Christ pendant les mille ans de l'état intermédiaire (v. 20.4). La plus grande joie ou le plus grand privilège de la vie de gloire est exprimé au verset 4 «ils verront sa face et son nom sera sur leur front». En résumé l'existence sur la nouvelle terre impliquera une connaissance parfaite de Dieu, une joie parfaite de Dieu et le service parfait de Dieu.

La doctrine de la nouvelle terre devrait nous donner espérance, courage et optimisme au sein de notre siècle de mal et de désespoir. C'est réconfortant de savoir que Christ a gagné la victoire finale. Les écologistes décrivent souvent l'avenir de notre planète en termes pessimistes, mais c'est encourageant pour

nous de savoir que Dieu prépare une terre glorieuse sur laquelle les problèmes écologiques qui nous tracassent maintenant n'existeront plus. Cela ne veut pas dire que nous ne devons rien faire à propos de ces problèmes maintenant. Au contraire, nous devrions y travailler selon le mandat de la première création donné à Adam afin d'en prendre soin. Mais notre vraie confiance et espérance est en Dieu pour la seconde création qui est à venir !

Au début de l'histoire, Dieu a créé les cieux et la terre. À la fin de l'histoire, nous voyons les nouveaux cieux et la nouvelle terre qui surpasseront de loin tout ce que nous avons vu. Et au centre de l'histoire est l'Agneau immolé, le premier né d'entre les morts et le régent des rois de la terre. Un jour, nous jetterons toutes nos couronnes devant lui en admiration, en amour et en louange.

Donc, la Bible enseigne la création de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre. Elle l'enseigne explicitement et en détail, même si souvent les descriptions sont imaginées. La Bible n'enseigne pas le renouvellement partiel de la terre pendant une période limitée de mille ans où la mort, la maladie et le péché régneraient encore. L'enseignement de l'Ancien et du Nouveau Testament c'est qu'il y a un seul renouvellement pour notre terre : c'est la nouvelle terre parfaite et éternelle que Christ donnera à son peuple comme sa demeure lors de son retour.

5. UN SEUL DESSEIN

L'enmillénarisme propose que Dieu a un seul dessein pour le salut de ses élus, qu'ils soient Juifs ou Gentils. En lisant les trois premiers chapitres de l'épître de Paul aux Éphésiens on est frappé de voir à plusieurs reprises les expressions qui appuient cette position. Éphésiens 2.14 est éloquent à cet égard: "Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation".

Cependant, le prémillénarisme dispensationaliste enseigne que Dieu a deux plans distincts pour ses élus. Voici trois citations sélectionnées de l'étude de Jon Zens dans *Dispensationalism : A Reformed Inquiry into its Leading Figures and Features*, Presbyterian and Reformed Publishing Company, 1978, réimpression d'un article dans *Baptist Reformation Review*, Autumn, 1973, p.17).

J.N. Darby.

L'Église est en relation avec le Père, et les Juifs avec Jéhovah ... La nation juive n'entrera jamais dans l'Église ... l'Église est une sorte de régime céleste («a kind of heavenly economy»), pendant le rejet du peuple terrestre. (*The Hopes of the Church of God*, pp. 11, 106, 156)

L.S. Chafer.

Le dispensationaliste croit qu'à travers les âges, Dieu poursuit deux desseins distincts : l'un est relié à la terre, impliquant un peuple terrestre et des objectifs terrestres; alors que l'autre est relié au ciel, impliquant un peuple céleste et des objectifs célestes. (*Dispensationalism*, p. 448).

John Walvoord.

Ce qui est de première importance pour l'interprétation prémillénariste des Écritures est la distinction que le Nouveau Testament propose entre le dessein de Dieu pour l'Église et son dessein pour la nation d'Israël. (*The Millennial Kingdom*, p. vii).

L'enmillénarisme présente plutôt la thèse suivante : tous les desseins de Dieu se rattachent essentiellement à un seul dessein unifié en Christ et Dieu n'a qu'un seul peuple. Le dessein de Dieu pour les Juifs était qu'en Abraham toutes les nations de la terre soient bénies. Déjà dans l'Ancien Testament, on voit le cœur de Dieu battre pour toutes les nations. Depuis que le sacrifice de Christ a détruit le mur de séparation (Éphésiens 2.14) c'est essentiellement le même dessein de Dieu pour son nouveau peuple : des Gentils et des Juifs rachetés ensemble (Éphésiens 3.5-6; Rm 9.24).

Lorsque nous portons une attention sérieuse aux données du Nouveau Testament, nous voyons comment la parole de Dieu décrit le plan de Dieu avant le commencement de l'histoire. Toutes les intentions de Dieu

avant la fondation du monde se résumait à ce que l'apôtre Paul appelle le dessein éternel qu'il (Dieu) a réalisé par le Christ-Jésus notre Seigneur« (Éphésiens 3.1), »le dessein bienveillant qu'il s'était proposé en lui (Christ) (Éphésiens 1.9). Ce dessein a été planifié «avant la fondation du monde» (Éphésiens 1.4), c'est-à-dire «avant les temps éternels» (2 Timothée 1.9-10). L'apôtre Pierre appelle cela le dessein arrêté (Actes 2.23), ce que la main et le conseil de Dieu a déterminé d'avance (Actes 4.28). C'est centré sur le fait que Christ «a été désigné d'avance, avant la fondation du monde» (I Pierre 1.20). Il est clair qu'avant l'histoire, Dieu a eu le dessein de glorifier son Fils dans l'histoire (Jean 17.1, 5), en l'exaltant comme un grand Sauveur pour de grands pécheurs. Dieu avait prévu d'avance que les souffrances de Christ seraient suivies de la gloire (I Pierre 1.11; Luc 24.26).

Dans Galates 3.15-25, l'apôtre inspiré nous fait part de sa compréhension du déroulement du dessein de Dieu dans l'Ancien Testament. Il explique l'histoire du salut en montrant les rapports entre trois alliances.

1) Ce qu'il appelle «la promesse» (Galates 3.17) englobe les promesses faites à Abraham et à sa descendance (Galates 3.16). Et cette descendance concerne Christ et l'Église (Galates 3.16, 18, 29). Cette alliance de Dieu avec Abraham a été faite vers l'an 1870 avant Jésus-Christ (Genèse 15 et 17).

2) Ce que Paul appelle «la loi» (Galates 3.17), c'est la loi de Moïse survenue historiquement 430 ans après «la promesse» (Galates 3.17). La loi est aussi appelée «l'ancienne alliance», car il s'agit de l'alliance que Dieu avait contractée au Sinaï avec la nation d'Israël vers l'an 1440 avant Jésus-Christ (Exode 24).

3) Ce que Paul appelle«la foi» (Galates 3.23), c'est la révélation de l'Évangile qui est venue par Christ et en Christ au premier siècle de notre ère (Galates 3.25). Ceci correspond aussi à «la nouvelle alliance éternelle» (Hébreux 13.20).

Résumons l'essentiel de ce que Paul dit au sujet du dévoilement progressif du dessein unique de Dieu. Dans l'ère ancienne (l'âge de la loi israélite), la promesse et la loi se sont tenues côte à côte, la première opérait par la foi, l'autre par les œuvres. Il y avait donc une certaine tension au cours de l'ère ancienne. Dans l'œuvre de Christ, la promesse et la loi sont toutes les deux prises en considération et accomplies par lui. Il est l'accomplissement de la promesse parce qu'il est la descendance à qui la promesse avait été faite. Il est l'accomplissement de la loi parce qu'il est devenu malédiction pour nous et qu'il a pris sur lui le châtement que nous méritons. C'est ainsi qu'il a accompli la loi en étant notre substitut. Par sa vie sans péché et sa mort expiatoire, il a satisfait la justice et le jugement de Dieu. De son œuvre rédemptrice a surgi une nouvelle alliance qui n'est pas la promesse, ni la loi, mais qui est l'accomplissement eschatologique de la promesse et de la loi.

Avant la venue du Messie, Dieu a révélé progressivement son dessein à travers plusieurs alliances historiques. Après la création et la révolte d'Adam et Ève, Dieu a fait une alliance avec Noé et toute la création (Genèse 9), une alliance avec Abraham et sa postérité (Genèse 15 et 17), une alliance avec Moïse et la nation d'Israël (Exode 24), une alliance avec David (2 Samuel 23). Ces alliances révélaient certains aspects de l'œuvre du Messie qui devait venir. Mais aucune de ces alliances ne comprenait toute l'œuvre de Jésus-Christ. Lorsque les temps ont été accomplis, dans les derniers jours, Dieu a établi par la première venue de Christ, une alliance meilleure, complète, finale et éternelle (Jérémie 31.33; Galates 3.25-29; Hébreux 10.20).

On peut schématiser ce dessein progressif de Dieu à travers ces alliances ainsi :

CRÉATION (Genèse 1, 2)

CHUTE (Genèse 3)	
ALLIANCE AVEC	(Genèse 15, 17; vers 1870 av. J.-C.)
ALLIANCE AVEC	(Exode 24; vers 1440 av. J.-C.)
ALLIANCE AVEC	(2 Samuel 23; 1012 av. J.-C.)
ALLIANCE PAR	(Matthieu 26.28; vers 33 ap. J.-C.)

Le processus historique de l'Ancien Testament s'est déplacé vers Christ à travers la postérité d'Abraham (Romains 9.5). Suite à l'œuvre de Christ, l'Évangile s'est étendu au dehors, vers toutes les nations selon l'accomplissement de l'alliance faite avec Abraham (Galates 3.8). L'histoire de l'Ancien Testament était structurée par plusieurs alliances, tandis qu'après la première venue de Christ, l'histoire est englobée par la nouvelle alliance ou le Nouveau Testament.

Ainsi, la nouvelle alliance ratifiée par le sacrifice de Jésus-Christ, est le point tournant de l'histoire de la Rédemption. Sur la croix, Jésus a dit : «Tout est accompli.» Cet accomplissement sur terre de la Rédemption par le Messie est le point culminant du dessein éternel de Dieu (I Pierre 1.20) et du processus de l'histoire de l'Ancien Testament (Galates 4.4). Le sang de Christ avait été «prédéstiné» avant la fondation du monde et «préfiguré» dans les sacrifices du temps de Moïse.

Dieu n'est plus lié par alliance à une nation quelconque comme il l'était dans l'ancienne alliance. Celle-ci a été violée ou rompue (Jérémie 31.31-32) et remplacée par une meilleure alliance, fondée sur de meilleures promesses (Hébreux 8.6). L'expression «alliance nouvelle» telle que prophétisée par Jérémie, se retrouve dans les paroles du Seigneur Jésus, lors de l'institution du repas du Seigneur (Luc 22.20; I Corinthiens 11.25). Cette nouvelle alliance a rendu l'ancienne alliance désuète (Hébreux 8.13).

Le régime théocratique de l'ancienne alliance mosaïque n'était pas destiné à être une institution permanente. Il a eu un commencement historique au temps de Moïse et une fin historique lors de la venue de Jésus-Christ (Galates 3.17; Matthieu 27.51; Romains 15.8; Colossiens 2.16-17). Cette fin est contestée depuis lors par les Juifs et par le dispensationalisme qui persiste à voir un dessein distinct pour la nation juive.

Le Nouveau Testament nous fournit plusieurs données concernant le dessein de Dieu en rapport avec le terme «mystère». La signification de ce mot ne concerne pas une sorte d'enseignement secret révélé seulement à quelques initiés (comme dans les anciennes religions à mystère). L'apôtre Paul se sert plutôt de ce mot «mystère» en rapport avec le plan divin de la Rédemption. Ce plan caché est dévoilé en devenant une réalité historique. Le mystère révélé est l'exécution du plan rédempteur de Dieu. Ainsi, le mot «mystère» signifie une vérité divine qui était cachée dans la pensée de Dieu, mais qui est maintenant révélée par le Nouveau Testament.

Les apôtres étaient «des administrateurs des mystères de Dieu» (I Corinthiens 4.1). Dieu les avait appelés à proclamer son Évangile, promis auparavant par ses prophètes dans les Écritures Saintes (Romains 1.2) et maintenant accompli en Jésus-Christ. Les mystères de Dieu sont tous englobés dans l'expression «le mystère», qui désigne Christ Lui-même, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance (Colossiens 2.2-3).

L'Évangile tel qu'enseigné par l'apôtre Paul et la prédication de Jésus-Christ, concerne la révélation du mystère tenu secret dès l'origine des temps, mais manifesté maintenant par les Écrits prophétiques (de la nouvelle alliance) d'après l'ordre du Dieu éternel; et porté à la connaissance de toutes les nations en vue de l'obéissance de la foi (Romains 16.25-26).

L'apôtre Paul a reçu la grâce d'annoncer aux païens (aux non-Juifs) comme une bonne nouvelle la richesse insondable du Christ, et de mettre en lumière la dispensation du mystère caché de toute éternité en Dieu, le Créateur de toutes choses (Éphésiens 3.8-9).

Le dévoilement de ce mystère concerne l'Église qui fait connaître la sagesse de Dieu dans sa grande diversité (Éphésiens 3.10) et la réalisation du dessein éternel que Dieu a réalisé par Christ (Éphésiens 3.11).

Le contenu de ce mystère est que «les païens ont un même héritage, forment un même corps, et participent à la même promesse en Christ-Jésus par l'Évangile (Éphésiens 3.6). Autrement dit, les païens (les non-Juifs ou les Gentils) sont considérés par Dieu sur la même base que les Juifs par la croix. Des deux (Juifs et païens), Christ n'en a fait qu'un, en détruisant le mur de séparation, l'inimitié ... pour les réconcilier avec Dieu : tous les deux en un seul corps par sa croix (Éphésiens 2.14-16).

La révélation du mystère de Dieu est l'objet du ministère qui avait été confié à l'apôtre Paul (Colossiens 1.26,27; Éphésiens 3.2-3).

Le mystère de la volonté divine concerne le dessein bienveillant que Dieu s'était proposé en Christ pour l'exécuter quand les temps seraient accomplis : réunir sous un seul chef, le Christ, tout ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre (Éphésiens 1.9-10).

Ce dessein englobe l'élection des rachetés en Christ avant la fondation du monde (Éphésiens 1.4), sa prédestination de ceux-ci pour être adoptés comme ses enfants (Éphésiens 1.5), leur rédemption par son sang et le pardon de leurs péchés (Éphésiens 1.7). La prédestination est selon le dessein bienveillant de sa volonté (Éphésiens 1.5), c'est-à-dire selon le plan de celui qui opère tout selon la décision de sa volonté (Éphésiens 1.11). Ce dessein englobe aussi le fait que les croyants sont scellés du Saint-Esprit qui avait été promis (Éphésiens 1.13), lequel constitue les arrhes de notre héritage (Éphésiens 1.14).

En tant qu'apôtre des Gentils (Romains 11.13), Paul a reçu l'ordre de Dieu de leur annoncer pleinement la parole de Dieu (Colossiens 1.25-27). Il devait annoncer le mystère caché de tout temps et à toutes les générations, mais dévoilé maintenant à ses saints. Ce mystère, c'est que Dieu a voulu faire connaître la glorieuse richesse de sa présence parmi les païens, c'est-à-dire «Christ en vous»!

Lorsque Paul parle du mystère caché de tout temps et à toutes les générations, il ne faut pas en conclure que l'Ancien Testament n'avait rien à dire à propos de différents aspects de l'Église. Dieu a accordé aux prophètes de l'Ancien Testament de voir les grands événements rédempteurs selon leur propre perspective. L'un des thèmes prophétiques de l'Ancien Testament était que les Gentils viendraient un jour adorer le Dieu d'Israël. Paul prouve cela en citant plusieurs textes de l'Ancien Testament dans Romains 15.9-12. Ce n'était donc pas cela le mystère caché de tous les temps.

Ce qui est une nouvelle révélation du Nouveau Testament, c'est que les Gentils ont le Messie d'Israël qui habite dans leurs cœurs par la foi et que ce Seigneur glorifié qui habite en eux est l'espérance vivante de la gloire à venir (Colossiens 1.25-27). La révélation prophétique de l'Ancien Testament n'est pas décrite comme une ignorance du mystère de Christ, mais elle est plutôt décrite comme une préparation au dévoilement de Christ qui est le mystère de Dieu.

«La réception des païens dans l'Église n'est pas une solution de rechange élaborée en toute hâte et après

coup seulement; non, elle a toujours fait partie intégrante du plan divin, et ceci depuis le commencement, comme en témoignent les prophètes ... Jacques cite les prophètes (Amos en particulier) : Après cela, je reviendrai, et je relèverai de sa chute la tente de David, j'en réparerai les ruines, et je la redresserai» (Actes 15.16) ... Pour Jacques, cette reconstruction de la tente de David appartient au présent : c'est maintenant que Dieu la relève en visitant les Nations pour s'attirer un peuple ... Jacques cite les paroles d'Amos sur la reconstruction de la tente de David pour justifier la réception des païens dans l'Église. Or, son argumentation a recueilli l'évidente approbation de Pierre, de Paul, et de toute la Conférence. En d'autres termes, pour les apôtres, la tente de David s'identifie au temple vivant que constitue l'Église du Nouveau Testament. « (Grier, Le grand dénouement, p. 48).

Sans Christ, les Gentils sont privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde (Éphésiens 2.12). Mais grâce au mystère que Paul fait connaître (Éphésiens 3.2-3), avec Christ les Gentils ne sont plus des étrangers ni des gens de passage; mais ils sont concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu (Éphésiens 2.19).

Ainsi, le dessein de Dieu ne concerne pas les Juifs sans les Gentils, ni une préférence pour les Juifs, mais il concerne les Gentils sur la même base que les Juifs : les deux sont réconciliés avec Dieu de la même façon unique «en un seul corps par la croix» (Éphésiens 2.16). L'Église est ainsi le seul peuple de Dieu.

Ainsi, l'apôtre Paul proclamait et expliquait le temps eschatologique du salut qui a été inauguré par la première venue de Christ. Paul était de ceux qui prêchaient la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu avait prédestinée avant les siècles ... c'est comme il est écrit : Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est point monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. À nous Dieu l'a révélé par l'Esprit» (I Corinthiens 2.7, 9, 10). Les écrits inspirés du Nouveau Testament contiennent ce dévoilement historique du mystère de Dieu : un seul dessein de la grâce pour un seul peuple en Jésus-Christ.

Voici une esquisse suggérée pour résumer les sections principales de l'histoire de la Rédemption montrant le dessein éternel centré sur l'œuvre rédemptrice de Christ :

AVANT LA FONDATION
DU MONDE :
Planification du dessein
de la grâce de Christ

La création
LA CHUTE

Genèse 3
Première section principale de l'histoire
de la rédemption :...
Genèse 4 - 11
Relations de Dieu
avec toute l'humanité

Deuxième section principale de l'histoire.....
de la rédemption :...
Relations de Dieu avec un homme (Abraham)

et une nation (Israël),
à travers lesquels le salut devait être
apporté à toute l'humanité.

- a) Genèse 12 - 50 : Les patriarches,
S des gens vivant en attente de la promesse.
- b) De l'Exode à David et Salomon,
Dieu établit son royaume en Israël.
- c) Après Salomon : l'échec du royaume en Israël;
la promesse d'un meilleur royaume.

L'INCARNATION

DU FILS

Troisième section principale de l'histoire
de la Rédemption :
Relations de Dieu à travers Christ
apportant le salut à des croyants
parmi toutes les nations.....

- a) Le ministère de Jean-Baptiste :
préparant la venue de Christ.
- b) Le ministère terrestre de Christ :
Son enseignement, sa mort et
sa résurrection.
- c) L'ascension de Christ au ciel;
l'effusion du Saint-Esprit.
- d) La prédication de l'Évangile
parmi les nations : l'édification de l'Église.

LE RETOUR

DE CHRIST

DANS LA

GLOIRE :

restauration

L'ÉTAT FINAL.....

de toutes

L'enfer éternel pour les incroyants.choses

La félicité éternelle dans les nouveaux
cieux et la nouvelle terre pour les rachetés.

Il est clair qu'avant la création et le temps, Dieu a eu le dessein de glorifier son Fils unique dans l'histoire (Jean 17.1, 5). Dieu l'a exalté comme grand Sauveur pour de grands pécheurs. Il avait prévu d'avance que les souffrances de Christ seraient suivies dans la gloire (I Pierre 1.11, Luc 24.26). Le Seigneur Jésus,

par son sang, a ratifié une alliance éternelle (Hébreux 13.20). Il est maintenant couronné de gloire et d'honneur (Hébreux 2.9). Le Seigneur Jésus glorifié baptise dans le Saint-Esprit tous ceux qui entrent dans la nouvelle alliance (Actes 2.33; I Corinthiens 12.13; Romains 8.9). C'est ainsi qu'il se fait un peuple qui lui appartient en propre (Tite 2.14). C'est l'Église qu'il s'est acquise par son propre sang (Actes 20.28).

Dans 2 Corinthiens 3, l'apôtre Paul compare l'essence de l'ancienne alliance à l'essence de la nouvelle alliance. Il décrit la supériorité du ministère de Christ. À ce sujet, Jon Zens propose le tableau suivant :

La supériorité du ministère de Christ (2 Co 3)

L'ancienne alliance (2 Corinthiens 3.14).	cède la place à	la nouvelle alliance (2 Corinthiens 3.6)
Moïse, le médiateur.	cède la place à	Christ le médiateur
La loi de Moïse cède la place à	la loi de Christ
Le ministère de la mort	cède la place à	ministère de la vie
Le ministère de la lettre	cède la place à	ministère de l'Esprit
L'écriture sur des pierres ..	cède la place à	l'écriture sur les cœurs
La gloire passagère.	cède la place à	la gloire permanente
Le ministère de la condamnation	cède la place au.....	ministère de la justice
Un peuple désobéissant	cède la place à	un peuple obéissant (Hébreux 8.9)
Un peuple qui dans l'ensemble ne connaît pas le Seigneur.....	cède la place à	un peuple où tous connaissent le Seigneur (Jérémie 31.34; 24.7)
Une théocratie où la religion et l'état étaient unis .	cède la place à	une nation spirituelle qui ne peut être identifiée à aucun ordre politique.

L'Évangile réalise vraiment les promesses de l'Ancien Testament, et cela dès la première venue de Christ. Cependant, les conséquences dernières ne doivent apparaître qu'à son retour.

Christ demeure présentement au ciel jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses (Actes 3.21). Ce rétablissement ne réfère pas à une période de mille ans après le retour de Christ. L'enmillénarisme enseigne plutôt que ce rétablissement de toutes choses concerne les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habitera (2 Pierre 3.13). À la droite du Père, Christ dirige présentement toutes choses vers cette glorieuse consommation qui accomplira pleinement le dessein éternel de Dieu. Pour que ce dessein soit mené à bien, Christ demeure au ciel jusqu'à son retour qui sera accompagné de grands événements cosmiques : les cieux et la terre actuels seront consumés, et de ces cendres renaîtront de nouveaux cieux et une nouvelle terre où il n'y aura plus ni péché ni imperfection.

Le mot «régénération» (palingenesia) est utilisé à deux reprises dans le Nouveau Testament. Une fois, il s'agit d'un aspect intérieur du salut des rachetés (Tite 3.5-7). L'autre fois, il s'agit du «renouvellement de toutes choses» (Matthieu 19.28) en rapport avec l'héritage de la vie éternelle (Matthieu 19.29), dans le

siècle à venir (Luc 18.30; Marc 10.30). Pour l'enmillénarisme, cette «régénération» finale concerne les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Bien sûr, il ne faut pas oublier la résurrection des rachetés dans des corps glorifiés. Cela aussi fait partie du renouvellement de toutes choses.

La consommation finale du dessein éternel concerne une bénédiction dans laquelle tout le peuple de Dieu entrera ensemble (Hé 12.39,40). Car il s'agit d'une glorification qui nécessitera la résurrection corporelle de tous les rachetés, c'est-à-dire, l'adoption et la rédemption de leur corps (Romains 8.23). Les chrétiens qui seront encore vivants au moment du retour du Seigneur seront transformés, mais ils ne devanceront pas les chrétiens qui étaient décédés. Car ceux-ci ressusciteront. Ainsi les vivants transformés seront enlevés ensemble avec les morts ressuscités. Tous auront été changés pour jouir ensemble de la glorification finale avec Christ (I Thessaloniens 4.16-17; I Corinthiens 15.51-52).

La glorification, alors, est le changement instantané qui aura lieu pour la compagnie entière des rachetés lorsque Christ apparaîtra une seconde fois pour ceux qui l'attendent en vue de leur salut (Hébreux 9.28) et descendra du ciel au son de la dernière trompette contre le dernier ennemi. «Alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire. O mort, où est ta victoire? O mort, où est ton aiguillon?» (I Corinthiens 15.54, 55). Les cohéritiers de Christ seront glorifiés ensemble avec lui (Romains 8.17; Philippiens 3.21). L'Église complète sera présentée glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut (Éphésiens 5.27). Cette épouse parfaite (l'unique peuple de Dieu) vivra avec Christ sur la nouvelle terre glorifiée (Apocalypse 21).

L'espérance chrétienne n'est pas indifférente à l'égard de l'univers matériel qui nous entoure, le cosmos de la création de Dieu. La création a été soumise à la vanité, mais non de son gré (Romains 8.20). Évidemment, c'est à cause de la révolte d'Adam et Ève que la création a été assujettie à la décadence. Mais la création va aussi être délivrée de l'esclavage de la corruption. Sa délivrance coïncidera avec la consommation du salut du peuple de Dieu. Elle aura part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu (Romains 8.20) qui auront reçu l'adoption et la rédemption de leur corps (Romains 8.23). Ainsi, la glorification finale aura des proportions cosmiques. L'enmillénarisme enseigne que cela se rapporte aux nouveaux cieux et à la nouvelle terre (2 Pierre 3.13). C'est ainsi que les débonnaires (les doux) hériteront la terre (Matthieu 5.5).

Le fait que cette glorification avec Christ est relié à l'aboutissement du dessein éternel de Dieu, est clairement enseigné dans Romains 8.28-30 : «Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés».

Le livre de l'Apocalypse sert de conclusion à la narration biblique tout entière. Le dessein éternel qui avait été exprimé par les prophètes, qui a été expliqué dans les épîtres, connaît son achèvement dans le livre de l'Apocalypse. À la fin, le dessein divin, qui s'est manifesté dans l'histoire, est parfaitement achevé en un accomplissement qui va conduire toute l'histoire vers la finalité ordonnée par Dieu.

Pour la terre, de nombreuses promesses bibliques annoncent une vraie paix, une réelle harmonie, une véritable et totale restauration, un rétablissement de toutes choses, une régénération complète. L'enmillénarisme n'est pas satisfait des tentatives de rapporter ces promesses à un millénium mitigé où il y a encore de la mort, de la malédiction et qui se termine par une révolte mondiale. Un tel millénium n'est pas vraiment un bel accomplissement pour la terre. L'enmillénarisme voit plutôt l'accomplissement de ces

promesses concernant la terre, dans les descriptions glorieuses d'Apocalypse 21 et 22, qui dépassent notre imagination.

L'Ancien Testament laissait entrevoir une espérance eschatologique pour la terre, en termes de «nouveaux cieux et une nouvelle terre» (Ésaïe 65.17; 66.22). Cette rénovation radicale est décrite ainsi : le désert se change en verger (Ésaïe 32.15), le désert ... fleurira (Ésaïe 35.1), la terre desséchée en sources d'eau (Ésaïe 35.7), l'harmonie reviendra dans le monde animal (Ésaïe 11.6-8) et la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent (Ésaïe 11.9). L'Ancien Testament ne mentionne jamais une période de mille ans. Mais il mentionne explicitement la promesse d'une nouvelle terre. À part un unique passage controversé comme Apocalypse 20, qui se trouve dans une littérature apocalyptique et un contexte contenant beaucoup de symboles, le reste du Nouveau Testament ne dit rien d'un millénium terrestre après le retour de Christ. Les Évangiles, le livre des Actes, les épîtres n'en parlent pas. Ce que nous attendons, selon l'apôtre Pierre, c'est de nouveaux cieux ET UNE NOUVELLE TERRE, selon la promesse de Dieu (2 Pierre 3.13).

Cette compréhension enmillénariste de l'aboutissement du dessein de Dieu est confirmée par l'attente eschatologique d'Abraham lui-même. Même lorsqu'il est venu séjourner en Canaan, il s'attendait à une meilleure terre promise. «Car il attendait la cité qui a de solides fondations, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur» (Hébreux 11.10). Comme bien d'autres croyants, il se considérait étranger et immigrant sur la terre (Hébreux 11.9, 13), aspirant à une patrie meilleure et céleste : la cité que Dieu a préparée (Hébreux 11.16). Selon son dessein éternel, Dieu avait en vue quelque chose de meilleur dans la perfection (Hébreux 11.40). Les croyants de l'Ancien Testament n'y parviendront pas sans les croyants du Nouveau Testament (Hébreux 11.39-40). Apocalypse 21.1-4 parle de cette ville sainte en relation avec la glorification finale sur la nouvelle terre.

Toute l'histoire se dirige vers un but : les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Cette consommation de l'histoire englobe la seconde venue de Christ, la résurrection générale, le jour du jugement et les nouveaux cieux et la nouvelle terre (le cosmos entier). Le but de la Rédemption n'est rien de moins que la rénovation de l'homme racheté et de l'univers. Toute l'histoire doit être vue comme le déroulement du dessein éternel de Dieu.

L'enmillénarisme enseigne que Dieu a un unique dessein divin comportant l'union des Juifs croyants et des Gentils croyants en Christ. Il n'enseigne pas que «le peuple juif sera pour Dieu un peuple distinct durant toute l'éternité» (Richard de Haan, Israël : The Apple of God's Eye, 1983, p. 31).

Le dessein de Dieu pour les Juifs, depuis que le sacrifice de la croix a détruit le mur de séparation, est essentiellement le même que le dessein de Dieu pour les Gentils.

Un reste parmi les Juifs (Romains 9, 10, 11) a été choisi par le Dieu de la grâce et ce reste sera sauvé tout au long du déroulement de la période actuelle qui est l'ère finale de l'histoire. Tout ce que Dieu a en réserve pour ce reste parmi Israël a rapport à l'Évangile. Le corps de Christ est formé de tous ceux qui sont «en Christ» et en lui, il n'y a plus ni Juifs ni Gentils (Éphésiens 2.14-16). Il n'y a pas d'espérance pour le reste juif en dehors de l'Évangile de la résurrection de Christ (Actes 23.6; 28.20). Comme les Gentils, les Juifs ont besoin d'être «sauvés» (Romains 10.1).

La notion, basée sur Genèse 12.3, que «comme une nation honore Israël, de même Dieu honore cette nation» est mal comprise en dehors de la lumière du Nouveau Testament. C'est seulement selon la manière que les hommes honorent le Fils de Dieu, non pas Israël, que le jugement ou la bénédiction de

Dieu est donné (2 Thessaloniens 1.8; Jean 16.8-11). Jésus ne fait pas concourir toutes choses par rapport à Israël, mais par rapport à Christ qui est la tête et à l'Église, qui est son corps (Éphésiens 1.22-23).

À la lumière des données bibliques concernant le dessein éternel de Dieu en Christ, on ne peut pas penser qu'après le retour de Christ, Israël puisse être le centre d'un royaume terrestre avec Jérusalem comme capitale (Henry C. Thiessen, Esquisse de théologie biblique, Béthel, 1987, p. 229).

Il ne faut pas penser qu'après un enlèvement «secret» des chrétiens, les Juifs auront une deuxième chance d'accepter Christ tout en restant séparés de l'Église chrétienne qui aura été enlevée secrètement. L'enlèvement sera public et mettra fin à toute évangélisation (I Thessaloniens 4.16-17, Apocalypse 1.7). Il ne faut pas penser qu'après un enlèvement secret, Dieu rassemblera Israël en Canaan, leur fera reconstruire le temple et rétablir les formes de culte et de sacrifices de l'Ancien Testament (M.R. De Haan, Dry Bones in the Valley of Ezechiel). Il est impensable d'interpréter Ézéchiel (40-48) en disant que les sacrifices de l'ancienne alliance seront rétablis dans le millénium pour commémorer la mort du Christ (John Walvoord, Le Roi et son royaume, p. 32). Chaque prophétie de l'Ancien Testament concernant un retour en Palestine, une reconstruction du temple, ou une restauration des sacrifices sanglants a été accomplie littéralement en 536 avant J.-C. et peu après lorsque Cyrus accorda aux Juifs captifs la permission de retourner en Palestine. Le temple fut reconstruit au temps de Zorobabel. Les récits réels de ces accomplissements nous sont donnés par des prophètes tels que Néhémie et Aggée.

L'enmillénarisme n'accepte pas l'application d'Ézéchiel 37.16-28, 40-46; Zacharie 14.16, selon laquelle le temple sera reconstruit pendant le millénium, avec une restauration du culte de l'ancienne alliance, avec les sacrifices comme mémorial, de même que la fête des Tabernacles (Ésaïe 2.2-4; Zacharie 14.16-19) (Henry C. Thiessen, Esquisse de théologie biblique, Béthel, 1987, p. 441). On a vu que l'ère de la loi était temporaire, une sorte de parenthèse, «jusqu'à ce que vienne (Christ) la postérité» (Galates 3.19) et que soit ainsi arrivée la «fin» de la loi par l'accomplissement en Christ (Matthieu 27.51; Romains 10.4). La nouvelle alliance apporta avec elle un nouvel ordre d'adoration (Jean 4.21-24). Les commandements de Christ dictent maintenant la structure du temple spirituel de l'âge actuel (Matthieu 28.20; Éphésiens 4.20).

Le Dr. Harold John Ockenga a dit : «Un autre coup fatal à mon eschatologie dispensationaliste est venu lorsque j'ai réalisé que l'ère de l'Église n'est pas une parenthèse dans le plan rédempteur de Dieu, mais est la grande ère de la Rédemption, du salut et du réveil» (cité par G.E.Ladd, The Blessed Hope, p.58)

En conclusion, l'enmillénarisme réfute la théorie des deux desseins : un dessein terrestre à venir pour Israël dans le millénium et un autre dessein céleste pour l'Église. Ce que nous avons dit réfute aussi l'idée selon laquelle Dieu aurait arrêté son horloge prophétique pour les Juifs il y a 2 000 ans et serait prêt de la repartir à la fin des temps. Le dessein de Dieu pour l'Église n'est pas une simple parenthèse à l'intérieur d'un plan réservé aux Juifs. Le dessein de Dieu est UN : il concerne les Juifs et les Gentils. Les deux sont réconciliés sur la même base pour former «un seul corps par la croix» (Ép 2.16).

6. UN SEUL PEUPLE

Cette vérité est semblable à celle que nous venons de voir. Ceux qui croient que Dieu a deux desseins à travers l'histoire du salut croient aussi que Dieu a deux peuples : Israël et l'Église. Mais l'enmillénarisme enseigne que la Bible déclare l'unité du plan de Dieu et l'unité du peuple de Dieu. Puisque l'idée de deux peuples est tellement répandue, il sera utile d'en savoir un peu plus avant d'étudier ce que nous croyons que la Bible enseigne à ce sujet.

Dieu a-t-il deux peuples?

Les trois citations prémillénaristes dispensationalistes au début de la dernière section reflètent l'idée que Dieu aurait deux desseins. De plus, elles contiennent l'idée que Dieu aurait deux peuples. Voici maintenant quelques autres citations qui illustrent l'interprétation selon laquelle Dieu aurait deux peuples. Les deux premières proviennent de l'étude de Jon Zens (op. cit.)

C.I. Scofield.

Lorsque nous comparons, alors, ce qui est dit dans les Écritures concernant Israël et l'Église, nous trouvons qu'en ce qui concerne l'origine, l'appel, la promesse, l'adoration, les principes de conduite et la destinée future, tout est contraste. (Scofield Bible Correspondance Course, 19e éd., pp. 23-25; italiques rajoutées).

Charles Ryrie.

Un dispensationaliste maintient la distinction entre Israël et l'Église ... l'Église est un corps distinct dans l'âge actuel, ayant des promesses et une destinée différente de celles d'Israël. (The Basis of Premillennial Faith, p. 12).

Richard DeHaan.

Le peuple juif sera une entité distincte durant l'éternité existant éternellement dans une Palestine transformée (Israël: The Apple of God's Eye, Grand Rapids: Radio Bible Class, 1983, p. 31; voir aussi John Walvoord, Le Roi et son royaume, op. cit., p. 28).

Voici deux autres citations pour confirmer ce que nous venons de constater. La première provient de George Eldon Ladd, un prémillénariste non dispensationaliste :

Le cœur du système dispensationaliste n'est pas sept dispensations, ni un enlèvement prétribulationnel de l'Église. C'est la notion que Dieu a deux peuples, Israël et l'Église, et deux programmes. S un programme théocratique pour Israël et un programme rédempteur pour l'Église. Israël est un peuple national avec des bénédictions matérielles et une destinée terrestre; l'Église est un peuple universel avec des bénédictions spirituelles et une destinée céleste. (Christianity Today, 12 oct., 1959, cité par Costas A. Clita dans son article, The Unity of the Redeemed dans The Researcher, éd. John R. Boyd, Sudbury : Bible Lover's Fellowship, printemps, 1977, p. 1).

La deuxième citation fait aussi écho à cette apparente dichotomie dans le plan de Dieu, selon les dispensationalistes :

L'essence du dispensationalisme n'est pas dans la reconnaissance de distinctions diverses dans l'histoire biblique... non, le sine qua non du dispensationalisme se trouve dans la distinction radicale entre Israël et l'Église - Dieu a deux peuples, et il a deux buts distincts pour eux. (Gasque, W. Ward, The Journal of the Christian Brethren Research Fellowship, no.17, jan., 1968, p. 26. Cité par Clita, The Unity of the Redeemed, op. cit.)

Dans les notes qu'il a rajoutées à la Bible, C.I. Scofield va jusqu'à parler des deux épouses du Seigneur. À propos d'Osée 2, Scofield dit :

Tout au long de l'Ancien Testament, comme ici aux w. 18-25, Israël est présenté comme l'épouse de l'Éternel ... il ne faut pas confondre cette relation-là avec celle de Christ et de son Église (Jn 3.29) ... Israël sera donc cette épouse réconciliée, à qui l'Éternel pardonne. Israël est appelé à devenir l'épouse terrestre de l'Éternel (Os 2.25); aujourd'hui l'Église est la vierge destinée à Christ; un jour, elle sera l'Épouse de l'Agneau (Jn 3.29; Ap 19.1-8). (note no 2 sur Osée 2.4, page 970).

Cette interprétation contredit carrément ce qu'enseigne l'apôtre Paul. Car Romains 9.24,25 cite Osée 2 comme se référant «à nous qu'il a appelés, non seulement d'entre les Juifs, mais encore d'entre les païens», c'est-à-dire l'Église, l'épouse de Christ! Mais Scofield va à l'encontre de Paul et dit que Osée 2 ne concerne pas l'Église et ne concerne que l'Israël terrestre.

Scofield a intitulé Osée 2 ainsi : «Rétablissement futur d'Israël». Puis, il ajoute une note disant : «La promesse des w. 1-3 attend encore son accomplissement» (note no 1, p. 970). Paul affirme plutôt qu'Osée 2.1 s'applique à l'Israël actuel de l'élection divine, des Juifs et des païens. Pierre aussi applique ce passage à l'Israël de Dieu, c'est-à-dire à l'Église (1 P 2.10).

Une doctrine relativement nouvelle

On peut retracer l'origine de cette doctrine de deux peuples distincts à 1827. C'est alors que John Nelson Darby a «découvert» ou «redécouvert» cette «précieuse vérité». Avant cette date, on cherche en vain l'idée que Dieu a des desseins séparés pour Israël et l'Église. On trouve certes dans la théologie depuis le premier siècle, la division de l'histoire du salut en différents régimes, mais jamais une distinction radicale comme celle que nous propose le dispensationalisme.

Selon Darby, et surtout ses disciples, c'est une «nouvelle lumière» qui a été donnée pour «recouvrir» ces «vérités». Citons trois exemples relevés par Clita (op. cit.). Frederic Tatford, un dispensationaliste anglais,

prétend que «...ce n'est qu'au 19e siècle que l'étude et la compréhension biblique ont fait la lumière sur la vérité détaillée» (God's Program of the Ages, p. 62). Oswald J. Smith se permet de dire : «Je connais très peu de vieux commentaires qui sont dignes de confiance en ce qui concerne la prophétie. Presque tous spiritualisent les prédictions des prophètes de l'Ancien Testament et confondent le royaume avec l'Église. Ainsi leurs interprétations sont inutiles... DIEU N'A PAS CRU BON DE LES ILLUMINER» (When the King Comes Back, p. 13,14,63).

Harry A. Ironside, lui-même un dispensationaliste, a fait des recherches concernant la doctrine dispensationaliste de l'Église : «Avant d'avoir été proposée par les écrits et les prédications d'un ancien membre distingué du clergé, M.J.N. Darby, dans la première partie du dernier siècle, on ne la trouve guère dans un seul livre ou sermon à travers 1600 ans! S'il y en a qui doutent de cette affirmation, qu'ils cherchent, comme l'auteur l'a fait jusqu'à un certain point, dans les commentaires des soi-disant Pères de l'Église, aussi bien pré- que post-nicéens; dans les traités théologiques des érudits scolastiques; dans les écrivains catholiques romains de toutes les nuances de pensée; dans la littérature de la Réforme; dans les sermons et les expositions des puritains et dans les œuvres théologiques générales de l'époque. Ils trouveront que le 'mystère' brille par son absence.» (Mysteries of God, p. 50).

Une doctrine qui se veut progressive

Est-ce que cette notion que Dieu a deux peuples a changé? Voici d'abord un résumé de l'enseignement dispensationaliste traditionnel concernant le peuple de Dieu.

1. Dieu a deux desseins ou régimes distincts : un pour Israël et l'autre pour l'Église. À travers les âges, Dieu poursuit deux desseins distincts : l'un est relié à la terre, impliquant un peuple terrestre et des objectifs terrestres (Israël); alors que l'autre est relié au ciel, impliquant un peuple céleste et des objectifs célestes (l'Église).

2. L'Église est le régime que Dieu a mis en place pendant le rejet du peuple terrestre (Israël).

3. L'Écriture n'enseigne pas que les chrétiens héritent désormais des promesses particulières faites aux Juifs. Le dispensationalisme dénonce la 'spiritualisation systématique' des promesses faites à Israël pour les appliquer à l'Église. Il est vrai que les chrétiens sont la postérité spirituelle d'Abraham (Genèse 15.5-6, Galates 3.29) et participent aux bénédictions spirituelles découlant de l'alliance avec Abraham (voir Genèse 12.2); mais, comme nation, Israël conserve sa place privilégiée et doit encore connaître le plus grand bonheur qui lui est réservé comme peuple terrestre élu par Dieu.

4. Le peuple juif sera une entité distincte durant l'éternité existant éternellement dans une Palestine transformée. La nation juive n'entrera jamais dans l'Église. La distinction entre Israël et l'Église est maintenue... l'Église est un corps distinct dans l'âge actuel, ayant des promesses et une destinée différente de celles d'Israël.

Ces positions assez nettes ont récemment été assouplies par le dispensationalisme moderne ou progressif. Les formules plus radicales du dispensationalisme darbyste et scofieldien sont quelque peu atténuées. Voici par exemple, comment Henry C. Thiessen l'exprime :

De toute éternité, Dieu décréta la fondation et l'édification de l'Église, bien que ce fait ne fut pleinement révélé qu'au temps de Jésus et des apôtres. Le fait que Jésus déclara qu'il bâtirait son Église (Mt 16.18) indique qu'elle n'existait pas encore à ce moment. Paul déclara que, bien que l'Église ait fait partie du

dessein éternel de Dieu, sa nature n'en avait pas été pleinement révélée jusqu'à ce jour (Ép 3.1-13). L'Église n'est donc pas un judaïsme amélioré (Mt 9.4-17), mais une création tout à fait nouvelle. Dans l'Église, Dieu a fait un seul homme nouveau des Juifs et des païens (Ép 2.11-15). Le dessein actuel de Dieu est d'appeler, du milieu des nations et du reste d'Israël, selon l'élection de la grâce, un peuple qui porte son nom (Ac 15.13-18); Ro 11.1, 30s). Le Saint-Esprit et l'Église sont les intermédiaires par lesquels il cherche à accomplir ce dessein (Mt 28.19s; Ac 1.8). Quand ce dessein aura été réalisé, Jésus-Christ reviendra, prendra son peuple avec lui (Jn 14.3; Rm 11.25; I Th 4.16-18), fera paraître l'Église devant lui (Ép 5.25-27) et reviendra bénir et sauver Israël (Za 12.10-13; Rm 11.25-27). (Esquisse de théologie biblique, Sherbrooke : Éditions Béthel (et Éd. Farel), 1987, édition française de Lectures in Systematic Theology, Grand Rapids : Eerdmans, 1979; p.125, 126; nous avons rajouté le caractère gras).

Thiessen semble avoir accepté que «dans l'Église, Dieu a fait un seul homme nouveau des Juifs et des païens». Mais il persiste dans la voie dispensationaliste en faisant de cette nouveauté une phase temporaire dans le plan de Dieu. Ce n'est que «le dessein actuel de Dieu». Dans l'avenir, après que Dieu aura terminé son dessein pour l'Église, Christ «reviendra bénir et sauver Israël». Même s'il semble y avoir plus de modération dans sa formulation, Thiessen n'échappe pas à la théologie dispensationaliste des deux desseins / deux peuples.

Donald Carson, un prémillénariste classique, arrive à la conclusion que le dispensationalisme n'est pas assez sensible à l'usage que fait le Nouveau Testament de l'Ancien Testament. Il dit : «Je suis persuadé que les écrivains du Nouveau Testament, qu'il s'agisse de Matthieu ou de Paul, voient uniformément l'Église comme le seul successeur légitime de l'Israël croyant, le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament. En voyant les choses ainsi, ils citent plusieurs passages de l'Ancien Testament, tout en affirmant qu'ils sont accomplis par l'œuvre expiatoire et la résurrection de Christ, ainsi que par l'Église qui en résulte» (The Sermon on the Mount, Baker, 1978, p. 157).

Dans une série d'articles récents (1994) publiés dans la revue bilingue de notre Séminaire théologique à London: Heritage Theological Seminary, trois professeurs du séminaire relancent le débat prémillénariste / enmillénariste. Don Garlington propose une lecture enmillénariste d'Apocalypse 20 dans le cadre de l'histoire du salut. Et c'est intéressant de voir le nouveau visage du dispensationalisme dans la réponse de Jerry D. Colwell et William J. Webb.

Colwell et Webb présentent deux articles sur l'herméneutique d'Apocalypse 20. Dans une note en bas de la page 41 de leur article Revelation 20 : Hermeneutical Considerations (Baptist Review of Theology / La revue baptiste de théologie, éditeurs : Michael A.G. Haykin, Pierre Constant, Volume 4, Numéro 1, printemps 1995), ils citent des auteurs qui ont 'préparé la voie pour la modération' à l'intérieur du camp prémillénariste dispensationaliste. Parmi les références détaillées, signalons les auteurs et quelques titres : K.L.Barker (1982), C.B. Hoch (1982), R.L. Saucy, The Case for Progressive Dispensationalism. The Interface Between Dispensational et Non-Dispensational Theology (Grand Rapids: Zondervan, 1993), et C.A. Blaising et D.L. Bock Progressive Dispensationalism (Wheaton: Victor, 1993).

Pour défendre ce nouveau dispensationalisme progressif ou modéré, Colwell et Webb parlent d'abord de continuité-discontinuité. Ce domaine de l'herméneutique touche la compréhension que l'on a de ce qui reste quand l'ancienne alliance cède le pas à la nouvelle dans l'événement du Christ. On pose la question à savoir quelle est la relation de ce qui est ancien à ce qui est nouveau : est-ce une relation de continuité ou de discontinuité? Selon Colwell et Webb, c'est à ce point qu'historiquement, l'herméneutique pré- et a-tendu vers des extrêmes qui ont entravé leur capacité de traiter impartialement les textes importants. Ils décrivent la tendance pré- vers la discontinuité et la tendance a- vers la continuité :

Depuis longtemps, les prémillénaristes ont eu une tendance vers la discontinuité extrême, particulièrement à cause de leur désir de retenir un accomplissement futur précis des promesses tant physiques que spirituelles envers la nation d'Israël. Dans la formulation dispensationaliste classique du prémillénarisme, le règne de Christ est vu comme étant entièrement futur en rapport avec l'accomplissement de la promesse à l'Israël ethnique. Dans les systèmes dispensationalistes classiques, le dénouement de l'événement du Christ est détaché de plusieurs façons de l'ancienne alliance : la nouvelle alliance et le royaume ne sont pas encore vus comme institués et les événements de cette ère sont une parenthèse par rapport au reste de l'histoire du salut. L'effet de ceci est de couper une grande portion du Nouveau Testament de l'Ancien, et de forcer Apocalypse 20 à porter le plus grand poids des promesses de l'Ancien Testament. Par conséquent, l'exégèse d'Apocalypse 20 devient la cheville ouvrière de l'approche de discontinuité et souvent on ne permet pas au texte de parler pour lui-même.

L'enmillénarisme, de l'autre côté, tend vers l'extrême de la continuité, tellement que les promesses, événements et modèles sont complètement accomplis dans l'Église. L'herméneutique de la continuité prévoit que la nouvelle alliance accomplit et absorbe tous les éléments de l'ancienne alliance, et ainsi le peuple, les événements et les formes de l'ancienne alliance ne sont qu'une simple préparation pour ce qui est nouveau. Comme Garlington écrit : «Israël n'avait aucune raison pour son existence à part son rôle de préfiguration et de préparation pour la venue du peuple de Dieu des derniers jours.» Selon cette position qui tend fortement vers la continuité, il n'y a aucune place pour un accomplissement quelconque des promesses de l'Ancien Testament autre que ce qui sera accompli dans l'Église. Cette continuité complète de l'Église avec les formes de l'Ancien Testament signifie que l'accomplissement de la nouvelle alliance implique la cessation de toutes les promesses et tous les modèles de l'Ancien Testament. Les implications de cette approche d'extrême continuité pour Apocalypse 20 sont qu'il n'y a plus de place pour une période d'accomplissement des éléments de discontinuité et on doit le lire comme une figure d'une réalité déjà accomplie.

Nous affirmons qu'aucun de ces deux extrêmes ne rend adéquatement justice à la présence d'éléments de continuité et de discontinuité dans les Écritures...

En réponse à Colwell et Webb, disons qu'ils ont bien caractérisé le dispensationalisme classique comme réduisant les réalités du Nouveau Testament à une parenthèse qui est coupée de l'Ancien Testament et forçant Apocalypse 20 à porter un poids excessif d'accomplissements de promesses de l'Ancien Testament soi-disant non accomplies.

Cependant, leur évaluation de l'enmillénarisme est trop étroite. Ils ont bien compris que l'enmillénarisme voit Israël et les réalités de l'Ancien Testament comme «l'ombre des choses à venir» et qui sont accomplies en Christ ou en son corps qui est l'Église. Mais ils n'ont pas reconnu que l'enmillénarisme voit des accomplissements partiels de certaines prophéties de l'Ancien Testament dans l'Église et que l'accomplissement plénier est pour le siècle à venir. Le professeur Geoff Adams du Toronto Baptist Seminary a très bien développé la théologie biblique de l'enmillénarisme et a démontré que les enmillénaristes comprennent bien le progrès de la révélation (voir les notes de cours de G. Adams pour le cours sur l'enmillénarisme donné à SEMBEQ, en mars 1995. On peut aussi se procurer les cassettes de ce cours à SAVEQ).

Il est faux de dire que «l'enmillénarisme tend vers l'extrême de la continuité». Il ne faut pas confondre l'enmillénarisme et la théologie réformée (voir Jon Zens, *The Believer's Rule of Life : A Study of Two Extremes*, Bapt. Ref. Review, 1979, vol. 8, no 4, pp. 5-19). La critique de Colwell et de Webb n'a aucun

poinds face à l'enmillénarisme tel que présenté dans ce cours. En effet, toute notre section concernant le dessein éternel de Dieu insiste amplement à la fois sur la discontinuité et la continuité en parlant des rapports entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Un exemple d'insistance sur la discontinuité se trouve plus haut dans le tableau «La supériorité du ministère de Christ».

Finalement, le dispensationalisme progressif selon Colwell et Webb insiste toujours sur la nécessité d'un millénium futur, même s'il en fait moins une dispensation étanche qu'une «scène à l'intérieur du deuxième acte.» Et Romains 11 est encore sollicité pour soutenir un accomplissement futur des promesses faites à la nation d'Israël. On ne peut que se réjouir de la nouvelle souplesse dans la formulation. Mais même s'il est plus modéré, le dispensationalisme reste sur ses positions.

L'enmillénarisme croit que la Bible enseigne l'unité de tout le peuple racheté de Dieu. Alors que dit l'Écriture?

L'unité de tout le peuple racheté de Dieu

Selon Matthieu 8.11, les patriarches et les prophètes, les hommes de Dieu de toutes les générations de l'histoire d'Israël, et des gens de toutes les parties du monde s'assoient au banquet messianique dans le royaume de Dieu. «Or, je vous déclare que plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux.»

Sans doute, un des passages les plus clairs concernant l'unité des rachetés de l'Ancien et du Nouveau Testament est Jean 10.16, «J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger.» Il n'y a donc pas deux peuples, deux troupeaux, deux bergeries. Jésus dit qu'il est le seul berger et il affirme qu'il y aura un seul troupeau.

Dans Jean 11.51-52, nous voyons la raison pour laquelle notre Seigneur a donné sa vie : «...Jésus devait mourir pour la nation. Et ce n'était pas pour la nation seulement; c'était aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés.»

C'est à la croix, puis à la Pentecôte, que le troupeau final a été formé. Paul explique l'œuvre de Jésus-Christ aux Éphésiens afin de les rassurer qu'ils font partie du même corps que les Juifs (2.11-22). Soulignez dans ce passage chacune des expressions qui démontrent l'unité de tout le peuple racheté de Dieu :

C'est pourquoi, vous autrefois païens dans la chair, appelés incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis et qui le sont en la chair par la main de l'homme, souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux, un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près; car par lui nous avons les uns et les autres accés auprès du Père dans un même Esprit. Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui, tout l'édifice bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une

habitation de Dieu en Esprit.

Et Paul utilise une belle illustration pour l'unité des rachetés de Dieu dans Romains 11.24. Il compare l'entrée des non-Juifs dans le peuple de Dieu à des branches sauvages qui sont entées dans l'olivier franc. Et les Juifs, les branches naturelles, s'ils ont été retranchés de leur propre olivier, néanmoins plusieurs seront entés à nouveau. Et c'est ce qui arrive tout au long de l'histoire depuis la croix de Christ.

Les écrivains du Nouveau Testament voient tous l'Église comme le successeur légitime de l'Israël croyante, le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament. Ils citent beaucoup de passages de l'Ancien Testament en affirmant que ceux-ci sont accomplis dans l'œuvre expiatoire et dans la résurrection de Jésus, ainsi que dans le résultat de cette œuvre : l'Église.

Cette unité de tous les rachetés de Dieu est réaffirmée dans les passages suivants : I Corinthiens 12.12,13; Éphésiens 3.5,6; Éphésiens 4.4; Colossiens 3.15 et Galates 6.16.

Donc, nous ne pouvons pas voir de passages apostoliques où la distinction entre Juifs et non-Juifs est maintenue. Au contraire, les textes déclarant l'unité du peuple de Dieu sont d'une force incontournable.

Cette doctrine d'un seul peuple de Dieu par opposition aux deux peuples de Dieu a de sérieuses conséquences pratiques. Un article dans The Los Angeles Times rapportait que deux dénominations protestantes majeures ont fait une déclaration comme quoi les Juifs ont une alliance avec Dieu qui continue et qui devrait être respectée. L'Église Unie de Christ et l'Église Presbytérienne (USA) ont déclaré :

Le judaïsme n'a pas été remplacée par le christianisme; le christianisme ne doit pas être compris comme étant la religion qui succède au judaïsme; l'alliance de Dieu avec le peuple juif n'a pas été abrogée. Dieu n'a pas rejeté le peuple juif; Dieu est fidèle pour garder l'alliance.

L'Église et le peuple juif sont élus par Dieu pour un témoignage envers le monde... Quand nous parlons aux Juifs concernant des questions de foi, nous devons toujours reconnaître que les Juifs sont déjà dans une relation d'alliance avec Dieu. (cité dans Forums Of Two Protestant Churches Reject Idea Jews Must Accept Jesus, article dans The Researcher, éd. John R. Boyd, Sudbury : The Bible Lover's Fellowship, vol. 17 no 4, hiver, 1987, p. 30,31).

L'article continue en citant le pape qui, lui aussi, disait que l'alliance de Dieu avec le peuple juif est irrévocable. Ces déclarations ont réjoui les dirigeants de la communauté juive. Ils ont tout de suite fait la remarque que l'évangélisation de Juifs par des chrétiens était maintenant caduque. En effet, ces deux dénominations déclaraient que le nouveau moyen pour évangéliser les Juifs était «le dialogue». On se rappelle, par ailleurs, toute la controverse causée par Bailey Smith, le président de la Convention Baptiste du Sud lorsqu'il avait déclaré qu'à moins que les Juifs se repentent et soient nés de nouveau, ils ne peuvent recevoir le salut.

7. UN SEUL ROYAUME

L'enmillénarisme affirme que le royaume messianique promis par les prophètes est en vigueur maintenant, qu'il fut inauguré lors de la première venue de Jésus-Christ et que même s'il faut attendre le retour du roi et la nouvelle terre pour en voir la perfection, il existe d'emblée un seul royaume éternel, dirigé par celui qui a tout pouvoir dans les cieux et la terre, et dans lequel Juifs ou Gentils peuvent entrer par la nouvelle naissance. Le prémillénarisme enseigne qu'il y aura un royaume intermédiaire millénial sur la terre partiellement renouvelée, suivi du royaume éternel. Certains dispensationalistes font la distinction suivante : le royaume des cieux réfère au millénium à venir tandis que le royaume de Dieu réfère au salut actuel dans le cœur du chrétien. D'autres dispensationalistes admettent que «le royaume des cieux» et «le royaume de Dieu» sont souvent synonymes, mais ils persistent à dire que les deux expressions sont suffisamment différentes pour qu'on en fasse la distinction.

«Le royaume des cieux» est toujours synonyme de «royaume de Dieu». L'enmillénarisme fait ressortir que l'expression «royaume des cieux» est toujours synonyme de «royaume de Dieu». Matthieu préférait utiliser la formule «royaume des cieux» (Mt 4.17; 10.6; etc). Il parle du royaume environ une cinquantaine de fois.

Il utilise 32 fois «le royaume des cieux», six fois «le royaume», deux fois «ton royaume», deux fois «son royaume» et seulement cinq fois «le royaume de Dieu». Les autres écrivains du Nouveau Testament préfèrent employer l'expression «le royaume de Dieu» (Mc 1.15; Lc 9.2; etc). Les deux expressions sont interchangeable dans les textes parallèles des Évangiles synoptiques. Comme bien des Juifs de son temps, Matthieu voulait éviter d'utiliser trop souvent le nom «Dieu» en utilisant un euphémisme tel que «ciel» ou «cieux».

Le royaume des cieux et le royaume de Dieu ont exactement la même signification (Mt 19.23 ss; Mc 10.23 ss; etc). Le royaume actuel de Christ (I Co 15.24,25; Co 1.13) est à la fois le royaume de Dieu et de Christ (Ép 5.5). Il n'existe aucun fondement pour dire que le royaume des cieux correspond à un royaume futur intermédiaire davidique, comme C.I Scofield tente de le faire dans sa note sur Matthieu 6.33.

Le royaume prophétisé dans l'Ancien Testament (et décrit dans le Nouveau) est un royaume éternel. Une des caractéristiques dominantes du trône de Jésus-Christ est son éternité. Son royaume est sans fin. Ceci distingue son règne de tous les règnes humains et terrestres. Mais les dispensationalistes ne voient pas du tout l'inconséquence de leur doctrine d'un règne médiatorial de Christ pendant mille ans dans l'avenir, René Pache, par exemple, décrit la paix dans ce règne intermédiaire messianique en citant le prophète Esaïe :

Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives, ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre... On l'appellera... Prince de la paix. Donner une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice (ce qui a toujours manqué aux paix humaines) dès maintenant et à toujours : voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées... (És.2.4; 9.5,6; Le retour de Jésus-Christ, St. Légier-sur-Vevey : Éditions Émmaüs, 1948, 4e édition, p. 340).

Il semble donc que René Pache n'a pas vu la contradiction de proposer un royaume qui est censé durer mille ans mais de le décrire par des passages prophétiques qui visent un royaume sans fin, qui est affermi à toujours, selon Ésaïe 9.6.

John Walvoord cite les mêmes passages dans Ésaïe en disant : «Cette prophétie n'a pas été accomplie littéralement dans le passé. Or, seul un royaume terrestre à venir pourrait correspondre aux prédictions d'Ésaïe» (Le Roi et son Royaume, op. cit., p. 20). Walvoord ne dit pas comment la mention des termes «glaives», «épée», et «lances» pourraient s'accomplir littéralement dans un millénium futur. Mais, au fond, ce qu'il manque de voir, c'est que partout dans l'Ancien Testament le royaume messianique à venir est éternel pas millénaire, comme en témoignent ces citations :

2 Samuel 7.16

Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés, ton trône sera pour toujours affermi.

2 Samuel 23.5

Parole de David. N'en n'est-il pas ainsi de ma maison devant Dieu, puisqu'il a fait avec moi une alliance éternelle...?

I Chroniques 28.7

J'affermirai pour toujours son royaume...

Psaume 45.7

Ton trône, ô Dieu, est à toujours.

Psaume 89.5,28-30

Voici ce que j'ai juré à David mon serviteur: J'affermirai ta postérité pour toujours et j'établirai ton trône à

perpétuité... Et moi je ferai de lui le premier-né, le plus élevé des rois de la terre. Je lui conserverai toujours ma bonté et mon alliance lui sera fidèle; je rendrai sa postérité éternelle et son trône comme les jours des cieux.

Ésaïe 9.5,6

On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice dès maintenant et à toujours : voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées.

Ésaïe 55.3

Je traiterai avec vous une alliance éternelle, pour rendre durables mes faveurs envers David.

Jérémie 33.17

David ne manquera jamais d'un successeur assis sur le trône de la maison d'Israël.

Ézéchiel 37.25

Ils habiteront le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob, et qu'ont habité vos pères; ils y habiteront, eux, leurs enfants, et les enfants de leurs enfants, à perpétuité; et mon serviteur David sera leur prince pour toujours.

Le prophète Daniel nous donne au moins quatre affirmations de l'éternité du royaume de Christ : une fait référence à la première venue de Jésus, deux autres désignent sa seconde venue, et la quatrième décrit le royaume en ce qui concerne ses sujets. Mais dans les quatre, il s'agit du même royaume éternel. Il est impossible pour le prémillénarisme d'insister que le règne instauré par Jésus lors de sa seconde venue ne durera que mille ans, selon Daniel 7.13,14 et 7.27.

Daniel 2.44

Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement.

Daniel 2 dit que le royaume impérissable de Dieu devait être établi pendant que les royaumes temporels du monde existaient encore : Babylone, Perse, Grèce et surtout l'Empire romain qui a vu naître le Roi des rois : le Seigneur Jésus-Christ.

Daniel 7.13,14

Je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme; il s'avança vers l'ancien des jours et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit.

Daniel 7.27

Le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son règne est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront.

Daniel 7.18

Mais les saints du Très-Haut recevront le royaume, et ils posséderont le royaume éternellement, d'éternité en éternité.

Puis nous arrivons au Nouveau Testament qui décrit encore plus clairement ce règne que Christ devait instaurer pour l'éternité.

Luc 1.31-33

Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin.

2 Pierre 1.11

C'est ainsi en effet que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée.

Apocalypse 11.15

Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ; et il régnera aux siècles des siècles.

Ces quelques citations ne représentent pas la totalité des références bibliques au règne éternel du Fils de Dieu. Mais nous cherchons vainement en dehors d'Apocalypse 20 une seule citation d'un règne messianique de mille ans. Il y a trop de poids qui repose sur l'interprétation prémillénariste d'Apocalypse 20. Le fait que le trône de Christ est partout déclaré être éternel réfute l'enseignement dispensationaliste d'un règne de mille ans.

Le royaume n'a pas été reporté. Quand Jean-Baptiste est venu, il prêchait la venue du royaume dans le désert de Judée : «Repentez-vous, disait-il, car le royaume des cieux est proche» (Mt 3.1,2). Jésus lui-même a prêché le même message : «Repentez-vous car le royaume des cieux est proche» (Mt 4.17). «Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle» (Mc 1.15). Le royaume est donc inséparable de l'Évangile et de la première venue de Jésus.

Selon le dispensationalisme, le royaume des cieux a été rejeté par les Juifs et reporté jusqu'au retour de Christ. Voici quelques citations glanées par Ralph Woodrow à cet effet (His Truth is Marching on, Riverside, California : Ralph Woodrow Evangelistic Association, 1977, p. 67) :

Les Juifs ont rejeté Christ leur roi, et le royaume a été reporté à plus tard.
(John R. Rice, Christ's Literal Reign, p. 12).

Il aurait établi le royaume, mais il l'ont rejeté et l'ont crucifié.
(William E. Blackstone, Jesus is Coming, p. 87).

Dieu... a tenté d'établir son royaume sur la terre, [mais les Juifs l'ont rejeté, alors] le royaume a été retiré jusqu'à la seconde venue.
(Clarence Larkin, Dispensational Truth, p. 85).

Le royaume du ciel est le règne du roi du ciel sur la terre. C'est cela que Jésus a offert à la nation d'Israël quand il est venu la première fois, mais ils l'ont rejeté et il est allé à la croix.
(M.R. DeHaan, The Second Coming of Jesus, p. 98).

Le royaume du Messie sur la terre [fut] offert par Jean et Jésus. Il fut rejeté et ainsi reporté jusqu'à ce que Christ revienne pour établir le royaume.
(Finis Jennings Dake, Dake's Annotated Reference Bible, p. 3).

L'enseignement dispensationaliste du report du royaume est erroné. Jésus-Christ n'a pas seulement fait une offre du royaume messianique à son peuple, il a inauguré ce règne dès sa première venue :

Luc 11.20

Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous.
Luc 17.20,21

Les pharisiens demandèrent à Jésus quand viendrait le royaume de Dieu. Il leur répondit : Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point: Il est ici ou : Il est là. Car, voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous.

Dans Matthieu 12.28, le royaume «est arrivé». Le mot grec ephthasen signifie ceci selon G.E.Ladd : «Beaucoup l'ont interprété comme désignant la proximité, mais non la véritable présence. Mais d'autres emplois du mot montre bien que ce verbe désigne une véritable présence, et non seulement une proximité. Ce qui est présent, ce n'est pas l'eschaton, mais la puissance royale de Dieu, attaquant la souveraineté de Satan et délivrant les hommes de la puissance du mal» (Théologie du Nouveau Testament, op. cit., vol. 1, pp. 73,74). Donc, Jésus lui-même a inauguré ce royaume par sa venue. Il y a eu des signes que ce royaume était présent :

- 1) l'expulsion de démons (Mt 12.28)
- 2) la chute de Satan (Lc 10.18)
- 3) le liement de l'homme fort (Mt 12.29)
- 4) les miracles (Mt 11.4,5)
- 5) la prédication de la bonne nouvelle (Mt 11.5, Lc 10.20)
- 6) le pardon des péchés est accordé (Mc 2.10).

Mais c'est surtout par son triomphe sur la mort que notre Seigneur a validé son règne davidique éternel. Pour être constitué possesseur du royaume de David, le Seigneur Jésus n'a pas eu besoin d'une intronisation terrestre ni d'un siège local de gouvernement à Jérusalem. D'ailleurs, pour être consacré sacrificateur pour toujours, le Seigneur Jésus n'a pas eu besoin d'une onction physique. Et pour présenter son sacrifice rédempteur, le Seigneur Jésus n'a pas eu besoin d'un autel et d'un temple matériels. Tout comme le Seigneur est prophète à un niveau bien supérieur à Moïse, un sacrificateur à un niveau bien supérieur à Aaron, il est aussi roi à un niveau bien supérieur à David. Il ne faut pas réduire son règne au modèle terrestre du roi David. L'apôtre Pierre affirme sans équivoque que la promesse de Dieu au roi David de «faire asseoir un de ses descendants sur son trône» (Actes 2.30) s'est accomplie à la résurrection de Jésus-Christ : «Que toute la maison d'Israël sache avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié» (Actes 2.36).

Dans un sens, le nom de Jésus (Mt 19.29; Mc 10.29) correspond au royaume de Dieu (Lc 18.29; Ac 8.12; 28.31). Le royaume de Dieu est souligné de façon implicite dans l'expression «le Seigneur Jésus». Le terme grec basilea (royaume) comme l'hébreu malkuth désigne Dieu en action dans son règne.

Le chapitre 5 de l'Apocalypse décrit l'investiture ou l'intronisation de ce Roi des rois. Par sa naissance miraculeuse, sa vie exemplaire, sa mort expiatoire, sa résurrection triomphale, son ascension glorieuse et sa session majestueuse à la droite du Père, IL RÈGNE MAINTENANT! JÉSUS-CHRIST EST SEIGNEUR! Dieu lui a donné le nom qui est au dessus de tout nom (Ph 2).

L'aspect présent du règne de Christ se voit clairement dans le Nouveau Testament comme en témoignent ces références :

Éphésiens 1.20-23

Il l'a déployée en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux

célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous.

Matthieu 28.19

Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi: Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.

...et voici je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

Colossiens 1.12-20

Rendez grâces au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. Il est l'image du Dieu visible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Eglise; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui; il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.

I Pierre 3.22

Cette eau était une figure du baptême, qui n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, et qui maintenant vous sauve, vous aussi, par la résurrection de Jésus-Christ, qui est à la droite de Dieu, depuis qu'il est allé au ciel, et que les anges, les autorités et les puissances, lui ont été soumis.

I Corinthiens 15.25

Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds.

Hébreux 1.3,13; 10.12

et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts.

Donc, nous sommes présentement dans ce royaume. Nous sommes rois et prêtres pour Dieu actuellement. Nous n'avons pas à attendre un accomplissement futur du royaume pendant mille ans. Le règne est réalisé. Il n'a pas été reporté à plus tard. Sa gloire est encore voilée mais nous y sommes, par la foi!

Nous sommes les sujets bienheureux du Roi qui règne sur tout l'univers. Évidemment, nous nous rendons compte que le royaume dans sa dimension actuelle est invisible, provisoire et incomplet. Il y a un aspect qui nous est impossible de connaître dans l'âge immédiat, car «la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu» (I Co 15.50). Nous avons donc hâte à sa mise en évidence finale au retour de Jésus-Christ lorsqu'il viendra pour instaurer la phase visible et glorieuse de son règne éternel. Ô que ce sera merveilleux de marcher dans l'air pur de ce royaume où il n'y aura plus de péché pour toujours (Ép 5.5; 2 Tm 4.18)! Quel festin et quelle communion fraternelle merveilleuse à cette table où «plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux!» (Mt 8.11). Mais le plus sublime aspect du «pas encore» de ce royaume est que «le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville; ses serviteurs le serviront et verront sa face!» (Apocalypse 22.3).

Lorsque le royaume s'établit et règne dans le cœur du croyant, il se fait connaître à travers les relations inter personnelles et les choses les plus ordinaires de la vie quotidienne. Il devient un royaume visible lorsque sa présence dissipe la haine et le mal et influence avec bonté et douceur tout ce qu'il touche. Cher lecteur, avez-vous appliqué cette étude à votre vie? Voici sept questions personnelles à répondre devant

Dieu : 1) Êtes-vous sûr d'être entré dans ce royaume par la nouvelle naissance (Jn 3.3,5)? 2) Votre vie reflète-t-elle vraiment votre nouveau statut de citoyen du royaume éternel? 3) Êtes vous joyeux dans le service royal (Ps 45.2)? 4) Êtes-vous conscient que vous avez vous-même du sang royal (Ap1.5)? 5) Est-ce que vous cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice (Mt 6.33)? 6) Êtes-vous prêt à mettre n'importe quoi de côté pour ce royaume (Mt 13.44-45; Lc 14.26,33)? 7) Êtes-vous prêt à ôter de votre vie ce qui est une offense pour l'œil et la main afin d'entrer dans la vie ou le royaume (Mt 5.29-30)?

Nous avons maintenant terminé notre examen de la simplicité des grands thèmes eschatologiques. Nous avons eu à distinguer les positions enmillénaristes face à un prémillénarisme dispensationaliste ambiant dans le monde évangélique. Souvent la simplicité biblique a été compliquée inutilement à cause de ces thèses. Il y a comme une double vision. C'est ce que Jay Adams a appelé «la diplopie». Même si on n'approuve pas toujours le ton combatif de Jay Adams, on peut recommander la lecture de son article tiré de *Le temps est proche*, Phillipsburg, New Jersey: Presbyterian and Reformed Publishing Company, 1966, chapitre 3; (disponible à Sembeq; trad. R. Frey).

Chapitre 6 AUTRES THÈMES DE L'ESCHATOLOGIE DU NOUVEAU TESTAMENT

1. LE STATUT D'ISRAËL

1. LES PROMESSES DE L'ANCIENNE ALLIANCE ENVERS ISRAËL SONT TOUTES ACCOMPLIES.

Souvent, on entend dire qu'il faut un millénium futur afin que s'accomplisse les anciennes promesses de Dieu concernant Israël. Cependant, l'enmillénarisme propose que les promesses de Dieu envers Israël sont soit toutes accomplies soit elles étaient conditionnelles et elles sont devenues caduques lorsqu'Israël n'a pas tenu son engagement.

La première promesse qui a été accomplie est celle d'une postérité très nombreuse. Dieu avait dit qu'il rendrait la postérité d'Abraham aussi nombreuse que les étoiles des cieux, la poussière de la terre ou le sable des mers. C'est ce que nous voyons dans Gn 15.5; 17.6; 22.17. Nous en voyons l'accomplissement dans Gn 17.20 à l'égard d'un des fils d'Abraham, Ismaël:

A l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini; il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation.

Ensuite, Dieu accomplit cette promesse dans les conditions extrêmement difficiles de l'esclavage d'Égypte (Ex 1.7):

Les enfants d'Israël furent féconds et multiplièrent, ils s'accrurent et devinrent de plus en plus puissants. Et le pays en fut rempli. Il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi, qui n'avait point connu Joseph.

L'accomplissement se poursuit dans la constatation de Moïse même avant l'entrée en terre promise (Dt 1.10):

L'Eternel, votre Dieu, vous a multipliés, et vous êtes aujourd'hui aussi nombreux que les étoiles du ciel.

Puis, dans Dt 10.22, Moïse confirme que Dieu a tenu parole:

Tes pères descendirent en Égypte au nombre de soixante dix personnes; et maintenant l'Eternel, ton Dieu, a fait de toi une multitude pareille aux étoiles des cieux.

Entré dans la terre promise, le peuple est "innombrable", selon Salomon (I R 3.8):

Ton serviteur est au milieu du peuple que tu as choisi, peuple immense, qui ne peut être ni compté ni nommé, à cause de sa multitude.

Salomon emploie le même langage qui a été donné à Abraham dans II Ch 1.9:

Maintenant, Eternel Dieu, que ta promesse à David, mon père, s'accomplisse, puisque tu m'as fait régner sur un peuple nombreux comme la poussière de la terre!

Et enfin, le commentaire du rédacteur du premier livre des Rois confirme cet exaucement de l'ancienne promesse de Dieu à Abraham (4.20):

Juda et Israël étaient très nombreux, pareils au sable qui est sur le bord de la mer.

La deuxième promesse qui a été accomplie est celle d'une postérité distinguée. En effet, Dieu avait promis que des rois sortiraient d'Abraham dans Gn 17.3-6.

Or, dans Gn 17.20 déjà, Dieu démontre comment cette promesse s'accomplit à propos du premier fils d'Abraham, Ismaël:

A l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini; il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation.

Et, dans Gn 25.12-18, il y a une description détaillée de cet accomplissement:

Voici la postérité d'Ismaël, fils d'Abraham, qu'Agar, l'Egyptienne, servante de Sara, avait enfanté à Abraham. Voici les noms des fils d'Ismaël, par leurs noms, selon leurs générations: Nebajoth, premier né d'Ismaël, Kédar, Adbeel, Mibsam, Mischma, Duma, Massa, Hadad, Théma, Jethur, Naphisch et Kedma. Ce sont là les fils d'Ismaël; ce sont là leurs noms, selon leurs parcs et leurs enclos. Ils furent les douze chefs de leurs peuples. Et voici les années de la vie d'Ismaël: cent trente sept ans. Il expira et mourut, et il fut recueilli auprès de son peuple. Ses fils habitèrent depuis Havila jusqu'à Schur, qui est en face de l'Egypte, en allant vers l'Assyrie. Il s'établit en présence de tous ses frères.

Ensuite, la Parole de Dieu enregistre le début de l'accomplissement de cette promesse à l'égard de l'héritier légitime, Isaac (Gn 25.19-26):

Voici la postérité d'Isaac, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac. Isaac était âgé de quarante ans, quand il prit pour femme Rebecca, fille de Bethuel, l'Araméen, de Paddan Aram, et soeur de Laban, l'Araméen. Isaac implora l'Eternel pour sa femme, car elle était stérile, et l'Eternel l'exauça: Rebecca, sa femme, devint enceinte. Les enfants se heurtaient dans son sein; et elle dit: S'il en est ainsi, pourquoi suis je enceinte? Elle alla consulter l'Eternel. Et l'Eternel lui dit: Deux nations sont dans ton ventre, et deux peuples se sépareront au sortir de tes entrailles; un de ces peuples sera plus fort que l'autre, et le plus grand sera assujetti au plus petit. Les jours où elle devait accoucher s'accomplirent; et voici, il y avait deux jumeaux dans son ventre. Le premier sortit entièrement roux, comme un manteau de poil; et on lui donna le nom d'Esäü. Ensuite sortit son frère, dont la main tenait le talon d'Esäü; et on lui donna le nom de Jacob. Isaac était âgé de soixante ans, lorsqu'ils naquirent.

Puis, dans Gn 36, nous voyons la branche d'Esäü qui fleurit et de nombreux chefs et rois surgissent dans sa descendance. En lisant tout le chapitre, on est frappé du nombre de chefs de peuplades qui sont issus d'Esäü. Relevons les versets 1-9, 31 et 43:

Voici la postérité d'Esäü, qui est Edom. Esäü prit ses femmes parmi les filles de Canaan: Ada, fille d'Elon,

le Héthien; Oholibama, fille d'Ana, fille de Tsibeon, le Hévien; et Basmath, fille d'Ismaël, soeur de Nebajoth. Ada enfanta à Esaü Eliphaz; Basmath enfanta Réuel; et Oholibama enfanta Jésusch, Jaelam et Koré. Ce sont là les fils d'Esaü, qui lui naquirent dans le pays de Canaan. Esaü prit ses femmes, ses fils et ses filles, toutes les personnes de sa maison, ses troupeaux, tout son bétail, et tout le bien qu'il avait acquis au pays de Canaan, et il s'en alla dans un autre pays, loin de Jacob, son frère. Car leurs richesses étaient trop considérables pour qu'ils demeurassent ensemble, et la contrée où ils séjournèrent ne pouvait plus leur suffire à cause de leurs troupeaux. Esaü s'établit dans la montagne de Séir. Esaü, c'est Edom. Voici la postérité d'Esaü, père d'Edom, dans la montagne de Séir.

Voici les rois qui ont régné dans le pays d'Edom, avant qu'un roi régnât sur les enfants d'Israël.

Ce sont là les chefs d'Edom, selon leurs habitations dans le pays qu'ils possédaient. C'est là Esaü, père d'Edom.

Parallèlement, le plan de Dieu pour l'accomplissement de cette ancienne promesse de susciter une postérité distinguée se poursuit dans la lignée bénie (Gn 46.8-27) avec les douze patriarches. Ruben, le premier fils de Jacob est suivi des onze autres:

Voici les noms des fils d'Israël, qui vinrent en Egypte. Jacob et ses fils. Premier né de Jacob: Ruben. (Le lecteur peut achever le parcours de cette liste dans Gn 46.8-27).

De cette descendance est issue de nombreux princes de tribus, comme en témoigne ce passage dans Nb 1.5-16

Pour Ruben: Elitsur, fils de Schedeur; pour Siméon: Schelumiel, fils de Tsurischaddaï; pour Juda: Nachschon, fils d'Amminadab; pour Issacar: Nethaneel, fils de Tsuar; pour Zabulon: Eliab, fils de Hélon; pour les fils de Joseph, pour Ephraïm: Elischama, fils d'Ammihud; pour Manassé: Gamliel, fils de Pedahsur; pour Benjamin: Abidan, fils de Guideoni; pour Dan: Ahiézer, fils d'Ammischaddaï; pour Aser: Pagueiel, fils d'Ocran; pour Gad: Eliasaph, fils de Déuel; pour Nephthali: Ahira, fils d'Enan. Tels sont ceux qui furent convoqués à l'assemblée, princes des tribus de leurs pères, chefs des milliers d'Israël.

Bien sur, ces princes étaient les précurseurs de toute une lignée de rois dont les deux les plus illustres et les plus puissants de l'Ancien Testament sont David et son fils Salomon! Mais le but visé par Dieu depuis toute éternité était de donner un accomplissement sans précédent à cette ancienne promesse d'une postérité distinguée où "des rois sortiraient d'Abraham" dans la personne de son propre fils, le Roi des rois, le Prince de paix, le seigneur des Seigneurs:

Généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham (Mt1.1).

La troisième promesse que Dieu avait faite à Abraham concernait un pays. «Je te donnerai le pays à toi et à tes descendants.» (Gn 12.7; 13.15; 17.8)

L'enmillénarisme prétend que cette promesse fut aussi accomplie intégralement et n'attend pas une autre réalisation future littérale. Plutôt, cette promesse s'élargira pour devenir une promesse à l'Israël spirituel de Dieu et inclura beaucoup plus qu'un petit lopin de terre en Palestine... Mais voyons d'abord comment Dieu a accompli littéralement sa promesse à l'ancien Israël.

Dans Nb 34.1-15, Dieu donne la description littérale et les limites de pays qu'il promet:

L'Eternel parla à Moïse, et dit: Donne cet ordre aux enfants d'Israël, et dis leur: Quand vous serez entrés dans le pays de Canaan, ce pays deviendra votre héritage, le pays de Canaan, dont voici les limites. Le côté du midi commencera au désert de Tsin près d'Edom. Ainsi, votre limite méridionale partira de l'extrémité de la mer Salée, vers l'orient; elle tournera au sud de la montée d'Akrabbim, passera par Tsin, et s'étendra jusqu'au midi de Kadès Barnéa; elle continuera par Hatsar Addar, et passera vers Atsmon; depuis Atsmon, elle tournera jusqu'au torrent d'Egypte, pour aboutir à la mer. Votre limite occidentale sera la grande mer: ce sera votre limite à l'occident. Voici quelle sera votre limite septentrionale: à partir de la grande mer, vous la tracerez jusqu'à la montagne de Hor; depuis la montagne de Hor, vous la ferez passer par Hamath, et arriver à Tsedad; elle continuera par Ziphron, pour aboutir à Hatsar Enan: ce sera votre limite au septentrion. Vous tracerez votre limite orientale de Hatsar Enan à Schepham; elle descendra de Schepham vers Ribla, à l'orient d'Aïn; elle descendra, et s'étendra le long de la mer de Kinnéreth, à l'orient; elle descendra encore vers le Jourdain, pour aboutir à la mer Salée. Tel sera votre pays avec ses limites tout autour. Moïse transmit cet ordre aux enfants d'Israël, et dit: C'est là le pays que vous partagerez par le sort, et que l'Eternel a résolu de donner aux neuf tribus et à la demi tribu. Car la tribu des fils de Ruben et la tribu des fils de Gad ont pris leur héritage, selon les maisons de leurs pères; la demi tribu de Manassé a aussi pris son héritage. Ces deux tribus et la demi tribu ont pris leur héritage en deçà du Jourdain, vis à vis de Jéricho, du côté de l'orient.

Dans Jos 11.23, nous voyons l'accomplissement littéral de ceci. Notons le mot "tout":

Josué s'empara donc de tout le pays, selon tout ce que l'Eternel avait dit à Moïse. Et Josué le donna en héritage à Israël, à chacun sa portion, d'après leurs tribus. Puis, le pays fut en repos et sans guerre.

Et à la fin de la période de la conquête, nous avons la confirmation claire de cet accomplissement (Jos 21.43-45):

C'est ainsi que l'Eternel donna à Israël tout le pays qu'il avait juré de donner à leurs pères; ils en prirent possession et s'y établirent. L'Eternel leur accorda du repos tout alentour, comme il l'avait juré à leurs pères; aucun de leurs ennemis ne put leur résister, et l'Eternel les livra tous entre leurs mains. De toutes les bonnes paroles que l'Eternel avait dites à la maison d'Israël, aucune ne resta sans effet: toutes s'accomplirent.

Il vaut la peine de souligner dans ce dernier passage les mots "toutes", "aucune" et "toutes s'accomplirent". Notre Dieu tient parole. C'est chose faite.

Selon I Rois 8.56, cette même extension dans tout le pays que Dieu avait promis de donner s'est faite dans la période des rois sous le règne de Salomon:

Béni soit l'Eternel, qui a donné du repos à son peuple d'Israël, selon toutes ses promesses! De toutes les bonnes paroles qu'il avait prononcées par Moïse, son serviteur, aucune n'est restée sans effet.

Mais, diront certains, ça ne concerne que la période avant l'exil. Encore là, Dieu tient promesse. Nous voyons l'accomplissement renouvelé dans Né 9.7,8:

C'est toi, Eternel Dieu, qui as choisi Abram, qui l'as fait sortir d'Ur en Chaldée, et qui lui as donné le nom d'Abraham. Tu trouvas son coeur fidèle devant toi, tu fis alliance avec lui, et tu promis de donner à sa postérité le pays des Cananéens, des Héthiens, des Amoréens, des Phéréziens, des Jébusiens et des

Guirgasiens. Et tu as tenu ta parole, car tu es juste.

Néhémie reconnaît que Dieu tient parole et qu'il garde ses anciennes promesses, car Il est juste. Il avait promis de limiter l'exil à 70 ans et Il l'a fait. Il avait promis de les ramener dans leur ancien pays. Il l'a fait. Néhémie constate que Dieu a tenu promesse à deux égards (9.23):

Tu multiplias leurs fils comme les étoiles des cieux, et tu les fis entrer dans le pays dont tu avais dit à leurs pères qu'ils prendraient possession.

Un quatrième accomplissement concerne la promesse d'un pays très étendu. La position prémillénariste fait valoir que les promesses ne se sont pas toutes accomplies et qu'il faut attendre une réalisation plénière dans un futur millénium car 'Dieu n'a-t-il pas dit que ce serait un pays très étendu selon sa promesse dans Gn 15.18: «...depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate? Peut-on vraiment dire que Dieu a accompli cela»? Examinons maintenant ce quatrième accomplissement des anciennes promesses de Dieu à Israël national.

Dans I R 4.21-24, les Écritures nous rassurent que cette dimension a été respectée par Dieu: Salomon dominait encore sur tous les royaumes depuis le fleuve jusqu'au pays des Philistins et jusqu'à la frontière d'Égypte; ils apportaient des présents, et ils furent assujettis à Salomon tout le temps de sa vie. Chaque jour Salomon consommait en vives: trente cors de fleur de farine et soixante cors de farine, dix boeufs gras, vingt boeufs de pâturage, et cent brebis, outre les cerfs, les gazelles, les daims, et les volailles engraisées. Il dominait sur tout le pays de l'autre côté du fleuve, depuis Thiphsach jusqu'à Gaza, sur tous les rois de l'autre côté du fleuve. Et il avait la paix de tous les côtés alentour.

2 Ch 9.25, 26 va dans le même sens d'un accomplissement intégral:

Salomon avait quatre mille crèches pour les chevaux destinés à ses chars, et douze mille cavaliers qu'il plaça dans les villes où il tenait ses chars et à Jérusalem près du roi. Il dominait sur tous les rois, depuis le fleuve jusqu'au pays des Philistins et jusqu'à la frontière d'Égypte.

Un cinquième accomplissement concerne la possession perpétuelle de ce pays. La position prémillénariste projette l'accomplissement littéral et futur de cette promesse dans un millénium à venir. Dieu n'a-t-il pas promis que ce pays serait pour Israël une "possession perpétuelle" selon ce qu'il a dit en Gn 17.8? Il faut examiner ce cinquième accomplissement avec soin car Dieu avait mis une condition à cette promesse:

Maintenant, Israël, écoute les lois et les ordonnances que je vous enseigne. Mettez les en pratique, afin que vous viviez, et que vous entriez en possession du pays que vous donne l'Éternel, le Dieu de vos pères. (Dt 4.1)

Il est clair que Dieu a averti Israël que s'il s'adonnait à l'idolâtrie, il perdrait son pays (Dt 4.23-27:

...vous posséderez ce bon pays. Veillez sur vous, afin de ne point mettre en oubli l'alliance que l'Éternel, votre Dieu, a traitée avec vous, et de ne point vous faire d'image taillée, de représentation quelconque, que l'Éternel, ton Dieu, t'ait défendue. Car l'Éternel, ton Dieu, est un feu dévorant, un Dieu jaloux. Lorsque tu auras des enfants, et des enfants de tes enfants, et que vous serez depuis longtemps dans le pays, si vous

vous corrompez, si vous faites des images taillées, des représentations de quoi que ce soit, si vous faites ce qui est mal aux yeux de l'Eternel, votre Dieu, pour l'irriter, j'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre, vous disparaîtrez par une mort rapide du pays dont vous allez prendre possession au delà du Jourdain, vous n'y prolongerez pas vos jours, car vous serez entièrement détruits. L'Eternel vous dispersera parmi les peuples, et vous ne resterez qu'un petit nombre au milieu des nations où l'Eternel vous emmènera.

Cet avertissement est répété parce qu'Israël est, comme nous le sommes souvent, dur d'oreille et a besoin qu'on lui dise et redise les clauses de l'alliance et les conséquences de ses choix. Ce que Dieu dit à son peuple par la bouche de Moïse est clair et on peut en extraire trois versets pour comprendre la force de l'avertissement (Dt 28.32-63,64):

Tes fils et tes filles seront livrés à un autre peuple, tes yeux le verront et languiront tout le jour après eux, et ta main sera sans force.

De même que l'Eternel prenait plaisir à vous faire du bien et à vous multiplier, de même l'Eternel prendra plaisir à vous faire périr et à vous détruire; et vous serez arrachés du pays dont tu vas entrer en possession. L'Eternel te dispersera parmi tous les peuples, d'une extrémité de la terre à l'autre; et là, tu serviras d'autres dieux que n'ont connus ni toi, ni tes pères, du bois et de la pierre.

Israël a suivi les penchants de son coeur, s'est vautré dans l'idolâtrie, l'injustice et l'indifférence envers son Roi. Et il a payé le prix. Il a perdu son pays. C'est ce que Jérémie reconnaît (11.8) lorsqu'il parle pour le Seigneur à la fin de l'exil:

Mais ils n'ont pas écouté, ils n'ont pas prêté l'oreille, Ils ont suivi chacun les penchants de leur mauvais coeur; Alors j'ai accompli sur eux toutes les paroles de cette alliance, que je leur avais ordonné d'observer et qu'ils n'ont point observée.

L'Éternel est libre d'exécuter les sanctions par lesquelles Il avait averti Israël. Les promesses "perpétuelles" avait quand même une condition morale et Dieu a affirmé sa prérogative divine de retirer le pays de son peuple:

Ne puis je pas agir envers vous comme ce potier, maison d'Israël? Dit l'Eternel. Voici, comme l'argile est dans la main du potier, Ainsi vous êtes dans ma main, maison d'Israël! Soudain je parle, sur une nation, sur un royaume, D'arracher, d'abattre et de détruire; Mais si cette nation, sur laquelle j'ai parlé, revient de sa méchanceté, Je me repens du mal que j'avais pensé lui faire. Et soudain je parle, sur une nation, sur un royaume, De bâtir et de planter; Mais si cette nation fait ce qui est mal à mes yeux, Et n'écoute pas ma voix, Je me repens du bien que j'avais eu l'intention de lui faire (Jr 18.6-10).

Une sixième promesse qui est déjà accomplie concerne le retour après l'exil. La position pré-millénariste, surtout la branche dispensationaliste, prétend que cette promesse n'a pas encore été pleinement accomplie jusqu'à ce qu'il y ait la paix à Jérusalem et que le temple soit rebâti et que les sacrifices de l'Ancien Testament recommencent.

Dieu avait effectivement promis que si Israël était entièrement repentant, Il le ramènerait dans le pays. C'est ce que nous voyons dans Dt 30.1-5:

Lorsque toutes ces choses t'arriveront, la bénédiction et la malédiction que je mets devant toi, si tu les prends à coeur au milieu de toutes les nations chez lesquelles l'Eternel, ton Dieu, t'aura chassé, si tu reviens à l'Eternel, ton Dieu, et si tu obéis à sa voix de tout ton coeur et de toute ton âme, toi et tes enfants, selon tout ce que je te prescris aujourd'hui, alors l'Eternel, ton Dieu, ramènera tes captifs et aura compassion de toi, il te rassemblera encore du milieu de tous les peuples chez lesquels l'Eternel, ton Dieu, t'aura dispersé. Quand tu serais exilé à l'autre extrémité du ciel, l'Eternel, ton Dieu, te rassemblera de là, et c'est là qu'il t'ira chercher. L'Eternel, ton Dieu, te ramènera dans le pays que possédaient tes pères, et tu le posséderas; il te fera du bien, et te rendra plus nombreux que tes pères.

Jr 29.10 et 30.8-10 vont aussi dans ce sens:

Mais voici ce que dit l'Eternel: Dès que soixante dix ans seront écoulés pour Babylone, je me souviendrai de vous, et j'accomplirai à votre égard ma bonne parole, en vous ramenant dans ce lieu...

En ce jour là, dit l'Eternel des armées, Je briserai son joug de dessus ton cou, Je romprai tes liens, Et des étrangers ne t'assujettiront plus. Ils serviront l'Eternel, leur Dieu, Et David, leur roi, que je leur susciterai. Et toi, mon serviteur Jacob, ne crains pas, dit l'Eternel; Ne t'effraie pas, Israël! Car je te délivrerai de la terre lointaine, Je délivrerai ta postérité du pays où elle est captive; Jacob reviendra, il jouira du repos et de la tranquillité, Et il n'y aura personne pour le troubler.

Notons bien les promesses de repos et de tranquillité. Si la position prémillénariste demande qu'il y ait encore un autre accomplissement futur, ça ne peut être sur la base des promesses de l'Ancien Testament, car Dieu a tenu promesse. Il les a ramenés. Néhémie a reconstruit la muraille de Jérusalem. Le temple a été rebâti. Nous lisons dans Esd.1.1-5:

La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplît la parole de l'Eternel prononcée par la bouche de Jérémie, l'Eternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui fit faire de vive voix et par écrit cette publication dans tout son royaume: Ainsi parle Cyrus, roi des Perses: L'Eternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. Qui d'entre vous est de son peuple? Que son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem en Juda et bâtisse la maison de l'Eternel, le Dieu d'Israël! C'est le Dieu qui est à Jérusalem. Dans tout lieu où séjournent des restes du peuple de l'Eternel, les gens du lieu leur donneront de l'argent, de l'or, des effets, et du bétail, avec des offrandes volontaires pour la maison de Dieu qui est à Jérusalem. Les chefs de famille de Juda et de Benjamin, les sacrificateurs et les Lévites, tous ceux dont Dieu réveilla l'esprit, se levèrent pour aller bâtir la maison de l'Eternel à Jérusalem.

L'enmillénarisme fait valoir qu'avec la venue de Jésus-Christ, la relation de Dieu avec son peuple change. Le Royaume devait s'élargir pour inclure les païens de telle sorte que l'ancien Israël ne pouvait plus compter sur les promesses nationales. Tout est accompli en Jésus-Christ et il devient le chef suprême de l'Église dans laquelle il n'y a plus de séparation entre juif et grec. Notre Seigneur a indiqué ceci dans Matthieu 21.43:

C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits.

Nous développerons cet aspect un peu plus profondément dans la prochaine section. Il suffit de lire le deuxième chapitre de l'Épître aux Éphésiens pour comprendre qu'il n'y a maintenant plus aucune partition

entre les saints de l'ancien peuple qui attendaient la délivrance spirituelle par la venue du Messie et ceux qui se convertissent à Christ de toutes les nations sous le ciel. C'est pourquoi l'enmillénarisme affirme qu'il ne faut pas attendre une reconstruction du temple. C'est une chose du passé. L'auteur de l'Épître aux Hébreux interprète la prophétie de Jérémie concernant la Nouvelle Alliance AVEC LA MAISON D'ISRAËL ainsi:

En disant: une alliance nouvelle, il a déclaré la première ancienne; or, ce qui est ancien, ce qui a vieilli, est près de disparaître.

Et lorsque les troupes romaines ont envahi Jérusalem quelques années après ce texte, en 70, ce qui est ancien, ce qui a vieilli a disparu. La création d'un état israélien en 1948 est un événement important de l'histoire, mais pour l'enmillénarisme, on ne peut le rattacher à aucune promesse de l'AT, car tout avait déjà été accompli parfaitement.

La septième promesse qui a été accomplie concerne la reconstruction du temple. En effet, la promesse que Dieu avait donnée par la bouche de Cyrus dans Ésaïe 44.28:

Je dis de Cyrus : Il est mon berger, et il accomplira toute ma volonté; il dira de Jérusalem: Qu'elle soit rebâtie! Et du temple : Qu'il soit fondé!

s'accomplit intégralement dans Esd 6.3, 15:

La première année du roi Cyrus, le roi Cyrus a donné cet ordre au sujet de la maison de Dieu à Jérusalem: Que la maison soit rebâtie, pour être un lieu où l'on offre des sacrifices, et qu'elle ait des solides fondements. Elle aura soixante coudées de hauteur, soixante coudées de largeur...

La maison fut achevée le troisième jour du mois d'Adar, dans la sixième année du règne du roi Darius.

Toutes les paroles de l'Éternel sont oui et amen. Aucune prophétie ne tombe à terre. Il accomplit tout ce qu'il a promis. Et ce qui était conditionnel à l'obéissance devient caduque lorsque Israël s'est détourné de l'alliance.

Aucune prophétie concernant le retour des Juifs en Palestine n'a été faite après le retour de Babylone!

Cependant, plusieurs font l'erreur d'appliquer des prophéties faites avant le retour à une période de temps dans l'avenir, afin de soutenir une théorie à propos d'un prétendu royaume juif qui serait restauré en Palestine un jour. Mais toutes ces prophéties ont eu leur accomplissement.

Ésaïe 43.5,6, par exemple, est parfois appliqué à un avenir lointain, mais le verset 14 est clair : cette prophétie est liée à la restauration d'Israël, de Babylone et des autres contrées où les Juifs avaient été exilés.

Si Dieu prouve ainsi qu'il est fiable, qu'il tient parole et qu'il accomplit toutes ses promesses, deux considérations éthiques s'ensuivent. Premièrement, le chrétien doit aussi être une personne fiable! Il doit accomplir ses engagements! Aucune de ses promesses ne doit rester en suspens. Il est important d'accomplir ce qu'on a dit aux membres de sa famille, au travail ou à l'école, ou encore dans son ministère ou service à l'Église. La façon que Dieu a tenu promesse devrait nous pousser à avoir un bon témoignage

en ce qui concerne le paiement de dettes, le retour de livres ou effets empruntés, la ponctualité. Les autres doivent pouvoir compter sur nous.

Le chrétien devrait être reconnaissant! En effet, si Dieu a accompli à la lettre toutes ses anciennes promesses envers Israël selon la chair, n'accomplira-t-il pas tous ses engagements envers son peuple de la nouvelle alliance?

2. DIEU A ABOLI LE STATUT SPÉCIAL D'ISRAËL PAR LA NOUVELLE ALLIANCE.

Après le retour de l'exil et la reconstruction de Jérusalem et du temple, les prophètes de l'Ancien Testament ont prévu une nouvelle alliance que Dieu ferait avec Israël : Jr 31.31-34; 32.37-40; 33.14-18, 37-40. Mais Israël a rejeté cette nouvelle alliance que Jésus leur proposait (Jn 1.11; Ac 2.23, 36; 3.14,15; 4.10; Mt 21.33-46).

Alors Dieu a aboli l'ancienne alliance et le statut spécial d'Israël (Hé 8.6-13; 10.15-16) et il a établi par le sang de Jésus-Christ une nouvelle alliance (Mt 26.28) avec des gens de toute nationalité, Juifs ou païens : Ép 2.11-18; Rm 2.28, 29.

En effet, Jésus a dit aux Juifs de son temps : «Le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en rendra les fruits » (Mt 21.43) et il a dit à ses disciples : «Ne crains point petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume» (Lc 12.32).

Mais il y a néanmoins une continuité dans le peuple de Dieu. Romains 11.17,18 déclare que Juifs et païens régénérés sont entés dans le même olivier. Ce processus est continu tout au long de l'histoire, depuis la croix jusqu'au retour de Christ. Il y a donc un seul peuple dans la nouvelle alliance (Ép 3.6; Ga 3.28,29). Nous verrons un peu plus bas comment ce nouveau peuple est formé du reste fidèle parmi Israël et des élus des autres ethnies du monde.

Ce nouveau peuple s'appelle l'Israël de Dieu (Ga 6.15,16). C'est «une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis» (I P 2.9).

Quant à Israël, en tant qu'entité politique et nationale, Jésus savait qu'elle l'avait rejeté comme Messie et qu'elle rejetait la nouvelle alliance. Alors il leur a dit : «Voici votre maison vous sera laissée déserte» (Mt 23.38) et il leur a parlé du jugement qui s'abattra sur eux (Mt 24.15-22). En rejetant Christ, la nation d'Israël a réglé pour toujours son avenir comme race terrestre privilégiée. La ville sainte a été envahie par des païens en l'an 70 de notre ère.

Jésus a dit : «Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis», c'est-à-dire jusqu'à la fin des temps. (Nous approfondirons cette expression «les temps des nations» dans la prochaine section.)

Et Paul a dit en l'an 54 de notre ère : «Ce sont ces Juifs qui ont fait mourir le Seigneur Jésus-Christ et les prophètes, qui nous ont persécutés ... mais la colère a fini par les atteindre» (I Th 2.15,16). Cette colère a eu son point culminant dans la grande tribulation en l'an 70 quand Titus et les armées romaines ont investi Jérusalem. Dans ce carnage terrible, 1 100 000 Juifs ont péri et, peu après, lors de la révolte de Bar Kochba, 600 000 autres Juifs ont été détruits et tout le pays de Juda a été laissé en désolation. Des chrétiens ont pu fuir.

Par la suite, Paul n'a jamais mentionné les bénédictions terrestres à venir pour les Juifs; Jacques a écrit aux douze tribus de la dispersion, mais n'a mentionné aucune restauration terrestre; et l'apôtre Jean a écrit l'Apocalypse après l'an 70, mais il n'a jamais parlé d'un retour en Palestine. Au contraire, il appelle Jérusalem «Sodome et Égypte» (Ap 1.8).

Alors, pourquoi tant de livres chrétiens parlent-ils d'un avenir terrestre pour Israël quand le Nouveau Testament n'en parle pas? Où sont les passages néo-testamentaires qui parlent d'un retour pour les Juifs, ou d'une possession géographique ou d'une reconstruction du temple?

Le Nouveau Testament ne donne aucun espoir terrestre, national ou politique pour la nation d'Israël. Le seul espoir biblique pour eux, aujourd'hui, est la repentance et la foi en Jésus-Christ. C'est le même espoir que celui des descendants d'Abraham par la foi, le glorieux espoir d'hériter non seulement la Palestine ou le Moyen-Orient, mais bel et bien les nouveaux cieux et la nouvelle terre!

Dans plusieurs endroits dans le monde, lorsqu'un Juif se convertit à Jésus-Christ, les missions auprès des Juifs l'encouragent à se joindre à une congrégation messianique. Formées de Juifs convertis majoritairement, ces Églises conservent beaucoup de coutumes juives. La raison donnée est que le Juif peut rester culturellement Juif, même s'il adopte le christianisme : «Il ne sera pas trop dépaysé.» Cependant, si Dieu a aboli l'ancienne alliance et le statut spécial d'Israël, doit-il y avoir deux genres d'Églises chrétiennes? Ne serait-il pas mieux d'intégrer le nouveau converti juif dans une Église ouverte à tous?

3. LA CONVERSION D'UN RESTE D'ISRAËL COUVRE TOUT L'ÂGE ACTUEL.

Nous allons maintenant examiner l'interprétation enmillénariste de la parole : «Et ainsi tout Israël sera sauvé» (Romains 11.26).

Il y a trois interprétations majeures de ce passage :

- 1) Toute la nation d'Israël sera convertie après que la plénitude des nations est entrée dans le royaume de Dieu à la fin des temps. Les dispensationalistes enseignent que l'Église sera enlevée secrètement et que Dieu ôtera l'endurcissement d'Israël, ramènera les Juifs dans leur pays et Christ régnera pendant mille ans d'un trône à Jérusalem.
- 2) Tous les élus, Juifs et païens, seront sauvés à travers l'histoire.
- 3) Tous les élus juifs seront sauvés à travers l'histoire depuis la première venue de Jésus-Christ jusqu'à son retour.

La troisième est celle qui semble la plus conforme aux données bibliques. Dans les deux articles qui suivent, nous suivons l'interprétation enmillénariste de ce passage de Romains 11.26. Le premier est par Anthony Hoekema dans *The Bible and the Future*, (Grand Rapids: Eerdmans, 1979, pages 143-147). Le second est de Michel Lemaire.

A. L'INTERPRÉTATION ENMILLÉNARISTE DE ROMAINS 11.17-26 SELON ANTHONY HOEKEMA

Dans les versets 17-24, Paul développe l'image de l'olivier. Les branches juives ont été retranchées de l'olivier et les branches païennes y ont été greffées. Si les Juifs, cependant, ne persistent pas dans leur incrédulité, les branches juives peuvent être greffées à nouveau dans l'olivier. Ce qui est significatif ici, c'est que Paul parle non de deux, mais de seulement un olivier; les Juifs et les païens sont non seulement sauvés de la même façon (par la foi), mais aussi quand ils sont sauvés, ils font partie du même organisme vivant, nommé ici un olivier. Paul exclut toute pensée d'un avenir séparé, d'un genre de salut séparé ou d'un organisme spirituel séparé pour les Juifs sauvés. Il décrit leur salut en termes d'une intégration avec la totalité sauvée du peuple de Dieu, non pas en termes d'un programme séparé pour les Juifs. On devrait aussi noter que Paul ne dit pas que la greffe des branches juives doit nécessairement suivre la greffe des branches païennes. Il n'y a aucune raison d'exclure la possibilité que les branches païennes et les branches juives puissent être greffées dans l'olivier en même temps.

Nous arrivons maintenant à Romains 11.25-26a qui dit, selon la traduction Colombe :

Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez pas comme sages : il y a endurcissement partiel d'Israël jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé.

Un «mystère» est quelque chose qui était caché dans le passé, mais qui a maintenant été révélé. Paul en est venu à déceler une certaine méthode dans la façon que Dieu traite les Juifs et les païens : la chute d'Israël a mené au salut des païens, et le salut des païens provoque les Juifs à la jalousie. Cette interdépendance du salut des païens et des Juifs est le mystère auquel Paul fait référence ici - un mystère qui a maintenant été révélé. Avec les paroles «afin que vous ne vous regardiez pas comme sages», Paul avertit ses lecteurs païens de ne pas s'exalter au-dessus des Juifs incrédules, comme il l'avait mentionné aux versets 18-24. Il affirme précisément qu'Israël a expérimenté un «endurcissement partiel». Il est vraiment en train de dire que l'endurcissement qui a empêché beaucoup d'Israélites d'accepter l'Évangile a été dans le passé, est maintenant dans le présent, et sera dans l'avenir, seulement un endurcissement partiel. Pour cette raison, des Juifs ont été sauvés, sont en train d'être sauvés et continueront d'être sauvés jusqu'à la fin des temps.

Qu'est-ce que Paul veut dire par «le nombre total» ou «la plénitude» (pleroma) des païens? Comme on a dit plus tôt en rapport avec l'expression plénitude lorsque appliquée aux Juifs (v.12), plénitude ici aussi doit être comprise de façon eschatologique : le nombre total de païens que Dieu a l'intention de sauver. Quand ce nombre total de païens a été rassemblé, ce sera la fin de l'âge. On devrait comprendre que ce rassemblement de la plénitude des païens n'aura pas lieu seulement à la fin des temps, mais qu'il se déroule à travers l'histoire de l'Église.

Comment faut-il, maintenant, interpréter l'expression «et ainsi tout Israël sera sauvé»? Calvin, comme nous l'avons vu, pensait que ces paroles faisaient allusion au nombre total des élus à travers l'histoire, non seulement des Juifs, mais aussi des païens. La difficulté avec cette interprétation, cependant, est la suivante : dans Romains 9 - 11, l'expression Israël se trouve onze fois; dans chacune des dix occasions autres que 11.26 où cette expression est utilisée, elle pointe indiscutablement vers les Juifs tels que distincts des païens. Quelle raison y a-t-il pour accepter un sens différent dans l'expression en ce contexte? Pourquoi Paul changerait-il subitement du sens naturel de l'expression Israël à un sens plus large, figuré?

L'intention de Romains 11.25-26a n'est-elle pas de faire une déclaration concernant et les Juifs et les païens?

Selon l'autre interprétation, plus répandue, ce passage ferait référence à une conversion massive de la nation d'Israël. Cela devrait se passer soit juste avant, soit au temps du retour de Christ, après le rassemblement de la plénitude des païens. Il y a, cependant, deux objections assez pesantes à cette interprétation de «et ainsi tout Israël sera sauvé» :

1) La pensée que le salut du peuple d'Israël tel que Paul le décrit arrivera seulement aux temps de la fin ne rend pas justice au mot tout dans «tout Israël». Est-ce que «tout Israël» veut simplement dire la dernière génération d'Israélites? Cette dernière génération ne sera qu'un fragment du nombre total des Juifs qui ont vécu sur cette terre. Comment un tel fragment peut-il correctement s'appeler «tout Israël»?

2) Le texte ne dit pas, «et alors tout Israël sera sauvé». Si Paul avait voulu transmettre cette pensée, il aurait pu se servir d'un mot qui signifie alors (tel que *tote* ou *epeita*). Mais il a utilisé le mot *houtos* qui décrit non pas la succession temporelle mais la manière, et qui signifie ainsi ou de cette façon. En d'autres mots, Paul ne dit pas : «Israël a passé par un endurcissement partiel jusqu'à ce que le nombre total des païens soit entré, et ensuite (après que ceci est arrivé) tout Israël sera sauvé.» Mais il dit : «Israël a passé par un endurcissement partiel jusqu'à ce que le nombre total des païens soit entré, et de cette façon tout Israël sera sauvé.»

De quelle façon? De la même façon que Paul vient de décrire dans la première partie du chapitre : a) par l'incrédulité de beaucoup d'Israélites, le salut est en train d'atteindre les païens et b) par le salut des païens, des Israélites sont en train d'être provoqués à la jalousie. Ceci est arrivé dans le passé, est en train d'arriver maintenant, et continuera d'arriver dans l'avenir.

Ainsi, ce passage veut dire que Dieu accomplit ses promesses de la façon suivante. Quoique Israël ait été endurci dans son incrédulité, cet endurcissement a toujours été et sera toujours seulement un endurcissement partiel, jamais un endurcissement total. En d'autres mots, Israël continuera de se tourner vers le Seigneur jusqu'à la parousie, et en même temps Dieu est en train de rassembler la plénitude des païens. Et de cette façon, tout Israël sera sauvé : pas seulement la dernière génération d'Israélites, mais tous les vrais Israélites - tous ceux qui ne sont pas seulement d'Israël mais qui sont Israël, pour employer le langage de Romains 9.6. Une autre façon d'exprimer cela serait : tout Israël dans Romains 11.26 veut dire la totalité des élus parmi Israël. Le salut de tout Israël, par conséquent, n'a pas lieu exclusivement aux temps de la fin. Il a lieu au courant de l'ère entre la première et la seconde venue de Christ - en fait, à partir du temps de l'appel d'Abraham. Tout Israël, donc, diffère du «reste élu» mentionné dans 11.5, mais seulement en tant que somme totale de tous «les restes» à travers l'histoire.

Il serait peut-être utile d'indiquer ce qu'est cette interprétation au moyen de deux schémas. Ce que Paul veut dire lorsqu'il écrit, «et ainsi tout Israël sera sauvé», n'est pas ceci :

Pour soutenir cette interprétation, on peut soumettre les considérations supplémentaires suivantes :

1) Le but principal de la discussion préalable de Paul dans Romains 11 a été d'indiquer que dans les temps passés, Dieu avait traité presque exclusivement avec Israël en ce qui concerne le salut de son peuple. Or, il est maintenant en train de traiter avec les Juifs et les païens ensemble. Ceci ressort de façon frappante par l'image de l'olivier. Quelques branches naturelles lui sont retranchées, puis il reçoit

quelques branches sauvages. Enfin, il reçoit une greffe nouvelle de quelques-unes des branches naturelles qui avaient été ôtées. Il n'y a pas deux oliviers (un pour les païens et un pour les Juifs), mais un olivier. La façon dont les Juifs sont en train d'être sauvés, en d'autres mots, ne doit pas être dissociée de la façon dont les païens sont sauvés, puisque Dieu traite les deux groupes. Celui qui fait référer le verset 26 à une période de salut pour les Juifs autre et subséquente à celle des païens va à l'encontre de l'idée principale du chapitre.

2) Le rassemblement de la plénitude ou du nombre complet des païens a lieu à travers l'histoire, pas seulement aux temps de la fin. Pourquoi le rassemblement de la plénitude des Juifs devrait-il être différent?

3) Les versets qui suivent Romains 11.26a soutiennent l'interprétation qui vient d'être présentée. La citation composée d'Ésaïe 59.20 et 27.9 suit immédiatement:

Le libérateur viendra de Sion, Il détournera de Jacob les impiétés;
Et telle sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés.

Le dispensationalisme applique habituellement cette parole à la seconde venue de Christ. Mais il n'est pas nécessaire de l'interpréter ainsi. En effet, un sens parfaitement raisonnable de ce passage est de le voir comme une description de la première venue de Christ et de la purification du péché qui a suivi cette première venue. En fait, si cette citation devait décrire la seconde venue de Christ, on se serait attendu à ce que le prophète dise : «le libérateur viendra du ciel» (plutôt que «de Sion»).

Cependant, un fait surtout est significatif dans les versets 30-31, où Paul résume l'argument du chapitre. Il parle non en termes de ce qui arrivera dans l'avenir, mais en termes de ce qui est en train d'arriver maintenant : «Vous (les païens) avez autrefois désobéi à Dieu et par leur désobéissance (celle des Juifs), vous avez maintenant obtenu miséricorde. De même, ils (les Juifs) ont maintenant désobéi, afin d'obtenir miséricorde, eux aussi par la miséricorde qui vous (les païens) a été faite.»

B. L'INTERPRÉTATION ENMILLÉNARISTE DE ROMAINS 11.26 SELON MICHEL LEMAIRE

L'article suivant de Michel Lemaire comprend ce verset «et ainsi tout Israël sera sauvé.» dans le même sens que Hoekema.

Nous nous trouvons devant un court verset sur l'interprétation duquel beaucoup sont en désaccord. Je crois pourtant qu'il est possible et nécessaire de sonder l'Écriture pour pouvoir dispenser droitement la parole de Dieu; c'est ce que nous ferons concernant Romains 11.26a et sa signification. Nous nous devons d'examiner toute chose et de retenir ce qui est bon (1 Th 5.21).

Certains se sont servis de ce verset pour appuyer leur théorie d'une conversion finale massive des Juifs à la fin des temps lorsque le Seigneur reviendra. C'est une théorie qui d'ailleurs n'est pas enseignée dans le Nouveau Testament, ni par les apôtres, ni par Jésus lui-même. Il devient donc nécessaire d'étudier inductivement à la lumière de la parole de Dieu, et des chapitres 9-10-11 de Romains particulièrement, ce que Paul voulait dire lorsqu'il écrivit ces mots.

La question soulevée est celle-ci : de qui Paul parlait-il, qui entendait-il en disant «tout Israël»? La clé du

sens du verset se trouve dans l'identification que nous ferons de l'Israël mentionné. Cependant, chaque mot joue son rôle particulier comme nous le verrons dans notre étude. Paul avait-il en pensée une conversion massive du peuple juif à la fin des temps? Voyait-il cet événement comme une suite logique à la conversion des païens durant la période de l'Évangile? Nous nous efforcerons de suivre l'idée de Paul et de comprendre ce qu'il voulait vraiment dire.

Si nous voulons être «bibliques», nous étudierons ce verset dans son contexte immédiat, c.-à-d. le chapitre 11; nous étudierons le chapitre 11 dans le contexte des chapitres 9-10-11 pour suivre l'argumentation de Paul; nous garderons aussi à la pensée le contexte de toute l'épître, le contexte du Nouveau Testament et le contexte de la Bible entière, nous rappelant que la Bible ne se contredit pas!

Nous devons donc savoir (1) à quoi la conjonction ET relie la phrase, (2) à quelle idée première se rattache la conséquence ou conclusion qu'amène AINSI, (3) de qui s'agit-il, et que doit-on entendre par TOUT ISRAËL, et enfin (4) quand et comment aura lieu l'action : SERA SAUVÉ ?

1. Pour trouver à quoi le v. 26 est rattaché, nous devons étudier les mots employés par l'apôtre. La conjonction ET employée ici joue un rôle particulier. La conjonction dans le grec (comme en français) sert à rattacher des mots, des phrases, des propositions, ou même des idées. Ici, le mot ET rattache plus particulièrement le verset 26 au verset 25. Ces deux versets sont liés, ils se complètent l'un et l'autre. L'auteur n'exprime qu'une idée dans ce paragraphe quant aux Juifs; ainsi le verset 26 ne peut être bien compris que s'il est lu en relation avec le verset 25. C'est cette conjonction qui nous dit que la conséquence qu'amène «ainsi» est directement reliée au verset 25.

On doit cependant aller encore plus loin puisque le v. 25, commençant par CAR est lui-même rattaché au paragraphe précédent. On pourrait continuer ainsi jusqu'à ce qu'on arrive au début du chapitre 9. On doit remarquer que ces trois chapitres forment un tout, que Paul ne traite que d'un seul sujet : les Juifs. L'idée principale se trouve au chap. 9.6. Paul, après avoir discoursé sur l'assurance parfaite des élus de Dieu (8.1; 8.28-39), donne liberté à ses sentiments pour ses frères juifs qu'il voit perdus par suite de leur incrédulité (qu'il démontre au chapitre 10). Alors qu'il vient tout juste de décrire la gloire des élus, la justice éternelle dont ils sont revêtus, Paul argumente : «Mais les Juifs, ne sont-ils pas les élus de Dieu? (9.3). Comment se fait-il donc que les élus de Dieu puissent être perdus?»

Paul s'empresse de rétablir la situation : «Ce n'est point à dire que la parole de Dieu soit restée sans effet.» Ou, en d'autres mots : Cela ne veut pas dire que ce que Dieu a dit et promis ne soit plus bon. Non, tout au contraire! (3.4) Mais le fait est que tous ceux qui sont nés Israélites, de la postérité de Jacob, ne sont pas Israël pour autant (9.6). Bien sûr, tous les Juifs sont parents d'Abraham par le lien physique, mais ils ne sont pas tous parents par le lien spirituel (Jean 8.39). Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors (Rm 2.28); c'est celui qui a la foi d'Abraham qui est le vrai Juif et qui sera sauvé (Rm 4.11-12).

Nous devons ainsi garder à la pensée qu'il existe deux sortes de Juifs : l'une selon la chair et l'autre selon l'Esprit. Comme dans ces chapitres Paul parle des Juifs, notons qu'il parle d'eux en tant que peuple ou groupe ou masse. Remarquons aussi que Paul distingue (dans ces chapitres) toujours le Juif du païen. On a donc trois groupes : les Juifs (parents selon la chair d'Abraham), l'élection ou le reste choisi du milieu des Juifs (9.24; 9.27; 11.7), et les païens. Cependant, Paul considère les Juifs convertis et les païens convertis comme égaux sans discrimination aucune (9.24; 10.11-13; 11.32).

Ainsi lorsque Paul dit, et ainsi tout Israël sera sauvé, nous savons qu'il y a tout un arrière-plan idéologique

à considérer : le contexte de Romains 9-10-11. Paul parle des Juifs, c'est clair. Maintenant, quelle question traite-t-il pour en arriver à cette conclusion en 11.26?

On note bien que les mots et ainsi amènent une conclusion. Paul traite de comment (dans les trois chapitres), de quelle façon Dieu accomplit ses promesses; comment la parole de Dieu n'est pas restée sans effet (9.6). Paul démontre ce qui est arrivé aux Juifs, leur appel, leur révolte, leur chute et leur rejet (non-absolu), l'appel des païens à la grâce de Dieu pendant l'endurcissement d'une partie des Juifs. Et ainsi tout Israël sera sauvé. Le simple mot et lie le v. 26 à 25, lequel est lié aux trois chapitres 9-10-11.

Nous savons que la conjonction ainsi renferme un rapport de prémisses et de conséquence: elle indique une conclusion tout en référant à ce qui précède. C'est une particule démonstrative, servant à démontrer. On pourrait traduire le mot grec houtos «comme il vient d'être dit, comme il a été démontré, comme il a été fait, de cette manière, de cette façon, ainsi, par conséquent.» On a élargi notre compréhension du verset 26. Il n'est donc pas du tout question de temps, c.-à-d. quand tout Israël sera sauvé, mais bien comment, de quelle façon tout Israël sera sauvé.

Paul a dit au début du chapitre 9 que ceux que Dieu a élus ne peuvent être rejetés. Il s'emploie à démontrer que ce sont les enfants de la promesse qui sont vus comme la postérité. Retenons bien l'idée : tous les Juifs ne sont pas des élus. Les promesses de Dieu ont été faites à Abraham et à sa postérité (Ga 3.16). Isaac a eu deux fils, cependant un seul a hérité de la promesse. Isaac a eu deux postérités, mais une seule est considérée comme telle par Dieu, étant celle de la promesse (Rm 9.7-13).

Maintenant, comment Dieu a-t-il préparé d'avance son plan glorieux qui fait se prosterner Paul en adoration (11.33)? Quel est ce plan? On pourrait faire une longue parenthèse dans les chapitres 9-10-11 de Romains. Paul commence l'argumentation par, «Ce n'est point à dire... soit restée sans effet» (9.6). On peut sous-entendre ici que Paul a en pensée que tous les Juifs élus vont être sauvés. C'est ici qu'on ouvre la parenthèse de 9.6b à 11.25.

Reprenons. Paul dit que tous les élus juifs vont être sauvés (9.6a) et jusqu'à 11.24, il explique, démontre et prouve ses dires. À 11.25, il résume ce qu'il vient de dire en 11.11-24. Enfin au v. 26, il conclut en répétant l'idée de 9.6 - et ainsi, tout Israël sera sauvé. Pour comparer la forme de notre parenthèse et l'emploi de la conjonction, regardons Romains 9.15-18. On a ici un exemple type : dans le v. 16, il fait une application; v.17, il donne un exemple pour prouver son affirmation; v.18, il conclut - ainsi Dieu fait miséricorde à qui il veut.

C'est de cette façon que doit être compris l'emploi de «ainsi» en 11.26. Si on donne à la conjonction une valeur de temps, elle prendra à ce moment le sens d'«alors» : et alors tout Israël sera sauvé. Notons l'allure tout autre que prend la conséquence ou la conclusion : Et alors... c.-à-d. lorsque la totalité des païens sera entrée, alors tout Israël sera sauvé. Le mot JUSQU'À au v. 25 peut nous porter à croire que Paul parle du moment où Israël sera sauvé. Car n'oublions pas que l'emploi d'«alors» donne du sens aux v. 25-26. Cependant, deux raisons nous montrent que cette interprétation est fautive. Premièrement, Paul emploie le mot ainsi (houtos) et non alors (epeita). À moins de tordre le sens du mot, nous ne pouvons qu'avoir le sens «de cette façon». Deuxièmement, depuis le chapitre 9, Paul parle du salut de l'élection d'Israël en termes de «comment cela se fera-t-il», non pas de «quand cela aura-t-il lieu».

Examinons le raisonnement de ceux qui affirment que ce salut des Juifs sera après que la «plénitude» des païens sera entrée. La conjonction AINSI est étroitement liée avec ce qui précède, certes, mais aussi avec ce qui suit. Dans ce qui précède, on a le mot «jusqu'à» qui, comme on l'a noté précédemment semble

apporter une marque de temps dans tout le passage. Et dans ce qui suit, le temps futur employé pour les verbes et le mot «lorsque» peuvent nous faire penser que ainsi veut dire alors. Si on regarde les versets 25 à 27 sans trop d'attention et si on oublie que le mot grec houtos (employé plus de 200 fois dans le Nouveau Testament dans le sens de ainsi, de même, et jamais employé dans le sens d'alors) ne peut vouloir dire qu'AINSI ou de cette façon, à ce moment on peut interpréter ces versets avec une idée de temps. Nous devons ajouter que cette interprétation ne sera pas pour autant juste.

Examinons de plus près l'emploi de «jusqu'à». Que signifie ce jusqu'à? Quel temps marque-t-il? «C'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée.» Comme noté plus haut, le v. 25 est en quelque sorte la reprise ou le résumé de l'idée que Paul a développée, à savoir que les Juifs ont été endurcis pour que le salut devienne accessible aux païens (v.11-24). Paul expose une grande vérité et il ne veut pas «qu'on l'ignore afin qu'on ne se regarde pas comme sage». C'est qu'une partie des Juifs a été endurcie, et comme elle a été endurcie dans le but que les païens puissent entrer, bien sûr elle restera endurcie tant et aussi longtemps que ceux-ci ne seront pas tous entrés. Quand seront-ils tous entrés? «Lorsque le maître de la maison se lèvera et fermera la porte». (Luc 13.25). C'est que tous ceux qui devaient entrer seront entrés. Tant que le dernier élu ne sera entré, la terre tournera et le jour succédera à la nuit. Ainsi, cet endurcissement durera jusqu'à la fin du monde lorsque Jésus reviendra. Paul emploie cette expression (la totalité... soit entrée) plutôt que «la fin du monde» ou un autre terme plus clair. Son but n'est toujours pas de dire QUAND cela arrivera (le salut d'Israël ou leur endurcissement) mais bien de dire COMMENT, de quelle façon tout Israël sera sauvé.

On doit sans cesse se rappeler de quoi Paul nous entretient dans le chapitre 11: c'est le fait que par la chute des Juifs, le salut est devenu accessible aux païens. C'est ce qu'il démontre des versets 12 à 24. Les versets 25 à 27 sont très étroitement liés à cette idée. Paul n'avait qu'une pensée lorsqu'il écrivit ce chapitre; il ne parlait pas de la fin des temps, ni même d'une conversion des Juifs avant le retour du Seigneur. Il démontrait le plan infini, glorieux, que Dieu avait préparé pour le salut des élus - Juifs et Grecs. C'est à cela, répétons-le, que fait allusion le «AINSI» du verset 26a.

Quel est donc ce plan glorieux que Paul appelle un mystère? Retournons au chapitre 11, verset 11, où on y trouve, semble-t-il, la clé de l'interprétation de 25 à 26. «Est-ce pour tomber qu'ils ont bronché? Non! Mais, par leur chute, le salut est devenu accessible aux païens, AFIN QU'ils fussent excités à la jalousie.» Dieu a tendu ses mains tout le jour vers un peuple rebelle et contredisant (10.21). Israël n'a pas suivi la voie droite que Dieu lui avait ordonnée de suivre. Ils ont été rejetés pour cause d'incrédulité (11.20). Est-ce que tout Israël a été rejeté massivement sans appel? Certes non. Il est vrai que les Israélites avaient entendu, avaient su (10.18-19) et avaient rejeté la grâce de Dieu. Ils avaient préféré chercher la justice par leurs œuvres (9.32). Ils ne sont pourtant pas exclus massivement du salut, puisque s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité, «ils seront entés.» (11.23)

Aussi, tous n'ont pas rejeté la grâce de Dieu, car il est dit que l'élection a obtenu la justice par la foi (11.7). D'ailleurs, le verset 25 le dit bien : une PARTIE d'Israël a été endurcie seulement, pas tous. L'autre partie qui a cru, c'est l'élection, le reste qui n'a pas été endurci.

Comment Dieu étend-il sa grâce sur les païens tout en ne rejetant pas son peuple? N'oublions pas que sous l'ancienne alliance, seuls les gens d'Israël entendaient le salut (avec quelques exceptions cependant). Maintenant, le peuple juif n'a cru que parce qu'il était le peuple de Dieu, il ne pouvait rien lui arriver. Ils ont abandonné la foi en l'Éternel pour servir leurs idoles et marcher selon les penchants de leur cœur mauvais. Dieu les rejette et se tourne vers les païens, vers les nations sans intelligence (10.19). C'est ainsi que le

salut est devenu accessible aux païens. Mais Dieu avait aussi un autre but; en rendant le salut accessible aux païens, l'élection juive fut excitée à la jalousie. C'est ce que Paul déclare au v. 11.13-14 : «Je glorifie mon ministère (lequel est de prêcher aux païens) afin, s'il est possible, d'exciter la jalousie de ceux de ma race et d'en sauver quelques-uns.»

Paul explique le fait au moyen de l'exemple de l'olivier naturel et de l'olivier sauvage. Le païen a été enté à l'olivier et le Juif a été retranché à cause de son incrédulité. En tant que postérité d'Abraham selon la chair, les Juifs se trouvaient déjà sur l'olivier, mais il fallait qu'ils croient pour être justifiés et participer à la graisse et à la racine de l'olivier. Comme ils n'ont pas cru, Dieu les a retranchés, ils n'avaient rien à faire sur l'olivier.

Si le païen croit, bien qu'il n'ait jamais été sur l'olivier, il sera enté, et si le Juif incrédule croit, il sera enté de nouveau.

De cette manière, AINSI, DE CETTE FAÇON, tous les élus juifs seront sauvés. Car pendant que les païens entrent, les Juifs non endurcis (c.-à-d. l'élection) sont excités à la jalousie afin qu'ils croient et soient sauvés.

Reprenons le v. 25. «Ce que je ne veux pas que vous ignoriez, frères, c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement» afin que les païens aient accès au salut; c'est que les païens ont accès au salut afin que le reste ou l'élection d'Israël soit sauvée. C'est de cette façon que tout Israël (c.-à-d. tous les élus des Juifs) seront sauvés, comme il a été écrit au sujet de la première venue de Jésus-Christ.

L'expression «jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée» vise à modifier quant à la durée de l'endurcissement partiel. N'oublions pas que l'endurcissement n'était pas complet, ainsi y avait-il des Juifs qui se convertissaient en ce temps-là. Paul en est une preuve. Cet endurcissement ne sera d'ailleurs jamais sur tous les Juifs sans exception puisque le v. 25 nous dit que l'endurcissement sur une partie d'Israël seulement va durer jusqu'à ce que tous les élus païens soient sauvés. De cette glorieuse façon, Dieu sauvera donc les Juifs qui ont la foi, les élus.

Pendant cette étude de Romains 11.26a et de son contexte, on a dû affirmer que l'Israël dont Paul parle au v. 26 est l'élection juive. Car c'est d'eux que Paul parle dans les trois chapitres disant que Dieu allait accomplir ses promesses envers son peuple. Paul affirmait que le peuple de Dieu était la postérité non pas selon la chair mais bien selon l'Esprit, l'élection soit de chez les Juifs, soit de chez les Grecs (9.24). D'ailleurs, en d'autres épîtres, Paul exprime clairement l'idée que Juifs et Grecs sont le vrai Israël. (Ép 2.14, Ga 3.28) Ainsi, certains commentateurs ont affirmé que «TOUT ISRAËL» de Romains 11.26, c'est le nombre total des élus juifs et grecs. Et ce ne sont pas les moindres qui l'ont dit. D'autres ont dit que c'était le peuple juif en tant que nation, peuple, les Juifs en entier. Enfin, nous soutenons que l'Israël de 11.26, c'est l'élection juive. Disons que chacune de ces affirmations a du vrai, chacune est vraie en partie. Cependant, une seule est entièrement vraie. Laquelle? C'est ce que nous essaierons de découvrir.

Premièrement, pourquoi ce ne peut être les élus juifs et païens réunis? (Remarquons tout de même qu'il est vrai que l'Israël de Dieu est constituée des Juifs et des Grecs élus (Ga 6.16). C'est un enseignement de la Bible. Mais c'est une chose de dire que l'idée d'une Église universelle constituée de Juifs et de Grecs est scripturaire. Et c'en est une autre chose de dire que le «tout Israël», ce sont des Juifs dans le contexte du chapitre 11.

Le terme ISRAËL apparaît 11 fois dans les chapitres 9-10-11. Dix fois le terme fait allusion au peuple juif

en tant que masse et en contraste avec les païens (9.6; 9.27,30,31; 10.19,21; 11.1,7,25). D'ailleurs, en 11.25, le terme Israël réfère aux Juifs seuls. Le v. 24 parle aussi des Juifs. Et bien que l'expression «la plénitude des païens» soit employée au v. 25, elle ne change en rien le sens du verset 26, puisque l'expression (comme on a vu plus haut) ne s'applique qu'au temps que durera l'endurcissement des Juifs. Aussi Paul réfère à un passage de l'Ancien Testament qui parle de Jacob (Israël) : «Il détournera de Jacob les impiétés.» Il semble donc injuste de dire que l'Israël de 11.26 réfère à l'Église. Donc, «tout Israël», ce sont des Juifs dans le contexte du chapitre 11.

Maintenant, il reste à savoir si ce sont tous les Juifs ou bien plutôt l'élection, les élus juifs. Ceux qui avancent l'idée que ce sont les Juifs en tant que nation ne peuvent trouver aucun appui valable pour le prouver. Est-ce que la Bible enseigne une telle chose, c.-à-d. que les Juifs se convertiraient en masse à la fin des temps? Nulle part dans la Bible trouvons-nous de tels enseignements. Aucune prophétie de l'Ancien Testament ne parle d'un retour en Palestine à la fin du XXe siècle. D'ailleurs Paul réfère à une prophétie d'Ésaïe ayant trait à la première venue du Seigneur et NON à sa seconde venue.

«Tout Israël sera sauvé» ne peut donc être à la fin des temps si on se fie au contexte de Romains. Des passages tels que 1 Th 2.15-16, Lv 13.27-29, 19.43-44 nous montrent qu'un rayonnement en gloire des Juifs au retour de Christ, est contre l'enseignement de Paul. Il devient clair que le TOUT ISRAËL qui sera sauvé est l'élection des Juifs dans le contexte de Romains 9-10-11. L'argumentation de Paul, on l'a vu, nous amène à comprendre que l'élection juive est le vrai Juif puisqu'il est Juif et selon la chair et selon l'Esprit.

«Israël sera sauvé» ne marque pas nécessairement un accomplissement futur. Le salut d'Israël a commencé à la création et se terminera au retour de Christ lorsque celui-ci fermera la porte. À ce moment, Israël AURA ÉTÉ sauvé! On peut mieux comprendre ce qui pousse Paul à s'exclamer : «O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles...», lorsqu'on a saisi (si on peut le saisir) le plan glorieux de Dieu dans le salut des hommes juifs et grecs.

Dieu n'a pas rejeté son peuple - c'est là ce que Paul voulait démontrer - malgré les apparences. Dieu s'est réservé «7 000 hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal»; Dieu s'est réservé un reste. Tout Israël sera sauvé, le vrai Israël, celui qui a la foi, l'élection.

Résumons maintenant les conclusions de ces deux articles que nous venons de lire. L'interprétation enmillénariste de la parole «Et ainsi tout Israël sera sauvé» est que TOUS LES ÉLUS JUIFS SERONT SAUVÉS À TRAVERS L'HISTOIRE, depuis la première venue de Jésus Christ jusqu'à son retour.

Il semble que c'est la meilleure interprétation pour les raisons suivantes :

1) Dans Romains 9 à 11, l'expression Israël est employée 11 fois. Dans les dix autres fois (à part 11.26), c'est indéniablement Israël en distinction d'avec les autres nations. Il n'y a aucune raison de penser que Paul aurait élargi le sens d'Israël au v. 26. .

2) Plusieurs fois dans la section des chapitres 9-11, Paul souligne le fait que ce n'est pas tous les israélites qui sont enfants de Dieu et qu'un reste seulement sera sauvé : 9.7, 9.27, 11.5, 11.7.

3) Au v. 26, Paul cite Ésaïe 59.20. Il est dit que le libérateur viendra de Sion. Si c'était à la seconde venue de Christ, comme le disent les dispensationalistes, on s'attendrait à ce qu'il vienne plutôt du ciel! Dans son contexte du livre d'Ésaïe, ce verset dit : «Un rédempteur viendra pour Sion, pour ceux de Jacob qui se convertiront de leurs péchés.» Encore une fois, nous voyons que Dieu n'a jamais promis qu'il régénérerait tous les Israélites. Au verset 27, la citation d'Ésaïe fait certainement référence à la première venue de Christ, pas à son retour.

4) Dans Romains 10.12, Paul dit : «Il n'y a aucune différence, en effet, entre le Juif et le Grec, puisqu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent.» Cela contredit la théorie selon laquelle il y aurait une conversion massive des Juifs à son retour par le simple fait de «voir celui qu'ils ont percé». Il n'y a qu'une façon d'être sauvé : la foi en Jésus-Christ et la repentance. D'ailleurs, Zacharie 12.10 fut accompli à la première venue de Jésus : Jn 19.37.

5) Est-ce que «tout Israël» veut dire la dernière génération d'Israélites? Si oui, ce n'est qu'un fragment de tous les Juifs qui ont jamais vécu.

6) Dieu n'a pas deux oliviers, mais un seul (11.17). Il n'y a pas un plan de salut pour les païens maintenant et un autre pour les Juifs plus tard.

7) Paul ne dit pas «Et alors tout Israël sera sauvé», comme s'il voulait dire que pour un temps, les païens se convertissent (v.25), puis, après ça, les Juifs se convertiront (v.26). Mais plutôt, il dit : «Et ainsi tout Israël sera sauvé.» C'est un adverbe de manière et pas de temps. De quelle manière est-ce que tout Israël sera sauvé? Par le fait que les païens qui se convertissent tout au long de l'histoire provoquent des Israélites à la jalousie et qu'ainsi, ils désirent se convertir (11.11,14). Et ainsi, tout Israël sera sauvé. En se convertissant, ils prouvent qu'ils ne sont pas seulement d'Israël, mais qu'ils sont Israël (9.6)! Tout Israël dans ce passage signifie tous les élus juifs à travers l'histoire.

Donc, il y aura des conversions de Juifs tout au long de l'histoire jusqu'au retour de Christ. N'oublions jamais que Dieu n'a pas rejeté entièrement son ancien peuple de l'alliance et qu'il a encore son dessein pour Israël. Dieu conserve le peuple d'Israël comme une entité visible afin que jusqu'à son retour, il y ait non seulement des païens mais aussi des Juifs qui soient greffés sur l'olivier du peuple de Dieu.

Nous venons d'apprendre que : «... Dieu n'a pas rejeté entièrement son ancien peuple de l'alliance et qu'il a encore son dessein pour Israël. Dieu conserve le peuple d'Israël comme une entité visible afin que jusqu'à son retour, il y ait non seulement des païens mais aussi des Juifs qui soient greffés sur l'olivier du peuple de Dieu.»

Que faire en tant que chrétien face à cette «entité visible»? Quelle démarche politique le chrétien doit-il prôner vis-à-vis la nation d'Israël? Hal Lindsay encourage les chrétiens à soutenir l'État d'Israël, à le défendre contre les agresseurs arabes, à promouvoir le sionisme et à souhaiter la chute de la mosquée d'Omar pour que la restauration du temple juif puisse commencer. Faut-il soutenir le parti travailliste, plus enclin à négocier une paix avec les Palestiniens ou bien le parti Likud, qui favorise l'expansion juive dans les territoires conquis? Est-il nécessaire d'endosser l'État d'Israël et les politiques expansionnistes des éléments sionistes? Que faire avec les populations palestiniennes très défavorisées?

Tout comme notre Seigneur ne s'est pas immiscé dans l'arène politique de son temps mais à plutôt dit

“Rendez à César ce qui est à César, mais à Dieu ce qui est à Dieu”, nous devrions être attentifs à la justice pour tous les peuples, l’Évangile pour tous les peuples sans favoriser un groupe ethnique plus qu’un autre.

4. Peut-on s'attendre à une conversion massive de Juifs dans l'avenir?

Plusieurs enmillénaristes ne voient aucun avenir spécial pour les Juifs, ni terrestre ni spirituel. D'autres ne veulent pas exclure la possibilité de conversion à plus grande échelle chez les Juifs. Évaluons le bien-fondé des arguments de quelques enmillénaristes qui ne veulent pas exclure une large conversion de Juifs dans l'avenir.

L'interprétation de Romains 11.26a que nous venons de proposer n'exclut pas une conversion massive possible des Juifs au christianisme dans l'avenir, mais laisse de la place pour un tel événement. En fait, pourquoi ne devrait-il pas y avoir plus d'un retour massif des juifs à Christ dans l'avenir? C'est ce que proposent quelques tenants enmillénaristes tels que Grier, Vos, Adams et Blocher. Ils font valoir qu'il n'y a rien dans le passage qui empêcherait une telle conversion future, ou de telles conversions futures. Ils sont d'accord pour que l'on n'insiste pas que le passage nous pointe seulement vers l'avenir. En outre, ils affirment aussi que ce passage ne décrit pas une conversion d'Israël qui arrive après que le nombre complet de païens est rentré.

Ils notent aussi qu'il y a eu des conversions à grande échelle de Juifs dans le passé. Une de ces occasions est arrivée au premier siècle de notre ère, lorsque l'Église commença comme une Église juive-chrétienne. Un autre exemple est le mouvement récent des Juifs pour Jésus (Jews for Jesus) aux États-Unis. Dans un article de la section de religion du magazine Time (12 juin, 1972), sous le titre «Jews for Jesus», on a déclaré ceci : «Le rabbin du campus de U.C.L.A. Shlomo Cunin estime que des jeunes juifs sont en train de se convertir au christianisme à un rythme de 6 000 à 7 000 par année. L'évangéliste juif chrétien Abe Schneider dit qu'il a repéré plus de conversions dans les neuf derniers mois que dans les 23 années précédentes prises ensemble.» Si de telles conversions massives de Juifs au christianisme sont arrivées dans le passé, y a-t-il quelque raison que ce soit pour nier que cela puisse se reproduire de nouveau?

Le signe du salut de la plénitude d'Israël, interprété ainsi, ne nous permet pas de mettre une date pour le retour de Christ avec exactitude. Cela veut dire que des Juifs continueront à se convertir au christianisme à travers l'ère entière entre la première et la seconde venue de Jésus-Christ. Et, en même temps, le nombre complet de païens est en train d'être rassemblé. Dans de telles conversions juives, donc, nous devons voir un signe de la certitude du retour de Christ. Et il se peut que Dieu se plaise à sauver un grand nombre de son peuple historique juste avant le retour de son Fils. Il est donc juste de ne pas exclure une conversion à grande échelle du peuple juif dans l'avenir. Dieu peut le faire. Nous le souhaitons tous! Cependant, il n'y a rien dans le Nouveau Testament qui nous l'indique.

Nous devons croire à l'urgence de la mission de l'Église auprès des Juifs. Mais ne pensons que c'est un ministère qui est réservé à des agences spécialisées. Trouvons le moyen de partager l'évangile avec nos amis juifs partout où ils se trouvent. Prenons des renseignements pour savoir comment aborder les Juifs avec l'Évangile. Informons-nous où il y en a, à Montréal ou ailleurs. (La communauté séfarade du Québec, c'est-à-dire les Juifs francophones, compte environ 25 000 adhérents). N'oublions pas non plus nos amis arabes ou musulmans! Prions que Dieu en sauve un grand nombre! Ô Dieu rends-nous fidèle et zélé pour témoigner aux Juifs et aux musulmans!

2. LES SIGNES DES TEMPS

1. TROIS FAUSSES PRÉSUPPOSITIONS CONCERNANT LES SIGNES DES TEMPS

Trois présuppositions sont souvent présentes dans les écrits eschatologiques et la pensée prophétique contemporains. Premièrement, on entend parler de signes qui annoncent «clairement» les temps de la fin. Deuxièmement, plusieurs se servent des signes pour indiquer la date plus ou moins précise du retour de Christ. Troisièmement, on entend dire que les signes donnent un calendrier précis d'événements à venir. Examinons ces présupposés. Que dit la Bible elle-même concernant les évidences indiquant les temps de la fin ? Comment les Saintes Écritures utilisent-elles ces expressions ? Nous suivons en général le développement de Anthony Hoekema [TBATF, chap. 11], pour la majeure partie de notre étude sur les signes des temps. Réfutons trois fausses présuppositions concernant les signes des temps.

1. «Les signes se réfèrent exclusivement aux temps de la fin.»

Lorsqu'on entend l'expression «les signes des temps» dans la littérature eschatologique contemporaine, le plus souvent elle désigne des événements qui doivent arriver dans l'avenir, à la fin des temps, surtout immédiatement avant le retour de Jésus-Christ.

Mais ce n'est pas ainsi lorsqu'on regarde le Nouveau Testament de près. Nous allons étudier brièvement deux textes, Matthieu 16.1-3 et Matthieu 24.1-3.

«Les signes des temps». L'expression «les signes des temps» ne se trouve qu'une seule fois dans la Bible. En lisant Matthieu 16.1-3, on s'aperçoit que lorsque Jésus s'est servi de l'expression «les signes des temps», il faisait référence à sa mort et sa résurrection, selon le verset 4. Les Juifs voulaient “un signe venant du ciel” pour les convaincre que Jésus était le Fils de Dieu (v.1). Il a utilisé l'image de Jonas comme une allusion au miracle de sa résurrection, même si eux ne comprenaient pas de quoi il parlait. Donc, le seul “signe des temps” que Jésus a proposé aux pharisiens et aux sadducéens ne traitait pas de l'avenir lointain. Plutôt, c'est ce que Dieu était sur le point de faire. Les pharisiens et les sadducéens prenaient pour acquis que Jésus était un faux et dans leur incrédulité, ils demandaient une preuve visible immédiate. La phrase dont Jésus s'est servi, “signe des temps”, ne s'appliquait absolument pas à un avenir éloigné. En conclusion, nous ne pouvons pas nous servir de ce seul passage où l'expression “signe des temps” est utilisé pour signaler des événements précurseurs de la fin.

Lorsque Jean-Baptiste lui-même a demandé “Es tu celui qui doit venir, ou devons nous en attendre un autre?” (Mt 11.5). Il voulait une confirmation de la messianité de Jésus. Il cherchait des signes. Alors le Seigneur a répondu: “Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres”. Pour le Seigneur, sa première venue inaugure la fin des temps. Le fait que des gens soient guéris et que la Parole du Royaume soit proclamée signalait que Celui qui devait venir est venu.

Le refus des dirigeants juifs de reconnaître ces signes dans la vie du Messie venu parmi eux a été leur condamnation. Dans un sens, la mention du signe de Jonas cache aussi une référence future. Si ces dirigeants ne se repentaient pas, le jugement que Jonas prédisait pour Ninive illustre le jugement final qui les condamnerait à tout jamais. Mais la référence primaire de ces signes était actuelle et présente, non pas future.

«Le signe de ton avènement». Dans le discours du mont des Oliviers, appelé parfois «l'apocalypse de Jésus» (Matthieu 24 et 25), nous avons l'enseignement eschatologique de Jésus. Les disciples font remarquer les constructions du temple à Jésus (24.1). Mais Jésus répond qu'il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée (v. 2). Jésus fait référence ici au temple de Jérusalem, non pas à son propre corps. Cela est évident par l'expression pierre sur pierre et par le petit mot «ici» qui localise et spécifie de quoi Jésus parle. Et les versets 15 et suivant démontrent que Jésus parlait du temple de Jérusalem qui allait être détruit. Cela est arrivé en l'an 70 de notre ère lors de la destruction de Jérusalem, ce qui a été rapporté avec beaucoup de détail par l'historien Josèphe.

Alors les disciples lui posent cette question (v.3) : «Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ?»

Il y a trois questions dans leur demande. On peut les résumer à deux questions : 1) Les disciples veulent savoir quand cette destruction du temple va arriver. En bons Juifs attachés au temple, il leur semble qu'une telle catastrophe inaugurerait les derniers événements de l'âge. 2) Quand sera l'avènement glorieux de Jésus Christ et la fin du monde ?

Et dans son discours, Jésus traite ces deux questions. Il juxtapose la destruction de Jérusalem en l'an 70 et son retour glorieux à venir à la fin du monde. Mais ce n'est pas toujours évident à quel événement Jésus fait référence. Parfois les signes annoncent la destruction de Jérusalem (incluant le temple) et à d'autres moments, les signes s'enchevêtrent à ceux de la seconde venue. Il s'agit ici de télescopage. C'est-à-dire qu'on rapproche des événements qui sont très proches et des événements qui sont très loin. C'est un phénomène qui a été comparé à ce qui arrive lorsqu'on regarde des montagnes dans la distance. Des cimes très distancées paraissent rapprochées.

Ainsi, dans son discours sur le mont des Oliviers, Jésus mentionne certains signes qui se sont accomplis au temps de la destruction de Jérusalem. Et employant le télescopage prophétique, Jésus laisse entendre que certains de ces signes auront aussi un accomplissement ultérieur au temps de la parousie. Beaucoup de signes sont présents tout au long de l'âge de l'Évangile.

William Kimball (The Great Tribulation, Presbyterian and Reformed Publishing Co., Phillipsburgh, NJ, 1983; p.1-14) nous fait remarquer que Matthieu nous rapporte ces trois questions mais que les deux autres synoptiques ne font état que de la première. C'est la plus importante, celle qui préoccupait surtout les disciples. Ils voulaient savoir quand le temple serait détruit. Kimball observe que beaucoup de la littérature eschatologique contemporaine interprète ce chapitre comme visant les derniers temps, mais que la réponse de Jésus à ses disciples met autant d'accent sur la destruction de Jérusalem que sur la fin des temps. L'enmillénarisme ne voit pas la nécessité de la reconstruction d'un temple à Jérusalem pour qu'un autre accomplissement de cette prophétie ait lieu en ce qui concerne Israël.

En fait, beaucoup d'enmillénaristes ne voient même pas de «grande tribulation» pour l'Église à la fin des temps. Kimball, par exemple, dit que dans Matthieu 24.36-44 Jésus se donne beaucoup de peine pour détromper ses disciples en ce qui concerne les signes de son avènement. Selon Kimball, il n'y en aura pas! On ne se doutera de rien. Ce sera comme au temps du déluge. Les gens mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants et ils ne se doutèrent de rien jusqu'à ce que le déluge les emporte tous.

Par contre, William Hendriksen dans son commentaire sur Matthieu (The Gospel of Matthew; The Banner of Truth Trust, Edinburgh, 1973), voit dans ce discours le même télescopage dont nous venons de parler. Il y a une grande tribulation. Il y aura des tribulations tout au long de l'âge et il doit y avoir un court moment quand l'homme d'iniquité doit être relâché. À cette époque-là, il poussera l'imposture jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu se proclamant lui-même Dieu. Nous savons que ce temple selon le Nouveau Testament n'est pas le temple (reconstruit) de Jérusalem, mais l'Église.

Pour essayer de décortiquer les références aux différents éléments de réponse que Jésus apporte aux deux questions des disciples, les auteurs de ce cours proposent la structure suivante pour Matthieu 24 :

La structure de Matthieu 24

- I. Le contexte du discours (1-3)
- II. Les douleurs de l'enfantement du royaume éternel de Jésus-Christ (4-28)
 1. Les douleurs de toute la période de l'Église (4-14)
 2. Une douleur particulièrement remarquable : la grande tribulation sur la nation d'Israël (15-28)
- III. Le retour de Jésus-Christ (29-51)

Deux transitions sont importantes dans ce discours.

La transition du v.15. L'expression «c'est pourquoi» (Matthieu 24.15) peut se traduire par «de la même manière». C'est une transition qui n'introduit jamais quelque chose de nouveau au point de vue de la suite du temps. Jésus venait juste de décrire la longue période de l'Église comme étant une tribulation. Et ici (Matthieu 24:15) Jésus fait une application précise. A. Hoekema dit que la destruction de Jérusalem est un type de la fin du monde, c'est pourquoi il y a cet enchevêtrement des deux. Jésus se met à parler d'une abomination qui cause la désolation et il demande de lire Daniel avec prudence pour comprendre de quoi il s'agit. (Voir Daniel 8.13 ; 9.27; 11.31 et 12.11).

Dans Daniel 11.31, il s'agit de la profanation du temple par Antioche Épiphane en 168 av. Jésus-Christ. De même, en l'an 70 après Jésus-Christ, le temple a été profané lorsque l'étendard romain y est entré. L'étendard romain était un aigle de bronze et d'argent qui représentait l'empereur. Les soldats devaient lui rendre hommage. Selon l'historien juif Flavius Josèphe, en l'an 66 plusieurs chrétiens quittèrent la ville. À mi-chemin du siège de la ville, les Romains laissèrent l'occasion de partir à ceux qui le voulaient et les zélotes tuèrent des gens et installèrent un faux grand prêtre. L'on profana le temple même avant l'attaque des Romains. Et les chrétiens quittèrent la ville.

Jésus décrit ensuite la fuite hâtive des chrétiens avec divers obstacles (24.16-20). Il mentionne la cause de la fuite (24.21). «Car à ce moment-là la tribulation sera si grande...» (Lire Luc 21.20-24 pour la bonne interprétation de Matthieu 24.21). Depuis la destruction de Jérusalem, jamais on a revu un aussi grand pourcentage de meurtre, de viol et d'esclavage sur la nation juive. D'après Flavius Josèphe, des milliers de Juifs ont péri par la famine. Des mères ont mangé leurs enfants. Il y avait des maladies partout et des famines. Tous les hommes ont été mis à mort. L'on a vendu les femmes et les concubines. Flavius

Josèphe a écrit que la dévastation ne fut jamais égalée «depuis le commencement du monde» (La Guerre des Juifs, Livre 5, Chapitre 10.5) utilisant pratiquement le même langage que Jésus dans Matthieu 24.21.

En ce qui concerne l'expression «ces jours» (verset 22), cela désigne l'épreuve intense dont il est question dans les versets 15-21, mais aussi la longue période de l'histoire de l'Église dans les versets 4-28. On ne peut pas limiter «ces jours» à la grande tribulation qui eut lieu en l'an 70, car les élus ont eu le temps de fuir et Dieu n'a pas abrégé la tribulation. «Ces jours» correspondent à l'âge actuel qui sera abrégé pour les élus. Le verset 21 est une idée qui se termine suffisamment bien. Tandis que le verset 22 revient au thème de la section (4-28).

La transition du v.29. Il est aussi important de bien comprendre la transition entre la deuxième et la troisième section. À quoi l'expression «Aussitôt après ces jours de tribulation» du verset 29 fait-elle référence ? Selon Don Carson (tel que noté par Jean-Guy Poisson lors d'un cours sur Matthieu à Sembeq en 1985), l'expression «ces jours» s'applique à toute la période de tribulation et de tourments (voir les versets 8 et 9, par exemple). Il ne s'agit pas de la grande tribulation (verset 21) qui devait s'abattre sur la nation juive, mais des tribulations des versets 4-28.

Lorsqu'on comprend ainsi le verset 29, on n'a pas besoin d'appliquer les signes cosmiques à la période qui suit immédiatement la chute de Jérusalem comme font Kimball, Adams, Murray et d'autres tenants enmillénaristes de l'eschatologie réalisée. Plutôt ils peuvent être vus comme des signes plus ou moins littéraux qui précèdent le retour du Seigneur Jésus-Christ.

Jésus répond aux deux questions des disciples. William Hendriksen propose que dans les versets 33 et 34, Jésus résume sa réponse aux deux questions des disciples. Au verset 33, il répond à leur question concernant quand le temple serait détruit : «De même, vous aussi, quand vous verrez tout cela, sachez que c'est proche, à la porte». Le «tout cela» inclut les signes plus généraux (guerres, rumeurs de guerre, famines, pestes, tremblements de terre, persécutions). Cela inclut aussi un signe que seul Luc rappelle : le signe précis des armées étrangères qui entourent Jérusalem (Luc 21.20,21). Quand ils observeraient «tout cela», surtout le signe immanquable de l'abomination de la désolation, les disciples pourraient sans hésitation conclure que la destruction de Jérusalem était proche.

Et, au verset 34, Jésus résume sa réponse à la deuxième question des disciples lorsqu'il dit : «En vérité je vous le dis, cette génération ne passera point que tout cela n'arrive.» Hendriksen donne plusieurs raisons probantes pour l'interprétation de «cette génération» comme étant la race ou le peuple juif qui ne passera pas tant que tout cela (incluant le retour même de Jésus Christ) n'arrive. (Voir aussi l'article de J.M. Nicole Cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive dans la revue Ichthus).

Tout comme il y a des interprètes prophétiques qui repoussent les signes à la fin des temps, il y en a qui les cantonnent au début de la dispensation présente. Ils pensent que ces signes se sont tous manifestés dans les 37 ans entre la mort du Seigneur et la destruction de Jérusalem. Ces enmillénaristes préteristes ("eschatologie réalisée") tentent de démontrer, témoignages historiques à l'appui, que tous ces signes se sont réalisés avec la destruction de Jérusalem en l'an 70. Jay Adams (Le temps est proche) va dans ce sens. Un autre auteur qui prend cette position est Russell Bradley Jones (The Greatest Prediction of the Greatest Prophet, dans The Researcher, Sudbury, The Bible Lover's Fellowship, John Boyd, éd., Winter, 80 vol. 20, no 4, p. 16-22). Quant à Ralph Woodrow, il pourvoit des appuis documentés dans les pages 52-60 de son livre Great Prophecies of the Bible, même pour le signe qu'on prêcherait l'Évangile dans le monde entier à toutes les nations ! Il souligne l'importance de l'expression «le temps approche» (Luc 21.8)

pour démontrer que Jésus visait avant tout les événements de l'an 70.

Cependant, pour les raisons suivantes, il vaut mieux voir dans Matthieu 24 un discours qui vise les événements de l'an 70 de notre ère ET de toute la période présente de l'Église jusqu'à la fin du monde :

1. Si ce discours vise seulement la destruction du temple en l'an 70, Jésus n'a pas répondu à la deuxième partie de la question des disciples.
2. Jésus emploie le mot «fin» aux versets 6, 13, 14. On doit supposer qu'il emploie ce mot dans le même sens que ses disciples : «fin du monde». Faut-il appliquer Matthieu 28.20 à l'an 70 de notre ère ? - Nous ne le croyons pas.
3. Le langage des versets 14, 27, 30, 31, 37, 42, 44, 51 dépasse largement le cadre des événements de l'an 70.
4. Est-ce que la destruction de la terre du temps de Noé par le déluge est un type de la seule destruction de Jérusalem ? C'est plutôt un type «du ciel et de la terre qui passeront» (v. 35).
5. Le contexte immédiatement précédent (23.39) et suivant (chapitre 25) montre que Jésus fait aussi référence à la fin du monde.
6. Plusieurs de ces signes sont caractéristiques de tout l'âge jusqu'au retour de Jésus-Christ. Sinon, les exhortations multiples tout au long de ce discours : «Prenez garde... Instruisez-vous... Veillez !» n'auraient aucun sens. L'Église doit être en état d'alerte en tout temps.

Juste avant de quitter ce discours eschatologique de Jésus, notons qu'on ne peut pas bâtir une théorie d'un enlèvement secret de l'Église sur les versets 37-42. M.R. De Haan («Will the Church go through the Tribulation ?», Grand Rapids : Radio Bible Class, June 1967) enseigne que l'allusion aux jours de Noé par Jésus pour illustrer les conditions lors du retour de Christ nous autorise à conclure que l'Église sera enlevée avant la tribulation. Mais Jésus se sert de l'histoire de Noé pour nous enseigner une seule leçon principale : que le jugement de Dieu prendra les incrédules par surprise. Si on veut pousser les parallèles plus loin, on rentre dans le domaine de la spéculation. Au temps de Noé, la délivrance de Noé et sa famille ET la destruction des incrédules étaient presque simultanées. Au temps de Lot, son «enlèvement» et la destruction de Sodome et Gomorrhe se sont suivis de près. Lors du retour de notre Seigneur, l'enlèvement des croyants sera IMMÉDIATEMENT suivi de la destruction des incrédules.

2. «Les signes peuvent nous indiquer la date exacte du retour de Christ.»

Ici, en Amérique, des évangéliques se sont permis de citer 1988 ou d'autres années plus récentes comme la date du retour de Christ. Soit par des savants calculs à partir du prophète Daniel, soit par la date de la fondation de l'État d'Israël, soit par l'observation du nombre de signes cosmiques et terrestres inhabituels, ils ont tenté de fixer la date du retour de notre Seigneur. Mais plusieurs sont revenus bredouille lorsque les dates sont passées. En 1818, après avoir étudié la Bible pendant deux ans, William Miller en est venu à la conclusion que Christ reviendrait entre le 21 mars 1843 et le 21 mars 1844. Il a été largement suivi dans cette erreur. Qu'a dit le Christ dans Marc 13.30-32 ?

Sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte... Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul. Prenez garde, veillez et priez; car vous ne savez quand ce temps viendra.

Donc, les signes des temps donnent la certitude du retour de Christ, mais pas la date !

3. «Les signes nous donnent un calendrier précis d'événements à venir»

Cette erreur est liée à la précédente. Hal Lindsey, un écrivain dispensationaliste a déclaré que les prophètes de l'Ancien Testament «ont prédit qu'en s'approchant de la fin de l'histoire telle que nous la connaissons, il y aurait un modèle précis d'événements qui surgiraient de l'histoire.» (The Late Great Planet Earth, Grand Rapids : Zondervan, 1970, 1974, p.ii, cité dans TBATF par A. Hoekema, p.132.)

Mais ce n'est pas le but de la prophétie. La prophétie est différente de l'histoire. La prophétie n'est pas donnée pour que nous ayons une connaissance de l'avenir de la même façon que l'histoire nous en donne du passé. Même s'il y a eu plusieurs prophéties dans l'Ancien Testament concernant la première venue de Christ, nul ne pouvait préciser la date ou la manière de cette venue.

Quelqu'un dira : Si on avait la foi, on aurait pu prédire sa première venue. Mais Zacharie, Élisabeth, Joseph, Marie, Siméon et Anne avaient la foi en Dieu et ils n'ont pas pu prédire la venue de Christ. Et comment se fait-il que Jean-Baptiste lui-même a eu des doutes concernant le Messie (Mt 11.3) ? C'est parce qu'il s'attendait à un Messie selon une compréhension partielle des prophéties. Dans Matthieu 3.10, 12, on voit qu'il attendait un Messie vengeur et justicier:

Déjà la cognée est mise à la racine des arbres: tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint Esprit et de feu. Il a son van à la main; il nettoiera son aire, et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point.

Mais Jésus a attiré son attention à la prophétie d'Ésaïe 35.5-6 et 61.1 pour lui démontrer qu'il était bien le Messie. C'est que Jean-Baptiste avait confondu les images prophétiques de la seconde venue de Christ avec les prophéties de sa première venue. Si des croyants comme Jean-Baptiste pouvaient se tromper sur les prédictions de la première venue de Christ, nous devons admettre que les croyants auront des difficultés similaires concernant sa deuxième venue. Nous avons tous la confiance que toutes les prédictions concernant le retour de Christ s'accompliront, mais nous ne savons pas exactement comment elles se réaliseront.

Il faut se méfier de «l'eschatologie journalistique», c'est-à-dire l'effort de comprendre les prédictions eschatologiques de la Bible comme si elles nous fournissaient le téléjournal des événements de la fin dans l'ordre exacte.

Donc à ceux qui disent: «Les signes se réfèrent exclusivement aux temps de la fin», nous répondons que la Bible emploie l'expression «les signes des temps» une seule fois (Mt 16.1-3). La référence est au passé

et surtout au présent proche, non pas au futur lointain. Lorsque les disciples demandent au Seigneur quand le temple sera détruit et quel sera «le signe de ton avènement», il répond en juxtaposant les deux événements : la destruction de Jérusalem en l'an 70 et le retour du Seigneur à venir. Les signes qui annonçaient l'un annoncent aussi l'autre, tout au long de l'ère présente. À cause des nombreuses exhortations de veiller tout au long de ce discours sur les signes, il faut affirmer qu'il ne vise pas seulement l'an 70 ni l'avenir lointain, mais tout l'âge actuel.

À ceux qui disent: «Les signes peuvent nous indiquer la date exacte du retour de Christ», nous répondons que dans Marc 13.32, Christ nous met en garde contre cette tendance de vouloir fixer des dates pour son retour. Les signes des temps donnent la certitude du retour de Christ, mais pas la date !

Et à ceux qui disent: «Les signes nous donnent un calendrier précis d'événements à venir», nous faisons valoir que le but des prophéties est différent de celui de l'histoire. Il faut se méfier d'une lecture trop journalistique.

Certains des signes sont inhabituels, spectaculaires et terrifiants. Quelle doit être l'attitude du chrétien face à cela ? En relisant Matthieu 24, Marc 13 et Luc 21, nous voyons que le Seigneur ne veut pas que notre cœur s'alarme, mais qu'il soit affermi. Cela est évident lorsqu'on dresse une liste des verbes que Jésus emploie pour décrire quelle doit être notre attitude face à ces signes:

“Prenez garde”, “gardez vous d'être troublés”, “celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé”, “que celui qui lit fasse attention”, “veillez”, “tenez vous prêts”, “priez”, “soyez sur vos gardes”. Il est à espérer que chacune de ces attitudes fasse partie de notre être intérieur.

2. La vraie fonction des signes des temps

1. Les signes dirigent nos regards vers ce que Dieu a fait et est en train de faire dans l'histoire.

Comme nous l'avons plus haut, c'est le passé et le présent qui est le sens primaire des signes des temps. Jésus a dit : «Vous savez discerner l'aspect du ciel et vous ne pouvez discerner les signes des temps» (Mt 16.3). Les signes des temps révèlent que Christ a remporté la victoire et a inauguré un changement décisif dans l'histoire. Dieu est à l'œuvre dans le monde, il règne et accomplit ses desseins qui s'acheminent vers la consommation finale de la Rédemption.

Émile Nicole fait une liste de ces signes dans son article Les signes des temps (ICHTHUS, avril-mai, 1980, No 91, p. 27, 28, 32) :

1. faux christes (Mt 24.4), faux prophètes (Mt 24.11), miracles mensongers (Mt 24.24)
2. guerres et bruits de guerres (Mt 24.6,7)
3. famines (Mt 24.7)
4. tremblements de terre (Mt 24.7)
5. épidémies (Lc 21.11)
6. persécution des chrétiens (Mt 24.9)
7. trahison parmi les chrétiens et affaiblissement de la foi (Mt 24.10-11)
8. prédication de l'Évangile dans le monde entier
9. abomination de la désolation (Mt 24.15) établie là où elle ne doit pas être (Mc 13.14) = Jérusalem investie par les nations (Lc 21.20)

10. signes dans le soleil, la lune, et les étoiles (Lc 21.12, 25, Mt 24.29)
11. le signe du Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec une grande gloire (Mt24.30)

En faisant l'examen de ces signes, Émile Nicole constate premièrement que la plupart sont plus ou moins constants dans l'histoire du monde et se sont produits dès les premiers temps de l'Église. Deuxièmement, en ce qui concerne les deux indices les plus nets, soit le siège de Jérusalem et la venue du Fils de l'homme sur les nuées du ciel, le premier est déjà arrivé et le deuxième coïncide avec l'événement lui-même.

Il ne reste, en troisième lieu, que les signes cosmiques. S'agit-il d'une description de bouleversements politiques : effondrement des puissances mondiales ? C'est possible, mais Jésus aurait pu le dire plus directement. Serait-ce des phénomènes souvent observés : éclipses, pluies de météorites, etc., qui nous rappellent la fragilité de ce monde tout au long de cette dispensation? Peut-être, mais ces signes sont placés à la fin de la liste, juste avant le retour de Christ lui-même. Rien ne nous empêche d'interpréter littéralement ces signes cosmiques.

À cause de l'aspect actuel de la plupart des signes, nous devrions toujours être en train de veiller (Mt 24.36,42,44). La vigilance constante est la conséquence de l'imprécision des indices. Dans la conclusion de ce discours sur les signes (v. 45-51), Jésus illustre son enseignement par la parabole du serviteur qui fait ce que son maître lui a demandé de faire en attendant son retour. Le serviteur n'attend pas d'indices précis pour se préparer. Il doit toujours être prêt parce que son maître peut revenir à l'improviste. «Veillez et priez en tout temps», voilà le message des signes des temps.

2. Les signes révèlent le conflit constant entre le royaume de Dieu et les puissances du mal .

Jésus avait enseigné la parabole de l'ivraie pour illustrer que le bon grain et l'ivraie croissent côte à côte jusqu'à la moisson à la fin du monde. Il faut s'attendre à ce que les forces de Dieu et les forces de Satan continuent à s'affronter tout au long de cet âge. Certains signes des temps, particulièrement le signe de la prédication de l'Évangile à toutes les nations, indiquent que la puissance de Dieu est à l'œuvre dans le monde et que son royaume est en croissance. D'autres signes, cependant, comme la présence de forces antichrétiennes, la croissance de l'apostasie et du désordre et la déclaration répétée de guerres et de rumeurs de guerres, indiquent la présence des puissances du mal. Ainsi les signes des temps révèlent la présence continue de la grâce et la longanimité de Dieu aussi bien que de sa colère. Ces signes nous indiquent, en d'autres mots, que celui que nous attendons viendra comme Sauveur et comme juge.

3. Les signes dirigent nos regards aussi en avant vers la fin des temps, particulièrement vers le retour de Christ.

Ces signes ne nous indiquent pas le moment précis du retour de Christ, mais ils nous assurent que ces choses arriveront certainement. Même s'il y avait confusion dans la pensée des disciples entre la destruction du temple et la fin du monde, Jésus répond aux deux questions. En parlant de la fin du monde, il dit (Mt 24):

«... ce ne sera pas encore la fin» (v .6)

«Alors viendra la fin» (v. 14)

«Comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du fils de l'homme»

(v .27)

«Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel» (v. 30)

Donc les signes des temps nous orientent aussi vers l'avant. Il y a ainsi cette tension entre le «déjà» et «le pas encore». Les signes nous rappellent d'une part que Dieu est à l'œuvre pour accomplir ses buts. Et d'autre part, ils nous pointent vers l'avenir, vers la fin de cette terre déchue, vers l'avènement glorieux du Seigneur Jésus-Christ !

4. Les signes nous préparent à attendre une fréquence et une intensité accélérées vers la fin des temps.

Il y en a qui tentent de valoriser aujourd'hui des événements extraordinaires comme signes précis de la fin en jouant sur l'ampleur des phénomènes à notre époque. Ils affirment que nous sommes dans les temps de la fin parce que les guerres sont plus meurtrières que par le passé, les famines plus catastrophiques, les tremblements de terre plus fréquents, etc. Mais le texte ne dit pas cela. Jésus dresse un tableau du monde qui convient à presque toutes les époques.

L'image des douleurs de l'enfantement au verset 8, nous autorise-t-elle à voir dans la multiplicité croissante de ces signes, l'indice de la fin ? Remarquons bien ce que dit Jésus : «Tout cela ne sera que le commencement des douleurs». Malgré cet avertissement clair de notre Seigneur à ses disciples, beaucoup de chrétiens contemporains courent après certains évangélistes qui parlent savamment des «signes des temps». Ceux-ci tentent de montrer que telle bataille terrible, tel tremblement de terre sérieux ou famine dévastatrice est le signe infaillible du retour imminent de Christ, «basé sur la prophétie».

Cependant, il est vrai que ces événements sont significatifs. Ils attirent notre attention vers le grand dénouement de l'histoire lorsque le juste juge de toute la terre convoquera tout être aux assises finales. De plus, il semble que vers la fin, ces troubles viendront ensemble (Mt 24.33) et seront plus nombreux, étendus et terribles que jamais auparavant (Luc 21.11,25,26). Même si les signes des temps sont présents pendant toute la période de l'histoire de l'Église chrétienne, ces signes devraient devenir plus clairs et progresser vers un certain point culminant. L'image des douleurs de l'enfantement autorise une telle interprétation. Cela concorde aussi avec le «petit temps» du déliement de Satan à la fin des mille ans (Ap 20.3, 7) et le temps de l'impie, retenu maintenant mais qui doit paraître «en son temps» (2 Th 2.6). L'apostasie se répandra beaucoup plus, la persécution et la souffrance deviendront une grande tribulation. Les forces antichrétiennes convergeront dans l'homme du péché. Donc, la dernière manifestation de ces événements terribles seront des signes accompagnateurs du retour de notre Seigneur.

5. Les signes nous appellent à veiller constamment.

Les signes des temps appellent les hommes à se convertir avant qu'il ne soit trop tard. La plupart n'y font pas attention et cela ne fait qu'augmenter leur condamnation. Mais pour les croyants, ces signes sont un appel à la vigilance. Lorsqu'ils arrivent, ils confirment la joyeuse espérance du croyant : le Seigneur est sur son trône et son retour est proche ! Même lorsque le croyant constate des signes fâcheux tels que l'apostasie, les faux prophètes et les faux christes, la persécution et la tribulation, il n'est pas découragé. Il sait que les forces antichrétiennes sont toujours sous le contrôle de Dieu et ne peuvent jamais défaire le but ultime de Dieu. Il sait qu'il doit s'attendre aussi à ces signes désagréables et qu'ils sont l'indice que Christ revient bientôt !

Jésus a dit : «Veillez donc puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra» (Mt 24.42). Les signes sont des témoins continuels, dans toutes les générations depuis que Christ les a donnés, que son retour est certain d'arriver. Comme nous l'avons vu, le dispensationalisme parle de deux retours, l'un pour les saints (secret) et l'autre avec les saints (glorieux). Il affirme que le premier retour est «imminent», c'est-à-dire qu'il pourrait arriver à n'importe quel moment. Car aucun autre événement prophétique ne doit avoir lieu avant ce retour secret pour l'Église. De plus, le dispensationalisme renvoie la plupart des signes catastrophiques à la période entre ces deux venues. Christ revient et enlève les chrétiens de la terre pour les emmener au ciel pour les noces de l'Agneau. Pendant ces sept ans, les signes dramatiques ont lieu sur la terre : la grande tribulation, l'apparition de l'Antichrist, etc. À la fin de ces sept ans, Christ revient à la terre pour la deuxième phase de son retour «avec ses saints».

Nous avons démontré les preuves bibliques qui militent contre ce découpage en deux retours. Quelle serait l'utilité pour Jésus de dire aux disciples de veiller si ces signes étaient reportés à un avenir lointain, à la toute fin du monde ? Ces signes sont pour toutes les époques. Il faut aussi rejeter le terme «imminent», car nous avons vu l'enseignement du Nouveau Testament concernant certains événements qui doivent arriver avant la Parousie. L'homme du péché, par exemple, doit paraître avant le retour de notre Seigneur. Cela est évident dans II Th 2.1-3:

Pour ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ et notre réunion avec lui, nous vous prions, frères, de ne pas vous laisser facilement ébranler dans votre bon sens, et de ne pas vous laisser troubler, soit par quelque inspiration, soit par quelque parole, ou par quelque lettre qu'on dirait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était déjà là. Que personne ne vous séduise d'aucune manière; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition.

Donc, au lieu de dire que le retour de notre Seigneur est «imminent», comme s'il pouvait paraître à n'importe quel moment, subitement et sans autre, disons plutôt que ce jour de son retour vient prochainement (Ph 4.5), certainement (2 P 3.9,10) et rapidement (Ap 22.20).

Ainsi, le jour où Jésus revient approche certainement. C'est un jour proche (en anglais impending). Nous ne savons pas exactement quand ce jour viendra. Nous devons être prêts soit pour une longue attente (Mt 25.19 ; Lc 19.12), soit pour un retour plus immédiat. Veillons ! «Vivons comme si Christ était mort hier, comme s'il était ressuscité ce matin et comme s'il revenait ce soir.»

3. Des signes qui témoignent de la grâce de Dieu

Nous avons vu que les signes des temps révèlent aussi bien la grâce de Dieu que le jugement de Dieu. Deux signes qui manifestent la grâce de Dieu sont la proclamation de l'Évangile à toutes les nations et le salut de la plénitude d'Israël. Les deux signes de cette catégorie couvrent toute la période entre la première et la seconde venue de Jésus-Christ.

Premier signe de la grâce de Dieu: la proclamation de l'Évangile à toutes les nations. En ce qui concerne la proclamation de l'Évangile à toutes les nations, il y a des anticipations de ce signe dans l'Ancien Testament. Dès le temps d'Abraham, Dieu a clairement révélé son désir d'étendre sa bénédiction sur tous les peuples : «Et toutes les familles de la terre seront bénies en toi» (Genèse 12.3). Les prophètes de l'Ancien Testament ont indiqué que lorsque les derniers temps viendraient, l'Esprit serait répandu sur toute chair (Jl 2.28) et que les confins de la terre verraient le salut de Dieu (És 52.10). Ésaïe a prophétisé que

Dieu donnerait son serviteur non seulement pour traiter alliance avec le peuple, mais aussi pour être la lumière des nations. Toute chair verrait la gloire de l'Éternel (És 40.5). Et, dans Ésaïe 45.22, nous lisons: «Tournez-vous vers moi et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre.» Les apôtres ont cité de tels passages quand ils voulaient prouver que l'Évangile était pour les païens comme pour les Juifs.

Dans son discours eschatologique, Jésus a enseigné que l'Évangile doit être prêché à toutes les nations avant la Parousie : «Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin» (Mt 24.14). Jésus ne veut pas dire que chaque individu doit entendre l'Évangile. Mais toutes les nations doivent avoir un témoignage de l'Évangile. N'est-ce pas le signe par excellence pour toute cette période missionnaire entre la première et la seconde venue de Jésus-Christ ? C'est un temps de grâce où Dieu invite et exhorte toute la création à recevoir le salut en son Fils. Matthieu 28.19, 20 fait écho à cette vérité.

Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.

Il y a un lien entre ce signe et Apocalypse 20. En effet, Satan est lié dans le temps présent, en ce qui concerne la proclamation de l'Évangile dans le monde entier. Il ne peut pas séduire les nations. Jésus-Christ est en train de bâtir son Église et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

Ce signe est basé sur le passé (l'œuvre salutaire de Christ); il caractérise le présent (l'évangélisation des nations dans chaque génération) et anticipe l'avenir (alors viendra la fin). Mais il faut noter que ce signe ne nous permet pas de fixer une date précise pour le retour du Seigneur Jésus-Christ. Le concept de «nation» est assez imprécis. Quand est-ce qu'une nation a reçu un témoignage adéquat de l'Évangile ? Dans combien de langues d'une nation faut-il que la Bible soit traduite avant que le témoignage soit complet ? Seul Dieu sait le moment lorsque ce signe aura été accompli. Entre temps, l'Église doit continuer de proclamer fidèlement l'Évangile à travers le monde car les missions sont le signe distinctif de cet âge jusqu'au retour de notre Seigneur. Dieu a dévoilé son intention de bénir «toutes les familles de la terre». Il a décidé de le faire en donnant le mandat à ses disciples d'aller faire «de toutes les nations des disciples». Nous devons nous demander ce que nous faisons pour qu'au jour de Christ, il y ait autour du trône de Dieu, des gens de toute langue, de toute nation, de toute tribu ?

Deuxième signe de grâce: le salut de la plénitude d'Israël. Nous avons déjà étudié l'avenir d'Israël. Nous avons conclu que les Juifs sont sauvés tout au long de l'âge présent et ainsi la plénitude (de l'élection ou du reste) sera sauvée. Il n'y a aucune nécessité exégétique dans Romains 11.26 qui nous oblige à postuler une future conversion massive des Juifs, quoiqu'il puisse y avoir un réveil significatif ou même plusieurs d'ici le retour de Jésus-Christ. C'est à souhaiter. Nous devrions prier et agir en ce sens. Néanmoins, Dieu sauvera des individus parmi les Juifs jusqu'à ce que la plénitude des païens soit entrée, c'est à dire, jusqu'à la fin des temps. En soi, cela est un signe des temps.

Les temps des nations. Il est utile d'aborder un point qui touche le sujet des signes des temps. Dans le récit que Luc fait du discours de Jésus sur le mont des Oliviers, il mentionne que Jésus dit «... et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis» (Luc 21.24). Cette phrase a fait couler beaucoup d'encre.

Selon le dispensationalisme futuriste, il s'agit de la destruction de Jérusalem et ensuite d'une longue période où c'est l'Église qui jouit de la faveur de Dieu. Vers la fin des temps, (nous y serions déjà depuis la restauration d'Israël en 1948) l'horloge d'Israël recommencerait de marquer le temps. Bientôt, lorsque les temps des nations seront accomplis, l'Église devrait être enlevée. Puis ce sera un temps d'abord difficile pour Israël après quoi il devrait y avoir une conversion quasi-totale des Juifs. Ceci concorderait avec l'interprétation dispensationaliste de Romains 11.25 et 26 : «... une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi (alors) tout Israël sera sauvé.»

Sans refaire toute l'exégèse de Romains 11.26 que nous avons vu dans la section A, nous pouvons affirmer que la position dispensationaliste est inadéquate. Disons que Romains 11.5 est clair : «De même aussi DANS LE TEMPS PRÉSENT il y a un reste, selon l'élection de la grâce.» Romains 11.7 appuie cette constatation de Paul déclarant que Dieu est en train maintenant de sauver des Juifs parmi Israël national. Dieu ne les rejettera jamais en tant que peuple distinct jusqu'à la fin des temps car il y aura toujours un reste, une élection qui sera entée de nouveau sur l'olivier du salut. Or, il y a seul olivier, non pas deux. Paul développe l'idée dans le chapitre 11, que le salut des Juifs et le salut des païens sont liés. L'endurcissement (PARTIEL) des juifs permet le salut des païens et le salut des païens excite les Juifs à vouloir le salut par jalousie. Et ainsi, tout (toute la plénitude des élus) Israël sera sauvé, tout au long de l'âge présent.

En ce qui concerne le parallèle que le dispensationalisme fait entre Luc 21.24 et Apocalypse 11.2, remarquons qu'aucun de ces textes ne parle d'un retour en grâce d'Israël selon la chair.

Selon l'enmillénarisme prétérisme, dont Ralph Woodrow est un porte-parole très capable, cette phrase a été accomplie complètement en l'an 70 de notre ère. Jérusalem fut foulée aux pieds par Tite et les armées romaines. «Et combien de temps devaient-ils la fouler aux pieds ? Jusqu'à ce que les temps des nations (Tite et ses armées) soient accomplis. En d'autres mots, seulement une certaine période de temps leur fut allouée pour accomplir cette œuvre de jugement ; ou, comme Matthieu et Marc le disent : ces jours furent abrégés» (Great Prophecies of the Bible, p. 79).

Mais cette interprétation ne fait pas justice au pluriel «les temps des nations». Elle ne fait justice non plus à la description de la colère contre ce peuple (v. 23). N'oublions pas qu'on les emmènerait captifs parmi toutes les nations (v. 24). L'histoire des Juifs à travers les siècles, particulièrement lors des persécutions nazies et encore actuellement, décrit ce peuple qui n'a cessé d'être foulé aux pieds des nations. Ce serait difficile de limiter cette phrase à sept mois en l'an 70 de notre ère.

Nous proposons de comprendre assez littéralement et simplement ce verset. Jérusalem a été détruit en 70 après Jésus-Christ, et elle sera foulée aux pieds des nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis, c'est-à-dire jusqu'à la fin des temps. Si quelqu'un demande ce qu'il en est de la reconstruction de Jérusalem par les Juifs en 1948, nous répondons que cela ne correspond à aucune prophétie précise de l'Ancien Testament. N'oublions pas que les Arabes détiennent toujours le contrôle de parties significatives de Jérusalem et d'Israël. Les Juifs sont obligés de partager leur patrimoine avec les musulmans. Le temple n'a jamais été reconstruit et l'endroit où il était est l'emplacement de la mosquée d'Omar. En mai, 1995, le gouvernement israélien a dû reculer devant un tollé de protestations internationales concernant un projet d'exproprier des terres dans la partie arabe de Jérusalem pour des maisons et un poste de police juifs. Lors de la guerre du Golfe, la ville de Jérusalem a été bombardée par les Iraquiens. Hesbollah et Hamas sont voués à la destruction d'Israël. Ils agissent avec impunité même en sol israélien. En une semaine vers la fin février, 1996, quatre attaques à la bombe ont tué une

soixantaine de Juifs à Tel Aviv et sur la ligne 18 de l'autobus de Jérusalem. L'anti-sémitisme mondial ne diminue certes pas. Nous concluons que Jérusalem est toujours foulée aux pieds des nations.

Nous allons maintenant comparer ces deux signes de la grâce de Dieu. La possibilité de proclamer l'Évangile à toute la création et le salut de l'élection juive jusqu'au retour de Christ sont des signes eschatologiques. Nous pouvons savoir que Christ reviendra car son Église se bâtit depuis deux mille ans et le reste fidèle des Juifs continue à recevoir son Messie ! Ces deux signes témoignent de la grâce de Dieu. Il est instructif de chercher des points de comparaison entre eux.

Ces deux signes sont perçus par la foi. Parfois, il ne semble pas que l'Église est tellement triomphante. Tiédeur, inconduite et apostasie caractérisent souvent l'Église. Les résultats sont parfois décourageants et l'on se demande où est le signe ? C'est la même chose pour la conversion de la plénitude d'Israël. Où sont les Juifs régénérés ? Combien entrent dans les Églises évangéliques ? Qui les évangélise ? Parfois, nous nous demandons si ce «signe» est vraiment visible. Cependant, ces deux signes se réalisent. Ce n'est pas toujours vérifiable par les faits visibles. L'Église a été souterraine dans les pays communistes. Il semblait qu'elle était au point d'être annihilée. Le magazine de l'Union Missionnaire Outremer East Asia's Millions (mars, avril, mai, 1996) parle du harcèlement continu et des menaces que subissent les chrétiens de certaines tribus au Vietnam. Mais il y a un optimisme débordant, non pas en termes du pays et des espoirs pour la liberté, mais parce qu'il y a de la croissance et le Seigneur bâtit son Église ! En Chine, plusieurs pasteurs sont emprisonnés régulièrement. Le pasteur Lin Xiangao a été interrogé pendant plus de deux heures, le 6 novembre 1995, et 2 500 Bibles ont été confisquées. Mais la croissance de l'Église en Chine a été phénoménale, malgré le régime répressif communiste ! Et en ce qui concerne le signe de la réintégration de Juifs, il suffit de lire les périodiques de plusieurs agences missionnaires spécialisées dans l'évangélisation des Juifs pour se rendre compte des conversions constantes.

Ces deux signes caractérisent tout l'âge actuel. Depuis la croix, la déchirure du voile, et la venue du Saint-Esprit, le signe de la création de l'Église et celui de la conversion de Juifs se sont manifestés. Tout au long de ces deux mille ans, ils seront en évidence. Ces deux signes seront sérieusement freinés, voire interrompus pour la courte période de l'Antichrist précédant le retour de notre Seigneur. Ce n'est pas que la grâce de Dieu en vienne à cesser. Mais le plan de Dieu prévoit un court laps de temps où Satan sera relâché pour pouvoir de nouveau séduire les nations. On ne pourra plus proclamer la bonne nouvelle comme auparavant. Et il faut supposer que les conversions de Juifs ne seront pas moins affectées.

Ces deux signes, déjà présents dans l'Ancien Testament, sont radicalement différents dans le Nouveau Testament. En effet, on voit déjà des païens entrer dans le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament. Et l'endurcissement partiel d'Israël et la persévérance du reste fidèle sont bel et bien déjà présents aussi dans l'Ancien Testament. Mais ces deux signes subissent un changement radical dans le Nouveau Testament. En ce qui concerne la proclamation de l'Évangile aux extrémités du monde, nous voyons une nouvelle énergie depuis la Pentecôte lorsque le Saint-Esprit fut donné en permanence. Et concernant la conversion de Juifs, cela devient plus «difficile» car le statut spécial d'Israël et l'importance de garder les lois cérémonielles, culturelles, sociales et nationales sont tombées.

Ces deux signes manifestent la grâce de Dieu. Cela prend autant de grâce pour sauver un païen qu'un Juif. C'est ce que Paul enseigne lorsqu'il prouve dans l'Épître aux Romains que Dieu a renfermé tous, païens et Juifs dans la désobéissance pour qu'il puisse faire miséricorde à tous. «Il n'y a aucune différence, en effet, entre le Juif et le Grec, puisqu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent» (Rm 10.12).

4. Des signes qui témoignent de l'opposition à Dieu : tribulations, apostasie et antichrists

1. La tribulation

Le discours eschatologique de Jésus sur le mont des Oliviers répond à une double question des disciples et juxtapose deux réalités : la destruction de Jérusalem en l'an 70 et les signes des temps à travers les siècles, surtout à la fin des temps. Ainsi, lorsque Jésus prophétisera des tribulations pour ses disciples et son peuple à travers les siècles, il emploiera les tribulations d'Israël comme une manifestation qui illustre les douleurs de son peuple à travers les âges.

Déjà l'Ancien Testament signale des tribulations à venir :

Malheur! car ce jour est grand; Il n'y en a point eu de semblable. C'est un temps d'angoisse pour Jacob; Mais il en sera délivré. Jérémie 30.7

...et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu'à cette époque... Daniel 12.1

Les tribulations que Jésus prévoit pour ses disciples à travers les âges, selon Matthieu 24.9,10 sont terribles:

Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. Alors aussi plusieurs succomberont, et ils se trahiront, se haïront les uns les autres.

Selon ce passage, Jésus annonce des tribulations pour ses disciples tout au long de l'âge de l'Évangile. Cela est évident par le fait qu'il parle de la proclamation de l'Évangile à toutes les nations dans ce même contexte, v.14. Ces tribulations ne sont pas les épreuves anodines qui sont le lot de tous les hommes. Il s'agit vraiment de tribulations contre les chrétiens. Ces persécutions s'intensifieront vers la fin, car Christ juxtapose la tribulation contre les Juifs en l'an 70 et la tribulation contre les chrétiens à la fin, des temps. Lorsque Jésus parle des tribulations dans Matthieu 24.9,10, il vise toute la période de l'Évangile (v.14). Ceci concorde avec ce qu'il dit ailleurs et avec ce que disent Paul et Pierre :

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux! Heureux serez vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous. Matthieu 5.10-12

Souvenez vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre...Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. Jean 15.20 ; 16.33.

...c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. Actes 14.22.

Bien aimés, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra. Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes heureux, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. I Pierre 4.12-14.

Comme nous l'avons déjà remarqué, Jésus juxtapose la détresse de Jérusalem et celle qui est à venir pour ses disciples à travers les âges, surtout à la fin. Ce qu'il dit dans les versets 15-22 a définitivement une saveur juive. C'est suivi d'une description générale sur les faux christes qui aboutit à l'avènement du Fils de l'homme au verset 27. Puis cela est suivi immédiatement par l'expression : «Aussitôt après ces jours de détresse... alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel».

Ainsi, le signe de tribulation pour les disciples caractérise toute la période de l'Église jusqu'au retour de Jésus-Christ. Il semble qu'il doit y avoir une intensification des tribulations vers la fin. Il n'y a aucune indication que les tribulations qui précèdent immédiatement le retour de Jésus-Christ seront le lot des seuls Juifs et non de l'Église. Le verset 31 ne limite pas les élus aux Juifs, mais a une portée mondiale. Ce signe nous met en garde. Soyons prêts. Notre foi est-elle assez forte pour surmonter la tribulation ?

2. L'apostasie

Le signe de l'apostasie auquel Jésus fait référence était déjà une caractéristique du peuple de Dieu dans l'Ancien Testament. On peut nommer l'adoration du veau d'or, le départ du coeur de Salomon vers les dieux de ses nombreuses femmes et la course vers les Baals au temps de Jérémie comme trois apostasies de l'Ancien Testament :

Les sacrificateurs n'ont pas dit: Où est l'Eternel? Les dépositaires de la loi ne m'ont pas connu, Les pasteurs m'ont été infidèles, Les prophètes ont prophétisé par Baal, Et sont allés après ceux qui ne sont d'aucun secours. C'est pourquoi je veux encore contester avec vous, dit l'Eternel, Je veux contester avec les enfants de vos enfants. Passez aux îles de Kittim, et regardez! Envoyez quelqu'un à Kédar, observez bien, Et regardez s'il y a rien de semblable! Y a t il une nation qui change ses dieux, Quoiqu'ils ne soient pas des Dieux? Et mon peuple a changé sa gloire contre ce qui n'est d'aucun secours! Cieux, soyez étonnés de cela; Frémissez d'épouvante et d'horreur! dit l'Eternel. Jérémie 2.8-12.

Dans Matthieu 24, Jésus parle d'une apostasie qui aura lieu à la fin des temps. Mais ce signe est-il aussi pour tous les temps avant son retour ? Les passages suivant démontrent que l'apostasie caractérise tout l'âge actuel:

En effet, si, après s'être retirés des souillures du monde, par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont vaincus, leur dernière condition est pire que la première. 2 Pierre 2.20.

Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il fût manifeste que tous ne sont pas des nôtres. I Jean 2.19

Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, ...car déjà quelques unes se sont détournées pour suivre Satan. I Timothée 4.1, 5.15

Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis

de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Eloigne toi de ces hommes là. 2 Ti 3.1-5.

Paul décrit l'apostasie finale juste avant le retour de Christ dans 2 Thessaloniens 2.3. Dans le contexte de ce passage nous voyons qu'elle sera pire que toutes les autres car la venue de l'Antichrist sera accompagné de toutes sortes de séductions, miracles, signes et prodiges mensongers. En plus, c'est à ce moment même que le Seigneur Jésus détruira l'impie par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement (II Th 2.8). Cependant, Paul nous dit tout aussi clairement que l'apostasie est déjà actuelle: "Car le mystère de l'iniquité agit déjà" (v.7).

Il est impossible que les vrais croyants apostasient finalement parce que Christ nous donne la vie éternelle et nous ne périront jamais et personne ne nous ravira de sa main (Jn 10.28). I Pierre 1.3-5 nous rassure: "...vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps!"

Il est bon de relire Luc 21.34 et de prier que Dieu enlève toute trace embryonnaire d'apostasie dans nos cœurs.

3. L'antichrist

Le troisième signe d'opposition à Dieu, et le plus frappant est l'antichrist. Ce signe a aussi des précédents dans l'Ancien Testament. Voir Daniel 7. 25. Il y a eu un accomplissement de cette prophétie du temps d'Antiochus Épiphane, le roi syrien qui voulait opprimer les Juifs en l'an 168 av. J.-C. Mais c'est également une image qui anticipe l'abomination de la désolation dont parle Jésus dans Matthieu 24 et qui vise la profanation du temple lors de la destruction de Jérusalem en l'an 70. Une troisième application à venir de ces prophéties est décrite dans 2 Thessaloniens 2. 2. Épiphane et Tite sont des types de l'Antichrist qui doit paraître vers la fin des temps. Qui plus est, selon Matthieu 24.5,23,24, il doit y avoir plusieurs faux christes tout au long de l'histoire. Cela concorde avec ce que dit Jean concernant les antichrists et l'Antichrist. Lisez I Jean 2.18, 22 ; 4.3 ; 2 Jean 7. «Anti» est un préfixe grec qui veut dire «à la place de» et «contre». Donc l'Antichrist est un rival et un adversaire de Christ.

L'enseignement de Jean concernant la présence au premier siècle d'antichrists et la prophétie qu'il viendrait un Antichrist concorde avec la doctrine paulinienne dans 2 Thessaloniens 2. Paul déclare que l'apostasie finale doit arriver et qu'on ait vu paraître l'homme du péché (Antichrist). (Le «et» suggère que l'apostasie des hommes entraîne et permet la venue de l'homme de péché). L'apôtre déclare cependant que le mystère de l'iniquité agit déjà (antichrists).

Ainsi quatre passages du Nouveau Testament concordent à ce sujet :

Mt 24
2 Th 2

I Jn 2.18
Ap 17 / 20

Des antichrists déjà présents

- v. 5, 23-25
- v. 7
- v. 18
- 17.12-14

Un Antichrist à venir

- v.15 (Dn 7.25, 11.36, 12.11)..
- v. 3-6, 8-12
- v.18
- 20.3, 7-10

Les antichrists déjà présents au temps de Jean (docètes, gnostiques, etc.) sont les précurseurs de l'Antichrist à venir. En voyant ces antichrists déjà dans le monde, Jean affirme que nous sommes déjà en ce temps présent, dans la «dernière heure». Nous pouvons donc nous attendre à trouver des antichrists dans toutes les époques jusqu'à l'apparition de l'Antichrist peu avant le retour de Christ. Ce signe, comme les autres, couvre toutes les époques entre les deux venues de Jésus-Christ. Comme le note le Nouveau Dictionnaire Biblique (Emmaüs), "Il semble évident que l'actuel pullulement de sectes et de doctrines mensongères ainsi que l'indifférence religieuse généralisée sont un début d'accomplissement de cette prophétie".

Le texte de 2 Thessaloniens 2 nous enseigne que l'Antichrist viendra de la grande apostasie (v. 3), qu'il sera une personne, qu'il sera un objet d'adoration (v. 4), et qu'il ira jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu. La référence au temple de Dieu est une figure apocalyptique et ne doit pas être vue comme une prophétie d'une supposée reconstruction du temple juif. Il s'agit de l'usurpation du pouvoir et de l'honneur réservé à Dieu. Cette exigence par l'homme impie de recevoir l'adoration des hommes sera refusée par les vrais croyants, ce qui amènera de grandes persécutions. Ce sera la grande tribulation. Ce n'est que pour «un peu de temps» que Satan doit être relâché ainsi.

Ce texte nous enseigne aussi que l'Antichrist se servira de miracles séduisants (v.9) et de mensonges (v.10, 11). Il est le rival de Christ. En tant que tel, il imitera les miracles de Christ et aussi son enseignement. Mais il enseignera des faussetés. "Une pareille aberration n'aura qu'une explication: une 'puissance d'égarement' entraînera tous ceux dont le coeur aura préféré l'injustice à la vérité, les ténèbres à la lumière" (NDB-Emmaüs).

Ce passage nous démontre que l'homme d'iniquité peut seulement être révélé après que "ce qui" (ou celui qui) le retient disparaisse (v. 6, 7). Il est difficile de dire affirmativement qui ou ce qui retient encore l'homme impie. Dans Apocalypse 20, c'est un ange qui lie Satan d'une chaîne et le jette dans l'abîme. Quelques-uns ont proposé l'Empire romain, d'autres des empereurs. D'autres encore pensent qu'il s'agit de la prédication de l'Évangile ou la loi et l'ordre établi. Les dispensationalistes pensent qu'il s'agit du Saint-Esprit qui partira une fois que l'Église est enlevée. Toutes ces propositions ont des difficultés. Il vaut mieux dire que l'on ne sait pas ce qui retient l'homme de péché.

Enfin cet enseignement nous montre que l'homme de péché sera anéanti lors de la seconde venue de

Jésus-Christ (v. 8). Les chrétiens souffriront et seront persécutés à cause de cet Antichrist. Mais ils n'ont pas à être pessimistes. Au contraire, ils peuvent être remplis d'espérance car Dieu déclare que Christ l'écrasera par l'éclat de son avènement.....

5. Des signes qui indiquent le jugement divin : guerres, tremblements de terre et famines

Dans Matthieu 24.6-8 Jésus dévoile des signes qui indiquent le jugement divin:

Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres: gardez vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs.

Luc spécifie que les tremblements de terre seront «grands» et il rajoute «les pestes» à ces trois signes (Luc 21.9-11). On peut faire quatre remarques concernant ces trois signes des temps :

Premièrement, ces signes ont aussi leurs antécédents dans l'Ancien Testament. Les paroles «une nation s'élèvera contre une nation et un royaume contre un royaume» viennent d'Ésaïe 19.2 et de 2 Chronique 15.6. Les tremblements de terre sont souvent mentionnés dans l'Ancien Testament comme une intervention de Dieu dans l'histoire : Jg 5.4-5 ; Ps 18.7 ; 68.8 ; És 24.19 ; 29.6 et 64.1. Des prophéties de famine se trouvent dans Jérémie 15.2 et Ézéchiel 5.16-17 et 14.13.

Deuxièmement, ces signes sont des preuves du jugement divin. Cela ne veut pas dire que ceux qui en meurent sont spécialement visés comme les objets de la colère de Dieu (voir Luc 13.4). Mais cela veut dire que ces signes manifestent la colère de Dieu sur le monde présent (Genèse 3.17 ; Romains 1.18). Ces signes nous rappellent que le juge est à la porte (Jacques 5.9).

Troisièmement, ces signes ne sont pas des signes de la fin. Jésus dit que ceux qui les voient ne doivent pas s'alarmer car ce n'est pas encore la fin (Mt 24.6). En effet, ces signes ne sont que le début des douleurs de l'enfantement. Il s'agit d'un terme dont les rabbins se servaient dans leur littérature pour décrire la période qui précéderait la venue du Messie. Quand nous voyons des guerres, des tremblements de terre et des famines, nous ne devons pas croire que le retour est là. Ces signes annoncent le retour de Christ sans préciser le moment.

Quatrièmement, comme les autres signes, ceux-ci couvrent l'époque entière entre les deux venues de notre Seigneur. Ils indiquent que Dieu est actif dans l'histoire et qu'il effectue ses desseins. Quand ils arrivent, nous ne devons pas craindre, mais les voir comme des douleurs d'enfantement pour un monde meilleur.

On peut faire un rapprochement entre ces douleurs et l'enseignement de Romains 8.22 :

Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement.

Il suffit de lire les journaux pour être conscientisé au grand nombre de ce genre de signes (guerres, tremblements de terre et famines). Chacun de ces signes devrait nous aider à veiller au retour de notre Seigneur. Levons nos têtes car Christ revient bientôt!

Chapitre 7 L'ESCHATOLOGIE DE L'ANCIEN TESTAMENT SELON L'ENMILLÉNARISME

1. DEUX ÉTAPES PRÉLIMINAIRES À L'ÉTUDE DE L'ESCHATOLOGIE DE L'ANCIEN TESTAMENT

Connaître comment l'Ancien Testament est interprété par le nouveau.

Avant d'aborder l'eschatologie de l'Ancien Testament, une première étape à entreprendre consiste à étudier de quelle manière le Nouveau Testament se sert de l'Ancien. Le Seigneur Jésus et les écrivains du Nouveau Testament nous donnent les grandes lignes de leur approche fondamentale face à l'Ancien Testament. L'Esprit de Christ a inspiré les écrivains de l'Ancien Testament, et le même Esprit dévoile dans le Nouveau Testament ce qui concerne Christ dans l'Ancien. Le Saint-Esprit est centré sur Christ (Jn 16.13-14). Le rôle principal de l'Ancien Testament est de «rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ» (2 Tm 3.15-16). C'est à la lumière de la première venue de Christ que les écrivains du Nouveau Testament ont pu interpréter correctement l'Ancien Testament selon une approche reliée au grand fil conducteur de l'histoire du salut centré sur Christ :

Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il (Jésus) leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. (Lc 24.27).

Les textes suivants appuient ce principe d'interprétation christocentrique de l'Ancien Testament par le Nouveau:

Puis il leur dit: C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes. Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures. Et il leur dit: Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem (Luc 24.44-47).

Ne pensez pas que moi je vous accuserai devant le Père; celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance. Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez vous à mes paroles? (Jean 5.45-47)

Car c'est celui dont il est écrit: Voici, j'envoie mon messager devant ta face, pour préparer ton chemin devant toi. Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean Baptiste. Cependant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. Depuis le temps de Jean Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui s'en emparent. Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean; et, si vous voulez le comprendre, c'est lui qui est l'Elie qui devait venir. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende (Matthieu 11.10-15).

Dans ce dernier, texte Jésus ne déclare pas explicitement l'intention christocentrique de l'Ancien Testament, comme le font les textes ci-dessus. Cependant, lorsqu'on lit avec soin, on comprend que Jésus

est capable de voir non seulement le Christ dans l'AT, mais aussi son précurseur, Jean-Baptiste. Or, les deux passages de l'AT auxquels Jésus fait allusion dans cette déclaration, sont messianique dans leurs contextes. Le premier que Jésus cite, Malachie 3.1 vise donc Jean-Baptiste ET notre Seigneur: "Voici, j'enverrai mon messager; Il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez; et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, Dit l'Eternel des armées". Le deuxième, également dans le prophète Malachie, est plutôt une allusion qu'une citation. Lorsque Jésus dit que Jean Baptiste était l'Élie qui devait venir, il démontre une fois de plus sa compréhension christocentrique de l'AT car Malachie 4.5 dit "Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l'Eternel arrive".

Les juifs se servaient de ce texte pour leur croyance qu'avant la venue du Messie, le prophète Élie devait venir. Or Jésus présente Jean-Baptiste comme ce précurseur et indirectement, il se présente comme Celui qui instaurera le Jour de l'Éternel.

Les deux textes suivants reprennent plus clairement ce principe christocentrique de l'AT tel que les auteurs du NT l'ont interprété:

Mais, grâce au secours de Dieu, j'ai subsisté jusqu'à ce jour, rendant témoignage devant les petits et les grands, sans m'écarter en rien de ce que les prophètes et Moïse ont déclaré devoir arriver, savoir que le Christ souffrirait, et que, ressuscité le premier d'entre les morts, il annoncerait la lumière au peuple et aux nations (Actes 26.22, 23).

Mais ils sont devenus durs d'entendement. Car jusqu'à ce jour le même voile demeure quand, ils font la lecture de l'Ancien Testament, et il ne se lève pas, parce que c'est en Christ qu'il disparaît. Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, un voile est jeté sur leurs cœurs; mais lorsque les cœurs se convertissent au Seigneur, le voile est ôté (2 Corinthiens 3.14-16).

Toute approche de l'Ancien Testament qui ne mène pas les gens à être centré sur Christ est erronée. L'Ancien Testament n'est pas centré sur Israël. Il est centré sur Jésus-Christ. Le prémillénarisme dispensationaliste exalte l'Israël national en lui attribuant un dessein terrestre entièrement séparé du dessein céleste de Dieu pour l'Église. Cette approche centre l'Ancien Testament sur Israël et non sur Christ. De la sorte, les promesses faites à Israël dans l'Ancien Testament ne pourraient s'accomplir qu'après que l'Église aurait été enlevée de la terre. La gloire de Christ, qui en fait a débuté lors de sa résurrection, est «ajournée» (remise à plus tard), jusqu'à ce que les desseins de Dieu pour Israël recommencent.

Mais le Nouveau Testament présente une toute autre approche. Par exemple, le thème eschatologique du trône davidique éternel est important dans l'Ancien Testament. Comment va-t-il s'accomplir ? Pierre ne le remet pas à un avenir lointain. Mais plutôt dans Actes 2.30-36, il démontre que par la Résurrection, notre Seigneur Jésus-Christ a accédé à ce trône davidique. C'est un fait accompli. Pierre dit même que c'est cela que David a prévu !

Nous découvrons ce même principe de réalisation en Christ pour chaque élément vétéro-testamentaire. En effet, Paul nous révèle que les prescriptions de la loi de l'Ancien Testament étaient l'ombre, mais que la réalité est en Christ (Colossiens 2.17). C'est pourquoi, nous pouvons affirmer avec force :

L'ANCIEN TESTAMENT EST CENTRÉ SUR CHRIST ET NON ISRAËL

Comment découvrir Christ dans des passages qui ne sont pas directement messianiques ? La typologie

peut nous aider. Il y a une foule d'exemples de types de Jésus-Christ dans l'Ancien Testament. Mais il ne faut pas en abuser non plus. Techniquement, «un type dans l'Ancien Testament est seulement un type, si le Nouveau Testament dit que c'est un type».

Connaître la structure de l'histoire du salut dans l'Ancien Testament et le Nouveau

Avant d'aborder l'eschatologie de l'Ancien Testament, une autre étape importante consiste à retracer les divisions majeures du déroulement graduel de l'histoire du salut dans l'Ancien Testament. Nous ferons ressortir quelques moments de cette histoire où Dieu s'est lié par des alliances à son peuple. De la sorte, nous suivrons le déroulement du dessein éternel de la grâce. Il faut comprendre chaque texte de la Bible en tenant compte de sa place distincte dans l'histoire du salut. Gardant en vue que l'Ancien Testament prépare la venue de Christ et pointe vers lui, voici les grandes divisions historiques :

1. Création et chute (Gn1-3)

2. Les relations de Dieu avec l'ensemble de la race humaine (Gn 4-11)

a) De la chute à Noé

b) De Noé à Abraham

3. Les relations de Dieu avec Abraham et sa descendance Gn 12-Malachie

le but ultime du choix de cette nation est le salut offert à toute l'humanité. Toutes les familles de la terre devaient être bénies en Abraham - Gn 12.1-3.

a) Genèse 12 à 50 rapporte la période des douze patriarches d'Israël et du peuple vivant dans l'attente de l'accomplissement de la promesse.

b) De l'Exode hors d'Égypte jusqu'au temps de David et de Salomon, nous voyons l'établissement du royaume de Dieu sous forme de théocratie en Israël (Moïse, Josué, Juges).

c) Du temps de David et de Salomon jusqu'à la fin de l'Ancien Testament, nous avons le récit de l'échec du royaume théocratique en Israël, le ministère des prophètes critiquant le royaume déchu et annonçant la promesse d'un meilleur royaume.

L'histoire du salut est le déroulement du dessein éternel de Dieu : manifester sa grâce pour son peuple parmi toutes les nations, en Christ. Le processus historique de l'Ancien Testament se déplace vers Christ en se rétrécissant à travers la postérité d'Abraham. Ce n'est pas Ismaël, c'est Isaac. Puis ce n'est pas Ésaü, c'est Jacob. Car le Messie devait être issu des Israélites (Rm 9.4) et le salut devait venir des Juifs (Jn 4.22b).

4. Dans le Nouveau Testament, arrivé à la croix de Christ, tous l'ont abandonné, et même, pour un bref temps, son propre Père ! L'histoire du salut se concentre sur Jésus et maintenant l'offre du salut s'étend à toutes les nations, comme Dieu l'avait promis à Abraham (Ga 3.8). Désormais les relations de Dieu avec la race humaine ne se font plus à travers la nation d'Israël, mais uniquement par Jésus-Christ (Ga 3.16), en ce qui il n'y a plus ni Juif, ni non-Juif dans le Nouvel Israël de Dieu (Ga 3.28; Rm 3.28-30). Dieu garde néanmoins une distinction nationale afin que jusqu'au jour du retour de son Fils, il y ait des Juifs et des païens qui soient entés dans l'olivier de Dieu (Ro 11).

Au lieu de présenter une succession de dispensations ou de régimes différents pour le salut de l'homme, l'enmillénarisme perçoit plutôt que Dieu a un dessein unique et grandiose révélé progressivement à travers plusieurs alliances historiques:

Dieu fit une alliance avec Noé et toute la création (Gn 9). Ce fut une alliance basée, d'une part, sur l'ordre créationnel de bien gérer la terre et, d'autre part sur une promesse que Dieu ne la détruirait plus par l'eau. Le tout est fondé sur l'holocauste que Noé a offert et que Dieu a agréé (8.21,22) et qui préfigure le sacrifice de Christ. Hébreux 11.7 démontre que Noé a agi par la foi.

Dieu fit une alliance avec Abraham et sa postérité vers l'an 1870 avant J.-C. (Gn 15 et 17). À travers Abraham et sa postérité, Dieu a promis de bénir toutes les familles de la terre. Le Nouveau Testament nous montre que cette promesse ne se transmettait pas par la descendance naturelle, de père en fils. Mais plutôt, ce sont tous ceux qui ont la même foi qu'Abraham qui sont bénis par Dieu et qui deviennent son instrument pour bénir d'autres (Romains 4.13,16,23,24 ; Hébreux 11.8-12). C'est le descendant d'Abraham, Jésus-Christ, qui fut le salut de Dieu pour des gens du monde entier.

Sans suspendre ni abolir l'alliance de la promesse, Dieu ajouta temporairement l'alliance de la loi de Moïse avec la nation d'Israël, vers l'an 1440 avant J.-C. (Ex 24 ; Ga 3.17). Cette alliance est devenue ancienne et caduque à l'époque du Nouveau Testament. L'épître aux Hébreux déclare formellement sa disparition (Hébreux 8.13). Un des rôles de la loi était d'être comme un précepteur ou un pédagogue pour nous mener à Christ (Galates 3.24).

Dieu fit une alliance avec David, vers l'an 1012 avant J.C. (2 S 7.12-16 ; 23.5). Cette alliance était la confirmation des promesses de Dieu concernant le Messie. Dieu spécifie qu'il naîtrait de la descendance de David.

Ces alliances historiques aboutissent au point culminant qui les supprime toutes : la nouvelle alliance éternelle ratifiée par le sang de Christ (Hé 13.20).

Ces divisions évidentes de l'histoire de l'Ancien Testament ne sont pas imposées au texte biblique de façon arbitraire. Il ne faut pas les confondre avec le dispensationalisme de C.I. Scofield. Celui-ci divise l'histoire en sept dispensations de façon absolue et hermétique, sans continuité. Dans ces époques, ou âges, ou régimes, Dieu éprouve l'être humain en fonction de son obéissance à une révélation précise de la volonté de Dieu. Chaque régime se solde par un échec :

DISPENSATION.....
ÉCHEC

1. La dispensation de l'innocence.....
la chute

2. La dispensation de la conscience ou de la responsabilité morale

le déluge

3. La dispensation du gouvernement humain

la confusion de Babel

4. La dispensation de la promesse faite à Abraham
suspendue temporairement (mais non abolie) lors de l'asservissement en Égypte

5. La dispensation de l'alliance des œuvres de la loi de Moïse
la crucifixion de Jésus, la destruction du temple et la dispersion des Juifs

6. La dispensation du mystère de l'Église est comme une sorte de longue parenthèse entre la 69e et la 70e semaine de la prophétie de Daniel.

la grande tribulation finale (après l'enlèvement de l'Église)

7. La dispensation du millénium ou royaume terrestre avec Israël, Jérusalem et le temple reconstruit comme centre de ce royaume

une courte révolte mondiale dirigée par Satan après les mille ans
(Bible Scofield, La Société Biblique de Genève, 1975, Gn 1.28, note 3, pp. 5-6).

Même si au cours des dernières décennies certains dispensationalistes ont cherché à être plus modérés ou à distinguer un moins grand nombre de dispensations, la théorie des sept dispensations a été relancée en 1987 par la traduction française du livre d'Henry C. Thiessen, Esquisse de Théologie Biblique, Ed. Farel / Béthel, 1987, pp. 227-230.

L'enmillénarisme tente de respecter le mouvement biblique de l'ancienne alliance vers la nouvelle. Dieu a un seul dessein à travers l'histoire, sauver l'homme perdu. Toutes les alliances de l'Éternel se déroulent graduellement vers l'aboutissement du dessein éternel de Dieu : envoyer son Fils pour sauver son peuple parmi toutes les familles de la terre à commencer par les Juifs. Nous verrons ce mouvement plus en détail dans le prochain objectif.

2. DEUX GRANDS THÈMES ESCHATOLOGIQUES DE L'ANCIEN TESTAMENT

La révélation progressive d'une postérité promise

Le protévangile concernant la postérité promise. La première promesse messianique concernant «la postérité» nous est présentée par Moïse dans Genèse 3.15, où Dieu dit à Satan : «Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et SA DESCENDANCE : Celle-ci t'écrasera la tête et tu lui écraseras

le talon.» Le début de l'accomplissement de cette prophétie se trouve à travers l'inimitié qui a toujours existé entre les incroyants et les véritables croyants (Ga 4.29 ; Mt 22.31-36 ; 1 Jn 3.12). Lors de la première venue de Christ, Satan a subi une première défaite décisive et son pouvoir a été brisé, parce qu'en un certain sens, il a été lié pour que les êtres humains puissent maintenant être délivrés de la puissance des ténèbres et entrer dans le royaume du Fils de Dieu (Co 1.13 ; Ac 26.18). L'accomplissement final aura lieu au retour de Christ où Satan capitulera totalement et sera jeté dans l'étang de feu pour l'éternité (Ap 20.10).

L'accomplissement de Genèse 3.15 est évident lorsqu'on regarde ce que le Nouveau Testament déclare à cet effet :

Satan est limité depuis la première venue de Christ.

Satan est lié (Mc 3.27 ; Lc 11.20 ; Ap 20.1-6).

Il est retenu (2 Th 2.6).

Il a été rendu impuissant (Hé 2.14).

Il a été dépouillé (Co 2.15).

Il a été expulsé du ciel (1Co 10.18 ; Ap 12.9).

Il a perdu sa puissance sur les croyants (Co 1.13).

Il a été jugé (Jn 16.11).

Il ne peut s'emparer de celui qui est né de Dieu (1 Jn 5.18).

Il doit fuir quand le croyant lui résiste (Jc 4.7).

Il ne peut séduire les nations pour déclencher la révolte finale (Ap 20.3).

Ses œuvres : Christ a paru pour les détruire (1 Jn 3.8).

Ses associés sont restreints.

Ils ont perdu leur autorité (Mc 1.27) ; ils ont été enchaînés (Jude 6) et ils ont été vaincus par les chrétiens (1 Jn 4.4).

L'histoire qui s'est déroulée dans l'Ancien Testament, après la chute d'Adam, est le dévoilement graduel du protévangile. L'assassinat d'Abel, le croyant, par Caïn était un premier accomplissement de cette attaque du malin contre la postérité de la femme (Gn 4.8 ; Hé 11.4 ; 1 Jn 3.12). À la place d'Abel, Dieu suscita Seth et sa postérité (Gn 4.25-26 ; 5.3-32) incluant Hénoc le croyant (Gn 5.21-24 ; Hé 11.5) au sein d'une génération perverse et corrompue qui menaçait la postérité de Dieu par des mariages mixtes (Gn 6.1-5), toujours en opposition à la descendance de Caïn (4.16-24). Encore une fois, ce protévangile s'accomplit du temps de Noé qui trouva grâce aux yeux de Dieu (Gn 6.9 ; Hé 11.7).

Malgré la destruction gigantesque du déluge, Dieu continua de veiller à l'accomplissement de sa promesse d'une postérité spéciale. Après le déluge, il fit une alliance avec Noé et toute la création, promettant de ne plus jamais envoyer de déluge sur la terre (Gn 9.8-17). Cette alliance dévoile la patience de Dieu (Rm 3.25 ; Gn 8.21), de sorte que le processus de l'histoire a pu se dérouler sans jugements aussi radicaux que le déluge tant que la terre actuelle devait subsister (Gn 8.22 ; Ac 14.17). Dieu a pourvu ce sursis pour permettre l'accomplissement de la promesse d'une postérité triomphale de la femme.

La promesse faite à Abraham concernant sa postérité. Examinons comment la promesse d'une postérité à Abraham s'est révélée progressivement jusqu'à Christ. Le processus menant à l'accomplissement de la promesse de Genèse 3.15 devait passer par l'un des descendants de Noé et de Sem (Lc 3.36), c'est à dire Abram (Gn 11.27) dont le nom devint Abraham (Gn 17.5 ; Lc 3.34 ; Mt 1.1). Abram signifie «père élevé». Abraham fait assonance avec l'hébreu Ab-Hamon, «père d'une foule». Dieu voulait le rendre «père d'une

foule de nations» (Gn 17.5, 16).

Cette promesse eut d'abord un accomplissement dans le domaine naturel pour donner naissance aux Ismaélites (Gn 17.20; 25.12-26), aux Édomites (ou descendants d'Ésaü, Gn 25.19-26 ; 36.1) et aux Israélites (Gn 46.8).

Cette promesse devait aussi avoir un accomplissement dans les réalités spirituelles. Car Abraham est «le père de tous ceux qui croient, bien qu'incirconcis, pour que la justice leur soit comptée. Et il est aussi le père des circoncis, qui n'ont pas seulement la circoncision, mais encore qui marchent sur les traces de la foi de notre père Abraham quand il était incirconcis» (Rm 4.11-12 ; voir aussi Rm 4.17-18). En annonçant d'avance à Abraham que toutes les nations seraient bénies en lui (Gn 12.3), l'Écriture prévoyait que Dieu justifierait les païens dans la foi et ainsi ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham (Ga 3.6-9).

La descendance de la femme (Gn 3.15) devait nécessairement avoir une lignée humaine pour se réaliser dans le Messie. Pour donner naissance à ce Messie, Dieu promit à Abraham une descendance particulière selon la chair, et ce fut la nation d'Israël (Rm 9.4-5 ; Gn 12.2).

Dans son édition française (1975) de la Bible avec commentaires, C.I. Scofield interprète «la poussière de la terre» (Gn 13.16) comme étant reliée à «la promesse d'une postérité naturelle» (voir titre de paragraphe, p. 24). Ensuite, il interprète «les étoiles du ciel» (Gn 15.5) comme étant reliées à la «promesse d'une postérité spirituelle» (voir titre de paragraphe, p. 26), autrement dit, l'Église (2 Ch 1.7-9 ; 1 R 4.20 ; 1 Ch 27.3) du Nouveau Testament. Cela contredit l'accomplissement mentionné dans Deutéronome 1.10 et 10.22, Néhémie 9.23 montrant que la postérité naturelle d'Abraham est devenue «aussi nombreuse que les étoiles du ciel». (Voir aussi Hé 11.12).

La doctrine biblique concernant «la postérité d'Abraham» a été révélée graduellement et elle a pris environ 2 000 ans pour être complètement révélée. Lorsque Dieu promit certaines bénédictions à Abraham et à «sa descendance», cette expression a sans doute été comprise par Abraham au début comme désignant tous ses descendants physiques. Mais Dieu révéla progressivement à Abraham qu'il ne voulait pas dire tous les descendants d'Abraham, mais seulement ceux d'Isaac (Gn 21.13 ; Rm 9.7 ; Hé 11.17-19), et non ceux d'Ismaël (Gn 15.4 ; Ga 4.30).

Par la suite, Dieu a révélé que ce n'était pas non plus tous les descendants d'Isaac qui étaient inclus dans les promesses. Car Jacob devait être inclus, et non Ésaü (Gn 25.23 ; Ma 1.2-3 ; Rm 9.10-13). Plus tard, l'Ancien Testament a révélé que ce n'était pas non plus tous les descendants de Jacob (les Israélites) qui étaient inclus dans les promesses, mais seulement les Israélites ayant véritablement la foi, c'est-à-dire un «reste» (És 1.9 ; 10.22 ; Rm 9.27-29). Enfin, ce fait a été énoncé très clairement par l'apôtre Paul lorsqu'il dit «tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël» (Rm 9.6). Ainsi, la promesse d'une postérité héritière a toujours été limitée par l'élection divine à une partie de la postérité naturelle d'Abraham.

La révélation finale de cette doctrine biblique de «la postérité d'Abraham» se trouve dans l'épître aux Galates, où Paul enseigne que Christ lui-même est de façon prééminente la postérité d'Abraham (Ga 3.16). Ainsi, le concept initial du temps d'Abraham concernant une immense descendance physique a été rétréci ou restreint plusieurs fois au cours de la révélation progressive, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un seul personnage parmi ses descendants physiques : Christ lui-même. Voir le schéma de l'histoire du salut plus haut.

Cependant, au moment où Paul révèle que les promesses faites à Abraham paraissent exclure tous les

descendants physiques d'Israël excepté Christ lui même, Paul révèle aussi que les promesses sont accordées à tous ceux qui appartiennent à Christ (Ga 3.29). Et par cette révélation, la porte est de nouveau ouverte pour inclure les Ismaélites croyants, les Édomites croyants, les Juifs croyants et les païens croyants de tous les siècles (Ga 3.28, 8 ; Co 3.11 ; 1 Co 12.13). «Il n'y a point de différence, en effet, entre le Juif et le Grec : ils ont tous le même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. Car quiconque invoquera le nom de Seigneur sera sauvé» (Rm 10.12-13).

Maintenant que la doctrine biblique de «la postérité d'Abraham» est complétée par la révélation finale du Nouveau Testament, toute conclusion prématurée concernant le sens de cette expression à des moments précis de l'histoire de l'Ancien Testament serait incomplète et finalement erronée. Ainsi, l'approche herméneutique du prémillénarisme dispensationaliste n'est pas convaincante puisqu'elle se fixe à une signification d'un concept lors de sa première parution embryonnaire dans la Genèse, tout en refusant de modifier ce concept à la lumière des révélations subséquentes. Cette approche fait fi de la révélation du Nouveau Testament. On reste prisonnier d'une lecture «littérale» imposée de façon prématurée dans l'Ancien Testament. Cela ne fait pas justice à la totalité des données bibliques.

Scofield semble contredire l'apôtre Paul en disant que : «L'Écriture n'enseigne pas que les chrétiens héritent désormais des promesses particulières faites aux Juifs. Les chrétiens sont la postérité spirituelle d'Abraham (Gn 15.5-6 ; Ga 3.29) et participent aux bénédictions spirituelles découlant de l'alliance avec Abraham (voir Gn 12.2, note) ; mais, comme nation, Israël conserve sa place privilégiée et doit encore connaître le plus grand bonheur qui lui est réservé comme peuple terrestre élu par Dieu» (Bible avec commentaires, 1975, p. 448). Scofield parle de deux descendance d'Abraham : une spirituelle (l'Église) et une physique (les Juifs) qui héritera des promesses particulières. Tandis que Paul dit : «Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa descendance. Il n'est pas dit aux descendance, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais comme à une seule : et ta descendance, c'est-à-dire, à Christ» (Ga 3.16).

Un exégète doit consciemment chercher à retracer le développement graduel de la signification d'un texte à mesure que s'est formé le canon complet contenant ce texte. À mesure que se précisent les paramètres littéraires de l'ancien texte, sa signification devient plus complète. Mais parce que le prémillénarisme dispensationaliste hésite à faire cela, c'est un système qui prétend avoir un grand respect pour le principe de la révélation progressive, tout en le rejetant dans son herméneutique. Pour l'enmillénariste, le test final de la signification d'un passage de l'Ancien Testament, c'est le sens que lui donnent les écrivains inspirés du Nouveau Testament.

La révélation progressive d'une Terre promise

La promesse faite à Abraham concernant le pays. Dans ce deuxième grand thème de l'AT, nous examinerons premièrement le fait que les Juifs doivent remplir certaines conditions pour avoir droit au pays promis à Abraham. Deuxièmement, nous verrons qu'ils ont possédé temporairement ce pays promis. Troisièmement, nous regarderons l'élargissement de cette promesse dans l'accomplissement ultime de la nouvelle terre. Ceci réfutera les affirmations prémillénaristes selon lesquelles les Juifs n'ont jamais totalement eu le pays et que beaucoup de ces promesses se réaliseront dans un millénium terrestre.

La promesse faite à Abraham concernant le pays de Canaan (Gn 17.8) a été reliée à trois conditions par le Seigneur : la circoncision dans la chair, la fidélité du cœur, et la conquête militaire. Regardons d'abord la première condition présentée dès le départ. Lorsque Dieu donna à Abraham et à sa descendance

«l'alliance de la circoncision» (Ac 7.8 ; Gn 17.7), il spécifia clairement une condition à remplir pour avoir le pays de Canaan comme possession perpétuelle (Gn 17.8). L'homme qui refusait la circoncision dans la chair (Gn 17.9-13) devait être retranché du milieu du peuple, car l'alliance perpétuelle était rompue (Gn 17.14). Le Juif qui violait l'alliance sur ce point était retranché du pays.

En réponse à ceux qui soulignent que la Palestine a été promise à Israël comme possession «perpétuelle» (Gn 13.15, «pour toujours»), on peut faire valoir l'aspect conditionnel de cette promesse et le sens du mot hébreu «OLAM». Ce mot qui a été traduit par «perpétuel» n'a pas toujours un sens illimité. Par exemple, la Bible dit que la circoncision était une alliance «perpétuelle» (Gn 17.13), la Pâque était une ordonnance «perpétuelle» (Ex 12.15), et le système lévitique était un «sacerdoce perpétuel» (Nb 25.13). Puisque ces institutions de l'Ancien Testament ne sont plus en vigueur depuis la ratification de la nouvelle alliance, cela démontre que le mot «perpétuel» a parfois un sens temporaire. La seule continuité éternelle se trouve dans le fait que ces «ombres» de l'Ancien Testament ont été remplacées par la réalité éternelle qui est en Christ (Co 2.11, 17 ; Hé 7.11ss ; 12.27 ; 1 Co 5.7).

La deuxième condition pour hériter du pays était la fidélité du cœur. Cette obéissance fut exigée lorsque Dieu donna au peuple d'Israël l'alliance de la loi. Dieu promit que les Israélites seraient dépossédés du pays s'ils ne lui demeuraient pas fidèles (Dt 4.1 ; 4.23-26 ; Jo 23.16), c'est-à-dire si leurs cœurs étaient incirconcis (Lv 26.41 ; Dt 10.16, 30). Cette condition fut réitérée au temps de David (1 Ch 28.7-9), de Salomon (2 Ch 7.17-22), de Jérémie (Jé 4.4 ; 11.8 ; 18.6-10), etc. Si un Juif transgressait la loi, sa circoncision devenait incirconcision (Rm 2.26).

La troisième condition était que le Juif qui voulait avoir sa part dans le pays devait en chasser les occupants par la conquête militaire. À Qadech-Barnéa, le peuple d'Israël apprit qu'il devait obtenir le pays par une conquête militaire (Dt 1.19-25). Mais le peuple n'a pas voulu y monter, ils ont été rebelles à l'ordre de l'Éternel, ils ont murmuré contre Dieu, ils ont craint la population de Canaan et ils n'ont pas eu confiance en l'Éternel (Dt 1.26-33). Dans sa colère, Dieu jura que les hommes de cette génération méchante ne verraient pas le pays promis, sauf quelques fidèles et leurs descendants (Dt 1.34-39). Les rebelles moururent dans le désert. C'est Josué qui fit hériter à Israël de ce pays (Dt 1.38) par la conquête militaire (Josué 1.1ss).

La promesse a déjà été accomplie concernant le pays. De même que la promesse d'une postérité à Abraham a eu un accomplissement dans le domaine naturel pour donner naissance au peuple juif et finalement au Messie, ainsi la promesse de posséder le pays de Canaan (Gn 15.18 ; 22.17) a eu un accomplissement complet exactement comme Dieu l'avait dit. Nous avons déjà vu ces références, mais nous les mentionnons de nouveau, au besoin (Dt 1.8 ; Jos 1.16 ; 11.23 ; 21.43-45 ; 1 R 4.20-25 ; 8.56 ; Né 9.23 ; Jr 32.22).

Cela réfute l'affirmation de C.I. Scofield : «L'alliance avec Israël pour la Terre promise révèle les conditions d'entrée d'Israël en Canaan. Il importe de remarquer que jusqu'à ce jour le peuple élu n'a jamais possédé le pays selon les clauses de l'alliance inconditionnelle contractée avec Abraham (voir Gn 12.2, note), et qu'il ne l'a jamais occupé en entier (cp Gn 15.18 et Nb 34.1-12)» (Bible avec commentaires, 1975, p. 251). Il est vrai de dire qu'ils n'ont jamais occupé de façon permanente le pays (à cause de leur infidélité), mais il est faux de dire qu'ils n'ont jamais possédé le pays en entier.

L'élargissement de la promesse à la nouvelle terre. La promesse concernant le pays étant conditionnelle à la fidélité et à l'obéissance, elle n'a pas pu être réalisée de façon permanente à cause des manquements

d'Israël. Seul Jésus-Christ par son obéissance parfaite peut hériter de la promesse concernant la terre (Hé 1.2 ; 2.5-8). Dans sa généreuse loyauté, il partage cet héritage avec son épouse, les rachetés de tout temps, de toute race et de toute nation. Dieu visait un accomplissement beaucoup plus large que le pays de Canaan dans sa promesse à Abraham. La réalisation de la promesse d'un pays peut être vue en deux ou en trois étapes.

Si on y voit une triple réalisation, la première est immédiate, savoir que la postérité d'Abraham a occupé littéralement le territoire que Dieu lui avait promis. La deuxième est intermédiaire, c'est-à-dire qu'elle se réalise dans le temps présent. En effet, la postérité d'Abraham par la foi hérite du monde (Rm 4.13). Déjà en Ésaïe, le serviteur de l'Éternel a reçu un élargissement de la promesse initiale : « Il dit : C'est peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et pour ramener les restes d'Israël : je t'établis pour être la lumière des nations, pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre » (49.6). Et la troisième réalisation est eschatologique. L'héritage ultime de la postérité spirituelle d'Abraham sont les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

Si on y voit une réalisation double, il s'agit premièrement de l'accomplissement immédiat pour le peuple juif. Cet accomplissement bien partiel et passager n'était que l'ombre. La réalité est cette nouvelle terre que Dieu veut accorder à son peuple, les cohéritiers avec Christ. Seulement alors Dieu aura-t-il comblé vraiment l'homme d'un paradis terrestre.

De même que la doctrine biblique de « la postérité d'Abraham » et la doctrine biblique de « la circoncision » ont connu un développement graduel à mesure que la révélation biblique s'est complétée, ainsi la doctrine biblique de « la Terre promise » s'est précisée à travers l'histoire de la Rédemption. Nous démontrerons cet élargissement de la promesse par quatre preuves bibliques :

- 1) la patrie meilleure promise à Abraham;
- 2) l'héritage éternel du monde promis à Abraham;
- 3) le repos supérieur à celui de Canaan;
- 4) la terre nouvelle prophétisée par Ésaïe.

Une première preuve de l'élargissement de la promesse est la patrie céleste qu'attendait Abraham. L'auteur de l'épître aux Hébreux a capté cet indice en observant le comportement d'Abraham, d'Isaac et de Jacob dans l'Ancien Testament. Il nous fait remarquer qu'en venant s'établir dans la terre promise, Abraham (ainsi qu'Isaac et Jacob) se contentait d'habiter sous des tentes comme en un pays étranger. La foi d'Abraham contenait l'attente d'une cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur (Hé 11.8-10). Abraham était de ceux qui aspirent à quelque chose de meilleur, c'est à dire à une patrie céleste (Hé 11.13-16). La cité que Dieu leur a préparée (Hé 11.16) correspond à celle qui est dans les cieux (Ph 3.20) et qui sera manifestée sur la nouvelle terre (Ap 21.1ss).

Une deuxième preuve de l'élargissement de la promesse, c'est « l'héritage du monde » promis à Abraham. Paul affirme très clairement que « l'héritage du monde » a été promis à Abraham ou à sa descendance, et ce, par la justice de la foi et non par la loi (Rm 4.13). Paul dit clairement aussi que cette promesse est assurée à toute la descendance, non seulement aux Juifs qui auront cru (la descendance qui a la loi), mais aussi à tous les non Juifs qui auront cru (la descendance qui a la foi d'Abraham, le père d'un grand nombre de nations), Rm 4.16-17. Les non Juifs croyants reçoivent le pardon des péchés et un héritage avec ceux qui sont sanctifiés par la foi en Christ (Ac 26.18). De même, les Juifs croyants reçoivent le même héritage éternel (Hé 9.15). Christ est l'héritier de toutes choses (Hé 1.2) et les siens sont ses co-héritiers (Rm 8.17; 1 Co 3.21-23).

Avant l'entrée en vigueur de la nouvelle alliance, les païens étaient traités d'incirconcis par ceux qui se disent circoncis et qui le sont dans la chair et par la main des hommes. Les païens étaient en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde (Ép 2.11-12). Mais grâce au sacrifice de Christ, les païens et les Juifs croyants sont réconciliés en un seul corps (Ép 2.13-21). Dieu a clairement révélé que les païens ont un même héritage, forment un même corps et participent à la même promesse par l'Évangile (Ép 3.6).

C'est contraire à la prédication de la croix que de prêcher que Dieu a encore deux desseins séparés par les Juifs et les païens ! C'est reconstruire le mur de séparation que Christ a détruit entre les deux (Ép 2.14)

Une troisième preuve de l'élargissement de la promesse, c'est que «le pays de Canaan» était un «repos» promis par Dieu et que cela préfigurait un repos supérieur et éternel en Jésus-Christ. C'est l'auteur de l'épître aux Hébreux qui fait état de cette vérité.

Au temps de Moïse, une génération d'Israélites avait été invitée à entrer dans son repos, c'est-à-dire le pays du repos. Mais à cause de leur incrédulité et de leur cœur endurci, Dieu jura de ne pas les laisser entrer dans son repos (Ps 95.8-11; Hé 3.7-11; 3.16-19; 4.2, 6). Dieu laissa entrer une autre génération dans ce repos temporel sous la conduite de Josué (Jos 21.44-45). Mais comme l'explique Hébreux 4.7-9, l'entrée dans le pays de Canaan avec Josué n'a pas apporté le repos final. Car longtemps après (dans l'histoire du salut), David a parlé d'un nouveau repos en disant «Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs» (Ps 95.7b-8a). Ce nouveau jour fixé par Dieu - aujourd'hui - est un repos supérieur, plus important et plus formidable, c'est le repos offert par Jésus-Christ.

Ainsi, le repos temporel de l'Ancien Testament dans le pays de Canaan était une figure temporaire visant vers l'avenir, vers le royaume actuel et éternel de Jésus-Christ. Tout homme doit s'empressez d'y entrer avant qu'il ne soit trop tard (Hé 4.1,11).

Une quatrième preuve de l'élargissement du concept de «la terre promise» se trouve dans l'Ancien Testament lorsque Dieu a promis de créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre (És 65.17) pour «la postérité» (És 66.22; 51.16), c'est-à-dire pour Christ et ceux qui lui appartiennent (2 P 3.13; Ap 21ss). Lorsque Ésaïe a prédit qu'à la fin des temps, il y aurait une nouvelle terre, une espérance aussi supérieure ne pouvait pas faire autrement que remplacer l'espérance d'un petit pays sur la terre actuelle qui passera (Mt 24.35 ; Hé 12.27) en étant consumée dans le feu (2 P 3.7, 10, 12).

3. ANALYSE ENMILLÉNARISTE DE L'ACCOMPLISSEMENT DES PROPHÉTIES

(Résumé de l'article par Robert L. Whitelaw dans son livret *The Gospel Millenium and Obedience to Scripture*, Sterling, Virginia : Pastor's Library Foundation, 1993), pages 8-26).

Attardons-nous aux passages prophétiques; là où le Nouveau Testament cite l'Ancien Testament notons si l'accomplissement se situe dans le domaine naturel ou dans le domaine spirituel. Remarquons aussi si ces accomplissements sont littéraux ou figuratifs.

D'abord nous découvrons, bien sûr, qu'un certain nombre de prophéties de l'Ancien Testament s'accomplissent clairement dans l'Ancien Testament. Ensuite, il existe plus de soixante-quinze cas où la prophétie de l'Ancien Testament est citée et/ou interprétée pour nous dans le Nouveau Testament. Ces

accomplissements comprennent les interprétations des sept alliances de la Bible Scofield, sauf celle avec Noé, comme nous le verrons plus loin. Fait à noter, ces passages comprennent tous les principaux passages du «millénium» dont on se sert communément pour enseigner l'idée d'un âge d'or futur, c'est-à-dire És 2.11, 25-27, 49 et 65; Jr 23 ; 30-31; Éz 34-36, 37; Jo 2-3; Am 9; Za 12-14, et Ma 3-4. En dernier lieu, nous trouvons que les quelques passages prophétiques de l'A.T. qui restent et qui ne sont pas cités dans le Nouveau Testament (ni accomplis dans l'Ancien Testament) sont clairement liés à d'autres passages de l'Ancien Testament qui sont cités dans le Nouveau Testament. Ainsi, il n'y a aucun passage qui n'est pas relié à un temps d'accomplissement, même si les détails restent cachés.

Le mot «passage» fait référence au discours complet, peu importe les divisions en chapitres ou versets. Zacharie 12-14, par exemple, est un seul passage prophétique lié par des expressions telles que «en ce jour-là. Cette expression s'applique à un«jour» encore à venir. Donc, lorsqu'on constate que des versets tels que Zacharie 12.10 et 13.7 cités par le Nouveau Testament sont accomplis à la croix, il faut, par obéissance aux Écritures, accepter l'expression «en ce jour-là» dans le passage entier comme «attestant d'avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies» (1 P 1.11). Bref, le «millénium» dépeint dans Zacharie 12-14 est l'âge de l'Évangile, commençant par le ministère terrestre de notre Seigneur, malgré le fait qu'il puisse y avoir des difficultés dans les parties plus obscures ou figuratives du passage.

En analysant tous ces cas, nous voyons qu'il est possible de classer les accomplissements selon cinq catégories :

- A. Événements naturels, accomplis tels que décrits par l'écrivain : treize cas.
- B. Événements naturels, mais pas accomplis exactement, tels que décrits ou prévus : onze cas
- C. Événements accomplis (tant sur le plan naturel que spirituel) mais jamais exactement tels que décrits ou probablement prévus : seize cas.
- D. Événements accomplis dans le domaine spirituel seulement ; mais pas tels que décrits ou probablement prévus : quarante-trois cas.
- E. Accomplissements cités dans le Nouveau Testament selon le sens général de «ce que les prophètes ont dit», et toujours accomplis dans le domaine spirituel ; onze cas.

Whitelaw développe ensuite cette classification en détail dans un tableau où il donne, dans la colonne de gauche, la référence de chacune des prophéties pour chacune des catégories. Puis, dans la colonne de droite, son accomplissement, selon lui. Ce schéma est trop long pour être inclus ici mais se trouve dans la Leçon 5, Section VII du Cours de SEMBEQ, Doctrines Essentielles de la Bible, Tome IV, "Eschatologie".

Une analyse détaillée de chaque cas dans le tableau révèle les faits significatifs suivants :

1. Les événements tels que décrits ou prévus par l'écrivain ne s'accomplissent de façon exacte que dans onze cas sur quatre-vingt-quatorze. Si nous nous étions servis des critères du Dr Walwoord, c'est-à-dire de «chercher à découvrir comment l'écrivain original comprenait sa prophétie», nous nous serions trompés dans 88 % des cas!

2. Toutes les prophéties de l'Ancien Testament concernant un événement à s'accomplir, soit du temps de l'Ancien Testament ou du Nouveau Testament, sont décrites comme des événements dans le domaine naturel.

3. Tous, sauf 11 des 81 cas de prophéties de l'Ancien Testament accomplies par des événements dans le Nouveau Testament, trouvent leur principal accomplissement dans le domaine spirituel. Même lorsque l'accomplissement se fit dans les deux domaines, l'accomplissement spirituel est clairement le principal. Il est plus large et plus riche. Il faut donc dire encore une fois que de comprendre les prophéties à travers les yeux et les oreilles de l'Ancien Testament seulement nous ferait manquer, dans presque 90 % des cas, la vérité clairement énoncée dans le Nouveau Testament.

4. Dans chaque cas de prophéties dans l'Ancien Testament dont l'accomplissement est cité dans le Nouveau Testament, on peut dire que Christ est la figure centrale ou que la louange de Sa gloire en est le but principal, ce qui confirme la vérité et l'ampleur d'Apocalypse 19.10 : «Car le témoignage de Jésus est l'Esprit de la prophétie.»

5. Chaque prophétie de l'Ancien Testament qui s'accomplit dans le Nouveau Testament, même celles qui s'accomplissent dans le domaine naturel seulement, est cachée soit partiellement ou complètement par un langage figuré; c'est-à-dire qu'un accomplissement totalement littéral de telles prophéties ne se trouve nulle part. Par exemple, Zacharie 12.10 : «Et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé.» Ce passage dans Jean 19.37 est cité comme étant accompli sans équivoque à la croix, (quoique la plupart des prémillénaristes l'appliquent aussi au futur.) Dans ce passage, on emploie les deux figures de style : la synecdoque et la métaphore. Jésus a été «percé» par les soldats romains, non par «la maison de David» ni par les «habitants de Jérusalem», etc.

6. Toute prophétie dont l'accomplissement est cité plus loin se conforme au principe de 1 Corinthiens 14.32, «les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes» et de 2 Pierre 1.20 : «Aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière.» Voici ce principe : toute interprétation de passage biblique doit être soumise aux passages des Écritures qui citent son accomplissement.

L'Ancien s'explique par le Nouveau le Nouveau est contenu dans l'Ancien.

Nous allons maintenant considérer des prophéties typiques dans chacune des catégories citées ci-haut afin d'observer comment la Bible s'accomplit et s'interprète par elle-même.

A. Événements naturels accomplis exactement tels que décrits (il s'agit seulement de prophéties de l'Ancien Testament qui s'accomplissent dans l'Ancien Testament)

Gn 6.11 - «Et moi, je vais faire venir le déluge d'eaux sur la terre, pour détruire toute chair...»

Gn 15.13 - "Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux";

Gn 15.18 - «Je donne ce pays à ta postérité...»

Cette prophétie est répétée à Moïse dans Nombres 34.2, etc. Elle est citée dans Josué 11.23, 21.43-45, Néhémie 9.8 comme étant accomplie de façon précise.

Gn 17.19 - «Certainement Sara, ta femme, t'enfantera un fils.» Cette prophétie s'accomplit à la naissance d'Isaac. Notez cependant qu'une promesse plus large est faite à Sara au verset 16 : «Je la bénirai, et elle deviendra des nations; des rois de divers peuples sortiront d'elle.» Ce verset est parallèle à la même promesse donnée à Abraham (v. 5-6). La prophétie s'accomplit de façon littérale seulement avec l'Église

comme on nous le dit dans Galates 4, Romains 4.17; et Apocalypse 1.6.

Gn 41 - Les sept années d'abondance suivies des sept années de famine telles que prédites par Joseph à Pharaon.

Nb 14.34 - «vous porterez la peine de vos iniquités, quarante années, une année pour chaque jour»

És 44.28; 45.13 - la promesse que Cyrus allait «construire» Jérusalem, et laisser aller les captifs.

Jr 25.9-12; 10 - les soixante-dix années de captivité à Babylone. Dans sa prière même (Dn 19.23), Daniel reçoit la confirmation que ces années sont terminées.

B. Événements naturels prophétisés dans l'Ancien Testament et accomplis dans le Nouveau Testament

Dn 9.4- «Soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville... pour mettre fin.. et pour oindre le Saint des saints». Cette prophétie est accomplie par le passage littéral de 483 années à partir de la prière de Daniel (et le décret de Cyrus dans Esdras 1.1) jusqu'au baptême de Jésus où il fut «oint». Cet accomplissement fut confirmé par Jésus lui-même dans Marc 1.15 quand il dit «Le temps est accompli» et par le passage de trois ans et demi de la 70e semaine jusqu'à la croix, dans lesquels les cinq autres points de Daniel 9.24 furent accomplis.

Mais notez que bien que les 70 semaines symbolisent des années dans le domaine naturel, les six choses prophétisées dans le verset 24 sont des événements précieux dans le domaine spirituel, événements décrits dans un langage figuratif, accomplis à la crucifixion - un événement dans le domaine naturel. Aussi, notez que la croix décrite dans le verset 26, suivie par d'autres désastres naturels sur la ville et le sanctuaire sont tous décrits en langage figuratif et se sont accomplis à la destruction de la Jérusalem naturelle, tels que révélés dans Matthieu 24, Luc 21, et Marc 13.

És 7.14 - «Voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel». Cette prophétie est spécifiquement citée comme accomplie dans Matthieu 1.22, 23. Mais notez que l'appellation de Christ par le nom «Emmanuel» est spirituellement accomplie puisqu'il n'y a aucun passage qui prouve que cette appellation a existé dans le Nouveau Testament.

Za 12.10 - «Ils tourneront les regards envers moi, celui qu'ils ont percé.» Voici un texte qui est placé unanimement par les prémillénaristes dans le futur, à cause d'idées préconçues en lisant le contexte (Za 12-14). Cependant, Jean 19.37 déclare sans équivoque que c'est un événement naturel accompli à la croix. (Bien que la phrase «ils ont percé» soit une figure de style reconnaissable, comme nous l'avons déjà mentionné, il n'y a aucune question dans l'Esprit de Jean que Zacharie parlait d'un regard littéral et que Zacharie employait le mot «percé» de façon physique à la croix. Il est intéressant de noter que cet accomplissement, est le premier de plusieurs accomplissements littéraux de prophéties de l'Ancien Testament que les millénaristes de l'Évangile (enmillénaristes) acceptent en se basant sur un énoncé clair du Nouveau Testament, mais les prémillénaristes, rejettent cet accomplissement parce qu'ils dérangent leurs idées préconçues de L'Ancien Testament, même s'il s'agit d'une contradiction flagrante du Nouveau Testament.

Za 13.7- «Frappe le pasteur, et que les brebis se dispersent !» Voici un autre passage tiré de Zacharie 12-14. Matthieu 26.31 le cite comme étant accompli spécifiquement avant la croix, dans le jardin où a eu lieu la trahison. Encore une fois, l'accomplissement est un événement dans le domaine naturel, décrit en langage figuratif. (brebis = disciples, berger = Christ). Le millénariste de l'Évangile (l'enmillénariste) accepte cet accomplissement en obéissance au texte du Nouveau Testament. Le prémillénarisme pense que Zacharie 12-14 s'accomplira aux derniers jours.

Nous constatons donc qu'aucune prophétie de la catégorie B s'accomplit exactement telle que décrite.

C. Événements naturels décrits dans l'Ancien Testament et accomplis tant sur le plan naturel que spirituel dans le Nouveau Testament.

Nous considérons maintenant un groupe de douze passages de l'Ancien Testament, décrits comme des événements naturels, qui s'accomplissent en partie dans l'Ancien Testament mais qui sont spécifiquement cités dans le Nouveau Testament comme ayant leur accomplissement le plus riche dans le domaine spirituel, parfois décrits en termes littéraux mais le plus souvent décrits en langage figuratif.

Gn 3.15 - «Je mettrai inimitié entre toi et la femme entre ta postérité et sa postérité : celle-ci écrasera la tête et tu lui blesseras le talon.»

Ce passage, la première promesse messianique de la Bible, nous est donné en langage figuratif (par exemple, «postérité», «blesser», «talon»). Il s'accomplit à la fois dans le domaine naturel et dans le domaine spirituel. L'inimitié est dans le domaine spirituel, «blesser» le «talon» de Christ s'accomplit dans le domaine naturel de la croix («Il a plu à l'Éternel de le briser...» És 53.10). Mais le grand triomphe de la croix se manifeste dans l'expression «t'écrasera la tête». C'est le point culminant d'un événement dans le monde spirituel. Ce point est attesté par beaucoup de passages bibliques : par exemple, Jn 12.31; Hé 2.14; I Jean 3.8; Ap 12.9; Ap 20.1-3; Gn 17.5 (à Abraham); 17.16 (à Sara); 35.10 (à Jacob); la promesse d'être un père (une mère) pour beaucoup de nations est spécifiquement interprétée par Rm 4.16-17 et Ga 3.7ss. L'accomplissement est dans la postérité spirituelle d'Abraham. La «postérité» d'Abraham est figurative et les «nations» sont spirituelles. La postérité naturelle et de futurs rois terrestres descendant d'Isaac ne se trouvent nulle part.

Gn 17.8; 13.15; 22.18; 35.12; - «Je te donnerai, et à tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger,... en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu». «Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité.» Les deux phrases citées sont, selon un large consensus, au cœur même de l'alliance conclue avec Abraham. Elles sont la base même des revendications des sionistes qui aspirent à des territoires et à une future prééminence et gloire nationales. On nous dit avec conviction que les paroles ne peuvent être plus claires : «pays» veut dire territoires; «Canaan» parle du Canaan situé géographiquement, «postérité» s'applique aux enfants selon la chair, et «possession» parle de propriétaires de territoires !

Le lecteur attentif sera d'accord bien sûr que, dans l'histoire de l'Ancien Testament, ces paroles ont eu leur accomplissement immédiat dans le domaine naturel. Mais il remarquera aussi, avec un intérêt tout aussi grand, les expressions «possession perpétuelle», «toutes les nations», et les promesses spirituelles «je serai leur Dieu» et «toutes les nations seront bénies en ta postérité». En dernier lieu, il notera avec Paul que «postérité» s'emploie au singulier dans les deux cas (Ga 3.16).

L'étudiant sérieux de la Bible se rendra donc compte que l'accomplissement ultime est beaucoup plus large que de simples territoires, des descendants physiques et des années dans le temps. Il se posera la question fondamentale : «Comment les Écritures parlent-elles de ce passage ?» Peu importe toute autre spéculation, nous devons nous soumettre à ce que disent les Écritures, quoiqu'elles disent.

En effet, nous découvrons que le Nouveau Testament traite de ce passage à plusieurs reprises. Galates 3.16 affirme de façon claire, que le mot «postérité» est employé au singulier et se réfère à «Christ» et à personne d'autre. Galates 3.17 affirme que l'alliance conclue avec Abraham est confirmée «en Christ». Galates 3.29 amplifie cette vérité en démontrant que ceux qui appartiennent à Christ sont la postérité d'Abraham, et co-héritiers de la promesse avec Christ. Galates 3.8-14 confirme que la bénédiction pour toutes les nations «fait référence à la bénédiction apportée aux Gentils par Christ; dans I Corinthiens 6.16, nous découvrons l'indice qui prouve que «je serai leur Dieu» trouve son parfait accomplissement dans le peuple qui appartient à Christ à travers l'histoire.

De plus, nous découvrons dans Hébreux 11.8-16 ce que nous ne pouvions pas apercevoir par la spéculation dans l'Ancien Testament, c'est-à-dire, qu'Abraham a appris à se voir toute sa vie comme un voyageur sur cette terre. Il cherchait un pays céleste - le vrai «pays», le vrai «Canaan» et la vraie «possession perpétuelle» de la promesse. Finalement, nous voyons que l'ultime, le plein, le vrai accomplissement de l'alliance faite à Abraham trouve sa raison d'être et son plein accomplissement en Christ, en conformité avec Apocalypse 19.10 et 2 Corinthiens 1.20.

Gn 22.8 - «Abraham répondit : Mon fils, Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste.» Il est évident que «le bélier retenu dans un buisson» est devenu un type immédiat et visible du vrai Agneau à venir. Sûrement, le plus radical des littéralistes sur la prophétie de l'Ancien Testament doit comprendre l'accomplissement ultime et réel dans le cri de Jean-Baptiste «Voici l'Agneau de Dieu» et que «l'Agneau» se situe au centre de l'Apocalypse. Le vrai accomplissement, dans une belle image, se voit dans l'expiation faite à la croix; c'est l'événement spirituel suprême de tous les temps qui allait sûrement bien au-delà de la compréhension d'Abraham.

Gn 49.10 - «Le sceptre ne s'éloignera point de Judas... jusqu'à ce que viennent le Chilo et que les peuples lui obéissent». Ici encore, le langage est figuratif («sceptre», «Chilo», «entre ses pieds») et l'accomplissement est partiellement naturel («ne s'éloignera point de Judas»), mais la signification la plus précieuse est trouvée dans le domaine spirituel qui est le royaume de Christ (Jn 18.36) et le royaume dans lequel nous voyons «la réunification en un seul corps des enfants de Dieu dispersés» (Jn 11.52, Ép 1.10).

Ex 19.5-6 - «... vous m'appartiendrez entre tous les peuples,... vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte». Cette promesse ne s'est jamais accomplie complètement dans le temps de l'Ancien Testament dans son sens naturel. Mais Pierre paraphrase cette même promesse dans I Pierre 2.9, en l'appliquant aux rachetés, et Jean dans le livre de l'Apocalypse voit les saints sans aucune distinction comme «rois et prêtres pour Dieu » (1.6), et il entend ensuite les rachetés de tous les siècles chantant «tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation» (5.9). Alors, nous nous rendons compte que la promesse était littéralement vraie, sans exception, à la fois de l'Israël spirituel d'alors et de l'Israël spirituel d'aujourd'hui et à travers tous les siècles jusqu'à ce qu'il vienne.

Dt 18.18-19 - «Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi. Je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom c'est moi qui lui en demanderai compte.» (Cette parole a été citée par Pierre au portique de Salomon dans Actes 3.22-23). Il n'y a aucun doute que la première partie de cette prophétie fut accomplie dans le domaine naturel littéralement sous le ministère terrestre de Christ tel que Jésus l'implique dans Jean 3.34; 12.42; 17.8. Mais en ce qui concerne «la vengeance» pour ceux qui refusent d'écouter, ou tel que Pierre la lit, «sera exterminé du milieu du peuple» qu'en est-il de cette extermination ?

Comment sont-ils exterminés et de quel peuple ? Ceci est clairement un accomplissement qui aura lieu au jour du jugement dans le domaine spirituel tel que Jésus l'affirme lui-même dans Jean 12.48 : «Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge; la parole que j'ai annoncée, c'est celle qui le jugera au dernier jour.»

Za 9.9 - «Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie fille de Jérusalem... voici ton roi vient à toi; il est juste et victorieux, il est humble et monte sur un âne, le petit d'une ânesse.» Cette grande promesse, introduite dans un langage figuratif (fille de Sion) prédit un événement insignifiant dans le domaine naturel (monté sur un âne). Seuls ceux avec des yeux et des oreilles spirituels peuvent discerner l'accomplissement magnifique de ce jour-là. Il s'agit de la venue spirituelle du Roi de ce royaume. Il est venu avec humilité apporter une justice et un salut parfait dans le domaine spirituel. Il s'est servi d'un véhicule spirituel (la prédication de la croix) pour porter ce message dans sa ville spirituelle. C'est ce même véhicule qui, à travers les âges, a été méprisé par «ceux qui périssent» tout comme cet âne !

Il est significatif que Jésus lui-même s'est senti poussé à dire en ce moment historique : «Tu as tiré des louanges de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle» (Mt 21.16). Ceci était en réponse aux pharisiens et aux scribes qui étaient des littéralistes de l'Ancien Testament.

És 42.1, 4 - «Voici mon serviteur que je soutiendrai, mon élu en qui mon âme prend plaisir... Il ne se découragera point et ne se relayera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, et que les îles espèrent en sa loi». Si on prend seulement le langage de l'Ancien Testament, bien qu'il soit riche en langage figuré («la mèche qui brûle encore», «les îles qui espèrent en sa loi»), il semblerait garantir un âge d'or futur de parfaite justice sous le Messie. Il suggère même que les Gentils seront soumis à la suprématie judaïque. Plus loin aux v. 6 et 7, nous lisons : «Je te garderai, je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison le captif... » Si nous n'avions aucun autre indice, nous verrions seulement quelques triomphes futurs en diplomatie, en médecine et en prouesse militaire !

Mais nous sommes tenus de donner une attention spéciale à ce que le Nouveau Testament peut en dire. Dans Matthieu 12.18-22, nous trouvons une interprétation directe de ce passage et une interprétation implicite dans Luc 4.18-21 quand Jésus cite Ésaïe. 61.1,2 lors de son premier sermon dans la synagogue à Nazareth. L'âge d'or est donc introduit par le ministère terrestre de Jésus. Son jugement et sa victoire s'avèrent être dans le domaine spirituel. Matthieu, sous l'inspiration du Saint-Esprit, rejette même la lecture massorétique du texte de l'Ancien Testament «les îles espèrent en sa loi» et substitue la version de la Septante « et les nations espéreront en son nom». Cette interprétation de Matthieu illustre l'accès à l'Évangile autant de la part des Gentils que des Juifs dans la période millénaire. Les aveugles voient donc spirituellement. Les prisonniers sont libérés de la prison du péché, et l'alliance du peuple« n'est pas un simple document diplomatique, mais la grande alliance du Calvaire.

MI 3.1- «Voici, j'enverrai mon messager; il préparera le chemin devant toi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez.» Encore une fois, l'Ancien Testament dépeint l'ambassadeur du Messie qui vient vers un peuple qui le cherche et qui s'en réjouit. Il dépeint aussi le Messie lui-même venant dans un temple terrestre pour confirmer plusieurs alliances temporelles de bénédictions nationales accordées à un Israël terrestre ! Mais pour obéir au Nouveau Testament, nous devons changer cette image. Matthieu 11.10 nous dit que l'ambassadeur est Jean Baptiste et que son ministère est une préparation spirituelle et que tous ceux qui cherchent et qui se réjouissent dans le Messie le font aussi spirituellement. Quand «soudainement» le Seigneur entra dans le temple terrestre de Jérusalem (qu'il décrit comme une caverne de voleurs), c'était pour construire un temple spirituel qui «n'est pas construit de main d'homme : (Hé 9.11) et pour construire son Église constituée de pierres vivantes dans une «maison spirituelle» (I P 2.5). Nous trouvons donc que toutes les idées préconçues sur Malachie 3.1-4 prennent une signification bien plus glorieuse dans le domaine spirituel.

MI 4.5 - «Voici, je vous enverrai Élie le prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable.» Il y a sûrement ici une promesse spécifique concernant une personne et un jour spécifique dans l'histoire future du monde. Cependant Jésus, dans Matthieu 11.14 et encore dans Matthieu 17.12 affirme clairement que cette promesse est accomplie par Jean Baptiste. «Et si vous voulez le comprendre, c'est lui qui est l'Élie qui devait venir». (Mth 11.14). « Mais je vous dis qu'Élie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu et qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu». (Mt 17.12). Donc l'Élie, l'homme naturel, s'avère être Jean-Baptiste qui vient avec l'esprit et la puissance d'Élie. «Il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Élie pour amener les cœurs des pères vers les enfants et les rebelles à la sagesse des justes afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé.» (Luc 1.17). Ce texte devient une description figurée du ministère spirituel de Jean-Baptiste. Lorsqu'on compare avec Malachie 3.2 et 4.1, nous voyons «ce jour grand et redoutable du Seigneur» comme étant le point culminant du ministère terrestre de Jésus qui est la croix et la sentence finale de rejet sur la nation juive, sur ses terres et sur ses privilèges.

És 25.8 - «Il anéantit la mort pour toujours; le Seigneur l'Éternel, essuie les larmes de tous les visages, il fait disparaître de toute la terre l'opprobre de son peuple.»

Cette promesse précieuse qui est exprimée en belles figures de style se trouve dans l'un des grands chapitres «millénaires» du même calibre qu'Ésaïe 2,11 et 65. Cependant, I Corinthiens 15.54 ne laisse aucune place pour des rêves d'un millénium terrestre ni pour les Juifs ni pour les Gentils. Dans le chapitre entier, il s'agit du jour de résurrection au retour de Christ (v. 23 Parousie) «lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité (I Co 15.53). Au verset 54, on nous dit explicitement que cet événement (dans le domaine spirituel et naturel) accomplit la prophétie d'Ésaïe 25.8.

Puisqu'il nous a déjà été dit clairement dans I Corinthiens 15.24-28 qu'il :

- (1) règne maintenant jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds (v. 25);
- (2) que le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort (v. 26)
- (3) et que la parousie est «la fin» quand il aura «détruit toute domination, toute autorité et toute puissance», il s'ensuit donc que l'âge glorieux «d'Ésaïe 25 doit être l'âge présent de triomphe et de victoire spirituel».

L'accomplissement de chacune de ces douze prophéties typiques de l'Ancien Testament est donc interprété pour nous dans le Nouveau Testament, en partie dans le domaine naturel, mais beaucoup plus dans le domaine spirituel, et dans chaque cas avec beaucoup plus d'ampleur que l'écrivain de l'Ancien Testament avait pu le percevoir. Dans chaque cas, on arrive à cette vérité seulement en mettant de côté les idées préconçues de l'Ancien Testament et en obéissant aux interprétations que le Nouveau Testament

en fait.

D. Les événements naturels décrits dans l'Ancien Testament : accomplis entièrement comme des événements spirituels dans le Nouveau Testament.

Dans ce groupe, nous considérons six exemples classiques des 43 prophéties dont l'accomplissement nous est défini dans le Nouveau Testament comme étant entièrement dans le domaine spirituel.

Ag 2.7-9 - « Car ainsi parle l'Éternel... j'ébranlerai toutes les nations, les trésors de toutes les nations viendront, et je remplirai de gloire cette maison... La gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première, dit l'Éternel des armées; et c'est dans ce lieu que je donnerai la paix. »

Sans les indications du Nouveau Testament, nous pourrions dire que l'écrivain de l'Ancien Testament a très bien pu penser qu'il décrivait en langage figuré la nation d'Israël dans sa gloire des derniers jours régnant sur le monde avec le Messie et avec les anciennes cérémonies et rites mosaïques rétablis dans un temple plus beau que jamais ! Mais, Hébreux 12.26-28 nous montre quelque chose de complètement différent. Le «tremblement» indique la fin de l'économie de l'Ancien Testament avec les éléments «créés» (v.27), c'est-à-dire le temple, la prêtrise, l'autel, la nation, la terre, etc.

«Les trésors de toutes les nations» sont Christ et son royaume« inébranlable» (v. 28); sa venue, c'est sa première venue; et «la gloire de cette dernière maison» et la maison des saints (Hé 3.6). «Nous sommes sa maison»; et la «paix» est sûrement la paix qui surpasse toute intelligence qu'il nous a acquise à la croix. (Ép 2.14).

Jl 2.28-32 - « Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair... Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé... » Nous sommes tellement habitués à penser à ce passage en terme de la Pentecôte, quand Pierre l'a cité pour commencer son sermon, que nous oublions le contexte dans lequel Joël 2.12-27, les événements promis sont le même type de «bénédictions millénaires» que les prémillénaristes identifient dans Ésaïe. 2, 11 et 65 et autres passages semblables, tous interprétés comme une description littérale d'une future paix terrestre et d'une prospérité complète dans la chair et qui s'appliquent spécialement à la nation d'Israël. De la même façon, alors, les événements des v. 28-32 pouvaient être vus comme des événements naturels parmi les Israélites de la fin des temps et comme des événements impressionnants sur la terre et dans les cieux. Quelques-uns admettent que la phrase «du sang, du feu, et des colonnes de fumée; le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang», est une hyperbole hébraïque typique qui pourrait signifier dans notre langage moderne «des événements historiques bouleversants». Néanmoins, quatre points ne peuvent être mis de côté en comparant le passage de l'Ancien Testament avec la citation du Nouveau Testament.

(1) aucun exégète de l'Ancien Testament lisant Joël 2, ni même aucun exégète du temps de Jésus, n'aurait pu prévoir le jour de la Pentecôte.

(2) Pierre prend tout le passage des v. 28 à 32 et établit d'une façon catégorique : «c'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël en décrivant l'effusion de la Pentecôte. Pierre se sert de cette prophétie pour presser ses auditeurs «d'invoquer le nom du Seigneur» et ainsi 3 000 personnes furent effectivement délivrées. Cette délivrance est une preuve éclatante de l'inspiration de Pierre et établit son autorité comme apôtre.

(3) tout le passage dans Joël s'avère alors être un passage qui décrit des événements dans le domaine spirituel et décrit de façon figurée.

(4) Pierre lui même n'aurait pas pu percevoir cette vérité que par inspiration. Ceux qui auraient tendance à critiquer l'exégèse que Pierre fait de ce passage de Joël sont en fait rebelles à la méthode de Dieu d'écrire et d'interpréter sa propre parole !

Am 9.11-12 - «En ce temps-là, je relèverai de sa chute la maison de David. J'en réparerai les brèches, j'en redresserai les ruines et je la rebâtirai comme elle était autrefois, afin qu'ils possèdent le reste d'Édom et toutes les nations sur lesquelles mon nom a été invoqué.» Comme dans le précédent passage de Joël, ce passage d'Amos commence une description claire de la restauration future et glorieuse de l'Israël naturel sur sa terre naturelle; cette fois-ci le prophète emploie très peu de langage figuré.

Et puisqu'il termine au verset 15 avec «et ils ne seront plus arrachés du pays que je leur ai donné», tous les prémillénaristes voient l'accomplissement d'Amos 9.11-15 à un jour encore futur, d'habitude le millénium.

Mais Jacques, le modérateur du Concile de Jérusalem, ce jour-là dans Actes 15.13-29, bien qu'il connaisse sûrement l'interprétation millénariste d'Amos 9.11-15 plus que n'importe quel prémillénariste moderne, parle sous l'inspiration du Saint-Esprit et comprend soudainement la prophétie d'Amos pour la première fois, tout comme Pierre avait compris la prophétie de Joël quelques années plus tôt à la Pentecôte.

L'exégèse de Jacques ici ne laisse aucune place pour un millénium futur. Réarrangeant Actes 15.14-15 dans l'ordre des mots d'aujourd'hui, il dit : «La déclaration de Pierre sur comment Dieu a commencé à visiter les Gentils pour se choisir un peuple qui porte son nom est d'accord avec les paroles des prophètes (notez le pluriel), tels que (par exemple) les paroles d'Amos...»

Et alors Jacques commence à citer le passage d'Amos 15 de la Septante qui proclame clairement que la porte de la foi est ouverte aux Gentils par l'Évangile.

En réalité, Jacques fait quatre choses avec ce passage de l'Ancien Testament :

1) il donne à tout le passage un accomplissement dans le domaine spirituel du royaume de Christ dans l'âge de l'Évangile. Il spiritualise même un événement naturel tel que «relever la tente de David».

2) Il n'essaie pas de deviner l'interprétation qu'Amos donnait à sa prophétie.

3) Selon la Septante, version dont se servaient les écrivains du Nouveau Testament, il ne semble y avoir aucune possibilité de voir un accomplissement futur en faveur de la suprématie juive lors d'un âge d'or charnel.

4) Il se soumet entièrement au Saint-Esprit, quoiqu'il n'ait peut-être jamais compris l'accomplissement de l'Ancien Testament de cette façon auparavant !

Éz 11.19-20 - «Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair... Vous habiterez le pays que j'ai donné

à vos pères; vous serez mon peuple et je serai votre Dieu.» Ces deux passages sont clairement en parallèle l'un avec l'autre, et dans chaque cas, les versets cités font partie d'un plus grand passage qui prédit le retour d'Israël dans son pays après la captivité de Babylone. Et, ce qui est plus important, ils prédisent une restauration à la communion avec son Dieu.

Or, les prémillénaristes voient toujours ces passages comme dans le futur, à être accomplis par l'Israël naturel lors de son âge d'or à venir. Mais Paul, lorsqu'il écrit à l'Église néo-testamentaire dans 2 Corinthiens 3.3, applique avec audace ces mêmes passages à l'Église en disant : «Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite,... non avec de l'encre, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair sur les cœurs». Puisqu'il n'existe aucune autre déclaration «manifeste» ailleurs dans les écritures, le Saint-Esprit dirigeait Paul à appliquer Ézéchiel 11.19-20 et 36.26-28 à l'âge de l'Évangile.

Éz 37.27 - «Ma demeure sera parmi eux; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Et les nations sauront que je suis l'Éternel qui sanctifie Israël, lorsque mon sanctuaire sera pour toujours au milieu d'eux.» Cette grande promesse se trouve à la fin d'un chapitre appliqué par les prémillénaristes avec force comme l'une des plus fortes déclarations appuyant la restauration finale littérale de la nation d'Israël et la prééminence dans leur pays pendant le millénium. Tout commence avec la fameuse «vallée des ossements secs» qu'on cite aujourd'hui avec confiance comme étant accomplie par l'Israël actuel depuis 1948. Le chapitre continue aux versets 24 et 25 pour affirmer que «David sera leur prince pour toujours». Le Dr Walwoord ne s'est pas gêné pour l'appliquer littéralement au millénium et à l'état éternel !

Mais les versets 27 et 28 sont en fait le résumé ou le point culminant de tout le chapitre. Et quand nous appliquons les principes d'obéissance d'abord au Nouveau Testament, nous découvrons une chose étonnante. Paul prend tout ce passage et l'applique, sans le moindre changement, à l'Église des Gentils à Corinthe, de pair avec Ésaïe 52.11 et l'alliance de David dans 2 Samuel 7.13 à 16.

Écoutez les paroles de Paul : «Car nous sommes le temple du Dieu vivant comme Dieu l'a dit : j'habiterai et je marcherai au milieu d'eux. Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Sortez du milieu d'eux et séparez-vous dit le Seigneur... je serai pour vous un père et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant. (2 Co 6.6-18).

Ceci est une interprétation totalement au-delà de la compréhension d'Ézéchiel, totalement spirituelle dans son domaine d'accomplissement et complètement éloignée d'une application étroite à l'Israël politique où à un David «ressuscité» régnant sur la nation d'Israël !

Jr 31.31-34- «Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle... Après ces jours, dit l'Éternel, je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur... car tous me connaîtront... et je me souviendrai plus de leur péché». Ce passage, jumelé avec celui d'Ézéchiel 37, est la déclaration prémillénariste pour une restauration future d'Israël. Il fait partie d'un passage de deux chapitres (Jr 30-31) dédié à tout ce sujet, incluant la promesse (30.9) trouvée aussi dans Ézéchiel 37 que David serait restauré comme roi. La promesse est clairement sur un événement dans le domaine spirituel, mais c'est sans aucun doute, appliquée à la «maison d'Israël et à la maison de Juda» - une phrase qui est répétée plusieurs fois. Assurément, nous avons ici une promesse claire de bénédiction futures, à la fois temporelles et spirituelles, à Israël politiquement restauré. Cette promesse est plus grande que celle réalisée à la restauration de Babylone. Nul besoin de chercher davantage, dit le prémillénariste. Ceci est la «nouvelle alliance» du millénium glorieux à venir !

Un tel optimisme est d'abord troublé par les v. 15-16 de Jé 31 où nous voyons que «Rachel pleure ses enfants». Ces versets sont cités dans Matthieu 2.18 comme étant accomplis quand Hérode a fait massacrer les enfants de Bethléhem. Cet optimisme est troublé davantage quand nous tournons plus loin dans le Nouveau Testament pour découvrir que Dieu a deux fois interprété Jé 31.31 pour nous, premièrement dans Hébreux 8.7-13 et encore dans Hébreux 10.11-22. Dans le premier passage Paul identifie avec soin tout le passage de Jérémie 31.3-34 (incluant la phrase «maison d'Israël et maison de Juda) comme étant l'alliance meilleure fondée sur de meilleures promesses. «Complètement accomplie par Christ à la croix, et par conséquent, déjà en force dans cet âge de l'Évangile. Dans Hébreux 10.11-22 Paul alors retourne à Jérémie 31 et l'applique catégoriquement à «nous». «C'est ce que le Saint-Esprit nous atteste également »... car après avoir dit : «voici l'alliance que je traiterai avec eux». (Jr 31.33,34). «Ainsi donc frères, nous avons l'assurance d'un libre accès au sanctuaire... accès que Jésus a inauguré pour nous comme un chemin nouveau et vivant... approchons-nous donc... (Hé 10.19-22).

Alors nous avons, à la fois ici et dans tous les autres prophéties de l'Ancien Testament dans la catégorie D du Tableau 1, le Saint-Esprit qui nous donne une interprétation dans le Nouveau Testament qui s'applique d'abord et souvent exclusivement à l'Israël spirituel, (c'est-à-dire, Christ et sa famille de rachetés à la fois Juifs et Gentils). Il s'ensuit que tout effort pour interpréter le sens de la prophétie de l'Ancien Testament en essayant d'être «littéral, grammatical ou historique», ou de découvrir ce que l'écrivain de l'Ancien Testament pensait qu'il promettait est voué à l'échec et à être faux dans la plupart des cas.

4. POINT DE VUE ENMILLÉNARISTE DE CINQ PASSAGES PROPHÉTIQUES DE L'AT

A. LES 70 SEMAINES DE DANIEL (Daniel 9.24) prophétie visant la 1re venue de Christ

Il y a trois positions parmi les évangéliques en ce qui concerne le point de départ des 70 semaines de Daniel. Les deux interprétations littérales sont séduisantes parce qu'elles présentent 70 semaines d'années historiquement ancrées avec un aboutissement satisfaisant dans la vie de Jésus-Christ. Généralement, ce sont des prémillénaristes qui les favorisent. Mais pour les raisons si bien développées par Ralph Woodrow, E.J.Young et John Boyd dans les pages suivantes, nous préférons l'interprétation de septante semaines symboliques.

On devrait souligner que peu importe quel point de départ est utilisé, tous les chrétiens croient généralement qu'au moins les soixante-neuf premières semaines aboutissent au Messie, le Seigneur Jésus. C'est déjà beaucoup !

L'interprétation de 490 années littérales commençant avec le décret d'Artaxerxès en 458 avant Jésus-Christ (Esdras 7.11). Cette position est défendue par Leon Wood (A Commentary on Daniel, Grand Rapids : Zondervan, 1973, p. 253). Daniel est pris en captivité à Babylone en l'an 606 av. J.-C. Plus que 60 ans plus tard, au chap. 9, il lit la prophétie de Jérémie 25.11,12 qui promet que la captivité ne durera que 70 ans. Répondant à sa prière, l'ange lui annonce qu'il y aura une réponse qui ira plus loin qu'une réponse à la captivité babylonienne. Car il y a un calendrier pour la restauration de la captivité spirituelle. Dieu a déterminé 70 heptades ou semaines (d'années) pour la venue du Messie en Israël (Daniel 9:24). Une heptade est un groupe de sept. 70 semaines d'années = 70x7= 490 ans. Le point de départ est le décret historique d'Artaxerxès. Ce roi perse, qui avait conquis Babylone, a fait ce décret en 458 avant Jésus-Christ (Esdras 7.11). Gabriel divise ces 70 heptades en 3 parties inégales. La première est de 7 semaines

= 49 ans. C'est en effet le temps que ça a pris pour qu'Esdras et Néhémie complètent la restauration et la réforme. On est maintenant en 409 av. J.C. La deuxième division est de 62 semaines (434 ans). Ça nous mène à 26 de notre ère, l'année acceptée pour le baptême de notre Seigneur. (Selon Wood, une seule année s'est écoulée entre 1 av.J.C. et 1 ap. J.C.). Après les 69 semaines, le Messie est retranché. C'est la crucifixion. En ce qui concerne la 70e semaine, Wood la reporte à la fin des temps. (Nous aurons l'occasion d'examiner cette «interprétation de l'intervalle» dans le prochain objectif).

L'interprétation de 490 années littérales commençant avec le décret d'Artaxerxès en 445 avant Jésus-Christ (Néhémie 2.1). Entre autres, Bruce K. Waltke propose cette interprétation dans son article dans *The Date of the Book of Daniel* (Bibliotheca Sacra, 133, 1976, p.329). Les 69 semaines de Daniel 9 prédisent le temps exact de la crucifixion par un calcul basé sur le décret d'Artaxerxès en Néhémie 2.1 en 445 avant Jésus-Christ. Il faut compter 360 jours par année et ajouter des jours pour les années bissextiles.

L'interprétation enmillénariste non littérale des 490 ans commençant par le décret de Cyrus en 538 avant Jésus-Christ. Cette interprétation est celle des enmillénaristes en général. Le professeur Geoff Adams l'a proposée lors de son cours de Sembeq en 1994 sur la partie prophétique de l'enmillénarisme. Pour la première partie de cette section sur les 70 semaines de Daniel, nous suivrons d'assez près le récit de Ralph Woodrow dans *Great Prophecies of the Bible* (Riverside, California : Ralph Woodrow Evangelistic Association, Inc., 1971, p. 101 ss.). Ensuite, nous prendrons connaissance du bref résumé de E.J.Young, qui va dans le même sens. Enfin, nous examinerons un croquis de cette position basé sur le schéma fourni par John Boyd.

i. Les soixante-dix semaines selon Ralph Woodrow

Dans Daniel 9, selon Ralph Woodrow, nous trouvons Daniel et des Israélites captifs à Babylone. Leur ville de Jérusalem et le temple avaient été détruits (II Chroniques 36.16 à 21). En étudiant certains livres de la Bible, notamment Jérémie, Daniel a compris que la captivité durerait 70 ans et qu'ensuite viendrait la délivrance. Alors que Daniel pensait à ces choses et cherchait le Seigneur, l'ange Gabriel lui est venu et lui a parlé d'une autre période de temps - sept fois plus longue - 70 semaines (d'années). Il lui a expliqué que les 70 semaines (69 desquelles mesureraient le temps jusqu'au «oint», c'est-à-dire le Messie !), devaient être comptées depuis l'annonce de la parole selon laquelle Jérusalem serait rebâtie (Daniel 9.25). Selon cette parole, le commandement qui terminerait les 70 ans de captivité marquerait aussi le début des 70 semaines. Dans notre étude des 70 semaines alors, il est important que nous regardions quelques-uns des détails entourant ce «commandement» qui fut donné pour restaurer et construire Jérusalem.

Nous notons que Daniel a compris la longueur du temps que Jérusalem serait en ruines par l'étude de certains livres. «Moi, Daniel, je vis par les livres qu'il devait s'écouler soixante et dix ans pour les ruines de Jérusalem, d'après le nombre des années dont l'Éternel avait parlé à Jérémie, le prophète» (Daniel 9.2). La portion que Daniel lisait dans Jérémie était la suivante : «Mais voici ce que dit l'Éternel : dès que soixante et dix ans seront écoulés pour Babylone, je me souviendrai de vous, et j'accomplirai à votre égard ma bonne parole, en vous ramenant dans ce lieu» (Jérémie 29.10 ; 25.11). Le livre de Jérémie expliquait que la captivité allait durer 70 ans et qu'ensuite on leur permettrait de retourner. Il y a d'autres détails concernant cette délivrance dans le livre d'Ésaïe. Daniel a probablement aussi étudié ce livre. La prophétie dans Ésaïe est spécialement significative à cet égard, car elle révèle le nom de l'homme qui libérerait les captifs et ferait que Jérusalem soit rebâtie. Son nom serait Cyrus.

«Ainsi parle l'Éternel à son oint, à Cyrus, qu'il tient par la main, pour terrasser les nations devant lui, et pour

relâcher la ceinture des rois, pour lui ouvrir les portes, afin qu'elles ne soient plus fermées : je marcherai devant toi, j'aplanirai les chemins montueux, je romprai les portes d'airain, et je briserai les verrous de fer. Je te donnerai des trésors cachés, des richesses enfouies, afin que tu saches que je suis l'Éternel qui t'appelle par ton nom, le Dieu d'Israël» (Ésaïe 45:1 à 3).

Cyrus a été mentionné par divers historiens de l'antiquité. Il a conquis Babylone en 539 av.J.C. et y a régné jusqu'à sa mort en 530 av.J.C. Hérodote dit que les Perses l'estimait hautement ; Ammianus l'appelle le «prince aimable» du monde oriental ; Xénophon loue la sagesse par laquelle il gouvernait ; Plutarque déclare qu'il surpassait tous les rois en sagesse et en vertu. Cyrus est mentionné par son nom dans la Bible 23 fois. C'était Cyrus qui a mené les armées pour renverser l'empire babylonien la nuit où apparut cette mystérieuse écriture sur la muraille.

Un des aspects vraiment étonnant de cette prophétie est que Dieu a révélé le nom de cet homme environ 150 ans avant qu'il naisse ! Notez les portions de la prophétie dans laquelle on l'appelle par son nom : «Ainsi par l'Éternel... Je dis de Cyrus : il est mon berger et il accomplira toute ma volonté ; il dira de Jérusalem : qu'elle soit rebâtie ! Et du temple : qu'il soit fondé... Ainsi parle l'Éternel à son oint, à Cyrus... je suis l'Éternel qui t'appelle par ton nom, le Dieu d'Israël... Je t'ai appelé par ton nom... je t'ai ceint, avant que tu me connusses» (Ésaïe 44:24, 28 - 45:1 à 5).

Celui que Dieu a appelé par son nom 150 ans avant qu'il soit né devait être celui qui permettrait aux captifs de retourner et de reconstruire la ville de Jérusalem. «C'est moi qui ai suscité Cyrus dans ma justice, et j'aplanirai toutes ses voies ; il rebâtera ma ville, et libérera mes captifs, sans rançon ni présents, dit l'Éternel des armées» (Ésaïe 45:13, 14). Cependant, avant que Cyrus soit en place d'autorité pour accomplir cette prophétie, il est évident que Babylone (qui tenait les Juifs captifs) devait être renversée. D'un point de vue naturel, ceci semble presque une impossibilité.

Les historiens tels que Hérodote, Rawlinson et Prideaux nous disent que la ville de Babylone était renfermée par un mur de 60 miles (96 km), dont on estimait la hauteur à plus de 200 pieds (67 m) de haut et 87 pieds (29 m) en épaisseur. En plus, le mur était entouré par un aqueduc d'une capacité cubique égale au mur. Les portiques énormes qui donnaient accès à la ville étaient faits d'airain solide. A travers le milieu de la ville passait la rivière Euphrate qui était aussi bordée de murailles. Les Babyloniens calculaient que leurs provisions dans la ville pouvaient durer 20 ans et que leurs jardins étaient capables de pourvoir la ville avec de la nourriture pour une période de temps indéfini. C'est pourquoi, lorsque Cyrus a commencé à assiéger Babylone, cette ville croyait que ses efforts étaient inutiles. Mais c'est ce sentiment de sécurité qui était la source même du danger !

Cyrus a appris qu'un grand festival païen devait être observé par les Babyloniens et il a planifié une attaque surprise. La nuit du festival - quand les habitants et le roi passeraient leur temps dans les réjouissances et l'ivrognerie - il allait détourner les eaux de l'Euphrate, qui coulait sous les murs et à travers la ville, vers un endroit de 40 miles carrés qui avait déjà servi à absorber les eaux excessives de la rivière en cas d'inondation. Ceci étant accompli, avec la diminution des eaux, les armées de Cyrus pouvaient marcher sur le lit de la rivière en dessous de la muraille extérieure. Cyrus a réussi à accomplir ce prodige ! Il est intéressant de noter que dans la prophétie concernant Cyrus, même si le langage est voilé, comme c'est souvent le cas dans la prophétie, nous lisons ces mots «Je dis à l'abîme : dessèche-toi, je tarirai tes fleuves» (Ésaïe 44:27). Quelle précision extraordinaire !

Après que les armées de Cyrus étaient entrées dans les murailles principales, cependant, il y avait encore les murailles le long de la rivière qui les empêchaient d'entrer dans la ville. Dans ces murailles, où il y avait

des rues qui traversaient la rivière, se trouvaient de larges portiques d'airain qui normalement devaient être fermés et barrés. Mais par négligence et à cause de l'attrait des célébrations ces portiques n'avaient pas été fermés ! Maintenant nous pouvons comprendre la vraie signification des paroles «... pour lui ouvrir les portes, afin qu'elles ne soient plus fermées, je marcherai devant toi, j'aplanirai les chemins montueux, je romprai les portes d'airain, et je briserai les verrous de fer» (Ésaïe 45 : 1 et 2). En d'autres mots, la voie était complètement ouverte pour Cyrus. Les obstacles furent enlevés, les portiques et barres d'airain furent, pour ainsi dire, brisés !

Pendant ce temps, ce qui se passait dans la ville est révélé dans Daniel 5. Le roi Belschatsar donna un grand festin en invitant 1000 des chefs de son royaume et ensemble, ils buvaient du vin et louaient leurs dieux. Cette nuit, une écriture mystérieuse apparut sur le mur ! Quand cela arriva, «le roi changea de couleur et ses pensées le troublèrent; les jointures de ses reins se relâchèrent et ses genoux se heurtèrent l'un contre l'autre» (Daniel 5.6). Que voulait dire cette écriture sur la muraille ? Les sages de Babylone ne pouvaient pas l'expliquer. Finalement Daniel fut appelé et il expliqua que c'était un message de malheur pour le roi et pour le royaume et que le royaume serait donné aux Mèdes et aux Perses.

A ce moment même, les armées de Cyrus entraient dans la ville. Le message était à point ! «Cette même nuit, Belschatsar, roi des Chaldéens, fut tué. Et Darius, le Mède, s'empara du royaume, étant âgé de soixante-deux ans» (Daniel 5.30, 31). Prideaux nous dit que Darius était l'oncle de Cyrus et que Cyrus lui permit d'avoir le titre de toutes ses conquêtes aussi longtemps qu'il vive. Après que Darius fut mort, cependant, c'est Cyrus qui devint le seul chef du royaume (Daniel 6.28). Dans la prophétie à Cyrus, Dieu a dit qu'il allait «terrasser les nations devant lui». Est-ce que cela est arrivé ? Oui ! Voici une liste de 14 des nations qu'il a conquises : Les Ciliciens, les Syriens, les Paphlagoniens, les Capadociens, les Phrygiens, les Lydiens, les Cariens, les Phéniciens, les Arabes, les Assyriens, les Bactriens, les Sacae, les Maryandines et les Babyloniens.

La prophétie nous révèle aussi que Dieu permettrait à Cyrus de recevoir «des trésors cachés, des richesses enfouies» (Ésaïe 45.3). C'était la coutume pour un roi conquérant de cacher les trésors amassés lors des batailles et des ne les utiliser que lorsque c'était d'une absolue nécessité. Ils étaient placés dans «la maison du trésor» (Daniel 1.2). À Babylone, il y avait beaucoup de tels trésors qui avaient été pris de l'Égypte, de la Syrie, de la Judée, et d'autres pays vaincus. Ces trésors cachés du royaume, comme l'avait dit la prophétie, devinrent la propriété du vainqueur Cyrus ! Selon Pline, Cyrus a pris 353 427 200 \$ en argent et or (plus divers bijoux, coupes et autres choses précieuses) !

Ces grandes victoires de Cyrus étaient l'accomplissement exact de la prophétie. Cyrus était maintenant devenu le chef de royaume - une position qui lui permettrait de libérer les captifs. Mais pour un roi mondain, un homme militaire endurci, relâcher des milliers d'esclaves tout à coup, «sans rançon, ni présents» (Ésaïe 45.13) semblait impossible ! Imaginez la scène. Voici le roi d'un empire mondial. Des esclaves signifient la richesse, le renom et le prestige pour n'importe quel roi. Mais un jour, Cyrus a été motivé de les relâcher. C'est inouï. C'est contraire à tout raisonnement naturel, mais c'est ce qui est arrivé et au moment voulu ! Quand Cyrus a proclamé que ses esclaves pouvaient retourner dans leur pays, il l'a aussi mis par écrit. Des annales fiables ont conservé ce que Cyrus a écrit dans ce document officiel jusqu'à ce jour ! Nous pouvons lire une copie de cette proclamation dans la Bible !

La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplît la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie, l'Éternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui fit faire de vive voix et par écrit cette publication dans tout son royaume : Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : L'Éternel, le Dieu des cieux, m'a

donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda (C'était la prophétie d'Ésaïe 44.28). Qui d'entre vous est de son peuple ? Que son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem en Juda et bâtisse la maison de l'Éternel, le Dieu d'Israël ! ... (Esdras 1.1 à 3; aussi 2 Chroniques 36.22, 23).

Par la formulation de cette proclamation de Cyrus, il est évident que quelqu'un lui a montré les prophéties. Imaginez son étonnement lorsqu'il a vu ce qui était écrit de lui tant d'années auparavant ! Voici le Dieu des cieux qui l'appelle par son nom longtemps avant sa naissance et qui prédit ses conquêtes, le tarissement des eaux, l'ouverture des portiques d'airain et le fait qu'il allait être à la tête d'un royaume pour avoir l'autorité de relâcher les captifs ! Sans doute lorsqu'il a vu ce qui était écrit, il s'est rendu compte que le Dieu d'Israël était le vrai Dieu; c'est cela qui l'a motivé à permettre au peuple de ce Dieu de retourner reconstruire sa ville et son temple.

Les 70 «semaines» devaient commencer avec «la parole qui a annoncé que Jérusalem sera rebâtie» (Daniel 9:25). Nous croyons qu'il est évident que c'était Cyrus qui a donné cette parole pour restaurer le peuple à Jérusalem afin que la ville et le temple soient reconstruits. Cependant, il y a une doctrine assez populaire, surtout dans le dispensationnalisme, que les 70 semaines ne doivent pas être comptées à partir du décret de Cyrus, mais d'un décret beaucoup plus tardif. Selon les dates données par Ussher, la 20^e année d'Artaxerxès (lorsque les lettres furent données à Néhémie pour aller à Jérusalem) serait plus proche du temps de la prophétie - afin de mesurer le temps jusqu'à ce que Christ soit révélé à Israël. Pour cette raison, certaines personnes ont choisi cela comme le point de départ des 70 semaines. Mais au lieu de chercher un décret tardif par rapport à Cyrus, il nous semble qu'on devrait remettre en question le système des dates utilisé à cet égard. C'est un fait que les systèmes chronologiques de Ussher, Lloyd, et d'autres, qui cherchent à mettre des dates à cette période sont tous basés sur le «canon de Ptolémée», une liste de rois perses et la longueur de temps qu'ils aient régné, soi-disant. Mauro dit : «Ptolémée ne prétend même pas d'avoir eu des faits concernant la longueur de la période perse (c'est à dire de Darius et Cyrus jusqu'à Alexandre le Grand) ; ces dates sont basées sur des calculs et des estimations faits par Eratosthènes, et sur certaines traditions flottantes vagues» (Philip Mauro, *The Seventy Weeks and the Great Tribulation*, p.22, 24, cité par Woodrow, op. cit., p.107). Cependant, les dates basées sur Ptolémée sont souvent citées comme si elles avaient une sorte d'autorité spéciale.

En 1913, Martin Anstey a publié un livre détaillé et érudit, *Romance of Bible Chronology*, qui contenait un système de chronologie de beaucoup supérieur aux systèmes préalables, car ces dates étaient basées seulement sur les Écritures. En utilisant les âges, les dates et les informations que la Bible elle-même contient, il a démontré de façon satisfaisante que la Bible contient sa propre chronologie complète depuis Adam jusqu'au décret de Cyrus et jusqu'au temps de Christ. Par une variété de preuves entièrement tirées des Écritures, Anstey a démontré que la période que Ptolémée assigne à l'Empire perse est environ 80 ans trop long. Par conséquent, des problèmes ont surgi lorsqu'on a essayé d'harmoniser des événements et des dates bibliques avec les calculs d'un astronome païen comme Ptolémée, au lieu de suivre le système chronologique pourvu par la Bible elle-même.

Il est intéressant de noter que le docteur Scofield était d'abord en faveur d'utiliser le décret d'Artaxerxès, jusqu'à ce qu'il lise le livre d'Anstey qui souligne que le décret de Cyrus est le bon point de départ pour la prophétie des 70 semaines. Scofield a ensuite accepté cette conclusion et a rejeté la chronologie erronée basée sur Ptolémée. Il a déclaré dans son livre *What do the Prophets Say ?*, publié en 1918 : «La confusion qui a régné jusqu'à ce jour est due au fait d'avoir suivi la chronologie ptolémaïque plutôt que biblique, telle que l'enseigne Anstey dans *Romance of Bible Chronology*.» Cependant, les dates ne furent pas corrigées dans les notes de la Bible Scofield !

Ceux qui rejettent le décret de Cyrus comme point de départ des 70 semaines, présentent d'habitude l'argument que cette proclamation n'avait à faire qu'avec la reconstruction de «la maison de Dieu» (Esdras 1), alors que les 70 semaines devaient commencer avec le commandement de reconstruire la ville. Gaebelien, par exemple, dit : «Il est faux de calculer ces 70 ans à partir du temps où Cyrus a donné la permission de retourner et reconstruire le temple... car ils doivent commencer avec la parole de restaurer et de construire la ville elle-même» (A.C. Gaebelien, *The Prophet Daniel*, cité par Ralph Woodrow, op. cit., p.108).

Il est vrai que la portion du décret de Cyrus inscrit dans Esdras 1 ne mentionne que la reconstruction du temple et ne mentionne pas spécifiquement la reconstruction de la ville (maisons, rues, murailles, etc.). Mais puisque le temple devait être le bâtiment le plus unique à cet endroit, il n'est pas étonnant qu'il soit mentionné spécialement. Cependant, nous n'avons aucune raison de croire qu'on n'a pas fait non plus des provisions pour la construction de la ville avec des maisons dans lesquelles les gens pourraient vivre. Devons-nous supposer que les gens doivent retourner et construire un temple et cependant n'avoir aucune habitation pour eux-mêmes ? Devons-nous supposer que Cyrus donnerait la permission et les moyens de construire le temple (qui devait éventuellement être décoré avec de l'or et de l'argent et contenir des coupes et un vaisselier rares) et ne pas faire une provision pour une muraille autour de la ville afin de protéger le peuple et le temple des ennemis et des voleurs ?

«Ce n'est pas juste de distinguer trop radicalement entre la construction de la ville et du temple», dit Edward Young. «Certainement, si le peuple avait reçu la permission de retourner à Jérusalem pour reconstruire le temple, il y avait aussi une implication dans cette permission de se construire des maisons pour y habiter. Il n'y a aucun doute que les gens ont compris ainsi le décret. L'édit de Cyrus mentionne le temple spécifiquement parce que c'était le centre religieux de la ville, ce qui la distinguait comme étant la ville sainte des Juifs.» (*The Prophecy of Daniel*, Edward J. Young, Édimbourg : Banner of Truth Trust, 1971 ; première publication 1949 ; page 203).

Selon ceux qui utilisent les dates basées sur Ptolémée, le décret dans Néhémie (à peu près 90 ans après le décret de Cyrus) fut le commandement pour reconstruire la ville. Selon ceux-ci, les Juifs sont retournés de Babylone et ont construit le temple, mais ce n'était que 90 ans plus tard que le décret fut donné pour la construction de la ville! Alors, où devons-nous supposer que ces gens ont vécu pendant toutes ces années ? Sûrement c'est une interprétation capricieuse.

Selon la prophétie biblique, Cyrus devait donner la parole pour permettre que la ville de Jérusalem soit construite, ainsi que le temple. «Je dis de Cyrus : il est mon berger, et il accomplira toute ma volonté ; il dira de Jérusalem : qu'elle soit rebâtie ! et du temple : qu'il soit fondé !» (Ésaïe 44:28). «C'est moi qui ai suscité Cyrus dans ma justice, et j'aplanirai toutes ses voies ; il rebâtera ma ville, et libérera mes captifs...» (Ésaïe 45:13). Mais si le commandement de reconstruire la ville ne fut annoncé que 90 ans après le retour de Babylone, c'est-à-dire au temps de Néhémie, comme quelques-uns l'enseignent, alors ce n'est pas Cyrus qui a permis que la ville soit construite ! Et si ce n'était pas Cyrus, alors la prophétie d'Ésaïe était erronée ! Par contre, comme nous venons de la voir, la Bible elle-même dit que Cyrus annoncerait le commandement de restaurer et de construire Jérusalem : «Il dira de Jérusalem : qu'elle soit rebâtie !» (Ésaïe 44:28). Cependant, il y en a qui enseignent, seulement pour soutenir leur théorie, que Cyrus n'a jamais donné l'ordre de reconstruire la ville, seulement le temple !

Selon l'historien Flavius Josèphe, Cyrus a écrit : «Le Dieu tout-puissant m'a désigné pour être roi des

habitants de la terre... en effet, il a prédit mon nom par les prophètes et que je lui construisse une maison à Jérusalem dans le pays de la Judée». Après que Cyrus ait lu la prophétie remarquable d'Ésaïe, «il a fait venir les Juifs les plus éminents de Babylone et leur a dit qu'il leur permettrait de retourner dans leur pays pour reconstruire leur ville, Jérusalem, et le temple de Dieu» (Antiquities of the Jews, XI, 1.2,3 dans Josephus, Complete Works, trad. William Whiston, Grand Rapids : Kregel Publications, 1960).

Une lettre écrite par Cyrus aux gouverneurs qui étaient en Syrie dit : «Le roi Cyrus à Sisennes et à Sathrabuzanes, salutations ! J'ai donné ma permission à autant de Juifs qui habitent dans mon pays qui le veulent bien, de retourner à leur propre pays, et de reconstruire leur ville, et de construire le temple de Dieu à Jérusalem sur le même emplacement qu'auparavant» (Ibid.). Ainsi Josèphe montre que Cyrus était un instrument pour la construction non seulement du temple, mais de la ville aussi.

Regardons maintenant le livre d'Esdras, chapitre par chapitre, pour voir ce qui est effectivement arrivé lorsque les Juifs sont retournés. Esdras, chapitre un, donne le récit de la proclamation faite par Cyrus dans laquelle il a permis aux captifs de retourner en mentionnant spécialement la reconstruction du temple. Le chapitre deux donne une liste de ceux qui sont retournés. Le chapitre trois nous dit que «le peuple s'assembla comme un seul homme à Jérusalem,... ils se levèrent et bâtirent l'autel du Dieu d'Israël pour y offrir des holocaustes... cependant les fondements du temple de l'Éternel n'étaient pas encore posés» (v.1, 2 et 6). Ils ont alors commencé à faire des arrangements pour sa construction selon l'autorisation qu'ils avaient reçue de Cyrus (v. 7). Deux ans et deux mois après leur retour, «tout le peuple poussait de grands cris de joie en célébrant l'Éternel, parce qu'on posait les fondements de la maison de l'Éternel» (v.11). Pendant les deux ans et deux mois qui passèrent avant la fondation du temple, devons-nous penser que le peuple était simplement assis sans rien faire ? N'étaient-ils pas en train de construire des maisons pendant ce temps ?

Le chapitre quatre raconte ce que leurs adversaires disaient dans une lettre : «Que le roi sache que les Juifs partis de chez toi et arrivés parmi nous à Jérusalem rebâtissent la ville rebelle et méchante, en relèvent les murs et en restaurent les fondements» (v. 12). Comme résultat de cette tribulation, «alors s'arrêta l'ouvrage de la maison de Dieu à Jérusalem, et il fut interrompu jusqu'à la seconde année du règne de Darius, roi de Perse» (v. 24). Le découragement et l'incrédulité s'étaient insinués chez les Israélites. Cependant, lorsque la deuxième année de Darius arriva, le peuple fut de nouveau motivé à agir par les prophètes Aggée et Zacharie.

Nous voyons cela au chapitre cinq d'Esdras : «Aggée, le prophète et Zacharie, fils d'Iddo, le prophète, prophétisèrent aux Juifs...» et le peuple recommença à «bâtir la maison de Dieu à Jérusalem» (v. 1, 2). Il faut maintenant ouvrir le livre d'Aggée où nous trouvons des détails complémentaires pour notre histoire : «La seconde année du roi Darius,... la parole de l'Éternel fut adressée par Aggée... Ce peuple dit : Le temps n'est pas venu, le temps de rebâtir la maison de l'Éternel». Mais notez bien la réponse de Dieu par la bouche d'Aggée : «Est-ce le temps pour vous d'habiter vos demeures lambrissées, quand cette maison est détruite ? ... Considérez attentivement vos voies !... vous comptiez sur beaucoup, et voici, vous avez eu peu ; vous l'avez rentré chez vous, mais j'ai soufflé dessus. Pourquoi ? dit l'Éternel des armées, à cause de ma maison, qui est détruite, tandis que vous vous empressiez chacun pour sa maison» (Aggée 1.1, 2, 4, 7, 9).

Est-ce que les captifs retournés ont construit des maisons pour y vivre ? Est-ce que chacun avait sa propre maison ? La réponse est évidente. Ils voyaient à la construction de leur propre maison, mais ils avaient négligé de travailler à la maison de Dieu. Le livre d'Esdras mentionne aussi les prophéties de Zacharie à

la deuxième année de Darius : «Le huitième mois, la seconde année de Darius, la parole de l'Éternel fut adressée à Zacharie» (Za 1.1) qui encourageait le peuple de diverses façons en leur laissant savoir qu'ils auraient la réussite dans l'accomplissement du travail. «Les mains de Zorobabel ont fondé cette maison, et ses mains l'achèveront» (Zacharie 4.9). Pendant ce temps, Zacharie a reçu l'instruction du Seigneur de prendre certaines personnes et «d'entrer dans la maison de Josias...» (Zacharie 6.9 à 15) - une phrase qui une fois de plus, nous montre que des maisons avaient été construites.

Esdras chapitre six, raconte l'ouvrage qui a continué pour le temple. Quand on a contesté leur droit de construire, le roi Darius a fait une fouille dans la maison des archives et il y trouva le décret qui avait été fait par Cyrus : (voir Esdras 6.1-5). Ce n'est pas un accident que Cyrus ait mis sa déclaration par écrit. Sur la base de ce que Cyrus avait écrit, Darius a lui-même émis un décret dans lequel il a confirmé les paroles de Cyrus «Et les anciens des Juifs bâtirent avec succès, selon les prophéties d'Aggée, le prophète, et de Zacharie, fils d'Iddo ; ils bâtirent et achevèrent, d'après l'ordre du Dieu d'Israël, et d'après l'ordre de Cyrus, de Darius, et d'Artaxerxès, roi de Perse. La maison fut achevée le troisième jour du mois d'Adar, dans la sixième année du règne du roi Darius» (v. 14, 15).

Esdras chapitre sept, dit : «Après ces choses... dans la septième année du roi d'Artaxerxès» (versets 1,7), Esdras a reçu une lettre l'autorisant d'aller à Jérusalem «pour porter l'argent et l'or que le roi et ses conseillers ont généreusement offerts au Dieu d'Israël» (verset 15). Esdras s'est réjoui parce que Dieu avait mis dans le cœur du roi «de glorifier ainsi la maison de l'Éternel à Jérusalem» (verset 27). Ce décret n'était pas pour construire la maison de l'Éternel mais, l'embellir. Le temple lui-même avait déjà été construit. Esdras, chapitre huit, donne une liste de ceux qui sont allés avec Esdras à Jérusalem et parle de leur arrivée dans ce lieu. Dans le chapitre neuf, Esdras mentionne comment le Seigneur leur avait donné un réveil et leur avait permis de «bâtir la maison de notre Dieu et en relever les ruines (les murs)» (verset 9).

Et finalement, chapitre dix nous dit que les gens furent convoqués à Jérusalem de partout en Judée et que «tous les hommes de Juda et de Benjamin se tenaient sur la rue (la place) de la maison de Dieu» (verset 9). Il est fait mention spécifique ici de la rue (la place) et nous venons de voir au chapitre neuf, qu'ils ont relevé les murs ruinés. Ceci nous rappelle la prophétie des soixante-dix semaines qui disait «que les places et les fossés seront rétablis, mais en des temps fâcheux» (Daniel 9.25). En effet, ces temps de reconstruction furent des temps fâcheux.

Nous voyons alors que Cyrus, selon la prophétie d'Ésaïe, devait être celui qui donnerait la parole permettant la reconstruction de Jérusalem - aussi bien la ville que le temple. Nous croyons que c'était une prophétie véridique. Flavius Josèphe l'a corroborée. L'histoire biblique nous démontre que les captifs retournés à Jérusalem ont reconstruit non seulement le temple, mais aussi la ville.

Notons maintenant la chronologie. Le temple fut complété dans la sixième année de Darius (Esdras 6). C'était après cela, dans la septième année d'Artaxerxès, qu'Esdras est venu à Jérusalem pour embellir la maison de Dieu. Et c'était encore plus tard, dans la vingtième année d'Artaxerxès le roi (Néhémie 2.1) que Néhémie est venu à Jérusalem. Après que toute ces années étaient passées, il y en a qui nous disent sur un ton sérieux que seulement le temple avait été construit et que le commandement de reconstruire la ville fut donné plus tard à Néhémie par Artaxerxès. Comme le dit Greene : «Le décret donné à Néhémie par Artaxerxès est le seul qui a à faire avec la reconstruction de la ville ; donc, ça doit être le même décret que Gabriel a fait concernant le début des soixante-dix semaines de prophétie (Daniel Greene, Verse by Verse Study, p. 365, cité par Woodrow, op. cit., p.112).

Mais lorsqu'on ouvre le livre de Néhémie, nous n'avons qu'à lire les trois premiers chapitres pour voir qu'à ce moment-là, après toutes ces années depuis le retour de Babylone, Jérusalem avait déjà été reconstruite. Il n'y a rien dans les lettres données à Néhémie par Artaxerxès qui parle d'une reconstruction initiale de la ville au complet! Au chapitre un, il y a des gens qui sont venus de Juda à Suse pour voir Néhémie qui servait comme l'échanson du roi. Néhémie leur a demandé concernant les Juifs et Jérusalem. Leur rapport était que les Juifs étaient au comble du malheur et de l'opprobre et que les murailles de Jérusalem étaient en ruine et ses portes consumées par le feu. Quand Néhémie a entendu ces choses, il a pleuré et fut plusieurs jours dans la désolation (versets 1 à 4). Évidemment, cette nouvelle qui est venue à Néhémie était quelque chose qu'il ne savait pas auparavant. Apparemment, c'était un rapport de dommages récemment infligés aux murailles et aux portes de Jérusalem. Ils ne parlaient pas de la destruction antérieure survenue aux jours de Nébucadnetsar. S'il avait entendu cette nouvelle là, il n'aurait pas été attristé soudainement. Il savait que la ville avait été détruite depuis longtemps.

Néhémie, chapitre deux : Néhémie était tellement bouleversé par les nouvelles de ce qui était arrivé à Jérusalem, qu'il ne pouvait pas cacher sa tristesse même devant le roi : «Jamais je n'avais paru triste en sa présence. Le roi me dit : Pourquoi as-tu mauvais visage ? Tu n'es pourtant pas malade ; c'est peut-être un chagrin de cœur» (verset 2). Néhémie lui a expliqué ce qu'il en était et a demandé la permission d'aller «en Judée, à la ville où sont les sépulcres de mes pères... pour que je la rebâtisse» (versets 3,5). (Le mot pour «bâtir» ici est un mot au sens très large qui peut référer à la construction ou à la réparation : en fait, Néhémie a réparé les murs et les portes de la ville en cinquante-deux jours !) Néhémie a continué en demandant des lettres pour les gouverneurs au-delà du fleuve afin qu'il le laisse passer et entrer en Juda (verset 7). Ces lettres ne sont pas un décret ou un commandement de restaurer et de construire Jérusalem, comme le disent quelques-uns; elles n'étaient qu'un simple passeport lui donnant la permission de traverser en Judée. Néhémie a aussi demandé une lettre pour Hasaph, le gardien de la forêt du roi afin qu'il lui donne du bois pour faire des poutres pour le portique du palais et pour le mur de la ville et pour la maison dans laquelle il entrerait (verset 8). Ce n'était qu'une lettre qui l'autoriserait de recevoir du bois pour les portes.

Néhémie, chapitre trois : Ce chapitre donne une liste de ceux qui ont construit, ou plus exactement réparé, les diverses parties du mur. C'est intéressant de noter que le mot «réparer» apparaît quarante-quatre fois dans la Bible et que trente-cinq de ces emplois se trouvent dans ce seul chapitre ! Nous notons aussi plusieurs références dans ce chapitre qui démontrent que les maisons de la ville avaient déjà été construites avant que Néhémie vienne travailler sur ces murailles. Nous lisons, par exemple, à propos de la maison d'Éliaschib le souverain sacrificateur. Benjamin et Hashup ont réparé la muraille qui était proche de leur maison et Asaria près de la sienne. On mentionne aussi la grande maison du roi. Les prêtres réparaient la muraille chacun près de sa maison. Tsadoc réparait proche de sa maison. D'autres versets dans Néhémie nous montrent aussi que les gens avaient des maisons (4.14 ; 5.11,13 ; 8.16). Il y en a même qui avaient hypothéqué leur maison (5.4).

Néhémie n'était pas venu à Jérusalem pour construire des maisons - elles avaient déjà été construites des années auparavant. Lorsqu'on lit le livre de Néhémie, il est évident que son travail avait à faire avec des murs endommagés. «Je n'avais pas encore posé les battants des portes, dit Néhémie, lorsque Sanballat, Tobija, Guéschem, l'Arabe et nos autres ennemis apprirent que j'avais rebâti la muraille et qu'il ne restait plus de brèche... ils avaient médité de me faire du mal». Néanmoins, il termina le travail le vingt-cinquième jour du mois d'Élul en cinquante-deux jours (6.15) ! Lorsque tous les ennemis l'apprirent «ils éprouvèrent une grande humiliation et reconnurent que l'œuvre s'était accomplie par la volonté de Dieu» (6.16).

Puisqu'il y avait des menaces des ennemis, Néhémie a ordonné des règlements concernant l'ouverture et la fermeture des portes et il a désigné des gardiens parmi les habitants de Jérusalem, chacun près de sa maison (Néhémie 7.3). Donc, selon ce verset, chacun à Jérusalem avait une maison dans laquelle il vivait. Cependant, le prochain verset dit : «La ville était spacieuse et grande, mais peu peuplée, et les maisons n'étaient pas bâties» (7.4). Le verset précédent avait dit que les gens possédaient des maisons. Nous avons vu de nombreuses autres références aux maisons de Jérusalem. Alors le sens du verset 4 doit être que les gens vivant à Jérusalem étaient peu nombreux comparés au montant de personnes et de maisons qui pouvait être contenu à l'intérieur de ces murs. Ceux qui y étaient avaient des maisons, mais apparemment, il y avait de larges espaces à l'intérieur des murs où les maisons n'avaient pas encore été bâties à ce moment-là ; il n'y en avait pas encore besoin. Donc, à différents endroits, éparpillés à l'intérieur des murs de la ville, différentes personnes étaient désignées, «chacun à sa maison» pour garder le mur.

Cependant, la reconstruction complète de la ville ou la longueur de temps pour l'achever n'a rien à faire avec le début de la prophétie des soixante-dix semaines. La mesure du temps ne commençait pas avec l'achèvement de la ville, mais à partir du commandement de restaurer et de construire Jérusalem !

En conclusion, aucun décret ou commandement concernant la reconstruction de Jérusalem n'est contenu dans les lettres qu'Artaxerxès a données à Néhémie. Ces lettres ont servi comme passeport et pour obtenir du bois pour les portiques. Le travail de Néhémie était principalement de réparer la muraille à cause des dommages qui venaient d'être faits récemment. Son travail n'était pas la reconstruction initiale de la ville, car toute son œuvre (malgré les troubles) fut complétée en cinquante-deux jours ! La ville - avec son temple, ses maisons, etc. - avait été construite des années auparavant. À cause de toutes ces observations, nous ne voyons aucune base pour l'enseignement que les soixante-dix semaines doivent être comptées à partir de la vingtième année d'Artaxerxès quand Néhémie est allé à Jérusalem pour reconstruire les murs! Au lieu de cela, en utilisant la chronologie que la Bible elle-même pourvoit, nous croyons que les soixante-dix semaines doivent être comptées à partir du décret de Cyrus et que les soixante-neuf semaines à partir de ce point aboutissaient au Messie.

ii. Le sommaire de l'interprétation non littérale des 490 ans, selon E. J. Young (Daniel, op. cit., p. 220, 221).

Le langage original de Daniel 9.24-27 en hébreu figure parmi les textes les plus difficiles à interpréter, selon Edward J. Young (Daniel, op. cit., p.191). Il serait alors prudent de ne pas fonder de doctrines trop pesantes (intervalle de milliers d'années entre la 69e et la 70e semaine, parenthèse-mystère de l'Église, alliance faite et brisée entre l'Antichrist et le peuple d'Israël) sur ce seul texte sans avoir de sérieux appuis ailleurs.

En réponse à sa prière, Gabriel annonce à Daniel qu'une période de septaines - la durée exacte de la septaine n'est pas donnée - en fait, septante de ces septaines, a été décrétée dans le but d'accomplir l'œuvre messianique. L'œuvre messianique est décrite en termes négatifs et en termes positifs; négatifs - pour faire cesser les transgressions, et mettre fin aux péchés, pour expier l'iniquité; positifs - amener la justice éternelle, pour sceller la vision et le prophète et pour oindre le saint des saints (Dnn. 9.24).

Donc, Daniel doit savoir et comprendre que depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'à l'Oint, au Conducteur (un prince, un prêtre royal), il y a sept semaines et soixante deux semaines (v. 25 - la version Louis Second commence une nouvelle phrase avec «dans» plutôt que «et»). On ne nous dit pas quand cette parole a été annoncée par le Seigneur, mais les effets de sa publication

paraissent premièrement dans le retour de la servitude pendant la première année de Cyrus. Cette période est divisée en deux. La première période de sept semaines doit évidemment inclure le temps depuis la première année de Cyrus jusqu'à l'accomplissement du travail d'Esdras et de Néhémie, et la deuxième depuis l'accomplissement du travail d'Esdras et de Néhémie jusqu'à la première venue de Christ, qui seul peut être décrit comme un Oint, un prince. Pendant toute cette période, la ville sera complètement rebâtie, quoique ceci soit accompli pendant des temps de détresse et d'affliction.

À la fin de ces deux périodes, deux événements doivent arriver. Que ces deux événements tombent dans la 70e semaine ou non n'est pas affirmé immédiatement. L'un d'eux, c'est la mort du Messie et l'autre suit comme une conséquence, c'est la destruction de Jérusalem et du temple (par les armées romaines de Tite). Pendant la période de la 70e semaine, le Messie fera une solide alliance avec plusieurs, et au milieu de cette semaine par sa mort il fait cesser les sacrifices et les offrandes juifs. Ainsi, on voit que sa mort appartient à la 70e semaine. Comme conséquence d'avoir fait cesser les sacrifices et offrandes, on voit paraître un dévastateur du temple qui est maintenant devenu une abomination. «Il est arrêté que les dévastations dureront jusqu'au terme de la guerre.» Cet événement, la destruction de la ville, n'a donc pas lieu pendant les 70 semaines, mais suit comme une conséquence du retranchement de l'Oint dans la 70e semaine.

Naturellement, la question se pose : Qu'est-ce qui détermine la fin des 70 semaines ? Comme réponse, on doit noter que le texte ne dit pas un mot concernant la fin. La fin des 69 semaines est clairement désignée : un Oint, un prince. Cependant, il n'y a aucune désignation de fin pour les 70 semaines elles-mêmes. Il semblerait ainsi que la fin n'était pas vue comme ayant une importance ou une signification particulière. Il n'y a aucun événement important qui ressort particulièrement pour désigner la fin. Toutes les écoles d'interprétation, ainsi, doivent faire face à la difficulté de déterminer ce qui indiquait l'aboutissement des 70 semaines. Et toutes les écoles découvrent cet événement sur la base de considérations autres que celles présentées dans le texte. Quand les 70 semaines arrivent à une conclusion, nous ne savons pas.

Au fait, le texte est assez vague concernant le point de départ des 70 semaines. Il parle simplement d'une parole qui a été annoncée. Il semble que l'accent principal n'est pas sur le début ou sur la fin de cette période remarquable mais sur les événements puissants qui devaient s'y dérouler, des événements qui ont valu notre paix avec Dieu. Le passage est entièrement messianique. Il serait bon que nous aussi, dans notre étude de cette prophétie suprêmement importante, nous placions l'accent non sur les dates et les calculs mathématiques, mais sur ce Personnage central qui était à la fois Oint et Prince, qui en ayant été retranché a achevé la réconciliation pour le péché et instauré la seule justice qui est acceptable à Dieu, c'est-à-dire sa propre justice éternelle.

iii. Schéma de l'interprétation non littérale des 490 ans selon John Boyd

Le croquis sur la prochaine page est utile pour illustrer la position non littérale ou symbolique des 490 ans. Il est basé sur un schéma fourni par John R. Boyd lors de son cours sur les prophètes à SEMBEQ en 1986.

Comme on le voit dans le schéma, la 3e division est la plus courte : seulement 1 heptade (semaine) : 7 ans. Au milieu de cette «semaine», le Messie doit être retranché. En d'autres mots, 33½ est l'âge auquel Jésus devait mourir pour «faire cesser le sacrifice» (Hé 9.26).

Lorsque l'ange informe Daniel qu'il ferait une solide alliance avec plusieurs (v. 27), c'est une allusion au ministère publique de prédication pour le salut des disciples et de ceux qui voulaient le recevoir pendant

3½ ans. Les autres 3½ ans seraient une référence à la période de croissance de la nouvelle alliance parmi les Juifs qui se convertissaient juste avant la dispersion.

□ -70 ans- □ □ □ ----- 70 «semaines» (490 ans) -----
 ----- □ □
 (Daniel 9.25)

□ □ □ ----- 69 «semaines» (483 ans) ----- □ □ □ ---
 1 «semaine» (7 ans) -- □ □
 Exil
 babylonien Après la 69e semaine, un oint

 (le Messie) est retranché
 (Dn 9.26). Le v.27 spécifie
 que cela doit arriver au milieu
 de la 70e «semaine». Le
 sacrifice cesse.

□ □ □ -- 7 «semaines» (49 ans) -- □ □ □ ----- 62 «semaines» (434 ans) ----- □ □
 □ 3-½ ans □ † □ 3½ ans □ □

confirmer l'alliance pour une
 «semaine» (Dn 9.27)

□ Reconstruction de ... Succession des empires
 ministère † enseigne-
 la ville et du temple perses, grecs et romains
 de Christ ment aux
 de Jérusalem
 aux brebis . Juifs
 perdues jusqu'à la
 d'Israël persécu-....
 tion par
 Paul,
 ce qui
 entraîne
 une dis-
 persion
 Décret de Cyrus
 538 av .J.-C.
 37 ap. J.-C.

□ -70 ans- □ □ □ ----- 538 + 33½ + 3½ = 575 ans -----
 ----- □ . □

Puisque le nombre d'années réelles entre le décret de Cyrus et la dispersion des Juifs chrétiens est 575 et non pas 490, nous interprétons le chiffre de 490 comme un chiffre symbolique.

En conclusion, l'étude que nous avons faite de certains passages dans les livres de Jérémie, d'Ésaïe, d'Esdras, de Néhémie, de Daniel, d'Aggée et de Zacharie nous mène à affirmer que le point de départ pour les 70 semaines de Daniel est le décret de Cyrus en l'an 538 avant Jésus-Christ autorisant les captifs de retourner en Israël pour rebâtir la ville et le temple, et non pas le décret d'Artaxerxès à Esdras (457 av. J.C.) pour embellir le temple ni la permission qu'Artaxerxès a donnée à Néhémie (445 av. J.-C.) pour qu'il répare la muraille de Jérusalem. À cause de cela, nous devons abandonner l'effort de faire concourir des dates précises pour ces 70 semaines, même si nous reconnaissons qu'elles aboutissent certainement à l'œuvre de notre Seigneur Jésus-Christ.

Examinons maintenant la soixante-dixième semaine de Daniel (9.24-27) pour savoir si elle est accomplie ou à venir. Tous les chrétiens sont généralement unis pour dire que les 69 premières «semaines» mesurent le temps jusqu'à Christ. Mais en ce qui concerne la semaine finale de la prophétie, la 70e semaine, il y a deux interprétations entièrement différentes : l'interprétation futuriste et l'interprétation accomplie. L'interprétation futuriste déclare qu'il y a un intervalle (qui dure déjà 2 000 ans) entre la 69e et la 70e semaine de cette prophétie. L'interprétation accomplie affirme que la 70e semaine suit immédiatement la 69e et qu'elle a été accomplie lors de la première venue de Jésus-Christ.

D'un côté, l'interprétation futuriste dit que la 70e semaine fait référence à l'Antichrist qui fera une alliance avec les Juifs. Cette alliance leur permettra d'offrir des sacrifices dans un temple reconstruit pendant sept ans, mais après trois ans et demi, il brisera cette alliance et fera que les sacrifices cessent. De l'autre côté, l'interprétation accomplie affirme que la 70e semaine fait référence à Christ qui a fait cesser les sacrifices par son œuvre au Calvaire lorsqu'il est devenu le sacrifice parfait et final pour les péchés.

Quelles grandes différences ! Ces deux interprétations ne peuvent pas toutes deux être vraies : c'est l'une ou l'autre.

Nous croyons que l'interprétation accomplie est la bonne : les 69 semaines mesuraient le temps jusqu'au Messie. Au milieu de la 70e semaine, après trois ans et demi de ministère, il fut retranché et mourut. Puisque son sacrifice était le parfait sacrifice, il a fait cesser les autres sacrifices du plan de Dieu. Notons maintenant, phrase par phrase, toutes les parties fondamentales de la prophétie des 70 semaines et comment elles furent accomplies. Nous allons examiner de cette façon les différents éléments de cette prophétie.

1. Pour faire cesser les transgressions (v. 24). Littéralement, le texte dit «... pour finir la transgression». Cette partie de la prophétie a déjà été accomplie parfaitement (Hé 9.11, 15; Jn 19.30; És 53.5).

2. Et mettre fin aux péchés (v. 24). Cette deuxième partie de la prophétie est essentiellement une répétition de la première, tellement c'est important ! L'accomplissement de cette prophétie est aussi complète (Hé 9.26, 10.4,11,17; Jn 1.29; I P 3.18; I Jn 3.5).

3. Pour expier l'iniquité (v. 24). Le verbe en hébreu pour «expier» est kapar qui veut dire «couvrir», ou, dans certaines formes verbales (le piel), comme ici, «expier». On retrouve ce mot dans l'expression yom

kipour qui est le jour des expiations que les Juifs observent encore jusqu'à nos jours. Cependant, pour nous, chrétiens rachetés, notre jour des expiations a eu lieu une fois pour toutes. Au Calvaire, Dieu a satisfait à sa justice en versant le sang d'une victime pour le péché, il a satisfait à sa miséricorde en mettant notre iniquité sur l'innocente victime et il a réussi son plan de rachat de l'homme inique en transférant la justice de la victime crucifiée et ressuscitée au vrai coupable. Cette prophétie a déjà été pleinement accomplie (Hé 2.17; I Jn 2.2; I Jn 4.10).

4. Et amener la justice éternelle (v. 24). Puisque le peuple de Dieu dans l'ancienne alliance devait constamment renouveler les sacrifices à chaque fois qu'il péchait, la justice était temporaire et intermittente. Mais lorsque Christ s'est sacrifié une fois pour toutes, il a amené une justice, une purification et une sanctification éternelles (Hé 9.12 ; 10.11-14; És 53.11; Rm 3.24,25; 5.18; II Co 5.21)

5. Pour sceller la vision et le prophète (v. 24). Leon Wood (op. cit. p. 250) pense que cette expression vise la fin des temps quand toutes les prédictions seront complétées. Parce qu'il croit que la 70e semaine est prévue pour la fin des temps, Wood projette beaucoup d'éléments de cette prophétie à cette période. Cependant, notre approche christologique plutôt qu'«israélocentrique» nous pousse à voir dans cet élément de la prophétie un indice de la première venue de Jésus. Dieu a radicalement changé sa façon de se révéler dans la nouvelle alliance. Dans ces derniers temps, Il nous a parlé en (par le) Fils (Hé 1.1,2)!

Lorsqu'on apposait un sceau sur un document, on l'authentifiait. Daniel reçoit de la part de l'ange Gabriel la certitude que septante septaines ont été fixées pour que cette prophétie soit accréditée. Elle sera certifiée par son accomplissement : un accomplissement effectué par la vie, la mort et la résurrection de la parole incarnée de Dieu (Jn 5.39; Mt 11.13; Lc 18.31).

6. Et pour oindre le saint des saints (v. 24). Wood voit un accomplissement futur pour cette parole, car il note que l'expression «saint des saints» (39 fois dans l'Ancien Testament) fait toujours référence au temple. Or, il croit qu'il y aura un temple restauré dans le millénium et que cette parole y réfère.

Mais nous interprétons christologiquement. Jésus a-t-il parlé d'un futur temple ? N'a-t-il pas plutôt annoncé qu'il ne resterait pas pierre sur pierre du temple terrestre, car il fallait que l'ombre cède la place à la réalité. C'est lui qui est le temple. Depuis que le voile a été déchiré à tout jamais, c'est lui qui est le Saint des saints. Le temple n'était que l'image, le type. Il est la réalité, l'antitype. Cet élément de la prophétie a été accompli
(Jn 2.19-21; Mt 12.6; Lc 4.18; Lc 1.35 / Ap 4.8)

Les six éléments que nous venons de voir, au verset 24, sont tous messianiques. Il est clair que la prophétie termine non pas au temps d'Antiochus, non pas à la fin des temps, mais lors de la première venue de notre Seigneur Jésus-Christ. Philip Mauro dit : «Lorsque notre Seigneur est monté au ciel et le Saint-Esprit en est descendu, il ne restait pas un seul des six éléments de Daniel 9.24 qui n'était pas pleinement accompli» (cité par E.J. Young, Daniel, op. cit., p. 201).

7. Jérusalem devait être rebâtie (v. 25). Nous avons déjà vu dans la section précédente que les Écritures parlent clairement de la l'accomplissement de la reconstruction de la ville et du temple. C'était dans des temps fâcheux (les sept premières septaines) que le temple et la ville furent reconstruits. Même si Jérusalem n'avait pas encore tous ses espaces remplis, les captifs qui sont retournés de Babylone ont reconstruit des maisons, des rues, des murs, des fossés et des places, aussi bien que le temple. Cependant, ils ont délaissé pour un temps le travail sur le temple en faveur de leurs maisons «lambrissées»!

8. Un oint sera retranché (v. 26). Le mot original pour «oint» est maschiach, c'est-à-dire Messie. Il n'y a pas d'article devant ce mot dans l'hébreu. Donc, on peut le traduire «un oint», mais on peut également le traduire Messie. Car, à la date où Daniel écrit, ce mot, qui semble avoir le Psaume 2 comme arrière-plan, a eu le temps de devenir un titre pour désigner le Messie. (Charles Boutflower défend bien ce point face à la critique dans son livre *In and Around Daniel*, Grand Rapids, 1977, p.192). Dans le contexte de Daniel 9, il vaut mieux opter pour «Messie» que pour «un oint». En effet, l'ange Gabriel vient de mentionner (v. 24) que le Saint des saints serait oint (même racine) et au v. 25, qu'il y a soixante-neuf semaines (sept semaines et soixante deux semaines) jusqu'à l'Oint Conducteur (le Messie-Prince).

Le Messie sera retranché, c'est-à-dire, qu'il doit souffrir une mort violente en contraste avec une mort naturelle. Ceci a été accompli (És 53.8; Lc 23.33; 24.26). La petite phrase qui suit «et il n'aura pas de successeur» est littéralement «et il n'y a personne pour lui». Cela aussi a été accompli en ce que lors de sa crucifixion, Jésus n'avait personne pour lui. Il était abandonné de tous : sa nation, ses disciples, son propre Père!

Il faut remarquer que cet Oint sera retranché après les soixante-neuf semaines (sept plus soixante-deux semaines). Donc le seul temps dans lequel il pouvait être retranché était la septantième semaine, à moins qu'on introduise, tout à fait arbitrairement et bizarrement, un intervalle entre la 69e et la 70e semaine. Cela nous empêche de reporter la 70e semaine à la fin des temps.

9. Le peuple d'un chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire (v. 26). La clé de l'interprétation de ce verset consiste à désigner le chef dont il est question ici. Plusieurs ont proposé Antiochus Épiphane, cependant, nous ne pouvons pas retenir cette interprétation car les armées grecques n'ont pas complètement détruit la ville (voir I Macchabées 1.31 et suivants). D'autres ont opté pour l'Antichrist. Dans cette interprétation, qui est celle de la plupart des prémillénaristes dispensationalistes, «le peuple» dont il est question ici sont les Romains qui ont détruit la ville et le temple en l'an 70 de notre ère. Mais «le chef» est celui «qui viendra» à la fin des temps. Woodrow cite Ironside qui dit, «un prince est en vue qui doit jouer une large part dans la prophétie à venir. Cependant, il n'est pas encore apparu, mais son peuple, c'est-à-dire le peuple romain, fut utilisé comme le fouet de Dieu pour punir Israël de leurs péchés et il a détruit Jérusalem et le temple.» (*Great Prophecies of the Bible*, op. cit., page 125). Il cite aussi De Haan qui dit : «Le prince mentionné ici est un prince qui n'est pas encore apparu.»

Cette interprétation est suprêmement invraisemblable. Comment le peuple, c'est-à-dire les armées romaines de Tite, peut-il être vu comme le peuple d'un prince qui n'est même pas encore apparu ? Comment se fait-il que le prince est séparé de son peuple par plus de 2 000 ans ?

Selon l'interprétation de W.J. Grier (*Le Grand dénouement*, Mulhouse, Grâce et vérité, 1977, page 133) et de E.J. Young, il s'agit dans ce passage de Tite. «Il semble plus probable que le peuple dont il est question sont les Romains et que le prince à venir est Titus Vespasianus.» Il ne pourvoit pas d'autres preuves. Plusieurs enmillénaristes le suivent dans cette interprétation.

Selon l'interprétation de Ralph Woodrow et de Charles Boutflower, il s'agit de Jésus-Christ comme capitaine des armées de l'Éternel et qui lui-même mène les Romains contre les Juifs en l'an 70 de notre ère (Mt 22.7).

Cette interprétation a le mérite de donner une unité christologique à tout ce passage. Il s'agit donc de celui qui fait cesser les transgressions, met fin au péché, expie l'iniquité, amène la justice éternelle, scelle la

vision et le prophète, reçoit l'onction en tant que Saint des saints, porte le titre de Oint (Messie) et Conducteur (Prince), sera retranché, et abandonné. Il est aussi celui qui dirige les armées romaines contre le peuple Juif en l'an 70. Dieu peut aussi bien susciter une nation que se retourner contre elle en justice et punition. (Ésaïe 63.8 à 10; Lévitique 26.30 à 33; Joël 2.1 à 20 ; Jérémie 6.18 à 23, 34.2 et 22; Amos 2.5; Osée 8.14; Ézéchiel 15.7 et 8).

Si quelqu'un fait la remarque que le texte de Matthieu 22.7 mentionne le Roi, donc Dieu le Père comme envoyant les armées, cependant l'armée vengeresse est sous le commandement de son Fils bien-aimé (Psaume 110.1, 2, 5, 6). Lorsque le Messie-Prince paraît comme le Messie retranché, nous le retrouvons comme le Prince qui revient détruire la ville et le sanctuaire. Les Romains servent donc le jugement du Seigneur comme des anges de jugement. Cette interprétation a aussi le mérite de lier les versets 25 et 26 car le Conducteur du verset 25 (Prince) et le chef (Prince) sont identifiés par le même mot dans l'original. Pourquoi parlerait-on d'un prince, au verset 25, qui désigne le Fils de Dieu puis d'un Prince, au verset 26, qui transférerait immédiatement l'attention sur l'Antichrist ?

Dieu peut lui-même mener des armées de punition contre des peuples autres que le sien (Jérémie 43.10 à 13; Ézéchiel 30.10 à 19, 22 à 25, 32.9 à 15, 26.7; Amos 1.10; Sophonie 1.17, 2.5 à 13; Nahum 1.1, 2, 2.13, 3.5 à 7).

10. Et sa fin arrivera comme par une inondation... , les dévastations dureront jusqu'au terme de la guerre (v. 26). L'expression «sa fin» fait référence à la ville et au sanctuaire. L'historien Flavius Josèphe décrit cette destruction en parlant des Romains qui ont enfin envahi la ville comme une inondation. N'oublions jamais qu'avant même que cette destruction arrive, la multitude avait crié «que son sang soit sur nous et nos enfants» (Matthieu 27.25). Sans doute que notre Seigneur, peu avant sa mort, se rendait compte du grand crime que son peuple allait bientôt commettre. N'avait-il pas cette terrible rétribution en vue lorsqu'il pleurait sur sa ville bien-aimée et surtout lorsqu'il était dans le jardin de Gethsémani. La destruction de 70 de notre ère formait sans doute une des gouttes amères de la coupe d'angoisse qu'il a dû boire. Il a dû prévoir cette inondation de sa ville bien-aimée, Jérusalem. Il a dû prévoir ces dévastations terribles qui ont duré jusqu'à la destruction totale de la ville entière. Josèphe dit que le sang coulait jusqu'aux jabots des chevaux.

11. Il fera une solide alliance avec plusieurs pendant une semaine (v. 27). Gabriel ayant ainsi révélé le jugement qui vient sur la ville rebelle, celle qui a mis à mort son Prince légitime, en vient au verset 27 à décrire la popularité de ce Prince avec ses sujets pendant la 70e semaine. On peut rendre ses paroles ainsi : «il affermira une alliance avec plusieurs pendant une semaine», c'est-à-dire qu'il la maintiendra. Les dispensationnalistes se plaisent à dire que l'Antichrist doit faire une alliance puis ensuite la rompre juste avant la fin des temps. Mais le texte ne souffle mot de faire ou de rompre une alliance. Il s'agit plutôt de la nouvelle alliance que Dieu avait déjà annoncée dans Jérémie et Ézéchiel et que Christ a affermi par son incarnation, sa mort expiatoire et sa résurrection justificatrice. Quand Jésus a institué le repas du Seigneur qui représente le sang versé pour la rémission des péchés, il a dit : «Ceci est mon corps... ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui est répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés» (Matthieu 26.27, 28). Jésus est nommé le médiateur de la nouvelle alliance (Hébreux 8.6, 9.14 et 15) et son sang est appelé le sang de l'alliance éternelle (Hébreux 12:24). Les «plusieurs» signifient la multitude, les masses de gens qui ont suivi l'enseignement de Jésus lors de son ministère. L'enseignement de Christ était populaire avec les masses (Marc 12.37). Ce même enseignement a aussi été populaire avec les Israélites suite à la Pentecôte lorsque des multitudes d'hommes et de femmes se sont convertis à Christ et sont entrés dans la nouvelle alliance (Actes 2.41, 47, 4.4, 5.14, 6.7).

12. Et durant la moitié de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'offrande (v. 27). Le mot «durant» n'est pas dans le texte original. C'est plutôt l'idée qu'au milieu de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'offrande. Ceci a été accompli entièrement par Jésus-Christ qui a crié "Tout est accompli" et notre Père a rendu visible la fin du sacrifice et de l'offrande par la déchirure du voile. Voir Hébreux 10.18 et 26.

La chronologie de cet événement est très précise, car la prophétie disait que le sacrifice cesserait au milieu de la 70e semaine. C'est à ce moment-là que Christ est mort car les 69 semaines mesuraient le temps jusqu'au Messie puis sa mort est venue après un ministère de trois ans et demi (voir Boufflower, page 208), et donc après trois ans et demi de ministère, l'oïnt de Dieu fut retranché au milieu de la 70e semaine. Augustin a dit : «Daniel a même défini la date exacte du temps quand Christ devait venir et souffrir» (cité par Woodrow, op. cit., page 121). Ceci explique les nombreux textes du Nouveau Testament où il est fait mention d'un temps défini où Jésus devait mourir, par exemple Jean 7.30 : «ils cherchaient donc à se saisir de lui et personne ne mit la main sur lui parce que son heure n'était pas encore venue.»

Par son sacrifice, il fait cesser le sacrifice et l'offrande prescrits par l'ancienne alliance. Jésus est venu en personne auprès d'Israël pendant la première moitié de la «semaine» - 3 ans et demi. Et par ses disciples, son message a continué auprès d'Israël pendant les trois ans et demi qui restaient : «Et ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient.» Dans un sens très réel, le ministère des disciples était une continuation du ministère de Christ.

On aurait pu s'attendre, après avoir lu les six premiers chapitres des Actes, à ce que le christianisme s'implante parmi les Juifs de Jérusalem. La popularité de cette nouvelle foi parmi les masses a duré jusqu'à la mort d'Étienne, et c'est tout. Ensuite, le courant a changé. Il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'Église de Jérusalem et tous, excepté les apôtres, se dispersèrent. Il semble que non seulement les autorités des Juifs, non seulement le sanhédrin, mais aussi le peuple juif a commencé à persécuter l'Église de telle sorte que les chrétiens ont dû se disperser. La mort d'Étienne a ainsi amorcé une crise dans les relations du Messie avec son propre peuple. Jusqu'à la fin de cette 70e semaine, l'alliance était affermie. Les relations étaient amicales entre lui et eux. La crucifixion ne représentait qu'un bris temporaire dans ces belles relations. Mais après la mort d'Étienne, tout était ténébreux pour le peuple juif, l'alliance ne tenait plus. Étienne lui-même, ce grand maître de l'Ancien Testament, semble s'être rendu compte qu'un changement venait. Le caractère de sa prédication suggère qu'il comprenait les détails de la vision de Daniel. Les ennemis d'Étienne disaient de lui : «Nous l'avons entendu dire que Jésus, ce Nazaréen, détruira ce lieu» (Actes 6:14). Comparez cette phrase à Daniel 9.26 : «Le peuple d'un chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire.» Ces mêmes ennemis disaient aussi qu'Étienne prêchait que Jésus «changera les coutumes que Moïse nous a données» (Actes 6.14). Comparez cela avec Daniel 9.27 «il fera cesser le sacrifice et l'offrande». Nous savons qu'Étienne méditait sur les textes de Daniel peu avant sa mort, car il dit dans Actes 7.56 «Voici je vois les cieux ouverts et je vois le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu.» C'est une référence directe à Daniel 7.13. Étienne pensait aussi sans doute au retranchement du Messie lorsqu'il dit dans Actes 7.52 : «Ce que vos pères ont été, vous l'êtes aussi. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécutés ? Ils ont tué ceux qui annonçaient d'avance la venue du juste que vous avez livré maintenant et dont vous avez été les meurtriers.» C'est pourquoi nous pouvons dire les 70 semaines terminent avec la mort d'Étienne. C'était la limite pour le jour de grâce de Jérusalem. Les apôtres avaient reçu l'ordre de commencer leur témoignage à Jérusalem (Actes 3.26) «C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir en détournant chacun de vous de ses iniquités.»

13. Le dévastateur commettra les choses les plus abominables (v. 27). Le langage original est difficile à traduire, mais on pourrait rendre cet élément de la prophétie ainsi : «Et sur l'aile des abominations, en viendra un qui amènera la ruine.» Cette phrase n'est pas la répétition de ce qui était dit au verset 26 concernant la destruction de la ville et le sanctuaire par le peuple du Prince. Dans ce passage-là, la référence était aux armées de Rome ralliées sous la chefferie du Messie lui-même et qui devaient capturer ville et temple. Ici, la vision indique un ennemi encore plus terrible qui devait surgir à l'intérieur même de la ville condamnée en fomentant une guerre civile. Un ennemi devait venir polluer le lieu saint.

Il s'agit des Zélotes que Josèphe dénonce si sévèrement comme étant la cause de la destruction de Jérusalem (*The Wars of the Jews*, op. cit., livre 4.3,3). Ces Zélotes recevaient leur nom de leur patriotisme affecté et de leur zèle prétendu pour la loi. En réalité, c'étaient des larrons, des assassins et des rebelles. On les appelait aussi les Sicarii, ce qui veut dire «les assassins». Hérode le Grand a essayé de les mâter dans les falaises de la Galilée, mais dans les dernières années de l'État juif, ce mal a ressurgi. Une bande de ces hommes avait résisté aux Romains dans le village de Gischala, mais quand ils ont vu qu'ils allaient être capturés par les Romains, ils ont fui à Jérusalem sous la direction de Jean de Gischala. S'étant introduits dans la capitale, ils ont corrompu les jeunes hommes afin de les exciter en rébellion contre les Romains. Beaucoup de personnages semblables à eux sont venus de toutes les parties du pays et ils ont pu se rendre maîtres du temple et en faire une forteresse. Régulièrement, ils sortaient dans la ville de Jérusalem pour commettre toutes sortes d'actes de tyrannie et de barbarie sauvage. Leur méchanceté atroce, leur violence, leurs assassinats, leurs rapines et leurs abominations pour une courte période de temps sont bien décrits dans les paroles de Gabriel : «Et sur l'aile des abominations, en viendra un qui amènera la ruine.» Cette armée zélate formée de voleurs désespérés et audacieux méprisait aussi les choses saintes tout en professant un zèle pour la loi. Ils fondaient sur leurs proies comme un oiseau puissant en terrorisant les troupeaux. Ils semblaient être portés sur l'aile de leur propre abomination et ils commettaient leurs atrocités dans le temple même de Dieu. Ils ont élu comme souverain sacrificateur un clown rustique qu'ils ont habillé avec des robes de prêtres et l'ont proposé au peuple tandis que les prêtres un peu plus sincères versaient de chaudes larmes d'indignation à cette horrible profanation (*The Wars of the Jews*, livre 4.3,8). Josèphe en parlant des Zélotes, dit qu'ils ridiculisaient les oracles des prophètes car ils prenaient des paroles prophétiques qui allaient s'accomplir maintenant sur cette ville misérable et les méprisait. Selon Josèphe, les Zélotes avaient rempli le temple de leurs pollutions (*Ibid.*, livre 6.2,1). «Ces hommes ont fait du temple de Dieu une forteresse pour eux-mêmes» (*Ibid.*, livre 3.4,7). Ananus, un des grands-prêtres, a dit à la multitude : «Certainement j'aurai voulu mourir avant de voir la maison de Dieu tellement remplie de ces abominations ou de voir ces places sacrées remplies par ces brigands assoiffés de sang» (*Ibid.*, livre 4.3,10). Jésus, le prochain grand-prêtre après Ananus, a ajouté : «Ce sont des voleurs, qui par leur grande méchanceté ont profané ce plancher très saint, et que nous pouvons maintenant voir se saouler dans le sanctuaire» (*Ibid.*, livre 4.4,3).

La référence à «l'aile» a été traduite dans la version des Septante par le mot «temple». Ainsi, il y a une concordance avec l'histoire de l'accomplissement de cette prophétie. Et Jésus dit dans Matthieu 24.15 : «C'est pourquoi lorsque vous verrez l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, - que celui qui lit fasse attention !»

14. Jusqu'à ce que la ruine et ce qui a été résolu fondent sur le dévastateur (v. 27). Les désolations et les abominations effectuées par les Zélotes devaient se terminer dans leur propre ruine. La colère allait se déverser sur eux. La longue histoire d'horreur de Josèphe nous montre exactement comment cette partie de la prophétie fut accomplie. Il nous dit comment le chef de ces Zélotes, le rusé Jean de Gischala fut condamné à l'emprisonnement perpétuel, comment Simon, fils de Gioras, après avoir été tiré par une

corde dans le forum romain, fut tourmenté puis tué à l'heure du triomphe de Tite. Le reste des Sicarii s'enfuit à Massada puis quand cette forteresse fut envahie par les Romains, ils fuirent encore en Égypte. On les a attrapés, ramenés, torturés et lorsqu'ils refusèrent de reconnaître César comme leur seigneur, on les a brûlés. Donc, cette ruine était irrévocable, résolue et les a tous emportés.

En conclusion, après avoir soigneusement examiné Daniel 9.24-27, nous pouvons affirmer que la soixante-dixième semaine est déjà accomplie. Chacun des quatorze éléments de cette prophétie s'est accompli à la lettre et nous pouvons le vérifier soit dans les Évangiles concernant notre Seigneur Jésus-Christ, soit les écrits dignes de confiance de l'historien Flavius Josèphe.

B. LE TEMPS D'ANGOISSE POUR JACOB (Jérémie 30.7) prophétie visant l'Exil et le retour

Malheur ! Car ce jour est grand ; Il n'y en a point eu de semblable. C'est un temps d'angoisse pour Jacob ; Mais il en sera délivré (Jérémie 30.7).

La position enmillénariste affirme que «le temps d'angoisse pour Jacob» est accompli plutôt qu'à venir. Par contre, le dispensationalisme enseigne que le temps d'angoisse pour Jacob est futur et que c'est la même période que la grande tribulation et la 70e semaine de Daniel. Par exemple, J.G.Hall écrit ceci : «La tribulation est la 70e semaine de Daniel, qui doit venir sur son peuple, les Juifs. C'est un temps d'angoisse pour Jacob, pas pour l'Église.» (Prophecy Marches On ! , 1963 ; cité par Ralph Woodrow, op. cit., p. 143). Hall se sert alors de cette affirmation comme une «preuve» que l'Église devra être enlevée avant ce temps.

H.E. Estep renchérit en déclarant : «Dans ce passage, Jérémie fait référence à l'angoisse de Jacob. Il se réfère à la période de la grande tribulation qui suivra immédiatement la conclusion de la dispensation de la grâce». Estep affirme que ce sera la 70e semaine de Daniel. C'est pour cela qu'on parle de «l'angoisse de Jacob comme devant durer environ sept ans». Estep termine son livret par ces paroles : «Veuillez considérer ces faits incontournables dans la prière, et soyez prêts à entrer dans l'enlèvement afin d'éviter d'être présent pour le temps de l'angoisse de Jacob» (Jacob's Trouble, cité par Woodrow, op. cit. , p. 143).

Parmi les auteurs dispensationalistes francophones, citons René Pache : «Nous croyons que l'Antichrist semble devoir séduire même Israël et conclure avec lui une alliance de sept ans, pour la rompre après trois ans et demi... Cette période sera la pire qu'Israël aura jamais traversée... La tribulation d'Israël... un temps d'angoisse pour Jacob... sera une époque de détresse» (Le retour de Jésus-Christ, Saint-Légier-sur Vevey : Éditions Emmaüs, 1975, p. 283, 284).

Mais la Bible n'enseigne pas que le temps de l'angoisse de Jacob est le même que la grande tribulation ou que la 70e semaine de Daniel. Et la Bible n'enseigne pas que le temps de ce «trouble de Jacob» est à venir.

Il s'agit de replacer Jérémie 30.7 dans son contexte pour mieux le comprendre. Le prophète Jérémie a fréquemment averti les gens du peuple d'Israël que les armées ennemies viendraient contre eux, qu'ils seraient pris captifs et seraient punis de Dieu s'ils ne se repentaient pas. Ils ne se sont pas repentis, et le temps d'angoisse est venu sur eux dans le temps du roi de Babylone. Ils ont été emmenés en captivité.

Cependant, la prophétie rajoute : «Mais il en sera délivré.» Et c'est exactement ce qui est arrivé lorsque Dieu a permis au peuple de retourner de la captivité babylonienne. Il y a donc déjà eu l'accomplissement de la prophétie d' «un temps d'angoisse pour Jacob» ! Il n'y a aucun indice que Jérémie se réfère à un autre accomplissement dans un futur lointain vers la fin des temps. C'est ce que nous allons voir plus en détail maintenant, en examinant neuf parties de ce texte dans Jérémie 30.1-11, 18 :

La parole qui fut adressée à Jérémie de la part de l'Éternel, en ces mots : Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Écris dans un livre toutes les paroles que je t'ai dites. Voici les jours viennent, dit l'Éternel, où je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël et de Juda, dit l'Éternel ; je les ramènerai dans le pays que j'ai donné à leurs pères, et ils le posséderont. .

Ce sont ici les paroles que l'Éternel a prononcées sur Israël et sur Juda. Ainsi parle l'Éternel : nous entendons des cris d'effroi ; c'est l'épouvante, ce n'est pas la paix. Informez-vous, et regardez si un mâle enfante ! Pourquoi vois-je tous les hommes les mains sur leurs reins, comme une femme en travail ? Pourquoi tous les visages sont-ils devenus pâles ?

Malheur ! Car ce jour est grand ; il n'y en a point eu de semblable. C'est un temps d'angoisse pour Jacob ; mais il en sera délivré. En ce jour-là, dit l'Éternel des armées, je briserai son joug de dessus ton cou, je romprai tes liens, et des étrangers ne t'assujettiront plus. Ils serviront l'Éternel, leur Dieu, et David, leur roi que je leur susciterai.

Et toi, mon serviteur Jacob, ne crains pas, dit l'Éternel ; ne t'effraie pas Israël ! Car je te délivrerai de la terre lointaine, je délivrerai ta postérité du pays où elle est captive; Jacob reviendra, il jouira du repos et de la tranquillité, et il n'y aura personne pour le troubler. Car je suis avec toi, dit l'Éternel, pour te délivrer; j'anéantirai toutes les nations parmi lesquelles je t'ai dispersé, mais toi, je ne t'anéantirai pas ; je te châtierai avec équité, je ne puis pas te laisser impuni...

Voici je ramène les captifs des tentes de Jacob, j'ai compassion de ses demeures; la ville sera rebâtie sur ses ruines.

1. Voici les jours viennent, dit l'Éternel, où je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël et de Juda (v. 3). Cette parole est en quelque sorte le titre de cette section et fournit la clé d'interprétation pour ce passage. Dieu donne à Jérémie et à nous un résumé de l'accomplissement visé par cette prophétie. Il s'agit donc d'un accomplissement relativement proche, non pas lointain, à la fin des temps. C'est évidemment le thème de cet oracle puisque la même pensée de la captivité et du retour est clairement exprimée aux versets 10 et 18.

2. Nous entendons des cris d'effroi (v. 5). Ceci est une description exacte de ce qui s'est passé lorsque le roi de Babylone a assiégé Israël. Dans un langage prophétique, l'invasion du roi de Babylone est prédite. Jérémie 8.14-16 parle de la terreur qu'a inspiré le hennissement des chevaux de l'envahisseur.

3. C'est l'épouvante (v. 5). La prophétie parle de l'angoisse de Jacob comme un temps d'épouvante. Ce temps est venu (Jérémie 6.22-26). Et finalement lorsque le désastre s'est abattu, un écho de cette épouvante se trouve chez Jérémie (La 3.47) :

4. Ce n'est pas la paix (v. 5). En effet, alors que des armées ennemies passaient en conquérant le long du pays, Dieu disait : «Il n'y a de paix pour aucun homme» (Jr 12.12) et : «J'ai retiré à ce peuple ma paix». Leur paix était effectivement enlevée.

5. Comme une femme en travail (v. 6). La prophétie compare le temps d'angoisse pour Jacob aux contractions d'une femme qui donne naissance à un enfant. Ce sont bien les conditions qui prévalaient lors de la prise en captivité d'Israël (Jérémie 4.27-31; 6.24; 13.21; Michée 4.9,10)

6. Un temps d'angoisse pour Jacob (v. 7). La prophétie appelle cette affliction «un temps d'angoisse», c'est-à-dire de trouble ou de tribulation. Dieu a envoyé cette tribulation à Israël car «ils commettent des abominations» (Jérémie 8.12). La raison précise pour laquelle Dieu allait envoyer des malheurs sur Jacob est qu'ils dressaient des autels pour offrir de l'encens aux Baals (Jérémie 11.11-17). Leur seul espoir dans les temps de détresse qui arrivaient était d'invoquer Dieu comme son Sauveur (Jr 14.8).

7. Il n'y en a point eu de semblable (v.7). Cette description est compatible avec le temps d'angoisse des gens d'Israël de cette époque-là (Lamentations de Jérémie 4.6; Daniel 9.11,12).

8. Mais il en sera délivré (v. 7). Cela correspond à la situation d'Israël à cette époque-là (Jé 30.10; 29.10-14; 42.11; 46.27; Mi 4.10).

9. En ce jour-là, dit l'Éternel des armées, je briserai son joug de dessus ton cou (v.8). Finalement, la prophétie concernant le temps d'angoisse pour Jacob disait qu'il en serait délivré, qu'il retournerait à son pays et que le Seigneur briserait le joug de dessus son cou. Ce joug représente Nebucadnetsar (Jérémie 27.8-12 et 28.14).

C'est pourquoi, après avoir étudié tous ces aspects de la prophétie concernant un temps d'angoisse pour Jacob, nous pouvons déclarer que toutes ces choses ont été accomplies. Il n'est pas nécessaire de rapporter cela à une période de la fin des temps. La prophétie de Jérémie 30 conclut par ces paroles : «Vous le comprendrez dans la suite des temps» (v .24). Il y en a qui lisent cette expression (qui revient plusieurs fois dans Jérémie) et qui pensent immédiatement à la toute fin de cet âge, des milliers d'années plus tard. Le mot pour «suite» exprime l'idée de l'avenir mais ne donne pas de détail concernant le délai. Cela veut simplement dire «dans l'avenir vous le considérerez». Nous savons que la prophétie avait à faire avec l'invasion par le roi de Babylone, leur captivité et finalement leur retour. Quand ces choses se sont accomplies, les gens ont pu considérer l'accomplissement de ce qui avait été prophétisé plusieurs années auparavant. Dans ce cas la «suite des temps» étaient les jours qui suivirent leur retour de la captivité.

C. LE RÈGNE DE LA VERGE DE FER (Psaume 2.8,9) prophétie visant le règne actuel de Christ

Demanda-moi et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession; Tu les briseras avec une verge de fer, Tu les briseras comme le vase d'un potier.Psaume 2.8,9

La position enmillénariste affirme que le règne de la verge de fer a débuté avec la première venue de Christ tandis que le prémillénarisme place ce verset dans un millénium à venir. René Pache déclare :

Pendant le millénium, Dieu instaurera un régime autoritaire, une théocratie. Durant des milliers d'années, l'humanité a montré qu'elle était indigne d'une liberté totale. Aussi longtemps qu'a duré la patience de Dieu, les nations ont toujours préféré prendre le chemin de l'injustice et de la guerre. Pour établir enfin ici-bas la paix, la justice et le bonheur, le Seigneur devra reprendre les rênes du gouvernement et obliger la terre entière à se courber sous sa loi. Ceux qui refuseront d'obéir seront sévèrement frappés.(Le Retour de Jésus-Christ, p. 364)

Mais la position enmillénariste s'appuie sur Matthieu 28.18, Actes 2.30 et I Corinthiens 15.25 pour affirmer que cet «héritage», cette «possession» et ce règne de «verge de fer» commence à la première venue de Christ, se poursuit maintenant et sera rendu visible et glorieux lors de sa seconde venue. Une confirmation de ceci se trouve dans le fait que le Psaume 2 est cité dans Actes 4.25 et 26. Les apôtres voyaient l'accomplissement de ces prophéties dans la résurrection, l'ascension et la session de Christ. Calvin écrit ceci à propos de ce psaume :

Mais notre doctrine doit prévaloir... parce que ce n'est pas la nôtre, mais celle du Dieu vivant et de son oint, que le Père a désigné comme roi, afin qu'il règne d'une mer à l'autre et des rivières jusqu'aux extrémités de la terre ; et de régner de telle façon qu'il frapperait toute la terre avec sa force de fer et d'airain, sa splendeur d'or et d'argent, par la seule verge de sa bouche et qu'il les briserait en morceaux comme le vase d'un potier ; selon les prédictions magnifiques des prophètes concernant son royaume (Dt 2.34, És 11.4, Ps 2.9)... l'Église de Christ régnera à droite du Père... et nous ne devrions pas douter que Christ ait toujours régné sur la terre depuis qu'il est monté au ciel.

Le Psaume 16.10 (et le passage de 2 Samuel 7.12) est cité par Pierre au jour de la Pentecôte pour dire que nous n'avons pas besoin d'attendre un âge millénaire loin dans l'avenir avant que Jésus-Christ soit assis sur le trône de David. C'est chose faite depuis la Résurrection. Le Christ ressuscité a déclaré : «Tou t pouvoir m'a été donné dans les cieux et sur la terre.» Dans Apocalypse 5, nous voyons que Christ est déjà en train d'exercer autorité sur le temps et le cours de l'histoire du monde.

Pierre cite le Psaume 110 dans Actes 2.34 et 35 pour démontrer que Christ est bien le descendant de David qui s'est assis sur son trône. Il est vrai qu'Éphésiens 1.20-23 lie ce règne au rôle de Christ comme chef suprême sur l'Église. Ce règne est universel, éternel, présent, invisible pour cet âge, au milieu des ennemis. Ce règne n'est pas matériel sur un trône fait de main d'homme, mais Christ «s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux comme ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme.» (Hé 8.2). Mais le Messie est présentement assis à la droite du Père (Mc 16.19) et il règne (I Co 15.25) jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.

Concernant le temps futur du verbe dans Apocalypse 19.15 : «il les paîtra avec une verge de fer», voici ce que dit Michaël Wilcock (I Saw Heaven Opened, Downer's Grove : IVP, 1975, p.183) :

Si ces chapitres de l'Apocalypse sont censés avoir une référence temporelle à laquelle ce passage correspond, on peut l'interpréter comme le Christ victorieux qui sort monté pour sa dernière bataille. Il faut souligner cependant, que le passage ne dit rien concernant une dernière bataille. À part la référence au

Psaume 2 («il les paîtra»), il n'y a pas même un verbe au temps futur où que ce soit dans ces versets. Ils ne décrivent pas ce que Christ va faire, mais ce qu'il est : le Roi vainqueur, le juste Juge, le Capitaine des armées célestes. Ce sera seulement à sa parousie que «tout œil le verra» comme cela (1.7) ; mais en aucun temps, même pas sur la croix, n'a-t-il jamais été autrement. Plusieurs passages des Écritures nous encouragent de croire qu'il mène son armée céleste, qui inclut nous-mêmes aussi bien que les anges, aujourd'hui même pour combattre le mal et que les hommes sont emmenés maintenant même vers le «jugement», (krisis en grec) de la décision (Ép 2.6 ; 6.12 ; Jn 3.19).

Lorsque Christ reviendra, alors il régnera de façon visible et tout genou fléchira. En ce jour-là, comme déjà maintenant, même les enfants de Dieu exerceront ce règne de verge de fer (Ap 2.26,27).

D. LE TEMPLE D'ÉZÉCHIEL (Ézéchiel 40-48) prophétie visant la nouvelle alliance

L'enmillénarisme situe la description du temple d'Ézéchiel dans le mouvement de la prophétie biblique tandis que le prémillénarisme y voit une description d'un vrai temple à venir dans les derniers temps. L'interprétation littérale de la description du temple d'Ézéchiel est difficile à soutenir. La distribution des terrains pour les douze tribus donnerait un pays qui mouillerait au large dans la Méditerranée. L'interprétation symbolique ou spirituelle n'est pas plus facile car on a de la peine à simplement transposer. Quand s'accompliront ces «visions divines» (Ézéchiel 40.2) ?

Le professeur H. Blocher a suggéré d'y voir la direction que le futur changement prendra, plutôt qu'une description du changement lui-même. Ézéchiel n'indique pas le nouveau régime, mais il refait et retouche le temple ; et chacune des retouches est comme une flèche ou un poteau indicateur qui nous indique la direction que le changement prendra. C'est ainsi que nous pouvons dresser le tableau suivant. (Voir le magazine Ichthus, # 58, p. 23).

LE TEMPLE D'ÉZÉCHIEL			
	ANCIENNE ALLIANCE	ÉZÉCHIEL	NOUVELLE ALLIANCE... et la nouvelle terre
1) Temple	Dans la ville	Hors la ville (45.1-8)	Plus de temple
2) Voile	Voile de séparation	Porte ouverte (41.3; 46.1)	Voile déchiré
3) Autel	Autel	Table (40.39; 41.22)	Plus de sacrifice
4) Sacrifices	Sacrifices de tous genres	Holocaustes (45.23)	Un seul sacrifice
5) Pouvoirs	Ordre lévitique/ Ordre royal	Le Prince est serviteur du temple (45.17; 46.4)	Jésus est Roi et Souverain Sacrificateur
6) L'étranger	Défavorisé	Reçoit privilège de citoyen (47.22, 23)	Ni juif, ni grec dans la nouvelle société de Dieu
7) Fêtes	Pâque	Selon la version TOB, c'est le 1 ^{er} témoignage de la réunion en une seule célébration de la fête de la Pâque et de la fête des pains sans levain (45.18-25) Les expiations entourant la Pâque sont l'occasion d'asperger du sang plus abondamment, même sur les poteaux des portiques; grande fête	Abolition des jours. «Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête...» (1 Co 5:8). «Ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, prédestiné avant la fondation du monde, et manifesté à la fin des temps, à cause de vous» (1 Pi 1.18-20)
8) L'eau	Bassin des ablutions	Fleuve miraculeux...(47.1-2)	Les arrhes du Saint-Esprit «Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture» (Jean 7:38). «Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu» (Jean 3.5). «Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'agneau» (Ap 22.1).
9) Sainteté	Lieu Très-Saint	Toute la montagne est très sainte (43.12)	Tout doit être consacré à l'Éternel
10) Personne divine	Dieu est présent	«L'Éternel est ici» (48.35)	Incarnation Pentecôte

Ainsi, Ézéchiél nous montre la direction que le futur changement prendra, plutôt qu'une description du changement lui-même. En ce qui concerne le temple, par exemple, dans l'ancienne alliance, il était dans la ville ; pour Ézéchiél, il est hors la ville; et dans la nouvelle alliance, il n'y aura plus de temple. En ce qui concerne le voile, il y en avait un dans l'ancienne alliance, Ézéchiél nous dépeint une porte ouverte et dans la nouvelle alliance, c'est un voile déchiré. Le genre prophétique/ symbolique d'Ézéchiél est un vecteur qui dirige en avant vers la prochaine étape du plan que Dieu révélera.

E. LE MESSIE POSE LES PIEDS SUR LE MONT DES OLIVIERS (Za 14.1-3)

prophétie visant la 1^{re} venue de Christ et le règne actuel de Christ

Ses pieds se poseront en ce jour sur la montagne des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'Orient ; la montagne des Oliviers se fendra par le milieu, à l'orient et à l'occident, et il se formera une très grande vallée : une moitié de la montagne reculera vers le septentrion, et une moitié vers le midi.

Le prémillénarisme dispensationaliste fait reposer un poids considérable sur Zacharie 14 pour appuyer sa doctrine littéraliste et futuriste. Hobert E. Freeman dit que Zacharie 14 est une description de «la destruction des ennemis d'Israël, le salut de Jérusalem et le règne millénaire du Messie sur la terre entière de Sion» (An Introduction to the Old Testament Prophets, Chicago : Moody Press, 1968, p. 334, 335). Ce système allègue que Zacharie 14.1-3 contient une description de la bataille d'Harmaguédon qui terminera par la descente de Christ sur le mont des Oliviers (v. 4) pour vaincre ses ennemis et débiter son règne de mille ans.

Il y a des problèmes herméneutiques avec cette approche. Le dispensationalisme reproche à l'enmillénarisme de spiritualiser les promesses de l'Ancien Testament et propose plutôt une lecture «littérale» des prophéties. Il affirme que le mont des Oliviers est assis sur une faille géologique et que le verset 4 s'accomplira au pied de la lettre. Si l'on déclare que les prophéties doivent être interprétées littéralement au verset 4, ne faut-il pas le faire dans le chapitre entier ? Devons-nous croire qu'à la fin des temps, les moyens de transport en Israël auront repris une forme primitive ? (Les versets 15 et 20 mentionnent les chevaux, les mulets, les chameaux et les ânes). Devons-nous croire que toutes les familles de la terre, sans exception, monteront à Jérusalem pour se prosterner devant l'Éternel (v.16-19) ? Devons-nous croire que les places de la ville de Jérusalem que Zacharie connaissait seront restaurées pour porter les anciens noms de «la porte de Benjamin, la porte des angles, la tour de Hananéel, les pressoirs du roi» (v.10) ? Si nous voulons être littéraux et exiger que Christ revienne exactement à la même place qu'il est monté pour aller au ciel (Ac 1.11), alors il faudrait qu'il revienne à Béthanie (Luc 24.50,51) !

Il y a aussi des problèmes exégétiques avec l'interprétation prémillénariste. Le dispensationalisme interprète «le jour» du v.4 comme étant le même jour du verset un, le jour de l'Éternel, jour de la fin des temps quand Jésus-Christ reviendra. Mais ce jour n'est pas le jour bien connu de la prophétie de l'Ancien Testament, c'est-à-dire, «le Jour de l'Éternel». Selon une meilleure traduction, il s'agit d' «un jour qui vient pour le Seigneur» (Zechariah Chapter Fourteen, William Brown, Conquering and to Conquer, Rathfriland, N.Ireland : Outlook Press, volume 3. No. 1, printemps, 1969, p.18). C'est pourquoi, il n'est pas nécessairement question de la fin des temps dans ce passage. Il peut s'agir d'un autre jour du Seigneur.

Enfin, il y a des problèmes théologiques que le prémillénarisme n'a pas résolu. Si nous devons prendre Zacharie 14 dans son sens naturel, les versets 20 et 21 posent un problème majeur au niveau du progrès de la révélation et des dispositions divines concernant l'expiation du péché. En effet, la fin du chapitre parle de ceux qui offriront des sacrifices. Selon le verset 16, les nations viendront célébrer la fête des tabernacles à Jérusalem. Nous avons déjà examiné la théologie biblique des sacrifices de l'Ancien Testament qui sont entièrement accomplis en un seul sacrifice : celui de notre Seigneur Jésus-Christ. Un retour au système sacrificiel de l'Ancien Testament serait une insulte à notre Rédempteur qui est mort une seule fois pour ôter à tout jamais le péché.

Alors, comment interpréter ce passage ? Il y a une indication pour le temps de cette prophétie dans le contexte précédant aux chapitres 11-13. Pour fixer le temps que ces prophéties semblent viser il est utile de comparer les références suivantes :

Za 11.13 et Mt 27.9,10

Za 12.10 et Jn 19.37

Za 13.7 et Mt 26.31

Za 13.9 et Ro 9.24-26 ; Ép 2.11-13,19

Indéniablement, ces indices visent la période de la première venue de Jésus-Christ. Le chapitre 13, verset 8 parle d'une purification par le feu, d'une épreuve pour le peuple du pasteur de l'Éternel. Cette période de persécution est venue tôt dans la période de l'Église primitive. Il y a eu des épreuves et des persécutions du peuple de Dieu tout au long de l'histoire de l'Église. Il est possible que le rassemblement des nations pour attaquer Jérusalem (v. 2) fasse allusion aux événements de l'an 70 de notre ère.

L'enmillénarisme interprète le v.4 de différentes façons. Plusieurs le comprennent à la lumière de la première venue de Christ, non pas de sa seconde venue. Il peut s'agir du discours de Jésus sur le mont des Oliviers lorsqu'il regardait Jérusalem et voyait la ville qui représentait la nation juive. Or, cette nation s'est divisée en deux parties lors de sa première venue : ceux qui l'ont suivi en tant que Messie et ceux qui l'ont rejeté (Grier, Le Grand Dénouement, p. 56).

Leupold interprète ce passage comme étant une expression des conflits et épreuves que les chrétiens ont à travers la période entière de la nouvelle alliance jusqu'au retour du Seigneur. Son «retour» au v. 4 est vu comme une délivrance ponctuelle de son peuple à chaque fois que celui-ci est attaqué (Exposition of Zechariah, H.C. Leupold, London : Evangelical Press / Baker, 1956, p.163-172).

Plusieurs indices dans le contexte précédant démontrent que ce passage vise avant tout la première venue de Jésus-Christ. Il semble que Zacharie veut encourager le peuple de Dieu en donnant une vision de la protection du Seigneur lorsqu'il y a des attaques de l'ennemi.

Ceci complète notre examen des cinq textes de l'AT interprétés selon la position enmillénariste. Il serait bon que des études soient faites aussi sur d'autres passages prophétiques. En effet, c'est peut-être le domaine où il y a le plus de travail à faire dans le dialogue avec le prémillénarisme.

En conclusion, que chacun de nous fasse valoir ses dons, veille et prie, se sanctifie, et fasse connaître les vertus de notre admirable Seigneur qui s'est sacrifié pour nous, est sorti de la tombe et revient bientôt pour instaurer les Nouveaux Cieux et la Nouvelle Terre afin de vivre et communier avec nous à tout jamais!

J'ai hâte!
Gloire à Toi, Seigneur Jésus!
Maranatha! Reviens bientôt!